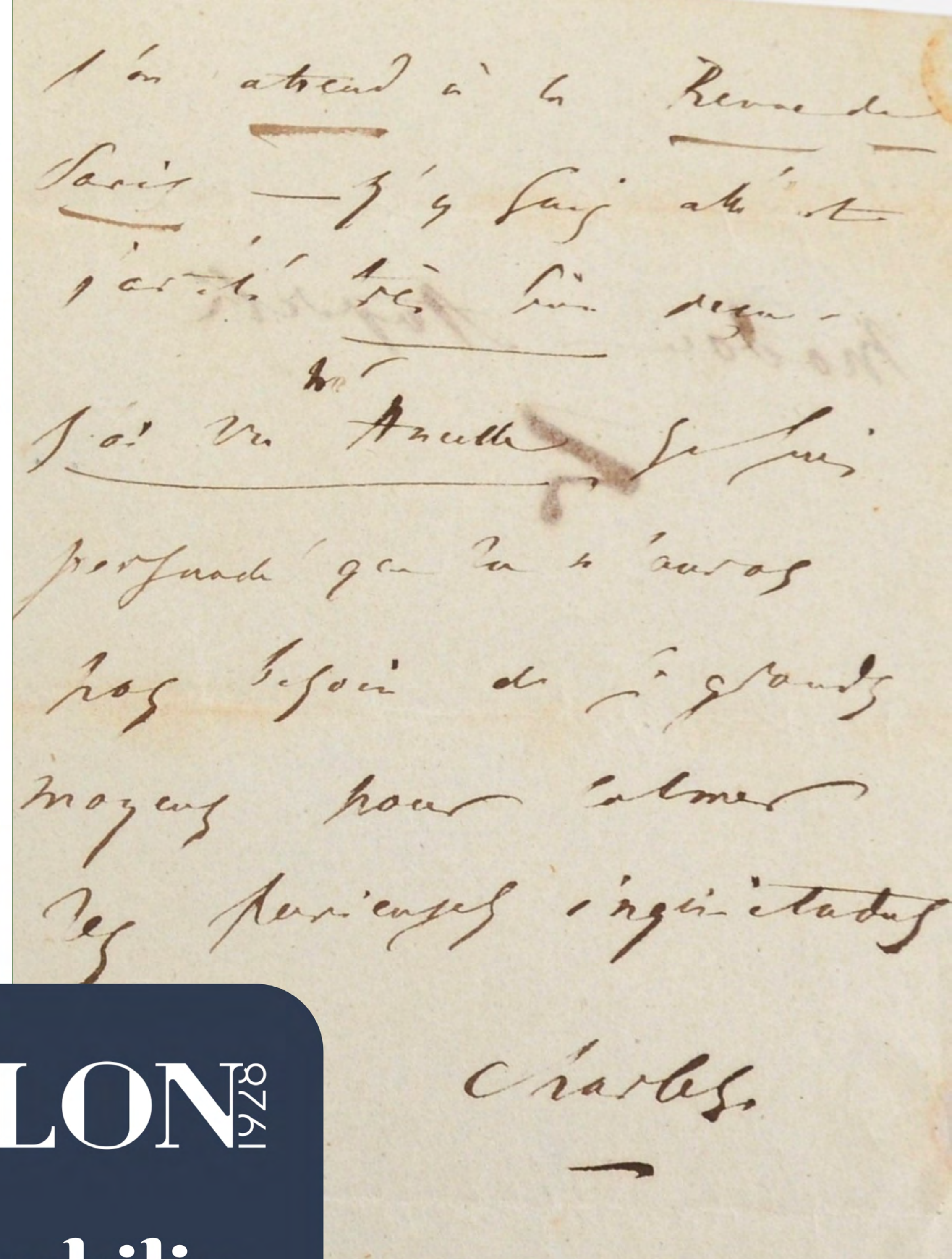
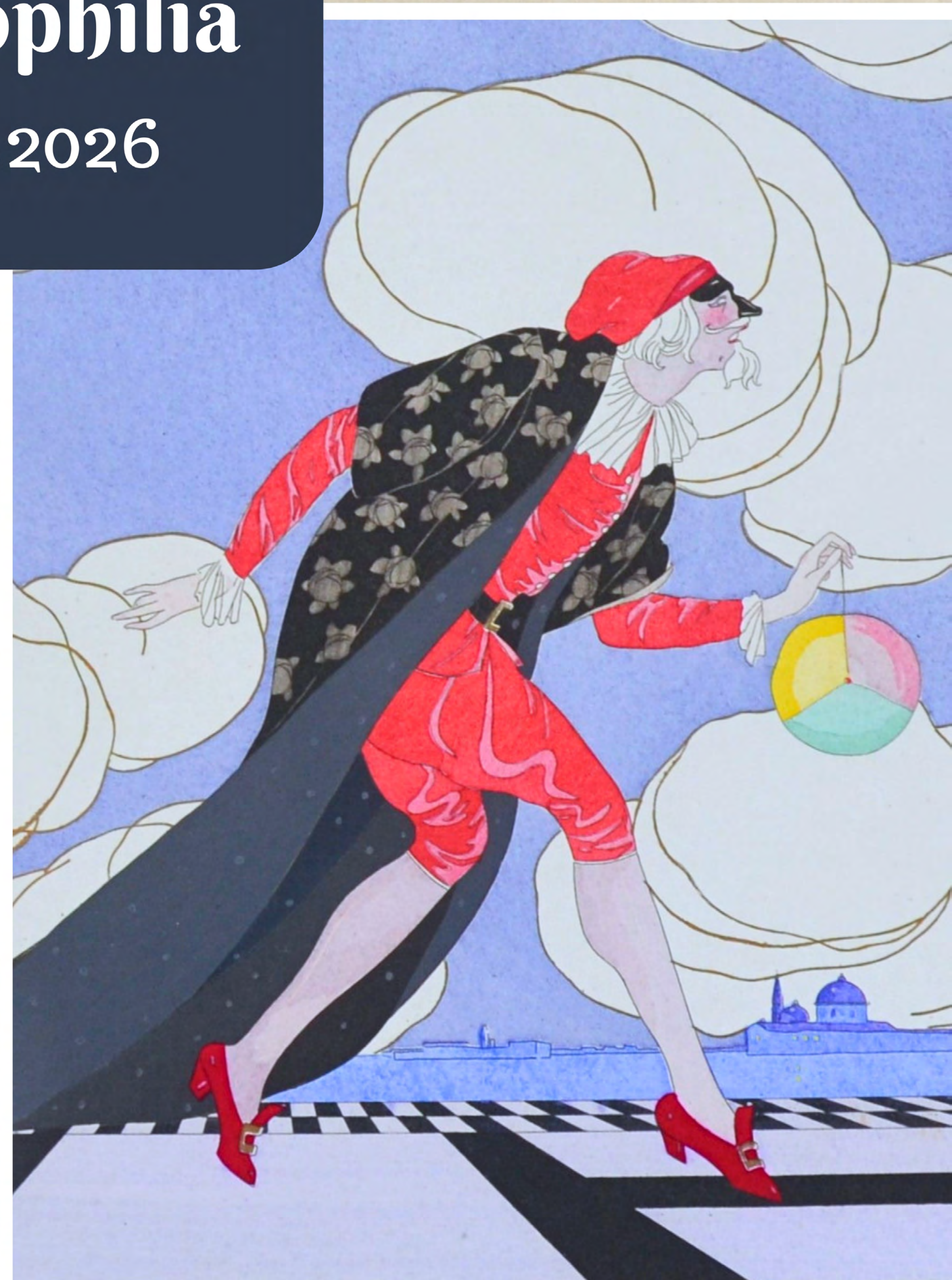
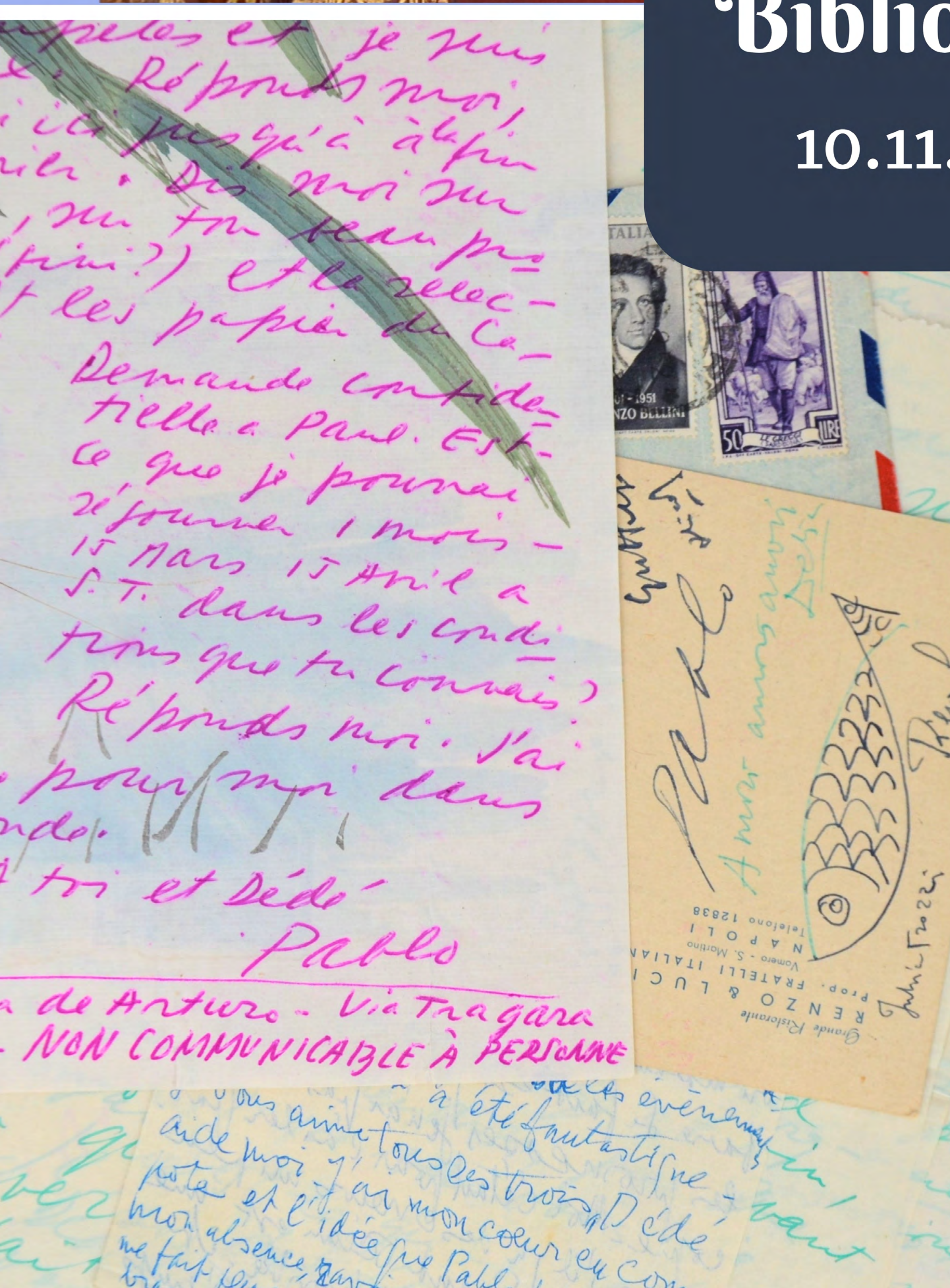


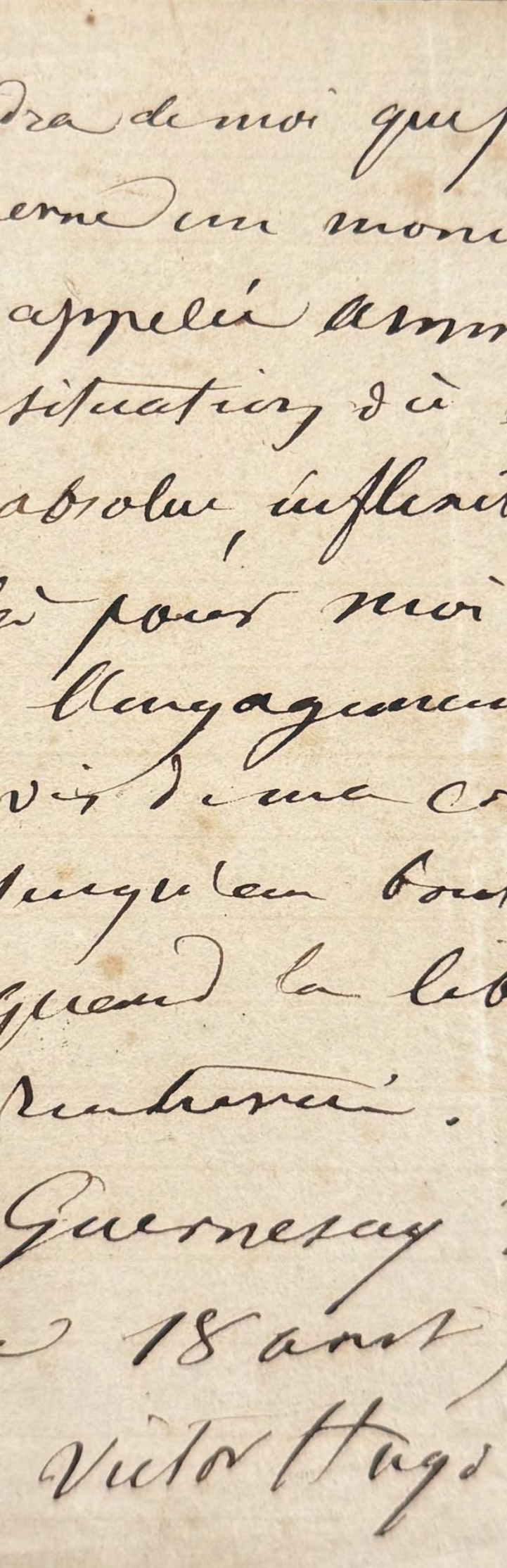


MILLON¹⁸⁷⁶

Bibliophilia

10.11.2026





MILLON

Mardi 10 novembre 2026

à 11h et à 14h

17 rue de la Grange Batelière

Quartier Drouot – Paris

Expositions publiques

Lundi 9 novembre

Et sur rendez-vous : rbeot@millon.com

Bibliophilia

Livres & Manuscrits

494 numéros

Intégralité des lots sur

www.millon.com



Importantes collections d'autographes de Mme D* et de Me B* (suite) dont Baudelaire, Victor Hugo, Verlaine, Pablo Neruda, Joseph Kessel, grandes figures féminines de l'histoire et de la littérature, histoire, littérature, sciences, musique, théâtre, beaux-arts.

Nombreuses éditions originales avec E.A.S. / L.A.S. dont Madame Bovary, livres illustrés modernes dont belles reliures signées, reliures aux armes, dictionnaires, botanique, sciences, équitation, marine, voyages, cartographie, régionalisme, Paris, histoire, noblesse, théologie, musique, ouvrages anciens du XVIe siècle, beaux-arts dont Asie, curiosa, &c.

MILLON

Maison de ventes aux enchères

Romain Béot : +33 (0)7 86 86 06 56

16 rue de la Grange Batelière 75009 PARIS

rbeot@millon.com

www.millon.com

Cabinet POULAIN

Experts

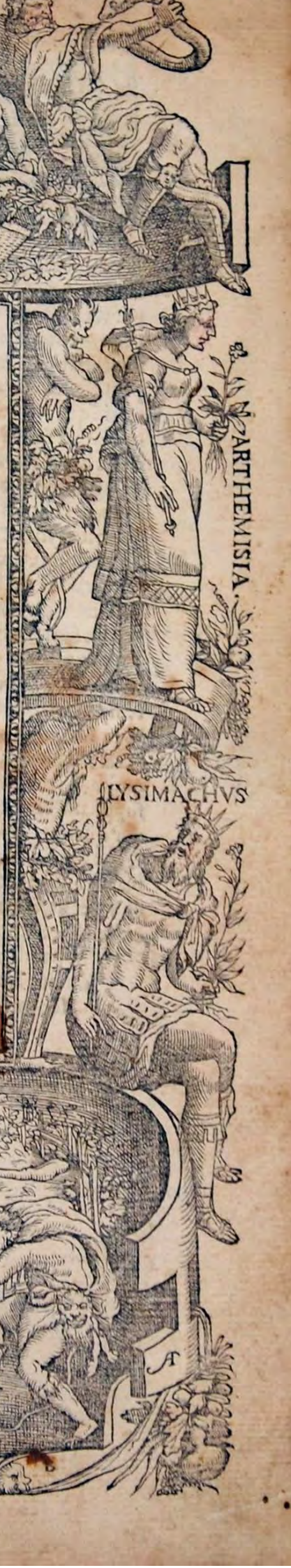
Elvire Poulain-Marquis : +33 (0)6 72 38 90 90

Pierre Marquis : +33 (0)6 16 67 52 38

Tél : 01 44 83 90 47

cabinetpoulain@orange.fr

www.poulainlivres.com



Sommaire

Mardi 10 novembre à 11 h

Livres :

Beaux-Arts - Architecture	n° 1 à 21
Voyages	n° 22 à 28
Atlas - Cartes - Géographie	n° 29 à 32
Marine	n° 33 à 41
Régions diverses	n° 42 à 45
Paris et environs	n° 46 à 49
Histoire	n° 50 à 60
Ouvrages du XVI ^e siècle	n° 61 à 66
Religion - Théologie	n° 67 à 73
Noblesse - héraldique	n° 74 à 77
Reliures aux armes, &c	n° 78 à 87
Dictionnaires	n° 88 à 93
Botanique	n° 94 à 101
Sciences	n° 102 à 114
Équitation	n° 115 à 119
Varia	n° 120 à 124

Mardi 10 novembre à 14 h

Autographes & Manuscrits :

- Histoire	n° 125 à 159
- Sciences	n° 160 à 165
- Littérature	n° 166 à 284
- Théâtre	n° 285 à 294
- Beaux-Arts - Architecture	n° 295 à 304
- Musique	n° 305 à 315

Livres :

- Musique	n° 316 à 318
- Littérature	n° 319 à 351
- Littérature illustrée XVIII ^e s.	n° 352 à 361
- Littérature XX ^e s.	n° 362 à 437
- Illustrés modernes	n° 438 à 477
- Curiosa	n° 478 à 494

Conditions de vente sur : www.millon.com

MARDI 10 NOVEMBRE à 11 H

Beaux-Arts – Architecture

1. **[Asie - Chine].** *Album de gouaches sur papier de riz.* sl, [XIXe s.].
In-8 oblong, cartonnage en papier à décor polychrome, dos soie noire (cartonnage usagé).
Album de 12 gouaches sur papier de riz (env. 15 x 20 cm), représentant des oiseaux. Qqs petites usures acceptables. Bon état général.
200 / 300 €
2. **[Asie - Chine].** *Eléments de décoration chinoise. Motifs décoratifs relevés dans les Temples et Yamens.* Pékin, Albert Nachbaur, 1931.
In-folio broché par cordelette de soie rose, sous deux ais de carton orange avec titre de l'éditeur.
60 planches de motifs en couleurs. Rare. Très bon exemplaire.
400 / 500 €
3. **Asie - Chine - ARDENNE de TIZAC** (H. d'). *Etoffes de la Chine. Tissus & Broderies.* Paris, A. Calavas, sd.
In-folio en ff., [2] ff., 52 planches en noir dont 15 partiellement colorées, sous portefeuille demi-toile noire à lacets, étiquette de titre. rousseurs.
120 / 150 €
4. **Asie - Chine - DU SARTEL** (O.). *La Porcelaine de Chine. Origines - Fabrication, décors et marques - La Porcelaine de Chine en Europe - Classement chronologique, imitations, contrefaçons.* Paris, Vve A. Morel & Cie, 1881.
Grand in-4 cartonnage percaline chagrinée noire, titre doré au dos (reliure de l'époque).
[2] ff., portrait manquant, III-230, (1) pp. et 32 planches montées sur onglets dont 18 en couleurs.
Fortes rousseurs sur le texte, plusieurs planches piquées.
100 / 150 €
5. **[Asie - Chine - ERNST** (Henri)]. *Broderies chinoises.* Paris, Henri Ernst, [c. 1920].
In-folio en ff. sous portefeuille d'éditeur à lacets. Déchirure de la percaline au dos de la chemise.
Titre, introduction, table des planches. Complet des 36 planches couleurs.
200 / 300 €
6. **[Asie - GUÉRINET** (Armand)]. *La Collection Guérinet. Art Chinois, Indo-Chinois, Japonais.* Paris, Guérinet, sd.
In-folio en ff., sous portefeuille demi-toile rouge avec étiquette illustrée en couleurs de l'éditeur.
[1] f. (titre, table) et 32 planches en noir et en couleurs.
On y joint du même : *Décorations japonaises, chinoises et de goût chinois, 3e Série.* In-folio en ff., sous portefeuille demi-toile rouge avec étiquette illustrée de l'éditeur.
[1] f. (titre, table) et 32 planches en noir et en couleurs.
80 / 120 €

7. **[Asie - Japon - ERNST (Henri)].** *Etoffes de soie du Japon*. Paris, Henri Ernst, [c. 1920].
In-folio en ff. sous portefeuille d'éditeur à lacets.
Titre, introduction, table des planches. Complet des 38 planches couleurs.
200 / 300 €
8. **Asie - Japon - GONSE (Louis).** *L'Art japonais*. Paris, Quantin, 1883.
2 forts vol. in-folio, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, titre et tomaison dorés.
Nombreuses illustrations dans et hors texte en noir et en couleurs. Qqs salissures. Rousseurs par endroits.
Tirage à 1400 ex. ; n°1096.
200 / 300 €
9. **Asie - Japon - LAMBERT (Th.).** *Motifs décoratifs tirés des pochoirs japonais*. Paris, Ch. Massin & Cie, sd (c. 1920).
In-folio en ff., [2] ff. et 50 planches de pochoirs en brun, sous portefeuille illustré à lacets de l'éditeur. Complet.
120 / 150 €
10. **Asie - WEBER (V.-F.).** *"Ko-Ji Hô-Ten". Dictionnaire à l'usage des amateurs et collectionneurs d'objets d'art japonais et chinois*. [...] Paris, Chez l'auteur, 1923.
2 vol. grand in-4 demi-chagrin brun, dos à nerfs orné, titre et tomaison dorés, plats de percaline vert à décor à froid et titre doré, tranches dorées (reliure de l'éditeur). Qqs petits frottés aux dos.
2100 gravures intercalées dans le texte et sur 75 planches dont 5 en couleurs.
Tirage à 585 exemplaires numérotés et signés par l'auteur (n°57). Très bon exemplaire.
300 / 400 €
11. **AVILER (Augustin, Charles d').** *Cours d'architectures qui comprend les ordres de Vignole avec des commentaires, les figures & description de ses plus beaux bâtiments & de ceux de Michel-Ange [...] L'art de bastir. Nouvelle édition enrichie de nouvelles planches & revue & augmentée de plusieurs desins conformes à l'état présent par Pierre-Jean MARIETTE*. Paris, Jombert, 1760.
In-4, veau, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Reliure usagée. 1 front. par Bouchardon, 163 planches hors-texte la plupart dépliantes. "Le Cours [...] a été pendant près d'un siècle le meilleur de ce genre que l'on eût en France, et il est encore recherché des curieux." (Brunet, II, 540.) Usures, qqs déchirures, galeries de vers, traces de cire rouge aux contreplats.
60 / 100 €
12. **[BUCHOTTE].** *Les Règles du Dessin, et du Lavis [...] Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée [...]* Paris, Jombert, 1743.
In-8, xvi-186-[6]-31 pp., Veau marbré, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes et coins usés.
22 planches hors texte, la plupart dépliantes. Taches d'encre in fine.
40 / 50 €
13. **Collectif.** *Essai sur l'histoire de la lithographie en France. Les peintres lithographes de Manet à Matisse. Album de lithographies originales*. Paris, E. Frapier, sd.
In-folio en ff. sous chemise à rabat de l'éditeur (défraîchie).
[4] ff. et 4 fascicules :

Premier fascicule : La Terrasse par Maurice DENIS, Mater Dolorosa par Raphaël DROUART (manque Mary-Hamilton par Toulouse-Lautrec et Le Moulin de la Naze par Vlaminck).

Deuxième fascicule : Le Départ pour la promenade par Jules FLANDRIN, Étude de tête par GALANIS (manque Le Port de Naples par A. Marquet et le Repos du modèle d'H. Matisse).

Troisième fascicule : Rodin par Jeanne BARDEY (manque Étude de Femme de Maillol, Le Lever de Pascin et La Rue d'Orchampt d'Utrillo).

Quatrième fascicule : Maternité par Maurice ASSELIN, Marine par Raoul DUFY et Pastorale par J.-K.X. ROUSSEL (manque Le Bain de P. Bonnard).

Soit un ensemble de planches tirées sur Chine.

Tirage à 575 exemplaires ; n°521 des 525 avec les estampes timbrées (planches effacées après tirage).

400 / 600 €

14. **DAVAINE** (Pierre). *GEN PAUL. Préface du Dr J. Miller*. Paris, I. G. E., [1974].

Fort in-4 en ff., couv. imprimée rempliée, sous emboîtage de l'éditeur (qqz petites usures).

Tirage à 1650 exemplaires ; n°68 des 125 enrichis d'une lithographie originale numérotée.

250 / 350 €

15. **GEORGE** (Waldemar) & **CENDRARS** (Blaise). *CSAKY. Avec un poème de Blaise Cendrars*. Paris, Éditions Ars, sd [1930].

Grand in-8 de 18 pp., [1] f., 24 planches. Broché, couv. imprimée illustrée (usures au dos, piqûres). Qqs piqûres intérieures par endroits.

Exemplaire non numéroté (sans l'eau-forte donc) enrichi d'un E.A.S. de Joseph Csaky (1888-1971).

150 / 200 €

16. **GINET** (Nicolas). *Manuel de l'arpenteur*. Paris, Jombert, 1770.

In-8 de 354-[2]-4 pp., veau ocellé, dos à nerfs orné, p. de titre en maroquin rouge (reliure de l'époque). Manque en coiffe de tête.

Première édition, illustrée de 21 planches gravées dépliantes.

80 / 100 €

17. **GOLDMANN** (Nicolaus). *La Nouvelle Fortification*. [Leyde], Bonaventure et Abraham Elzevier, 1645.

In-folio de (16) pp. dont le titre-frontispice gravé, 224 pp., nombreuses figures gravées sur cuivre dans le texte. Veau marbré, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes arrachées, mors usagés avec manques de cuir, manques de cuir sommairement restaurés.

Première édition française de cet important traité d'architecture militaire, publié par les Elzevier, traduit de l'édition latine parue en 1643.

Nicolas Goldmann (1611-1665), mathématicien et ingénieur allemand établi à Leyde, où il enseigna l'architecture militaire, fut l'un des théoriciens de la fortification bastionnée au XVIIe siècle.

L'ouvrage est abondamment illustré de figures de fortifications gravées sur cuivre, au nombre de 52 différentes, dont plusieurs sont répétées dans le texte pour accompagner les démonstrations. Il est précédé d'un beau titre-frontispice gravé par Adriaen Matham. (Willems, 587.)

Mouillures anciennes par endroits. Ex-libris SL. Ex-libris manuscrit ancien en partie gratté au contreplat.

500 / 600 €

18. **JEURAT** (Edme-Sébastien). *Traité de Perspective à l'usage des Artistes, où l'on démontre toutes les pratiques de cette Science, & où l'on enseigne, selon la Méthode de M. le Clerc, à mettre toutes sortes d'objets en perspectives, leur réverbération dans l'eau, & leurs ombres, tant au soleil qu'au flambeau*. Paris, Charles-Antoine Jombert, 1750.

In-4 de VI pp.-[1] f.-240 pp., [1] f. errata, veau blond, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, tranches dorées (reliure de l'époque). Manques aux coiffes et coins.

Édition originale de cet important traité de perspective, illustrée de 110 figures gravées, dont plusieurs répétées à dessein au fil des leçons pour faciliter la compréhension des démonstrations géométriques. Complet des 10 planches hors texte représentant le piédestal et le chapiteau de chacun des 5 ordres d'architecture, avec les ombres portées. Une vignette par Soubeyran et 55 culs-de-lampe par P. E. Babel. (Brunet III, 526 ; Cohen, 517).

Jeaurat (1724-1803), ingénieur géographe et astronome, fut professeur de mathématique à l'École militaire. Qqs rousseurs ou mouillures claires par endroits.

100 / 150 €

- 18 bis. **JOUE** (Paul) & **TERRASSE** (Charles)]. *Paul Joue*. Paris, Le livre de Plantin, 1948.

In-4, en ff., couverture illustrée en couleurs, rempliée, sous emboîtement (usures).

Frontispice gravé en couleurs sur double page, vignette de titre illustrée en couleurs d'une tête de panthère noire sur fond or (reprise sur la couverture) et 182 reproductions de dessins et illustrations de Paul Joue dans le texte et à pleine page. Portrait de Paul Joue par Georges Leroux.

Tirage à 490 exemplaires sur vélin de Rives.

600 / 800 €

19. **JOYANT** (Maurice). *Henri de Toulouse-Lautrec 1864-1901. Peintre. [et] Dessins - Estampes - Affiches*. Paris, Floury, 1926-1927.

2 volumes in-4 demi-chagrin marron à coins, dos à quatre nerfs, titre doré, couvertures illustrées et dos conservés.

2 eaux-fortes originales, très nombreuses illustrations dans et hors texte dont 20 planches en couleurs.

Avec, à la fin de chaque volume, le catalogue des peintures, et celui des dessins, pastels, aquarelles et céramiques.

Premier volume (Peintre) : 9 planches couleurs hors texte, 49 planches hors texte dont 32 en deux états, 1 en triple état, 1 pointe-sèche originale en deux états, 2 pointes-sèches originales réservées au tirage de luxe et 138 illustrations dans le texte. Tirage à 175 exemplaires sur papier du Japon numérotés (n°79), comportant 3 pointes-sèches originales de Toulouse-Lautrec en deux tirages différents.

Deuxième volume (Dessins - Estampes - Affiches) : 13 planches couleurs hors texte, 1 planche en héliogravure hors texte, 1 planche en fac-similé (sanguine) hors texte, 33 planches hors texte en deux états dont 1 pointe-sèche originale, 2 pointes-sèches originales réservées au tirage de luxe et 123 illustrations dans le texte. Tirage à 200 exemplaires sur papier du Japon numérotés (n°79), comportant 3 pointes-sèches originales de Toulouse-Lautrec en deux tirages différents et 4 lithographies originales en deux états (les 4 lithographies originales indiquées au justificatif n'ont pas été brochées dans les exemplaires du tirage de luxe et ne sont donc pas présentes dans cet exemplaire). 1 planche détachée.

Très bel exemplaire du tirage de luxe sur Japon.

700 / 1000 €

20. **[Papiers découpés - VICARD (P. F.)]**. Bel album en grand format (59 x 42 cm) renfermant motifs de papiers découpés.

In-plano demi-toile noire, monté sur onglets.

- *Leçons d'équitation*, Saint Haôn le vieux (vers Roanne), 1851, 7 ff. (dim. 555 x 400 mm) : 2 titres et 5 planches comportant 9 figures d'allures, avec ou sans cavalier.

- *Leçons d'archéologie sacrée - Les Cathédrales*, 1847, 61 ff. (dim. 595 x 410 mm) : 2 titres et 59 planches représentant des églises et cathédrales de France et du monde. Le dernier feuillet représentant une petite église est accompagné d'un plan dessiné aquarellé et d'un amusant commentaire manuscrit : "Projet d'une église à Ouches par Monsieur Michaux architecte à Roanne - Mais le projet indignement combattu par quelques mauvais garnements de la commune, n'a pu être mis à exécution [...]".

400 / 500 €

21. **ROUX-SPITZ (Michel)**. *Exposition des Arts Décoratifs Paris 1925. BATIMENTS ET JARDINS. Cent planches en héliogravure avec une introduction et des notices par M. Roux-Spitz*. Paris, Albert Lévy, [1925].

Grand in-4 cartonnage éditeur demi-toile verte, décor et titre argent sur fond vert au plat, 55 pp. et 100 planches. Traces d'insolation, cartonnage un peu flottant, qqs rares lég. salissures ou petits défauts intérieurs.

Bon exemplaire complet de cet important ouvrage documentaire consacré à l'architecture et aux aménagements paysagers de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris en 1925, manifestation fondatrice du style Art déco, auquel elle donnera rétrospectivement son nom.

600 / 800 €

Voyages

22. **Amérique du Sud - BONNAFFÉ (A. A.)**. *Recuerdos de Lima. Album. Tipos, trajes y costumbres dibujados y publicados*. Lima: 1857. Lima, A. A. Bonnaffé, 1857.

Grand in-8 (50 x 35 cm), cartonnage percaline chagrinée noire, titre doré sur le premier plat dans un encadrement à froid (reliure de l'époque). Qqs lég. frottés.

Ce rare recueil parut en deux séries de douze planches en 1856 et 1857, lithographiées en France et publiées au Pérou ; le présent exemplaire constitue la seconde série complète, publiée en 1857, et renferme bien les 12 planches lithographiées et coloriées : La Zamacueca, La Zamba, El Capeador, Chorillos, El Panadero, La Plazera, El Arriero, La Chichera, El Aguador, La Lechera, El Velero, La Caleza. Elle offre une galerie extrêmement vivante du peuple de Lima et des petits métiers (le boulanger, la marchande, le muletier, la laitière, le porteur d'eau, etc.)

Rousseurs sinon bon exemplaire de cette rare suite recherchée, portant ici un E.A.S. de l'auteur sur la garde, suivi d'un index manuscrit des planches portant le titre original espagnol et sa traduction française. (Palau 32375.)

1200 / 1500 €

23. **Amérique du Sud - ZARATE (Augustin de)**. *Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*. Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1742.

2 vol. petit in-8 de xl, 360 pp., 14 planches (dont 2 dépliantes) et une carte dépliant ; [10]-479 pp. Veau brun marbré, dos à nerfs orné (reliure de l'époque).

Qqs lég. mouillures claires. (Sabin 106265.)

On y joint : [GRAFFIGNY (Françoise de)]. *Lettres d'une Péruvienne, traduites du françois en italien, où l'on a accentué tous les mots pour donner aux étrangers la facilité d'en apprendre la prosodie. Par M. Deodati.* Paris, Veuve Duchesne, 1780. In-12 veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge. Ex-libris manuscrit de l'époque au titre. Édition bilingue français-italien du célèbre roman épistolaire de Madame de Graffigny, paru pour la première fois en 1747. (

Le roman, inspiré notamment des Lettres persanes de Montesquieu, met en scène Zilia, jeune Péruvienne enlevée lors de la conquête espagnole, qui découvre la société française et en critique les usages, particulièrement la condition féminine.)

100 / 150 €

24. **Italie - QUADRI (Antonio) & MORETTI (Dionisio).** *Il Canal Grande di Venezia.* Venezia, dalla tipografia Andreola, 1828.

In-folio oblong (26,5 x 41 cm), demi-veau havane à coins, dos lisse orné, p. de titre en lettres dorées sur le plat (reliure post. XIXe.). 12 pp. (dont le titre et les 2 ff. de dédicace), un plan du Grand Canal et 47 planches représentant l'ensemble du Grand Canal dessinées et gravées par Dionisio Moretti et **AQUARELLÉES** avec la description d'Antonio Quadri, secrétaire du Vice-roi du royaume lombardo-vénitien Rainier Joseph de Habsbourg-Lorraine (1783-1853) à qui l'ouvrage est dédié, et membre ordinaire du Veneto Ateneo.

Relié à la suite du même auteur : *La Piazza di San Marco in Venezia considerata come monumento d'arte e di storia.* Venezia, dalla tipografia di Commercio, 1831. [1] f., 4-32 pp., [2] ff., 16 planches gravées et **AQUARELLÉES** (avec rehauts dorés par endroits) de vues de la place Saint-Marc. Reliure usagée avec mors fendus, sinon très bon exemplaire à l'intérieur très bien conservé, et aux planches d'un riche coloris très frais.

3000 / 5000 €

24 BIS. Italie - Sicile - **ORVILLE (Jacques-Philippe d').** *Sicula, quibus Siciliae veteris rudera, additis antiquitatum tabulis, illustrantur. [...]* Amsterdam, Gérard Tielenburg, 1764.

2 tomes (pagination continue) en un volume in-folio, cartonnage moderne d'amateur en percaline verte.

Rare édition originale de cet ouvrage recherché, consacré aux antiquités de la Sicile, publié par Pieter Burman le Jeune.

L'illustration se compose d'un portrait gravé par Houbraken d'après Quinkhard, d'une vignette de titre répétée, d'un bandeau armorié et de 52 (sur 54) planches hors texte, dont 20 planches de numismatique. Il manque les planches 29 (p. 268 A) et 34 (p. xxv). Qqs petites rousseurs. (Brunet, IV, 247 ; Cicognara, n°2689.)

300 / 500 €

25. **[Missions étrangères].** *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères. Nouvelle édition.* Paris, Mérigot le jeune, 1780-1781.

11 volumes (sur 26) basane havane, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomain rouge et verte (reliure de l'époque). Qqs usures à cert. coiffes et coins, épidermures par endroits. Ex-libris du comte des Plats.

Tome V (Mémoires du Levant) : 8 planches gravées hors texte.

Tome VI (Mémoires d'Amérique) : 1 pl.

Tome VIII (Mémoires d'Amérique) : 5 pl.

Tome XII (Mémoires des Indes) : 4 pl.

Tome XIII (Mémoires des Indes) : 1 pl.

Tome XV (Mémoires des Indes) : 4 pl.

Tome XVI (Mémoires de la Chine) : 3 pl.

Tome XX (Mémoires de la Chine) : 0 pl.
Tome XXI (Mémoires de la Chine) : 0 pl.
Tome XXII (Mémoires de la Chine) : 0 pl.
Tome XXV (Mémoires des Indes & de la Chine) : 1 pl.

250 / 300 €

26. **Moyen-Orient - Égypte - PAUTY** (Edmond). *Les Hammams du Caire*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1933.

In-folio de VIII-62-[6] pp., demi-chagrin bleu nuit à coins, dos à nerfs, titre doré, couv. illustrée conservée.

22 figures dans le texte, 12 planches de photos en noir et blanc hors texte, et 3 planches hors texte de dessins gravés d'après l'auteur.

Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, tome 64. Bon exemplaire.

300 / 400 €

27. **[PÉRON (François) & FREYCINET (Louis de)]**. *Voyage de découvertes aux terres australes. Historique, ATLAS par MM. Lesueur et Petit. Seconde édition*. Paris, Arthus Bertrand, 1824.

In-folio basane marbrée, dos lisse orné, titre doré, roulette dorée en encadrement des plats (reliure de l'époque). Reliure usagée, très frottée.

[6] ff. dont le titre illustré d'une vignette gravée, 68 planches et cartes dont 27 en couleurs (complet). Petites rousseurs usuelles.

Deuxième édition, certainement la plus recherchée, puisqu'augmentée de 25 planches supplémentaires par rapport à la première de 1807.

"Le voyage de Péron est un des plus intéressants qui aient été faits aux Terres Australes. Au point de vue des découvertes géographiques et de l'Histoire naturelle, cet ouvrage est aussi important que celui de Flinders" Chadenat, 148 ; "Ouvrage intéressant, et dont les planches sont parfaitement exécutées. La partie de la relation de ce voyage qui renferme la navigation et la géographie a été publiée par L. de Freycinet." Brunet, IV, 603.

Bon exemplaire de l'atlas de ce voyage mythique qui rapporta une énorme moisson de documents, animaux et plantes inconnus. *Ce fut Péron qui commença la relation du voyage. Péron mort en 1810, la seconde partie commencée par lui en 1816 fut terminée en 1816 par le commandant en second Louis Freycinet. Le commandant de l'expédition fut en fait Nicolas BAUDIN, mort à l'île Maurice pendant le retour des navires. On reproche à Freycinet de s'être attribué la gloire de cette découverte des terres australes (il utilise en effet beaucoup le "je" ou le " nous" mais n'écrit le nom de Baudin que pour dire qu'il est mort...)*

800 / 1200 €

28. **[Suisse - ZURLAUBEN (Béat-Fidèle-Dominique-Antoine de) & LA BORDE (Jean-Benjamin de)]**. *Tableaux de la Suisse, ou Voyage pittoresque fait dans les XIII cantons du Corps Helvétique, représentant les divers phénomènes que la nature y rassemble, & les beautés dont l'art les a enrichis. Seconde édition, ornée de 428 planches, dessinées & gravées par les meilleurs artistes de la capitale*. Paris, Lamy, 1784-1788.

12 tomes en 6 volumes in-4, veau blond, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison en mar. rouge et citron, double flet doré encadrant les plats, petits fleurons dorés en écoinçons, tranches rouges (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés, frottés.

L'illustration se compose de 429 (sur 430) planches gravées (vues, cartes, portraits) par Née et Masquelier d'après Pérignon, Le Barbier :

Tome I : planches 1-32 (dont le frontispice - n°1 - et la carte générale de Suisse - n°20).

Tome II : pl. 33-126.

Tome III : pl. 127-195 (manque la pl. 171, carte du canton de Neuchâtel).

Tome IV : pl. 196-223.

Tome V : pl. 224-246.

Tome VI : pl. 247-288.

Tome VII : pl. 289-318.

Tome VIII : pl. 319-341.

Tome IX : pl. 342-373.

Tome X : pl. 374-400.

Tome XI : pl. 401-414.

Tome XII : pl. 415-430.

Rousseurs par endroits. Sans le treizième et dernier volume de tables (qui manque souvent à cette édition).

Ex-libris au chiffre AB et à la devise "Extinguam et non extinguar".

1200 / 1500 €

Atlas – Cartographie

29. **CAMUS** (Armand Gaston). *Voyage fait dans les départemens nouvellement réunis, et dans les départemens du Bas-Rhin, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, à la fin de l'an X*. Paris, Baudouin, Ventôse an XI (1803).

2 volumes in-12 maroquin long grain citron, dos lisse fileté or, pièces de titre et de tomaison en mar. noir, filet doré encadrant les plats, tranches dorées, gardes de soie rose (reliure légt post. c. 1820-1830). Dos légt foncés.

Édition originale de cette intéressante relation d'un voyage officiel dans les territoires récemment annexés à la République.

Armand-Gaston Camus (1740-1804), ancien député à la Convention et membre de l'Institut, fut chargé d'examiner la situation des nouveaux départements de la rive gauche du Rhin et de la Belgique. Son itinéraire le mena notamment de Strasbourg à Mayence, Coblenze, Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Trèves et Luxembourg, puis à Namur, Liège, Maastricht, Bruxelles, Anvers, Gand et Bruges, avant son retour par Lille, Douai, Arras et Amiens.

L'illustration se compose d'une carte géographique (ici en deux états), de 2 vues d'Ehrenbrestein gravées à l'eau forte (chacune en deux états), d'un frontispice gravé au tome 2 (en trois états).

Bel exemplaire enrichi du DESSIN ORIGINAL (encre et aquarelle) de la carte géographique sur peau de vélin et du LAVIS ORIGINAL pour le frontispice du tome II. Qqs rousseurs.

300 / 400 €

30. **HÉRISSON** (Eustache). *La Mappe-monde ou le Globe terrestre, représenté en deux hémisphères, l'un Oriental, l'autre Occidental, où sont marquées les découvertes les plus récentes faites par Mackensie, Vancouver, La Pérouse, Bruce, Renell, Mungo-Park, John Barrow et Le Vaillant*. [Marseille], [Basoché], [1823].

Grande mappemonde gravée, aquarellée, entoilée et repliée sous étui de l'éditeur. Dimensions 91 x 125 cm.

Étiquettes de la Veuve Buisson, Marseille en bas de la carte et sur l'étui.

150 / 200 €

31. **Nord.** *Artois, gouvernance d'Arras.* sl, sn, [1766].

In-4 de 8 cartes gravées aux contours rehaussés. Cartonnage d'attente (frottés).

150 / 200 €

32. **[SANTINI (Paolo)].** *Atlas portatif d'Italie à l'usage des voyageurs, comprenant toutes les villes, et autres lieux par les quels l'on passe de poste en poste avec leurs distances respectives.* Venise, Santini, Remondini, 1783.

In-4 de [1] feuillet titre gravé (encadrement aquarellé), une carte générale et 6 cartes gravées sur double page, aux contours rehaussés, 3 tables gravées. Cartonnage demi-papier marbré d'attente. Bon exemplaire.

300 / 400 €

Marine

33. **BURGUES DE MISSIESSY QUIES (E. Th.).** *Arrimage des vaisseaux.* Paris, Imprimerie Royale, 1789.

In-4, veau marbré, dos lisse orné, triple filet doré d'encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, double filet doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Première et unique édition illustrée de 6 belles planches gravées sur cuivre représentant des coupes de vaisseaux (lest de fer, futailles, emménagement du faux-pont).

L'auteur s'engagea dans la marine à l'âge de 10 ans et servit sous les ordres de d'Estaing durant la guerre d'indépendance américaine, notamment à Newport, Sainte-Lucie, Grenade et Savannah. L'année de la publication, il commandait une frégate en Méditerranée et, en 1793, il fut promu contre-amiral. (Polak 1320.)

Précieux exemplaire aux armes de Louis XVI frappées au centre de chacun des 2 plats. (O.H.R. 2496, fer n° 11.)

Qqs usures ou restaurations mineures.

1800 / 2000 €

34. **CHACK (Paul).** *On se bat en mer.* Paris, les éditions de France, 1930.

In-folio, demi-marquin brun à coins, dos à nerfs, emboîtement (Flammarion). Couvertures conservées.

Tirage limité à 200 exemplaires, celui-ci l'un des 99 sur vélin d'arches contenant 1 suite hors-texte de toutes les illustrations de Charles Fouqueray à savoir : 1 vignette sur la couverture, 1 frontispice, 1 vignette au titre, 5 vignettes en-tête, 5 culs-de-lampe, et 74 illustrations in-texte dont 25 à pleine page.

Très bel exemplaire.

700 / 800 €

35. **DUGUAY-TROUIN (René).** *Mémoires de Monsieur Du Guay-Trouin, Lieutenant général des armées navales de France et Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis.* Amsterdam, Mortier, 1740.

In-4, veau marbré, dos à nerfs orné, triple filet doré d'encadrement des plats avec armes centrales dorées, roulette dorée sur les coupes (reliure de l'époque).

Contrefaçon hollandaise de la véritable édition originale française publiée à la même date. Elle est illustrée d'un portrait-frontispice de l'auteur par Larmessin, d'un bandeau, d'une lettrine, d'une

planche simple, de 4 planches dépliantes gravées en taille-douce par Le Bas, ainsi que d'un plan dépliant de la baie et de la ville de Rio de Janeiro dessiné et gravé par Coquart.

Du Guay-Trouin fut sans conteste un des plus célèbres officiers de la marine de son temps, actif de la fin du XVIIe au début du XVIIIe siècle. En écrivant le manuscrit de ses mémoires dont il ne souhaitait une publication qu'après sa mort, il voulait rétablir la vérité sur les combats navals qui survinrent durant ses expéditions.

Précieux exemplaire aux armes centrales dorées d'Emmanuel Pinto de Fonséca noble portugais 68ème grand maître des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. (Guigard tome 2, pp. 167.)

Qqs usures ou restaurations anciennes mineures, qqs défauts intérieurs mineurs dont une mouillure au portrait.

1800 / 2000 €

36. GUEROULT DU PAS (P. J.). *Recueil de veües de tous les différens bastimens de la mer Méditerranée, et de l'océan, avec leurs noms et usages.* Paris, Giffart, 1710.

In-4, veau granité, dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes.

Édition originale, rare, de ce célèbre ouvrage contenant 3 séries d'estampes marines créé en 1710 par le dessinateur et graveur français Pierre-Jacob Gueroult Du Pas et publié par la librairie de Pierre Giffart (soit en tout 76 figures y compris les titres-frontispices à raison de 2 par page), représentant différentes sortes de bâtiments tels que ceux qui servent pour la pêche, le négoce et la guerre. (Polak 4163.)

Ce recueil est une oeuvre encyclopédique et artistique majeure qui répertorie avec une immense précision technique les différents types de bateaux naviguant au début du XVIIIe siècle.

Très bel exemplaire.

3500 / 4000 €

37. LE GAIGNEUR (M.). *Le pilote instruit, ou nouvelles leçons de navigation, sans maître, à l'usage des navigateurs du commerce.* Nantes, Brun, 1781.

In-4, basane marbrée, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Édition originale illustrée de 9 planches hors texte dépliantes, gravées en taille-douce par de L'Oeuvre. On trouve en fin de volume, le Recueil de tables astronomiques pour la période de janvier 1780 à janvier 1801 (115 pp.)

Le Gaigneur était professeur à l'école royale de marine de Caen. Il propose des leçons de navigation conçues pour être étudiées de manière autonome (« sans maître »), principalement destinées aux marins et navigateurs de la marine marchande.

Il inclut des tables de la déclinaison du Soleil et de son ascension droite calculées pour le méridien de Paris, couvrant une période de vingt ans (du 1er janvier 1780 au 1er janvier 1801).

Rédigé au XVIIIe siècle, cet ouvrage s'inscrit dans les efforts de l'époque pour diffuser les méthodes de navigation astronomique et le calcul de la longitude en mer.

Bel exemplaire, qqs restaurations anciennes ou usures mineures, qqs défauts intérieurs mineurs.

600 / 700 €

38. LE MONNIER (P. Ch.). *Nouveau zodiaque, réduit à l'année 1755. Avec les autres étoiles, dont la latitude s'étend jusqu'à 10 degrés au nord & au sud de l'Ecliptique, dont on pourra se servir pour en mesurer les distances au disque de la Lune, ou aux planètes.* Paris, Imprimerie du Département de la Marine, 1773.

2 parties en 1 volume in-8, veau marbré, dos à nerfs orné.

Titre-frontispice (table de la longitude et de la latitude de toutes les étoiles fixes zodiacales suivant les observations de Mr. Flamsteed, 2 cartes célestes (des Pléiades et des Hyades), 1 f. d'avertissement, 31 tableaux gravés avec 12 vignettes et 1 planche.

Seconde édition de cet ouvrage de cartographie céleste. Il présente les étoiles fixes du zodiaque et celles dont la latitude s'étend jusqu'à 10 degrés au nord et au sud du plan de l'écliptique. Ces données astronomiques servaient principalement aux calculateurs et aux navigateurs pour mesurer avec précision les distances des astres au disque de la Lune ou aux planètes (notamment pour la détermination de la longitude en mer).

Le Monnier était l'astronome favori de Louis XV qui lui fit construire un observatoire et fit imprimer tous ses livres par l'imprimerie Royale. On lui doit de nombreuses découvertes comme l'existence de l'électricité à l'état naturel dans l'atmosphère, le calcul de la hauteur du pôle à Paris ou l'obliquité de l'écliptique... Mais on lui doit surtout d'avoir perfectionné au plus haut point l'orientation maritime.

Lalande (bibliographie astronomique) précise que la "grande carte du Zodiaque" annoncée dans l'avertissement fut publiée séparément par Dheulland et n'a jamais été incluse dans l'ouvrage.

Bel exemplaire.

700 / 800 €

39. **LOCKE (John).** *Histoire de la navigation, son commencement, son progrès et ses découvertes jusqu'à présent. Traduit de l'Anglais. Le commerce des Indes Occidentales. Avec un catalogue des meilleures cartes géographiques et des meilleurs livres de voyages, et le caractère de leurs Auteurs.* Paris, Ganeau, 1722.

2 vol. in-12, veau moucheté, dos à nerfs ornés.

Édition originale de la traduction française de cet ouvrage peu commun qui dresse un panorama historique retraçant les origines de la navigation ainsi que les grandes expéditions maritimes et dont une section est dédiée au commerce avec les Indes occidentales. En outre, il contient une bibliographie commentée et un catalogue des meilleures cartes géographiques ainsi que des récits de voyages de l'époque. (Chadenat 84 ; Polak 6077.)

Bel exemplaire.

800 / 900 €

40. **NOGUES (J.).** *Manuel du jeune marin, contenant l'instruction raisonnée et démontrée des devoirs attachés à chacune des classes du navigateur, pour la partie pratique du grément des vaisseaux du commerce, l'arrimage, la voilure, etc.; la manœuvre des bâtimens à voiles latines, le gissement des bancs de Flandre, l'entrée de ports de Dunkerque et de Flessingue; suivi des remarques diverses et d'un vocabulaire raisonné de termes de marine.* Paris, Bachelier & Cie, 1814.

In-12, maroquin violine, dos à nerfs richement orné, large décor doré en encadrement des plats avec armes centrales dorées, filet doré sur les coupes, superbe doublure intérieure richement et finement dorée, large encadrement doré en contre-garde, tranches dorées (reliure de l'époque signée de Doll).

Édition originale, rare, illustrée de 8 planches dépliantes ainsi que d'un grand tableau replié.

Ce traité pratique était conçu pour former les jeunes navigateurs en détaillant méthodiquement les responsabilités, les manoeuvres et les devoirs propres à chaque grade et fonction à bord d'un navire à l'époque de la marine à voile. (Polak 7054.)

Précieux exemplaire en maroquin d'époque aux armes de Louis Stanislas Xavier François de France, comte de Provence et futur Louis XVIII. (O.H.R. 2548, fer n° 3.)

5000 / 6000 €



41. **PÂRIS** (Fr. E.). *Essai sur la construction navale des peuples extra-européens, ou collection des navires et pirogues construits par les habitants de l'Asie, de la Malaisie, du grand Océan et de la l'Amérique, dessinés et mesurés par Monsieur Paris, capitaine de corvette pendant les voyages autour du monde de l'Astrolabe, la Favorite et l'Artémise, publié par ordre du Roi sous les auspices de M. le ministre de la marine. Paris, Arthus Bertrand, sd [1843].*

1 tome de texte et 1 tome d'atlas reliés ensemble en 1 fort volume grand in-folio, demi-chagrin violine à coins, dos lisse richement orné, double filet doré sur les plats (reliure de l'époque).

Édition originale de cet important traité sur les pirogues et les embarcations des populations indigènes d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. Elle est illustrée de 133 planches hors-texte au trait ou lithographiées à fond teinté.

Essai important et rare : c'est le premier inventaire sérieux des embarcations des populations indigènes d'Amérique, d'Asie et d'Océanie.

Lieutenant de vaisseau, Edmond François Pâris (1806-1893) participa à l'expédition de Dumont d'Urville et aux deux expéditions de Laplace sur La Favorite et L'Artémise. Ce dernier voyage eut « un résultat de première importance en permettant au lieutenant de vaisseau de poursuivre ses travaux d'archéologie navale et de publier un ouvrage, premier du genre, considéré aujourd'hui encore comme une source irremplaçable.

Déjà, lors des voyages de l'Astrolabe et de la Favorite, le jeune officier avait collecté plus de deux cents documents restés inédits jusqu'en 1992. Malgré un grave accident qui le privera d'un bras lors de la visite d'une fonderie près de Madras, Pâris, pendant la campagne de l'Artémise, réunira environ six cents croquis, aquarelles, vues de côtes, représentant sites et monuments.

Passionné de technique navale, il s'attacha aussi à étudier tous les types de navires utilisés par les peuples qu'il visitait et à accumuler plans et dessins. Fortement encouragé par le baron Tupinier, directeur des ports et arsenaux, Pâris publia en 1843 son Essai sur la construction navale.

Bel exemplaire, qqs usures ou restaurations mineures à la reliure et qqs défauts intérieurs dont des rousseurs parfois importantes.

7000 / 8000 €

Régions diverses

42. **Bretagne - DARJOU.** *Costumes de la Bretagne.* Paris, Au Bureau du Journal Les Modes Parisiennes et du Journal Amusant, sd.

In-4 broché, couv. noire avec texte doré (effrangée avec manques).

20 lithographies colorées à l'époque. Bon état intérieur.

120 / 150 €

43. **[Nord - Manuscrit XVIIIe s.].** *Mémoire sur la Flandre Gallicane.* sl, sd.

In-folio (38 x 26 cm) de [1] f. titre et 119 ff. manuscrits recto-verso d'une belle écriture très lisible. Demi-veau brun, dos à nerfs orné, pièce de titre (reliure première moitié XIXe s. à l'imitation du XVIIIe s.).

Copie manuscrite du XVIIIe s. du "Mémoire sur la généralité de la Flandre gallicane, ville et châtellenie de Lille, Orchies, Douai et pays de l'Alleeu" par Dreux Louis DUGUÉ DE BAGNOLS (1645-1709). *Dugué de Bagnols fut intendant de Flandre de 1684 à 1708. Son mémoire appartient à la grande enquête administrative menée à la fin du règne de Louis XIV, dans le cadre des Mémoires des intendants destinés à l'instruction du duc de Bourgogne.*

Cachet aux initiales AM à l'encre rouge au titre.

300 / 500 €

44. **Pyrénées - MIALHE** (Pierre Toussaint Frederick) & **DANDIRAN** (Frédéric François). *Excursion dans les Pyrénées.* Paris, Mialhe frères, 1837.

In-folio oblong ; demi-veau rouge à coins, dos lisse fileté or, titre doré, double filet doré (reliure de l'époque). Qqs frottés.

Album composé d'un titre gravé et 100 planches lithographiées sur Chine appliqué, représentant des paysages pittoresques des Pyrénées : Pau, Eaux Chaudes, Les Eaux Bonnes, Lourdes, Argelès, Pierrefitte, Gavarnie, Tourmalet, Bagnère de Bigorre, Arreau, Bagnère de Luchon, vallée du Lys...

Rousseurs, essentiellement marginales, qqs petites déchirures marginales restaurées.

300 / 500 €

45. **Toulouse - RAYNAL** (Jean). *Histoire de la ville de Toulouse, avec une notice des hommes illustres, une suite chronologique et historique des évêques et archevêques de cette ville, et une table générale des capitouls, depuis la réunion du comté de Toulouse à la Couronne jusqu'à présent.* Toulouse, Jean-François Forest, 1759.

In-4 de (5) ff., 539-[3]-34 pp., avec un titre-frontispice gravé par Baour, une planche représentant une médaille frappée en l'honneur de Ferréol de Lafage et un tableau généalogique dépliant de la maison de Toulouse. basane havane, dos à nerfs orné des armes de la ville (reliure de l'époque). Coiffes arrachées avec manques, fortes épidermures. Petites piqûres éparses.

Édition originale de cette importante histoire de Toulouse, composée par Jean Raynal (1723-1788), avocat au Parlement de Toulouse et historien local.

L'ouvrage, qui s'appuie notamment sur les registres municipaux et poursuit les recherches de Germain de Lafaille, arrête son récit historique à la mort d'Henri IV, en 1610.

80 / 120 €

Paris & environs

46. [DESNOS (Louis-Charles)]. *Généralité de Paris*. [Paris], [Desnos], [1762].

In-8 veau marbré, dos à nerfs orné, tr. rouges (reliure de l'époque). Coins légt usés.

Atlas composé d'une carte générale des 22 élections de la généralité de Paris, de 22 cartes des élections proprement dites et d'un plan de Paris dépliant, le tout en coloris d'époque. Bel exemplaire, rare.

800 / 1000 €

47. GIRTIN (Thomas). *Selection of twenty of the most picturesque views in Paris*. London, M. A. & John Girtin, 1803.

Grand in-plano à l'italienne, 47 x 65 cm, demi-basane brune à coins, dos lisse orné (reliure de l'époque). Reliure endommagée, premier plat détaché.

Rare et belle suite comprenant un grand titre, un feuillet de dédicace et 20 planches dessinées et gravées par Thomas Girtin et tirées en aquatinte par F. C. Lewis (14), Harraden (3), Pickett (2) et Stadler (1) : vues des Tuileries, du Louvre, du Pont Saint-Michel, du Pont Neuf, de l'Hôtel de la Monoie (sic), du Pont au change, de la Porte Saint-Denis, de Notre-Dame, du Panthéon, du Pont de Sèvres, etc. prises sous un angle original et inhabituel, notamment au ras de l'eau pour les berges de Seine.

Exemplaire du second état tiré en aquatinte. Le premier avait été tiré au vernis mou. Le volume devrait avoir un faux-titre qui manque ici (comme souvent). Rousseurs et mouillures claires. (Abbey, 102.)

800 / 1200 €

48. [Plan de Paris]. *Plan géométral de paris à l'échelle de 0.001 pour 10 mètres[sic]*. Paris, Andriveau-Goujon, 1887.

Grand plan gravé et réhaussé, entoilé, replié. Dim. 154 x 104 cm.

80 / 120 €

49. [VILLAIN (Étienne François)]. *Essai d'une histoire de la paroisse de Saint Jacques de la Boucherie, ou l'on traite de l'origine de cette église ; de ses antiquités ; de Nicolas Flamel & Pernelle sa femme, & de plusieurs autres choses remarquables*. Paris, Prault, 1758.

In-12 de [1] f. errata, iv pp., [2] ff., 326 pp., 5 planches dépliantes. Manque le feuillet de titre. Demi-veau marbré, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Reliure usagée, plats anciens probablement rapportés.

Édition originale illustrée de 5 planches dépliantes dont plusieurs plans.

Intéressante étude relative à la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, traitant de l'origine de cette église, de ses antiquités, de Nicolas Flamel et de Pernelle. L'église fut presque entièrement détruite après la Révolution ; seule subsiste aujourd'hui la tour Saint-Jacques.

Curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, l'abbé Villain s'attacha particulièrement à démonter la légende alchimique de Nicolas Flamel, en revenant aux documents historiques relatifs au célèbre écrivain public et à son épouse Pernelle. Cette entreprise devait aboutir quelques années plus tard à son Histoire critique de Nicolas Flamel et de Pernelle sa femme. (Caillet III, 75.)

[Relié à la suite :] *Lettre à M. sur celle que D. Pernety [...] a fait insérer dans une des Feuilles de M. Fréron de cette année 1762, contre l'Histoire critique de Nicolas Flamel & de Pernelle, sa femme.**** [Paris, 1762], pp. 407-444.

Intéressante réunion avec la réponse de Villain à Dom Antoine-Joseph Pernety, bénédictin, érudit et fervent défenseur de l'alchimie, qui avait attaqué ses conclusions dans une feuille d'Élie Fréron. Dans cette Lettre de 1762, Villain défend, non sans vigueur, son interprétation historique et raille les tenants de la tradition hermétique, auxquels il reproche de grossir artificiellement la fortune et les fondations de Flamel.

40 / 60 €

Histoire

50. **BAC** (Ferdinand). *Souvenirs de Compiègne. Second Empire*. [Compiègne], [Chez l'auteur], 1946.

Petit in-4 broché, couv. imprimée.

Rare édition ornée d'un portrait de l'impératrice Eugénie.

Exemplaire hors commerce n°245/500 sur papier vélin 1912, fait pour l'auteur (justificatif de tirage manuscrit à l'encre rouge) et enrichi de :

- un beau portrait de Napoléon III à la mine de plomb au faux-titre, avec E.A.S. de l'auteur à M. Gilson "en souvenir du survivant et de la radio qui ressuscite ! [...]"

- une L.A.S. de F. Bac adressée à M. Gilson, Compiègne, 14 nov. 49 (au verso d'une illustration gravée de F. Bac), relevant les propos de Mérimée et Maxime Ducamp à propos de Gaspar Hauser et du spiritisme, avec un portrait de Mérimée dessiné au crayon en bas de page "Mérimée tel que je le voyais".

- une note autographe signée de Bac à l'encre rouge en bas du portrait gravé de l'impératrice : "Eugénie de Montijo, ayant désiré être reproduite sous le seul aspect de ses 25 ans, je me suis conformé à ce commandement de sa coquetterie".

On y joint un deuxième exemplaire du même ouvrage, même provenance :

Exemplaire hors commerce n°172/500 sur papier vélin 1912 (justificatif de tirage manuscrit à l'encre bleue) et enrichi de :

- un beau portrait de Napoléon III aux crayons au faux-titre, avec E.A.S. de l'auteur à M. Gilson "Directeur de la Radiodiffusion en hommage et souvenir du survivant [...]"

- une L.A.S. de F. Bac adressée à M. Gilson, Compiègne, 8 nov. 48 (1 p. in-8 avec sur l'autre feuillet l'illustration gravée de F. Bac), à propos d'un projet d'émission dans laquelle F. Bac (alors nonagénaire) évoque ses illustres rencontres et souvenirs.

Qqs usures.

200 / 300 €

51. **BURY** (Richard Gérard de). *Histoire de la vie de Henri IV, Roi de France et de Navarre, dédiée à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Condé*. Paris, Didot l'aîné, 1765.

2 vol. in-4 veau marbré, dos à nerfs ornés, triple filet doré encadrant les plats, tranches rouges (reliure de l'époque). Coiffes de tête usagées. Mors en partie fendus. Qqs rousseurs et mouillures claires.

Édition originale ornée d'un beau portrait d'Henri IV en frontispice et 9 beaux portraits gravés h.-t., de cette biographie historique d'Henri IV, publiée sous le nom de Richard de Bury, pseudonyme de l'historien français Jean-Louis-Hubert-Simon Deperthes (1730-1792), qui s'attira grâce à cet ouvrage les bonnes grâces de Grimm et Voltaire.

Étiquette aux dos et cachet de cote au titre KK52.

150 / 200 €

52. **DANIEL** (le père Gabriel). *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules. Nouvelle édition, augmentée de notes, de dissertations critiques & historiques, de l'histoire du règne de Louis XIII, & d'un journal de celui de Louis XIV [...]* Paris, chez les Libraires Associés, 1755-1757.

17 vol. in-4 maroquin rouge, dos à nerfs orné, p. de titre et de toison, double filet doré encadrant les plats, , coupes filetées, roulette sur les chasses, tr. dorées (reliure de l'époque). Dos passés, coiffes et coins légt usés, frottés, épidermures sur qqs plats, rares petits accrocs.

L'illustration se compose d'un frontispice, de 4 planches hors texte, 4 cartes dépliantes aux contours rehaussés (à la fin du dernier volume) et de nombreux bandeaux d'entête, qqs fig. in-t. Qqs petites rousseurs éparses, petites traces d'humidité par endroits.

Ex-libris armorié gravé aux premiers et derniers volumes de Sir Robert Peel (1788-1850), Premier ministre britannique, de sa bibliothèque de Drayton Manor (à sa devise "Industria"). Autre ex-libris armorié (non identifié) aux tomes II à XVI.

700 / 900 €

53. **DAVILA** (Enrico Caterino). *Historia delle guerre civili di Francia, nella quale si contengono le operationi di quattro re, Francesco II, Carlo IX, Enrico III ed Enrico IV, cognominato il Grande.* Venise, Francesco Hertzhauser, 1733.

2 volumes grand in-folio veau porphyre, dos à nerfs orné, pièces de titre et de toison en mar. havane et rouge, triple filet doré encadrant les plats, tranches marbrées (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés.

Belle et monumentale édition vénitienne de cette importante histoire des guerres de Religion en France, publiée pour la première fois en italien en 1630.

L'ouvrage d'Enrico Caterino Davila (1576-1631), historien et homme de guerre italien qui passa une partie de sa jeunesse à la cour de France, retrace les conflits civils et religieux qui déchirèrent le royaume sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV, jusqu'à la paix de Vervins (1598).

Cette édition, particulièrement soignée, est enrichie d'une biographie de l'auteur, des annotations marginales de Giovanni Baldovino et d'observations critiques anonymes. Elle est ornée de deux frontispices allégoriques gravés, d'un portrait de l'auteur, d'un tableau généalogique et de nombreux ornements gravés sur cuivre.

Bel exemplaire de l'une des éditions les plus recherchées par son grand format et la qualité de son illustration. Ex-libris manuscrit au titre Charles Rd Tronchin.

300 / 500 €

54. **Fêtes**. *Recueil des fêtes et spectacles donnés devant Sa Majesté, à Versailles, à Choisy & à Fontainebleau, pendant l'année 1771.* Paris, Ballard, 1771.

Grand in-8 maroquin havane, dos à nerfs orné de caissons fleurdelysés, pièces de titre et de date en mar. rouge, triple filet doré encadrant les plats avec fleurs de lys dorées en écoinçons, armes royales dorées au centre des plats, filet doré sur les coupes, roulette sur les chasses, tr. dorées (reliure de l'époque). 30 pp. (faux-titre, titre, Journal des spectacles et Description des cérémonies), (1) f. (Table des pièces contenues dans ce volume) et textes des pièces représentées à la Cour : - [SEDAINE], *La Reine de Golconde*, (12), 59 pp. - [MONDONVILLE], *Les Projets de l'Amour*, (8), 51 pp. - [LAUJON], *L'Amoureux de quinze ans, ou La Double Fête...* Frontispice gravé d'après Gravelot, 88 pp. - [MARMONTEL], *L'Ami de la maison*. (4), 61 pp., (1) f. bl. - [SEDAINE], *Le Faucon*. (4), 57 pp., (1) f. bl. - GOLDONI, *Le Bourru bienfaisant*. vi, 106 pp. - [MARMONTEL], *Zemire et Azor*. (4), 68 pp.

Bel exemplaire.

600 / 800 €

55. [GOGUET (Antoine Yves) & FUGERE (Alex.-Conr.)]. *De l'origine des loix, des arts, et des sciences ; et de leurs progrès chez les anciens peuples*. Paris, Desaint & Saillant, 1758.

3 vol. in-4, veau marbré, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées en leur centre (reliure de l'époque). Taches sombres et qqs épidermures.

XXVIII -401 pp., VIII -438 pp., & VIII -368 (3) pp.

Édition originale, la meilleure, de cet ouvrage estimé. L'auteur parcourt les temps qui se sont écoulés depuis le commencement des sociétés jusqu'au règne de Cyrus. On trouve à la fin du tome 3 des extraits des historiens chinois de Deshauterayes. Elle est illustrée de 3 tableaux et de 9 planches dépliantes toutes représentant des monuments antiques égyptiens, dessinées et gravées par Pierre Patte. (Brunet, II, 747.)

Mouillures brunes marginales et importantes galeries de vers aux 3 volumes. Ex-libris Gertrude Moulton.

Aux armes de Jean-Armand, marquis de JOYEUSE et de Ville-sur-Tourbe (1718-1774) (O.H.R. 770.)

150 / 200 €

56. MEZERAY (François). *Abregé chronologique ou extraicts de l'histoire de France*. Paris, Thomas Jolly, 1667 (tomes II et III) - 1668 (tome I).

3 vol. in-4, veau brun, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison rouges (reliure de l'époque). Manques aux coiffes, coins usés, qqs frottés et petits manques de cuir. Grandes mouillures claires.

Édition originale de l'Abrégé chronologique, publiée en 1667-1668, après la grande Histoire de France de Mézeray (1643-1651).

Elle est illustrée d'un portrait-frontispice de Louis XIV (ici manquant), et de 57 portraits gravés des rois de France.

Publié pour la première fois en 1667-1668, cet Abrégé connut un succès durable, notamment grâce à la clarté de son exposition et à la liberté de jugement de son auteur, dont certaines critiques de la fiscalité monarchique déplurent au pouvoir.

200 / 300 €

57. MONTFAUCON (Bernard de). *Les Monumens de la Monarchie françoise, qui comprennent l'histoire de France, avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a épargnées*. Paris, Gandouin & Giffart, 1729-1733.

5 vol. in-folio de [2]-[2] ff., XXXVIII-[2]-402 pp., [11] ff., frontispice, pl. I-LV; [2] ff., 342 pp., [16] ff., pl. I-LXIII (dont XIII bis) ; [2]-[2] ff., 356 pp., [15] ff., pl. I-LXIX ; [2]-[10] ff., 368 pp., [14] ff. pl. I-LIV dont VII bis, ter et quater, XX bis, XXVIII bis ; [1]-[1] ff., 434 pp., [12] ff., pl. I-LVIII.

Veau blond, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison en mar. rouge et havane (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usagés. Taches sur les plats. Etiquettes anciennes collées sur les plats. Papier jauni par endroits. Rousseurs éparses dans certains volumes. Rares mouillures ou salissures. Grande déchirure sans manque p. 352-353. Déchirure marginale (avec morceau conservé) pl. XXXIV tome 4. Manque le faux-titre du dernier volume.

L'illustration se compose d'un frontispice avec le portrait de Louis XV, de 6 grandes vignettes en-têtes, de 6 lettrines historiées et de 310 planches hors-texte dont beaucoup à double page ou dépliantes, le tout formant une incomparable somme iconographique sur l'histoire de France.

Édition originale de cet ouvrage qui dresse l'histoire des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henri IV. Les nombreuses planches qui l'ornent montrent l'effigie des Rois, des Reines, des personnages importants, les faits remarquables des règnes successifs, ainsi que quelques objets du trésor royal. On y trouve notamment la première série graphique décrivant la tapisserie de Bayeux dont l'exécution remonte à l'an 1077.

1200 / 1500 €

58. **PUFENDORF** (Baron Samuel Von). *Le Droit de la Nature et des Gens, ou Système général des principes les plus importants de la morale, de la jurisprudence et de la politique, traduit du latin de feu Mr. le baron de Pufendorf par Jean Barbeyrac [...]* Basle, Thourneisen, 1732.

2 tomes en un fort volume in-4, vélin ivoire, dos à nerfs, pièce de titre (reliure de l'époque). Vélin sali.

Quatrième édition française, revue et considérablement augmentée par Jean Barbeyrac, de cet ouvrage fondamental de la philosophie politique et du droit naturel moderne.

Publié initialement en latin en 1672, le traité de Samuel von Pufendorf (1632-1694) développe une théorie du droit fondée sur la raison et la sociabilité humaine, examinant les obligations des individus, les fondements de la société civile, l'autorité politique et les relations entre les États.

La traduction française de Jean Barbeyrac (1674-1744), parue pour la première fois en 1706, contribua largement à la diffusion des idées de Pufendorf dans l'Europe des Lumières.

Portrait de l'auteur gravé en frontispice. Qqs rousseurs. Notes manuscrites au crayon sur les dernières gardes.

150 / 200 €

59. **Royaume-Uni - MENTET DE SALMONET (R.) & RIORDAN DE MUSCRY (D.)**. *Histoire des troubles de la Grand' Bretagne, contenant ce qui s'est passé depuis l'an mille six cent trente trois, iusques à l'année mille six cent quarante six. [A la suite :] Relation des veritables causes et des conjonctures favorables, qui ont contribué au restablissement du Roy de la Grand' Bretagne*. Paris, Courbé, 1661.

3 parties reliées en 1 volume in-folio, basane racinée, dos à nerfs orné, pièce de titre noire, filet et guirlande dorés sur les plats en encadrement avec fer doré d'une institution jésuite au centre, tranches dorées (reliure du XIXe s.). Qqs épidermures. Qqs lég. mouillures claires.

L'illustration se compose d'un portrait en frontispice par Mignard (ici manquant), de 3 vignettes sur les titres, d'un beau bandeau et d'une lettrine gravée sur cuivre ainsi que de nombreux bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

Les angelots de la marque au titre du tome I ont été "rhabillés" à l'encre.

Édition posthume, augmentée d'une seconde partie inédite publiée par Jacques Saint Clair de Roselin d'après le manuscrit de l'auteur ainsi que d'une 3ème partie intitulée "Relation des véritables causes et des conjonctures favorables qui ont contribué au restablissement du roy de la Grand' Bretagne" par Riordan de Muscry.

Secrétaire du cardinal de Retz, l'écossais Mentet de Salmonet fut chargé au commencement de la Fronde, de rédiger et d'imprimer l'histoire récente des révolutions d'Angleterre afin de dégager une marche à suivre dans les troubles parisiens qui s'annonçaient. Il nous livre ici une chronique couvrant la période 1633-1646 en Grande-Bretagne sous le règne de Charles Ier et pendant la guerre civile qui opposa les royalistes aux puritains conduits par Olivier Cromwell.

150 / 200 €

60. **TURPIN DE CRISSÉ** (Lancelot). *Commentaires sur les Mémoires de Montecuculi, généralissime des armées, & grand maître de l'artillerie de l'Empereur*. Paris, Lacombe, 1769.

2 vol. (sur 3) in-4, veau marbré, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque). Qqs usures, taches sombres. Usures en marge de tête au 2e vol. Sans le troisième et dernier volume. 24 planches hors texte (sur 35). Incomplet des planches 1, 2, 3, 4, 5, 21, 23, 24, 26, 33, 34.

50 / 100 €

Ouvrages du XVI^e siècle

61. **ALAMANNI** (Luigi). [*Gyrone il cortese.*] [Paris], [Regnault et Claude Chaudière], [1548].

In-4 de 180 ff. déreliés. Manque les 8 feuillets liminaires dont le titre. Légères rousseurs éparses, marges des derniers ff. légt rongées.

Rare édition originale complète de cette réécriture en vers du roman arthurien en prose "Gyron le Courtois" (imprimé c. 1503), commande de François Ier à son poète italien, servant à la propagande politique française en Italie. Le poème, apprécié jusqu'au XVI^e siècle et comparé à "Amadis", connu cinq éditions partielles entre 1501 et 1534. Dans une longue préface adressée à Henri II, Alamanni sollicite de nouveau le soutien royal et retrace, à l'intention d'un souverain amateur de chevalerie et de tournois, l'origine de ces pratiques ainsi que l'institution des chevaliers errants de la Table ronde. L'édition fut réimprimée en 1549 à Venise, par Comin da Trino. (Brunet I, 126 "Bonne édition qui a été imprimée sous les yeux de l'auteur" ; Renouard 78.)

200 / 300 €

62. **[BELON** (Pierre)]. [*La nature & diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, représentez au plus près du naturel.*] [Paris], [Charles Estienne], [1555].

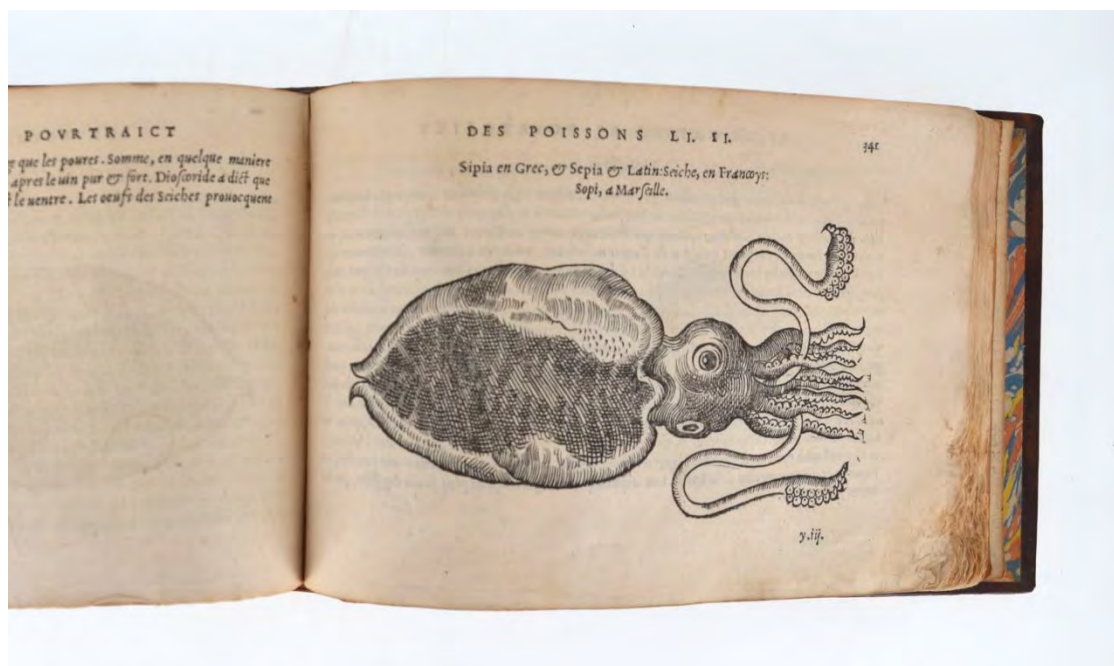
Petit in-8 oblong de [19 (sur 20)] ff., 448 pp.; veau brun, dos à nerfs orné muet, double filet doré sur les plats avec armes dorées en leur centre (reliure début XX^e siècle). Qqs frottés. Manque le feuillet de titre, marges des feuillets rongés, avec manque important (avec perte de quelques lettres) au premier feuillet (épître au lecteur), légères mouillures claires, qqs déchirures, petite tache d'encre noire sur qqs pages.

Reliure aux armes de la famille Turodin (dont l'ancêtre Joseph Turodin fut chirurgien-major d'armée sous Louis XIV) (Guigard, T.1 p. 459-460). Etiquette de relieur Legal-Thiberge à Angers.

Première édition française, traduction de De aquatilibus, publié en 1553, correspondant à la troisième édition augmentée, la plus complète, illustrée 193 gravures sur bois dans le texte (dont le curieux "poisson moine" p. 33).

Précurseur de l'histoire naturelle, Pierre Belon (1517-1564) livre ici un traité où sont décrits selon les savoirs du temps, tous les animaux classés à l'époque sous le terme de « poisson », y compris les mammifères marins, crustacés, ainsi que les hippopotames et autres loutres.

3000 / 5000 €



63. **LAURENT JUSTINIEN** (Saint). *D. Laurentii Justiniani Protopatriarchae Veneti opera & vita religiosissima ; cum duplici indice, Castigatius reposita.* [Paris], Josse Bade, 1524.

Fort in-4 de [8]-CCCCXXVII ff. Veau brun estampé à froid avec fermoirs. Reliure de l'époque usagée avec manque, très restaurée (remboîtage).

Rare et belle édition des œuvres de Saint Laurent Justinien (Lorenzo Giustiniani) (1380-1456), évêque de Castello et premier patriarche de Venise. ; grand réformateur, on lui doit d'importants ouvrages mystiques.

Titre imprimé en noir et rouge dans un bel encadrement Renaissance historié et avec la belle marque de l'imprimeur-libraire et grand humaniste Josse Bade (c. 1462-1535). *Après des études à Gand et à Louvain, il séjourne et étudie en Italie et vient professer à Valence, puis de 1492 à 1498 à Lyon, où il est correcteur d'imprimerie chez Jean Trechsel dont il épouse la belle-fille. Il s'installe en 1499 à Paris, où il ouvre son atelier d'imprimerie en 1503. Humaniste et professeur de belles-lettres à l'université ; auteur de plusieurs ouvrages et éditeur intellectuel de plus de 110 textes. Père de l'imprimeur-libraire Conrad Bade et beau-père des imprimeurs-libraires Robert I Estienne, Jean de Roigny, Michel de Vascosan et Jacques I Du Puis.* (source data.bnf.)

Ex-libris de l'époque au titre à l'encre brune répété à la fin de la table et au colophon. Qqs rares défauts et restaurations, bon état intérieur général, à bonnes marges (330 x 215 mm).

800 / 1200 €

64. **MONTAIGNE** (Michel de). *Livre des Essais de Michel, seigneur de Montaigne. Divisé en deux parties. Dernière édition, augmentée de deux tables trèsamples des choses plus remarquables contenues en icelle.* Lyon, Gabriel La Grange, 1593.

Deux parties en un vol. in-8 de (22) ff., 829 pp., (1) f. blanc ; 360 pp., (12) ff., le dernier blanc. Vélin ivoire (post.), auteur manuscrit au dos, traces de lacets. Papier brun par endroits. Rares rousseurs ou mouillures claires.

Très rare cinquième édition des Essais, la première posthume, publiée l'année suivant la mort de Montaigne.



Cette édition reprend le texte de la grande édition parisienne de 1588, dernière publiée du vivant de l'auteur et première à réunir les trois livres des Essais. Elle précède l'importante édition de 1595, établie par Marie de Gournay à partir d'un exemplaire corrigé et augmenté par Montaigne.

Elle se distingue notamment par l'ajout de deux tables analytiques, destinées à faciliter la consultation de l'ouvrage.

Intéressante et rare édition de transition dans l'histoire éditoriale des Essais, entre le texte publié du vivant de Montaigne et sa première grande révision posthume.

1200 / 1500 €

65. [PARÉ (Ambroise)]. *[Les Œuvres de M. Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du Roy. Avec les figures & portraits tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, & de plusieurs monstres. Le tout divise en vingt six livres.]* [Paris], [Gabriel Buon], [1575].

In-folio de [5 (sur 10)] ff., 935 (sur 945) pp., (1) p., (45) pp. Parchemin ancien de réemploi (bruni, avec traces d'écriture ancienne à l'encre rouge et brune). Reliure postérieure. Ex-libris gratté/décollé au contreplat. Premier feuillet détaché.

Il manque les 5 premiers ff. (titre/table, dédicace au roi/portrait, sonnets), les pp. 475 à 478, 603-604, 803-804, 807-810. Déchirures avec manques p. 473-474 Qqs rehauts dorés ou argentés sur les figures d'instruments (pp. 370-373). État général très défraîchi. Mouillures, rousseurs, salissures, déchirures.

Première édition recherchée de l'un des grands livres médicaux de la Renaissance française (en l'état...)

600 / 800 €

66. [VIGENERE (Blaise de)]. *Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les statues de Callistrate. Mis en françois par Blaise de Vigenere. [...] Reveus et corrigez sur l'original par un docte personnage de ce temps en la langue grecque et representez en taille douce en cette nouvelle edition. Avec des Epigrammes sur chacun d'iceux par Artus Thomas sieur d'Embry.* Paris, Claude Sonnius, 1629.

Fort in-folio, basane fauve, dos à nerfs, pièce de titre (reliure XIXe s. très usagée, frottée, plat détaché).

[1] f. titre gravé (abîmé, restauré), [8] ff. liminaires, 921 pp., [1] p. (privilege), [46] pp. (table). (Saut de pagination entre les pages 832 et 835 sans manque.) Mouillures anciennes ayant rongé les marges par endroits. Importante perte de texte au deuxième feuillet de la dédicace. Galeries de vers.

Nouvelle édition illustrée de ce chef-d'œuvre du livre français de l'époque baroque (avec le Temple des Muses), dont la première édition date de 1614.

Très belle illustration gravée en taille-douce comprenant un titre-frontispice, 60 belles figures gravées par Jaspar Isac, Léonard Gaultier et Thomas de Leu, certaines d'après Antoine Caron, le collaborateur du Primatice à Fontainebleau, et 2 vignettes gravées sur cuivre in texte, très nombreux bandeaux, lettrines et fleurons gravés sur bois.

Trous aux gravures des pp. 90, 191, 369. Importante découpe à la gravure p. 179 et à celle de la p. 504. Manque les pages 269-270, 421-422, 497 à 500, 551-552.

En 1578, Blaise de Vigenère publia sa traduction sans illustrations des Images de Philostrate l'Athénien, un texte du IIIe siècle mêlant symbolisme, hermétisme et théorie artistique. Inspirées de 64 tableaux antiques d'une galerie de Naples, ces descriptions sont enrichies par un second auteur évoquant 17 œuvres supplémentaires. L'ouvrage s'ouvre sur un traité sur l'art de peindre et se clôt sur Les Statues de Callistrate. Chaque image est accompagnée d'épigrammes d'Artus Thomas d'Embry, établissant un pont entre art antique et vision moderne.

Religion – Théologie

67. [HÉLYOT (Pierre)]. *Histoire des ordres monastiques religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe qui ont été établies jusqu'à présent*. Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1714-1715.

4 volumes (sur 8) in-4, veau havane, dos à nerfs orné, pièces de titre et de toison en maroquin rouge (reliure de l'époque). Reliures très usagées, fortes épidermures, manques de cuir.

Édition originale terminée par le P. M. Bullot, et illustrée de 454 planches gravées de costumes religieux.

I. planches ch. 1-102 ; II. pl. ch. 1-119 ; III. pl. ch. 1-117+ 3 planches bis (29*, 29**, 64*) ; IV. pl. ch. 1-112+ 1 planche bis (45*) planche 1 détachée. Bon état intérieur général. Complet des planches pour ces 4 volumes.

Contient: Tome I, les ordres de S. Antoine, de S. Basile et des autres fondateurs de la vie monastique en Orient, avec les ordres militaires qui ont suivi leur règle. - Tome II, les congrégations des chanoines réguliers et des chanoinesses régulières, avec les ordres militaires qui y ont rapport. - Tome III et IV, toutes les différentes congrégations et les ordres militaires qui ont été soumis à la règle de S. Augustin. (Sans les 4 derniers volumes : - Tome V et VI, toutes les différentes congrégations et les ordres militaires qui ont été soumis à la règle de S. Benoît. - Tome VII, les ordres de S. François et autres qui ont des règles particulières. - Tome VIII, toutes les congrégations séculières de l'un et l'autre sexe et les ordres militaires et de chevalerie qui ne sont soumis à aucune des règles de religion.)

120 / 150 €

68. [Jansénisme - NICOLE (Pierre)]. *Les Imaginaires, et les Visionnaires. Traité de la foy humaine. Jugement équitable, tiré des œuvres de S. Augustin. Lettre de Messire Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, à Messire Hardouin de Péréfixe, archevêque de Paris*. Cologne, Pierre Marteau, 1683.

In-8 de (10) ff., 696 pp. Veau brun, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes et mors usés. Mouillures claires et petites rousseurs par endroits.

Édition collective de plusieurs écrits majeurs de la controverse janséniste, principalement dus à Pierre Nicole (1625-1695).

Publiées initialement en 1665-1667 sous le pseudonyme de sieur de Damvilliers, *Les Imaginaires* et *Les Visionnaires* prolongent la polémique engagée par Pascal dans les *Provinciales*. Nicole y défend les religieuses et les théologiens de Port-Royal contre les accusations d'hérésie portées par leurs adversaires, notamment Jean Desmarets de Saint-Sorlin, dénonçant le caractère imaginaire des doctrines qu'on leur impute.

L'ouvrage réunit également le *Traité de la foi humaine*, le *Jugement équitable* tiré des œuvres de saint Augustin et une lettre de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, à Hardouin de Péréfixe, archevêque de Paris, témoignant des tensions religieuses suscitées par la querelle janséniste.

Édition de référence, revue et corrigée, de ce recueil de dix-huit lettres dirigées contre les adversaires de Port-Royal. Selon l'abbé Goujet, *Les Imaginaires* et *les Visionnaires* y ont été soigneusement révisés et corrigés en plusieurs endroits. Le *Traité de la foi humaine* est dû conjointement à Nicole et Antoine Arnauld, tandis que le *Jugement équitable* est attribué à ce dernier.

60 / 80 €

69. **MAIMBOURG** (Louis). *Histoire de l'heresie des iconoclastes et de la translation de l'empire aux François*. Paris, Mabre-Cramoisy, 1686.

In-4, frontispice gravé d'après Chauveau, [28]-492-[2] pp. Veau havane marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre, large dentelle d'encadrement sur les plats avec armes dorées en leur centre, roulette dorée sur les coupes, tr. dorées (reliure de l'époque). Coiffes et coins usagés. Taches d'encre noire pp. 14-15.

Nouvelle édition de cet ouvrage historique et religieux, paru pour la première fois en 1674, consacré à la querelle des images qui déchira l'Empire byzantin aux VIII^e et IX^e siècles et à la transmission de la dignité impériale aux souverains francs, jusqu'au couronnement de Charlemagne en 800.

Précieux exemplaire aux armes de François de Clermont-Tonnerre (1629-1701), évêque et comte de Noyon depuis 1661, pair de France, conseiller d'État et futur membre de l'Académie française (1694). Issu d'une des grandes familles de la noblesse française, ce prélat occupa une place importante dans la vie ecclésiastique du règne de Louis XIV.

Provenance particulièrement intéressante pour un ouvrage consacré à l'histoire des controverses religieuses, publié par Louis Maimbourg (1610-1686), ancien jésuite et historien de l'Église, qui enseigna les Humanités avant de devenir un prédicateur polémiste. En pleine Contre-Réforme, il soutint de violentes controverses avec les jansénistes, contestant notamment leur traduction de la Bible.

200 / 300 €

70. **Manuscrit XVII^e siècle**. Recueil de trois traités religieux manuscrits :

- *Tractatus de Mystério Sanctissima Trinitatis. Ad quaestionem 27. am J. oe partis Sancti Thomae*. Beau portrait de Saint Thomas gravé par Bertrand, en frontispice. 225 ff. manuscrits en latin à l'encre brune, [4] ff. blancs.

- *Tractatus de Divina Incarnatione*. Frontispice gravé représentant Saint Bernard. 194 ff. manuscrits en latin à l'encre brune de la même écriture, [4] ff. blancs.

- *Tractatus de Jure & Justicia*. 203 ff. manuscrits en latin à l'encre brune de la même écriture, [1] f. blanc, [3] ff. mss (d'une autre main).

Le tout relié en un volume petit in-4 veau brun, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes et coins usagés, travaux de vers sur un plat.

150 / 200 €

71. **[Manuscrit XVIII^e siècle]**. *Lettere sciolte scritte da M. UBALDINI nel tempo della sua nunziatura in Francia dell'anno 1614 [et] dell'anno 1615 & 1616*. sl, , sd.

In-folio de de (1) f. titre, (2) pp., 88 ff. recto verso d'une autre main, (2) ff. , (1) f. titre, 150 ff. recto verso (autre main), (4) pp. Veau havane caillouté, dos à nerfs orné, pièce de titre en mar. rouge, tranches rouges (reliure de l'époque).

Coiffes, mors et coins usés.

Copie manuscrite en italien de correspondances diplomatiques du nonce apostolique Roberto Ubaldini en France, couvrant les années 1614 à 1616. Les lettres, adressées principalement aux cardinaux Scipione Borghèse et Millini, constituent un témoignage sur les relations entre la monarchie française et le Saint-Siège sous la régence de Marie de Médicis, les controverses gallicanes, la défense de l'autorité pontificale et les débats entourant les jésuites.

400 / 500 €

72. **PICART** (Bernard). *Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picart : avec une explication historique, & quelques dissertations curieuses.* Amsterdam, Bernard, 1728-1739.

7 volumes in-folio, veau marbré, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usagés avec manques de cuir. Epidermures et rongés. Etiquette ancienne de cote de bibliothèque au premier plat du premier volume. Qqs défauts intérieurs, bon état intérieur général.

L'ouvrage contient :

Tome I (1739) - Juifs et Chrétiens catholiques : [2] ff., 156 pp., 90 pp., 28 planches (sur 29, manque la pl. 17).

Tome II (1739) - Catholiques : [2] ff., 172 pp., 177-[1] pp., 33 planches.

Tome III (1733) - Cérémonies des Grecs & des Protestants : 396 pp., 19 planches. Lég. piqûres éparses.

Tome IV (1736) - Anglicans, Quaquers(sic), Anabaptistes, etc. : [3] ff., 348-[2] pp., 13-[1] pp., 14 planches (dont une n°4 bis non listée dans la table en fin de volume, représentant les convulsionnaires du cimetière de Saint-Médard)

Tome V (1737) - Cérémonies des Mahométans, &c. : [2] ff., 291-[1] pp., 32 pp., 160 pp., 26 planches.

Tome VI (1735) - Cérémonies religieuses des Indes occidentales - Indiens orientaux [...] : [2] ff., 139-[1] pp., 196-[2] pp., 45 planches.

Tome VII (1728) - Inde, Chine, Perse, Afrique : [2] ff., 386 pp., 38 pp., 84-[1] pp., 58 planches. Traces de mouillures marginales sur les premiers feuillets, papier jauni par endroits.

(Cohen 134-135.)

Cet ouvrage est une compilation des écrits de R. Simon, J. Abbadie, Dupin, Thiers, Le Brun, Boulainvilliers, Reland, etc... sur le même sujet. La rédaction en est due à J. Fréd. Bernard, libraire-éditeur, au ministre Bernard, à Bruzen de la Martinière et autres.

800 / 1200 €

73. **[PLUCHE** (Abbé Noël Antoine)]. *Histoire du Ciel, considéré selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse, où l'on fait voir : 1°. L'origine du ciel poétique. 2°. La méprise des philosophes sur la fabrique du ciel et de la terre. 3°. La conformité de l'expérience avec la seule physique de Moïse.* Paris, Veuve Estienne, 1739.

2 vol. in-12, veau havane, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés.

Édition originale illustrée de 25 planches gravées par Le Bas.

60 / 80 €

Noblesse – Héraldique

74. **[DESTRÉES** (Jacques, Abbé)]. *Mémorial de chronologie généalogique et historique, pour l'année MDCCCLIII [...]* Paris, Imprimerie de Ballard, 1753.

In-16 maroquin rouge, dos à nerfs orné, dentelle dorée en encadrement des plats, tranches dorées (reliure de l'époque).

Deuxième année de ce rare almanach généalogique et historique, publié par l'abbé Jacques Destrées durant seulement quatre années, de 1752 à 1755, et faisant suite à son Almanach généalogique paru de 1747 à 1749.

L'ouvrage donne un tableau extrêmement détaillé de la haute société française sous Louis XV : famille et maison royales, princes légitimés, pairs ecclésiastiques, ducs et pairs, ducs à brevet, grands d'Espagne, maréchaux de France, chancelier et garde des sceaux, secrétaires d'État et ambassadeurs. Destrées indique

leurs alliances et descendance ainsi que les dates de leurs charges, dignités et honneurs, constituant ainsi une précieuse source sur la généalogie et la hiérarchie de la Cour au milieu du XVIIIe siècle.

Publication singulière, qui finit par conduire son auteur à la Bastille : l'abbé Destrées y fut enfermé du 21 février 1755 au 14 décembre 1757, notamment en raison des "impertinences" dont il avait émaillé la préface de son *Mémorial*.

Bel exemplaire en maroquin du temps. (Saffroy, *Bibliographie généalogique*, Almanachs, n° 347 ; Barbier III, 262.)

100 / 150 €

75. **[HOZIER (Ambroise Louis Marie d')]**. *Indicateur nobiliaire, ou Table alphabétique des noms des familles nobles, susceptibles d'être enregistrées dans l'armorial général de feu M. d'Hozier, dont une nouvelle édition est sous presse à l'Imprimerie Royale*. Paris, Imprimerie de Doublet, 1818.

In-8 demi-chagrin, dos à nerfs orné, titre doré (reliure post. milieu XIXe s.).

"Il avait été promis 12 cahiers, le premier seul a paru" (Barbier II, 913). Bel exemplaire.

50 / 60 €

76. **[HOZIER (Louis Pierre d')]**. *Armorial général de la France. Registre premier*. Paris, Imprimerie Royale, 1821.

Fort in-4 de xl-909-[1] pp., broché, couverture d'attente de l'époque.

Nouvelle édition de cet important répertoire généalogique et héraldique, publié à l'origine par Louis-Pierre d'Hozier entre 1738 et 1768 et repris par son fils Ambroise-Louis-Marie d'Hozier. Ce premier registre, précédé des textes relatifs à la noblesse et aux armoiries, rassemble les généalogies d'un grand nombre de familles françaises, illustrées de leurs blasons gravés dans le texte.

L'ouvrage est orné d'un portrait de Louis XV (piqué) et de 7 planches héraldiques hors texte, ainsi que de nombreux écus dans le texte.

La réédition devait poursuivre et compléter l'ouvrage ancien : seul un deuxième registre parut en 1823, l'entreprise demeurant inachevée.

100 / 150 €

77. **[LA CHESNAYE DES BOIS (François Alexandre Aubert de)]**. *Dictionnaire de la noblesse [...]* Paris, Veuve Duchesne et chez l'auteur, 1770-1778.

12 vol. in-4 demi-chagrin rouge, dos à nerfs fileté or et à froid, titre et toison dorés, date en queue (reliure milieu XIXe s.).

Portrait de Louis Moreri ajouté en tête. Qqs rousseurs éparses. Bon exemplaire.

"Ouvrage peu estimé, mais que, faute de mieux, on est forcé d'avoir dans une collection héraldique[...] On rencontre assez fréquemment les 12 prem. vol. [...] parce qu'il est presque impossible de se procurer les 3 vol. de supplément donnés par Bardier, et dont une grande partie des exemplaires ont été détruits pendant notre première

révolution." (Brunet II 608.)

500 / 600 €

Reliures aux armes, &c.

78. **COUPE** (J. M. L.), TESTU, DESFONTAINES (P. F. G.), MERICOURT (L.). *Histoire universelle des théâtres de toutes les nations, depuis Thespis jusqu'à nos jours*. Paris, Les auteurs & Duchesne, 1779-1780.

12 volumes in-8, veau blond, dos à nerfs ornés avec armes en queue, double filet doré en encadrement des plats, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée.

Édition originale de ce large panorama du théâtre depuis son origine en France qui évoque de nombreux auteurs méconnus et traite de l'histoire de la chevalerie et des fêtes publiques. Il est illustré d'un frontispice et de 44 planches hors texte ; costumes, plans, coupes, héros de tragédies, etc. L'ensemble comprend 25 parties, mais la dernière manque presque toujours (c'est le cas pour cet exemplaire).

Joli exemplaire en veau blond d'époque aux armes de Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont. Après avoir reçu la charge de premier gentilhomme de la chambre à la mort de son père, il fut successivement pair de France en 1736, brigadier de cavalerie en 1740, maréchal de camp en 1743, chevalier du Saint-Esprit en 1745 et lieutenant général en 1748. Au mois de juillet de la même année, il obtenait le gouvernement de la ville et du château de Compiègne, en novembre 1751, celui de Boulogne et du Boulonnais, en 1761, celui de Montreuil et enfin celui de Chauny, dont il devenait grand bailli.

Le Duc d'Aumont avait patiemment et soigneusement formé de magnifiques collections d'objets d'art et de livres. La plupart des reliures, faites de maroquin ou de veau marbré, sortaient des mains de Padeloup. (O.H.R. 364, fer n° 11.)

Qqs minimes usures ou restaurations.

1200 / 1300 €

79. **DESTOUCHES** (Philippe Néricault). *Œuvres dramatiques*. Paris, Prault, 1758.

10 volumes in-12, veau marbré, dos lisses ornés, triple filet doré en encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, filet doré sur les coupes.

Seconde édition collective, conforme à l'édition in-4 donnée par le fils de l'auteur qui l'a établie d'après les manuscrits et corrections laissés par son père.

Aux armes de N. Dufour épouse de N. Binet de Boisgiroult, premier valet de chambre du Dauphin, contrôleur général de la maison de la Dauphine, gentilhomme ordinaire du Roi, mestre de camp de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et gouverneur de la tour de Cordouan. (O.H.R. 485.)

Bel exemplaire.

1000 / 1200 €

80. **[Joséphine, impératrice des Français]**. Bel étui en maroquin rouge de l'époque orné d'un décor doré, pour une Carte de la Russie Européenne (manquant dans l'emboîtement), au chiffre J lauré et sommé d'une couronne impériale pouvant être attribué à l'impératrice Joséphine.

Avec le numéro des feuilles de la carte en lettres dorées sur le dessus.

Dim. 24 x 16,5 x 8,5 cm. Qqs taches sombres.

Ce fer n'est pas identifié précisément par O.H.R. (2653 ou 2661). Le J surmonté d'une couronne impériale peut être attribué également à Joseph et Jérôme Bonaparte (bien que les livres et objets de ce dernier portent plutôt le chiffre JN). La graphie du J se rapprocherait davantage du fer n°2 de la planche 2653 pour Joséphine et d'autres objets venant de ses collections personnelles et de

Malmaison mais aucun autre élément de comparaison ne nous permet de trancher catégoriquement en sa faveur.

500 / 800 €

81. **LEGRAND** (M. A.). *Les aventures du voyageur aerien, histoire espagnolle. Avec les paniers, où la vieille précieuse comédie*. Paris, Cailleau, 1724.

In-12, maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, armes dorées au centre des plats, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale de ce récit, qui marche sur les pas de Cyrano, relatant l'histoire du fils du roi de Suède qui se trouve transporté dans les airs au moyen d'un nuage et des vents et se retrouve en Espagne où l'on assiste à ses aventures. Elles seraient, selon l'auteur, tirées de "l'histoire secrète de Suède".

"La vieille précieuse" est une courte comédie où l'on y voit une dame âgée dont les nouveaux atouts lui permettent de séduire à nouveau.

Legrand fut un célèbre acteur et un dramaturge du XVIIe ; il a écrit une quarantaine de pièces, dont une sur Cartouche, le fameux bandit, qu'il visita même dans sa prison pour donner à sa pièce plus de réalisme.

Précieux exemplaire en maroquin d'époque aux armes de Louise-Adélaïde de Bourbon-Conti, dite Mademoiselle de la Roche-sur-Yon (1696 - 1750). (O.H.R. 2643, fer n° 1.)

1800 / 2000 €



82. **[Louis XV (aux armes de)].** *Office de la Semaine Sainte [...]* Paris, Grégoire du Puis, 1724.

In-8 maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons fleurdelysés, guirlande fleurdelysée encadrant les plats, armes royales dorées en leur centre, tranches dorées (reliure de l'époque). Coiffes et coins usagés, frottés et épidermures.

4 figures gravées hors texte.

Ex-libris Jean Toubreau de Maisonneuve.

80 / 100 €

83. **LUSSAN (M.).** *Histoire de la Comtesse de Gondez.* Paris, Pissot, 1751.

2 vol. in-12, maroquin rouge, dos lisses ornés, triple filet doré en encadrement des plats avec armes en leur centre, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches dorées.

Nouvelle édition de ce roman épistolaire. Ce texte est souvent présenté comme une autobiographie fictive typique du genre romanesque du XVIIIème siècle, où l'auteure met en scène une héroïne noble confrontée à des épreuves sentimentales et sociales. Le livre, écrit à la première personne, raconte les aventures, les passions et les malheurs de la comtesse, offrant un tableau des mœurs et des relations amoureuses de l'aristocratie française de l'époque.

Précieux exemplaire en maroquin d'époque aux armes de Marie Joséphine Louise de Savoie, Princesse de Savoie puis, par son mariage, comtesse de Provence et reine titulaire de France. Elle fut l'épouse de Louis-Stanislas de France, comte de Provence et futur Louis XVIII. (O.H.R. 2517.)

2000 / 2200 €

84. **MOLIÈRE (Jean Baptiste Poquelin dit).** *Oeuvres.* Paris, sn, 1734.

6 volumes grand in-4, veau blond, dos à nerfs ornés, triple filet doré en encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale et premier tirage, reconnaissable à ce que le mot "Comtesse" est faussement orthographié "Comteesse" à la 12ème ligne de la page 360 du tome 6, de ce chef d'oeuvre en matière d'illustration dû à Boucher. "C'est l'un des plus beaux livres illustrés de la première partie du XVIIIème siècle". (Cohen 712.)

Importante et riche illustration gravée sur cuivre. Elle comprend 1 vignette de titre répétée aux 6 volumes, 1 portrait de Molière par Coypel gravé par Lépicié, 33 figures hors-texte de Boucher gravées par L. Cars, 103 vignettes, 103 lettrines et 95 culs-de-lampe ; le tout par Boucher, Blondel & Oppenord gravés par Joullain & L. Cars.

Précieux exemplaire en veau blond d'époque aux armes de René-Mans de Froulay, marquis puis comte de Tessé et marquis de Lavardin (1736-1814). Il fut successivement lieutenant général pour le Roi dans les provinces du Maine et du Perche et dans le comté de Laval, puis gouverneur du Mans ; colonel aux grenadiers de France le 30 mai 1752, il entra en sa charge de premier écuyer de la Reine en avril 1753. Il fut également promu brigadier de cavalerie en décembre 1762, puis maréchal de camp et crée chevalier de l'ordre de Saint-Esprit le 2 février 1776. (O.H.R. pl. n° 974.)

Qqs minimes usures ou restaurations.

4000 / 4500 €



85. **OVIDE.** *Les métamorphoses d'Ovide, en latin, traduites en françois, avec des remarques, et des explications historiques par Mr. L'abbé Banier.* Amsterdam, Wetstein & Smith, 1732.

2 tomes reliés en 1 volume grand in-folio, maroquin rouge, dos à nerfs richement orné de motifs floraux, large bordure dorée en encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque). [2] 4 ff.n.ch., 248 pp., [1] pp. 249 à 524, 2 ff.n.ch.

Belle édition recherchée à cause des gravures dont elle est ornée de cette traduction donnée par l'abbé Banier. Elle est illustrée d'un frontispice par Picart, de 2 fleurons sur les titres par Overbeke, gravés par Malder & Gouwen, d'une vignette en-tête gravée par Bernaert, d'une grande lettrine, de 124 figures in-texte à mi-page par Lebrun, Leclere, Maas, Picart, Prunt, Romain, Tosca, De Wit & Wandelaar gravées par Bouche, Bouttats, Folkema, Gunst, Jungmann, Schenk & Wandelaar ainsi que de 3 grandes planches hors-texte contenant chacune 2 belles figures par Lebrun gravées par Folkema. (Cohen 768 ; Brunet IV, 285.)

Superbe exemplaire en maroquin d'époque aux armes de Thibaud de la Brousse de Puyrigard, marquis de Verteillac, baron de La Tour Blanche, seigneur de Puyrigard et de Saint-Martin-Le-Pin (? - 1751).

9000 / 10000 €

86. **PRADON**. *Regulus, tragédie*. suivant la copie imprimée à Paris, 1688.

In-12, maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, armes dorées au centre des plats, double filet doré sur les coupes, large bordure intérieure dorée, tranches dorées (Amand).

Jolie édition imprimée à Amsterdam la même année que l'édition originale. (Willems 1959.)

Précieux exemplaire aux armes de Joseph-Guilhem, Comte de Lagondie (1809 - 1879) qui fut colonel d'état-major dans l'armée et commandeur de la légion d'honneur. Sa bibliothèque était uniquement composée d'une collection d'elzéviros. (O.H.R. 1936.)

600 / 700 €

87. **ROUSSEAU** (Jean Baptiste). *Œuvres diverses*. Londres, Tonson & Watts, 1723.

2 volumes grand in-4, veau blond, dos à nerfs richement ornés, armes dorées au centre des plats, roulette dorée sur les coupes (reliure de l'époque).

Nouvelle édition bien imprimée illustrée d'un frontispice gravé sur cuivre par L. Chéron. Elle contient les odes, cantates, épîtres, allégories, épigrammes, et les comédies (Le Flatteur, Le Capricieux, Le Caffé, La Ceinture magique) de l'auteur.

Précieux exemplaire aux armes du protecteur de Jean-Baptiste Rousseau lors de son exil à Vienne en 1712, Charles-François de Vintimille, Comte de Luc et Marquis des Arcs (1653 - 1740). Il fut en premier lieu mousquetaire, puis après avoir perdu un bras à la bataille de Cassel (1677), capitaine de galères. Il fut également commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1693, lieutenant du Roi en Provence, gouverneur de Porquerolles, ambassadeur en Suisse (1708 - 1715), puis à Vienne (1715 - 1717), conseiller d'état d'épée et chevalier du Saint Esprit en 1724. (O.H.R. 1428, fer n° 2.)

Rappelons que Jean-Baptiste Rousseau fut condamné au bannissement à perpétuité par un arrêt du parlement de Paris du 7 avril 1712 pour l'écriture de couplets véritablement odieux, remplis d'injures pour ses adversaires mais aussi contre de hauts personnages et de blasphèmes contre la religion. En exil, il fut accueilli à Vienne par le Comte de Vintimille du Luc, alors ambassadeur de France à Vienne, qui le mit sous sa protection. En remerciement, Rousseau lui dédia l'une de ses plus belles odes. Il est donc possible que cet exemplaire soit un présent de Rousseau à son protecteur.

1000 / 1200 €

Dictionnaires

88. **CHERUEL** (A.). *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France*. Paris, Hachette et Cie, 1855.

2 vol. in-8, maroquin rouge, dos à nerfs ornés, large décor à la Du Seuil ornant les plats avec chiffre doré en leur centre, filet doré sur les coupes, large bordure intérieure (reliure de l'époque).

Édition originale illustrée de nombreuses figures en taille-douce.

Sous la forme d'un dictionnaire, l'auteur dresse un panorama complet de la France, associant aussi bien les aspects de la vie publique (gouvernement, finance, armée, commerce, justice, etc.) que ceux qui relèvent de la vie privée (habillement, alimentation, famille, fêtes, croyances, etc.).

Précieux exemplaire en maroquin d'époque.

350 / 400 €

89. **CHOMEL** (Noël). *Dictionnaire oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son bien, et de conserver sa santé. Avec plusieurs remèdes assurez et éprouvez pour un très grand nombre de maladies, & de beaux secrets pour parvenir à une longue & heureuse vieillesse. Quantité de moyens pour élever, nourrir, guérir & faire profiter toutes sortes d'animaux domestiques, comme brebis, moutons, bœufs, chevaux, mulets, poules, abeilles & vers à soye. Differens filets pour la pêche de toutes sortes de poissons, & pour la*

chasse de toutes sortes d'oiseaux & animaux &c. Une infinité de secrets découverts dans le jardinage, la botanique, l'agriculture, les terres, les vignes, les arbres; comme aussi la connoissance des plantes des Païs étrangers, & leurs qualitez spécifiques &c. Les moyens de tirer tout l'avantage des fabriques de savon, d'amidon; de filer le coton, de faire à peu de frais des pierreries artificielles, fort ressemblantes au naturelles; de peindre en mignature sans savoir le dessin, & travailler baiettes ou étoffes établies nouvellement en ce royaume pour l'usage de ce païs, & pour l'Espagne &c. Les moyens dont se servent les marchands pour faire de gros établissements; ceux par lesquels les Anglois & les Hollandois se sont enrichis en trafiquant des chevaux, des chèvres & des brebis, &c. Tout ce que doivent faire les artisans, jardiniers, vigneron, marchands, négocians, banquiers, commissionnaires, magistrats, officiers de justice, gentilshommes, & autres d'une qualité & d'un emploi plus relevé, pour s'enrichir, &c. Chacun pourra se convaincre de toutes ces vérités, en cherchant ce qui peut lui convenir, chaque chose étant rangée par ordre alphabétique comme dans les dictionnaires. Quatrième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée d'un très grand-nombre de nouvelles découvertes & secrets utiles à tout le monde, par M. P. D'Anjou, prêtre. Supplément au dictionnaire [...] Lyon & Paris, Bruyset & Estienne, 1740 - 1743.

4 volumes in-folio, veau brun granité, dos à nerfs richement orné, pièces de titre et de tomaison rouge (reliure de l'époque).

Quatrième édition, revue, corrigée & augmentée d'un très grand nombre de nouvelles découvertes & secret utiles à tout le monde, par M. Danjou.

Elle est illustrée de de 70 bandeaux, de 55 lettrines, de 23 culs-de-lampe, de 186 figures dans le texte et d'une planche hors-texte dépliant.

Cet ouvrage ne traite pas de l'économie au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il s'agit davantage d'un recueil d'articles écrits dans un esprit très encyclopédique et traitant des moyens de mieux vivre et exploiter un domai ne. On y trouve notamment des conseils et des informations relatives à l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, toutes sortes d'installations ingénieuses, la santé, l'histoire naturelle, etc.

Coiffes et coins usagés, qqs usures et mouillures. Bel exemplaire.

800 / 1000 €

90. **COLLECTIF [DETERVILLE].** *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique.* Paris, Crapelet & Deterville, 1803-1804.

24 vol. in-8, basane racinée, dos lisses richement ornés (reliure de l'époque).

Édition originale illustrée de 244 planches hors-texte dont 235 finement coloriées à l'époque montrant la botanique, des mammifères, l'ornithologie, des lépidoptères, etc.

Ce dictionnaire fut compilé par les plus éminents praticiens de l'époque, dont Parmentier, Richard, André Thouin et Tollard aîné. Les gravures les plus abouties ont été dessinées et gravées par De Sève, Prêtre, Letellier, Tardieu, Voysard, etc.

Bel ouvrage dont les exemplaires en couleurs ne sont pas courants. Quelques défauts intérieurs dont une petite galerie de vers en marge blanche à la fin du tome 5, quelques rousseurs éparses plus ou moins prononcées et quelques usures mineures aux reliures.

1000 / 1200 €

91. **MORERI (Louis).** *Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane, qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des Dieux & des héros de l'Antiquité payenne, la vie et les actions remarquables des patriarches, des juges, des rois des juifs, des papes, des saints martyrs & consesseurs, des pères de l'église, & des docteurs orthodoxes, des Evêques, des cardinaux & autres prélats célèbres, des*

heresiarques & des schismatiques, avec leurs principaux dogmes. Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands capitaines [...] Paris, Coignard, 1732.

6 vol. in-folio, veau marbré, dos à nerfs richement ornés avec un fer spécial à l'oiseau au centre de chacun des caissons, triple filet doré d'encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, roulette dorée sur les coupes et les chasses (reliure de l'époque).

Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de cette encyclopédie de référence considérée comme le premier grand dictionnaire français des noms propres. Elle est illustrée d'un beau portrait de Moreri par De Troye gravé par Duflos, de 7 grandes vignettes, l'une armoriée et de 7 lettrines.

Précieux et rare exemplaire aux armes, celles de Louise-Françoise de Bourbon, dite Mademoiselle de Nantes, fille naturelle de Louis XIV et de Madame de Montespan (1673 - 1743). Après son mariage avec le petit-fils du grand Condé, Louis III de Bourbon, prince de Condé, elle porta les noms de Madame la Duchesse de Bourbon, puis de Madame la Duchesse douairière. Cette princesse possédait dans la magnifique demeure du Palais-Bourbon, une bibliothèque remarquable par la splendeur des reliures, exécutées par Derôme et Padeloup. (O.H.R. n° 2628, fer n° 3.)

Quelques restaurations anciennes ou usures mineures, quelques défauts de papier mineurs.

3500 / 4000 €

92. **ROLAND LE VIRLOYS** (Ch. Fr.). *Dictionnaire d'Architecture, civile, militaire et navale, antique, ancienne et moderne, et tous les arts et métiers qui en dépendent auquel on a joint une notice des architectes, ingénieurs, peintres, sculpteurs, graveurs & autres artistes les plus celebres.* Paris, les Libraires Associés, 1770-1771.

3 volumes in-4 de texte et 1 volume in-4 d'atlas uniformément reliés en veau moucheté, dos à nerfs ornés, triple filet doré d'encadrement des plats avec armes dorées en leur centre, filet doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Édition originale illustrée d'une vignette et de 100 planches hors-texte, certaines dépliantes.

Précieux exemplaire aux armes et au chiffre d'Anne-Léon II Montmorency (1731-1799), marquis de Fosseux puis duc de Montmorency. Il fut successivement menin du Dauphin et capitaine-lieutenant des gendarmes de la Reine en 1745, chevalier de Saint-Louis en 1758, brigadier de cavalerie en 1761 et maréchal de camp en 1763. (O.H.R. pl. 810, fer n° 2.)

Qqs restaurations anciennes ou usures mineures.

2800 / 3000 €

93. **VALMONT de BOMARE** (Jacques Christophe). *Dictionnaire Raisonné Universel d'Histoire Naturelle. Contenant l'Histoire des Animaux, des Végétaux et des Minéraux, et celle des Corps Célestes, des Météores, & des autres principaux Phénomènes de la Nature ; avec l'Histoire et la description des Drogues Simples...Plus une Table, etc.* Paris, Brunet, 1775.

6 vol. in-4, veau marbré, dos à nerfs ornés, armes dorées au centre des plats, double filet doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Troisième édition illustrée de 2 vignettes en bandeau gravées par Launay d'après Eisen du premier ouvrage où la science de la nature ait été vraiment mise à la portée de tout le monde.

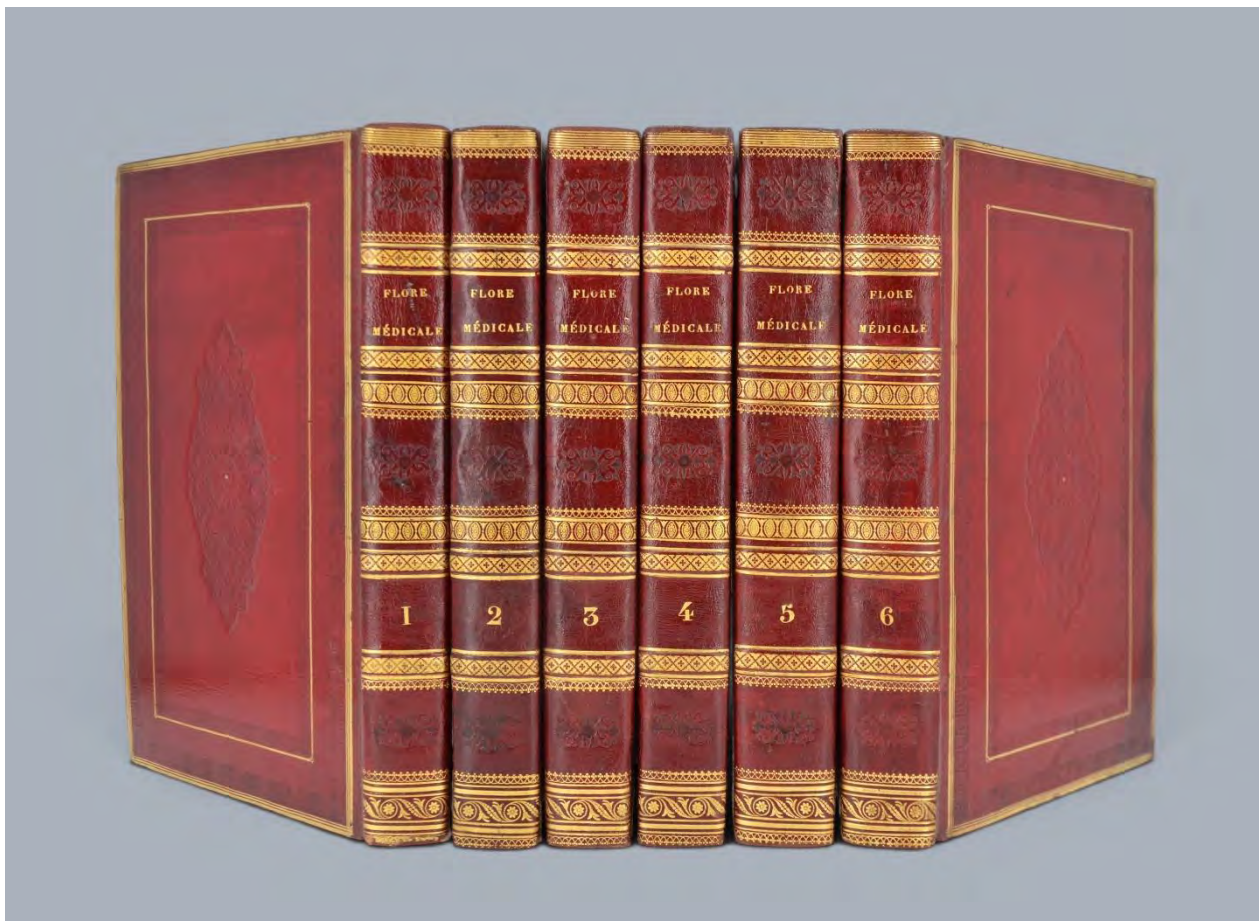
Jacques-Christophe Valmont de Bomare (1731 - 1807), naturaliste et pharmacien, fils d'un avocat au Parlement de Normandie, étudia l'anatomie sous le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen Lecat, puis se consacra à la pharmacie et à la chimie avant de voyager en Europe pour perfectionner ses connaissances. Directeur du cabinet de physique et d'histoire naturelle du Prince de Condé à Chantilly, il publia la première édition de ce dictionnaire en 1764, régulièrement revu et augmenté jusqu'à l'édition définitive de 1791.

Précieux exemplaire aux armes de Jérôme-Frédéric Bignon (1747-1784), conseiller à la chambre des requêtes du Palais, puis bibliothécaire du roi en 1772 et conseiller d'Etat en 1775. (O.H.R. 872.)

Qqs usures ou restaurations anciennes aux reliures, qqs défauts intérieurs dont qqs mouillures claires principalement angulaires, galerie de vers en marge blanche au début du T6.

2000 / 2200 €

Botanique



94. **CHAUMETON** (Fr. P.), **CHAMBERET** (J. B.), **POIRET** (J. L.) & **TURPIN** (J. Fr.). *Flore médicale*. Paris, Panckoucke, 1828-1832.

6 volumes grand in-8, maroquin rouge, dos à nerfs ornés, large décor doré et à froid en encadrement des plats avec large médaillon central, roulette dorée sur les coupes et sur les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque).

Nouvelle édition illustrée de 360 planches hors-texte dont 11 bis finement rehaussées à l'aquarelle par E. Panckoucke et par J. Fr. Turpin.

Elles représentent les plantes entières et quelques détails de leurs fleurs ou de leurs graines. Toutes ces plantes sont utilisées dans les préparations médicinales. Elles sont classées par ordre alphabétique et accompagnées d'un ou plusieurs feuillets de texte explicatif mettant tout particulièrement en valeur leur usage dans le domaine de la santé.

Très bel exemplaire en plein maroquin d'époque ce qui est rare. Rousseurs (usuelles).

4000 / 4500 €



95. DODOENS (R.). *Histoire des plantes en laquelle est contenue la description entière des herbes, c'est-à-dire leurs especes, forme, noms, temperament, vertus et operations : non seulement de celles qui croissent en ce pais, mais aussi des autres estrangeres qui viennent en usage de medecins.* Anvers,, Jean Loë, 1557.

6 parties et un supplément intitulé "Petit Recueil, auquel est contenue la description d'aucunes gommés et liqueurs, provenans tant des arbres, que des Herbes [...]" reliées en 1 volume grand in-4, maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, triple filet doré d'encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes, large bordure intérieure dorée, tranches dorées (reliure du XVIIe siècle). [1] 11 ff.n.ch., 584 pp., 18 ff.n.ch. (pagination continue).

Unique édition de la traduction française du Cruydeboek de Dodoens donnée par Charles de l'Escluse. Elle est illustrée d'un beau titre-frontispice et de 798 figures in-texte; le tout gravé sur bois.

Elle contient les mêmes gravures sur bois, dont la plupart avaient déjà été utilisées dans les éditions in-octavo de Michael Isingrin du *De historia stirpium* de Fuchs, ainsi que de 133 gravures inédites. Dodoens fut « le premier des grands botanistes flamands » (Hunt, p. 77), et bien que ses ouvrages fussent encore organisés selon la classification dioscoridienne traditionnelle, il fut le premier à se concentrer sur les plantes des Pays-Bas.

Son œuvre a eu une grande influence en Angleterre, notamment grâce à la traduction anglaise par Henry Lyte de la version française actuelle, publiée pour la première fois en 1578.

Précieux exemplaire en maroquin ancien. Qqs usures ou restaurations mineures, qqs défauts intérieurs mineurs dont une tâche au titre-frontispice.

12000 / 13000 €

96. **DUPUY-DEMPORTE** (J. B.). *Le gentilhomme cultivateur, ou corps complet d'agriculture*. Paris, Simon & Bordeaux, Chapuis l'aîné, 1761-1764.

8 tomes reliés en 4 volumes in-4, veau marbré, dos à nerfs ornés, filet doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Édition originale de ce traité d'agriculture inspiré de l'ouvrage de Thomas Hale, *The Compleat Body of Husbandry*, paru en 1756. Elle est illustrée d'un frontispice et de 21 planches hors texte sur cuivre par Nicolas Chalmandrier.

Le Gentilhomme cultivateur fut le premier ouvrage de synthèse sur l'agriculture s'appuyant sur les réflexions et expériences menées à la suite de Duhamel du Monceau. C'est un ensemble fort complet : sol, engrais, arboriculture, élevage des chevaux, bêtes à corne, moutons, cochons [...] important chapitre sur le houblon [...] Le 7e tome contient un important traité de viticulture accompagné de divers mémoires sur la vigne en Haute-Bourgogne, en Provence, dans le Jura.

Bel exemplaire. Qqs usures mineures ou restaurations anciennes, qqs défauts intérieurs mineurs dont qqs mouillures claires principalement angulaires.

1500 / 1600 €

97. **GARSAULT** (Fr. A.). *Les figures des plantes et animaux d'usage en médecine, décrits dans la matière médicale de Mr. Geoffroy médecin*. Sl, sn, sd [1764].

5 volumes grand in-8, veau marbré, dos lisses ornés.

Édition originale de cet ouvrage important. Elle est illustrée de 3 titres-frontispices et de 729 planches hors-texte.

Cet ensemble iconographique sert d'atlas au « Traité de matière médicale » du chimiste et médecin Etienne-François Geoffroy (1672-1731), paru de manière posthume, d'abord en latin en 1741, puis en français en 1743.

Bel exemplaire. Qqs restaurations anciennes ou usures mineures, qqs défauts de papier mineurs.

1300 / 1400 €

98. **PRADE** (Jean Le Royer de). *Discours du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre*. Paris, Le Prest, 1668.

In-12, veau granité, dos à nerfs orné.

Édition originale illustrée de 3 gravures sur bois in-texte représentant des plants de tabac.

Il s'agit d'un des premiers ouvrages parus sur ce sujet. L'ouvrage a paru sous le pseudonyme de Baillard, qui fut remplacé dans l'édition suivante, donnée en 1677, par le véritable nom de l'auteur : Jean Le Royer de Prade (1640-1685), l'ami de Cyrano de Bergerac.

Chaud partisan de l'usage du tabac, à fumer mais surtout à priser, celui-ci en distingue trois variétés : le tabac masle, le tabac femelle et le petit tabac. Il donne des précisions sur sa culture, réfute les opinions négatives de certains médecins, et en détaille les bienfaits : guérison des rhumatismes, amélioration de l'imagination et de la mémoire, guérison des ulcères, etc. Une partie de l'ouvrage détaille les divers modes de préparation du tabac, seul ou mélangé à diverses substances. Bel exemplaire.

900 / 1000 €

99. **REY DE PLANAZU** (Fr. J.). *Œuvres d'agriculture*. Paris, Grangé, Troyes, Gobelet, Orléans, Couret de Villeneuve, Meaux, Courtois & Compiègne, Bertrand, 1786-1787.

26 cahiers reliés en 1 volume in-4, basane racinée, dos lisse richement orné, roulette dorée sur les coupes (reliure de l'époque).

Édition originale de cette belle publication pour la promotion de l'agriculture en France. Elle est illustrée d'un frontispice allégorique au cahier n° 23 et de 29 planches hors-texte coloriées à l'époque.

En guise d'introduction, l'auteur déplore l'état actuel de l'agriculture en France. Afin de promouvoir de nouvelles méthodes de production auprès de la noblesse française, il composa 26 mémoires qu'il publia entre 1786 et 1787 à Paris et dans différentes villes de l'Est de la France où sont proposées d'ingénieuses machines, certaines de son invention, pour améliorer la rentabilité. On y trouve des détails sur l'engrais, sur un semoir, sur un ventilateur pour les fourrages, sur un appareil pour conserver les fruits à pépin, sur la culture de la pomme de terre etc. Le dernier cahier est consacré aux abeilles.

Rey de Planazu était agronome et membre de la société physique et économique de Zurich.

Très bel exemplaire bien complet de tout ce qui a paru, ce qui est très rare (pour les cahiers n° 21 et 22 qui parurent sans feuillets de texte mais seulement avec une gravure numérotée 21 et 22, le texte a été directement gravé sur les planches).

6000 / 7000 €

100. **[ROZIER** (François, Abbé) & **CLARET de La TOURETTE** (Antoine Louis)]. *Démonstrations élémentaires de botanique, contenant les principes généraux de cette science, l'explication des termes, les fondemens des méthodes, & les élémens de la physique des végétaux. La description des plantes les plus communes, les plus curieuses, les plus utiles, rangées suivant la méthode de M. de TOURNEFORT & celle du Chevalier LINNE... Troisième édition.* Lyon, Bruyset, 1787.

3 vol. in-8 basane marbrée, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés.

Complet des 13 planches dépliantes. Dernier feuillet (pp. 481-482) du premier volume déchiré avec manque important. (Barbier, I, 877.)

60 / 100 €

101. **RYFF** (W.). *Neue aussgerüste deutsche apoteck, darinnen aller fürnemsten, und gebräuchlichsten einfachen artzneyen, als kräutten, gewürtz, mineralien [...]* Strasbourg, Zetzners, 1602.

In-folio, peau de truie sur ais de bois, dos à nerfs, plats entièrement estampés à froid de petites plaques figurées et de roulettes, représentation allégorique de la justice au centre du premier plat et de Lucrèce se poignardant sur le second plat.

L'illustration se compose d'une grande vignette aux armes, de 196 figures in-texte la plupart représentant des plantes ainsi que de très nombreuses lettrines, le tout gravé sur bois. Marque de l'imprimeur sur la page de titre.

Seconde édition illustrée de cette pharmacopée de Ryff annotée par le médecin Strasbourgeois Ager.

Elle se divise en 3 parties, la première porte sur l'utilisation médicinale et gastronomique des plantes; la seconde décrit les différentes applications des différentes parties d'une plante et résume la connaissance des plantes exotiques récemment découvertes; la dernière fournit des détails sur la composition des pilules, des pastilles et des onguents.

Bel exemplaire.

4500 / 5000 €

Sciences

102. **BAUDERON** (Brice) & **SAUVAGEON** (Gratien). *Pharmacopée de Bauderon revue, corrigée & augmentée de plusieurs compositions nécessaires & des facultez de chaque composition, avec un traité des*

plus usitez & célèbres médicamens chymiques par G. Sauvageon, D. M. aggrégé(sic) au collège des médecins de Lyon. Lyon, Claude La Rivière, 1655.

Fort volume petit in-8, vélin ancien, titre manuscrit au dos. Ff. liminaires, 785 pp. et table.

Avec à la suite dans le même volume :

- *Traicté des eaux distillées qu'un apoticaire doit tenir en sa boutique par Laurens CATELAN, Maistre apoticaire de Montpellier*, 51 pp.

- *Traité chimique contenant les préparations, usages, facultez & doses des plus célèbres & usitez médicamens chymiques par G. Sauvageon.* Lyon, Cl. La Rivière 1656. 97 pp. + tables.

Mouillures et galeries de vers.

50 / 80 €

103. **BERNIER** (François). *Abrégé de la philosophie de Mr GASSENDI [...]* Paris, Estienne Michallet, 1675.

In-4 de [3] ff., 280 pp. Veau brun, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Epidermures. Qqs rares rousseurs. Ex-libris manuscrit biffé au titre René Loüet.

Édition originale séparée de la partie consacrée à l'astronomie, publiée par François Bernier (1620-1688), médecin, philosophe et disciple de Pierre Gassendi.

L'édition de 1675 est en réalité la seconde livraison de l'Abrégé : une première partie avait paru en 1674 chez les Langlois. L'édition complète ne sera publiée qu'en 1678. Le volume de 1675 constitue néanmoins une publication originale autonome, consacrée à l'astronomie. Il est illustré de 43 figures gravées sur bois, certaines à pleine page.

Cet ouvrage constitue l'une des premières tentatives de diffusion en français de la philosophie de Gassendi (1592-1655), dont Bernier avait suivi personnellement l'enseignement. Il expose les conceptions astronomiques du philosophe, héritier de l'atomisme antique et adversaire de certains principes de la philosophie aristotélicienne.

La publication de cet Abrégé s'inscrit dans le mouvement de renouvellement des sciences et de la philosophie naturelle au XVII^e siècle, à une époque où les systèmes de Copernic, de Galilée et de Descartes transformaient profondément la représentation de l'univers.

300 / 500 €

104. **BUFFON** (Georges Louis Leclerc, comte de). *Œuvres complètes [...]* avec des extraits de Daubenton et la classification de Cuvier. Paris, Furne, 1861.

6 forts volumes in-4 demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, tête dorée, double filet doré (reliure de l'époque). Dos insolé, frottés.

Portrait, cartes et nombreuses planches d'histoire naturelle gravées et coloriées hors texte (non collationnées). Rousseurs éparses.

200 / 300 €

105. **CASSINI** (Jacques). *Éléments d'astronomie.* Paris, Imprimerie Royale, 1740.

In-4 de xvi-[12]-643 veau brun, dos à nerfs orné, p. de titre (reliure de l'époque). Qqs galeries de vers. Ff. G2 et G3 plus courts de marge en tête.

Édition originale, ornée de 21 planches dépliantes et divisée en 9 parties : Des étoiles fixes, du soleil, de la Lune, de Saturne, de Jupiter, de Mars, de Vénus et de Mercure, la dernière partie comportant la théorie des satellites, avec les remarques singulières observées dans les apparences de ces satellites. Ce serait, d'après l'auteur, le premier traité d'astronomie en français (Préface).

On y joint du même, en reliure identique (trace d'étiquette de bibliothèque en queue) :

Tables astronomiques du Soleil, de la Lune, des Planètes, des Etoiles fixes et des satellites de Jupiter et de Saturne. Paris, Imprimerie Royale, 1740.

xiv, [6], 120 pp. d'explication ornées d'une belle vignette d'entête et d'une belle lettrine gravées en taille douce, 222 pp. de tables, 5 figures gravées sur des planches dépliantes reliées in fine et [1] f. d'errata.

Belle réunion dans une agréable reliure uniforme de l'époque de ces deux importants textes d'astronomie de Cassini en éditions originales.

Jacques Cassini (1677-1756) succède à son père, Jean-Dominique Cassini, à la tête de l'Observatoire et en tant que pensionnaire de l'Académie en 1712. Admis à la Royal Society, en 1696, et à l'Académie de Berlin, il se lie d'amitié avec Newton et Halley. Cartésien militant, il prend position contre la théorie de l'aplatissement terrestre. En 1740, il abandonne progressivement son activité de scientifique et laisse son fils César-François reprendre le flambeau familial. Il lui confie la charge de l'Observatoire et l'établissement de la carte de France.

Ex-libris armorié moderne Maraldiana dei Manuel-Gismondi. Coiffes et coins légt usés.

600 / 800 €

106. **DEIDIER** (Antoine). *L'Arithmétique des géomètres, ou Nouveaux éléments de mathématiques [...] - Suite de l'Arithmétique des géomètres, contenant une introduction à l'algèbre et à l'analyse [...]* Paris, Jombert, 1739.

2 volumes in-4 veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge (reliure de l'époque). Coiffes et coins usés, qqs épidermures.

Édition originale, ornée de deux planches dépliantes. L'abbé Antoine Deidier (c. 1698-1746) enseignait les mathématiques à l'école d'artillerie de La Fère. Qqs rousseurs.

Conçu pour permettre l'apprentissage des mathématiques sans le secours d'un maître, ce traité illustre le développement de l'enseignement scientifique et la volonté de rendre les méthodes mathématiques accessibles à un public élargi au XVIIIe siècle.

120 / 150 €

107. **DELARUE** (Jean). *Musée ornithologique. Collection d'oiseaux de toutes les parties du monde.* Paris, Arnauld de Vresse, sd [c. 1838-1840].

In-4 oblong, dos percaline rouge, plats en papier façon percaline rouge à titre doré dans un encadrement romantique doré sur le premier plat (reliure de l'époque). Coiffes et coins usés.

Titre gravé et illustré en noir et 10 belles planches d'oiseaux lithographiées, aquarellées et gommées (numérotées 1, 2, 3, 9, 12, 15, 17, 19, 21, 22).

Qqs rousseurs, petites piquûres ou lég. mouillures claires essentiellement marginales.

Très rare album. Ex-libris (XIXe s.) calligraphié à l'encre en page de garde "Monar Antonio".

300 / 400 €

108. **DIDEROT** (Denis) & d'**ALEMBERT** (Jean le Rond). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres mis en ordre & publié par M. Diderot ; & quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert. Nouvelle édition.* Genève, Pellet, 1777-1779.

36 vol. de texte et 3 vol. de planches, in-4, basane marbrée, dos à nerfs orné, p. de titre et de tomaison orange, tr. rouges (reliure de l'époque). Sans les 6 volumes de tables, qui manquent la plupart du temps. Coiffes et coins usagés, épidermures et rongés, manques de cuir par endroits.

2 portraits des auteurs par Cochin au premier volume, tableaux dépliant dans les volumes de texte, 1 (sur 2) planche d'horlogerie au dernier volume.

Les 3 volumes d'atlas renferment en tout 443 (sur 446) planches, ainsi réparties :

I. (2) ff., 35 pp., 77 pl., 87 pp., 19 pl., 31 pp., 37 pl., 14 pp., 7 pl.

II. 56 pp., 28 (sur 31 pl. - manque les planches de la verge n°XX, XXI et XXI-2), 8 pp., 34 pl. (la partie chirurgie a été ici reliée à la place de l'architecture), 11 pp., 24 pl., 47 pp., 64 pl., 48 pp., 19 pl., 52 pp.

III. 64 pp., 134 pl.

Qqs petits défauts intérieurs, sans gravité. Rousseurs et brunissures sur les premiers et derniers feuillets en général. Qqs planches légèr jaunies.

Nouvelle édition in-4 plus maniable que la première édition in-folio de l'Encyclopédie parue en 1751. Ex-libris manuscrit M[a]d[am]e de Talobre.

La page titre du tome XXX, est à l'adresse de Genève Pellet et Neufchatel Société typographique, 1779, et tomée "Tome trente-unième" avec un papier occultant "-unième". De même pour le tome XXXII (mais bien tomé quant à lui).

1500 / 2000 €

109. **EIFFEL** (Gustave). *Travaux scientifiques exécutés à la Tour de trois cents mètres de 1889 à 1900*. Paris, L. Maretheux, 1900.

In-4 cartonnage bradel percaline noire moderne. Ex-libris Institution of mechanical engineers, London.

Portrait en frontispice, une planche sur double page et 2 vues héliogravées hors texte. Qqs petites usures. Bon exemplaire enrichi d'un E.A.S. de l'auteur au faux-titre.

400 / 600 €

110. **HALES** (Stephen). *La Statique des végétaux et l'analyse de l'air. Expériences nouvelles lûes à la Société Royale de Londres*. Paris, Debure l'aîné, 1735.

In-4 veau marbré, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés. Papier légèr jauni ou brun par endroits, qqs rares petites piquûres.

Première édition française de cet ouvrage fondamental pour l'histoire de la physiologie végétale, traduit de l'anglais par Buffon, dont il constitue le premier ouvrage publié. L'illustration se compose de 10 planches dépliantes comportant 20 figures.

Paru initialement à Londres en 1727 sous le titre Vegetable Staticks, ce traité de Stephen Hales (1677-1761) compte parmi les premières études expérimentales systématiques de la nutrition des plantes. L'auteur y analyse notamment l'absorption et la circulation de la sève, les échanges avec l'air et les phénomènes de transpiration végétale. Cette traduction comprend également l'appendice publié en 1733 dans les Haemastaticks.

L'importante préface de Buffon, devenue célèbre pour sa défense de la méthode expérimentale, annonce les principes scientifiques qui guideront ses propres travaux de naturaliste.

300 / 400 €

111. **MUSSENBROEK** (Pierre Van). *Cours de physique expérimentale et mathématique, traduit par M. SIGAUD DE LA FOND*. Paris, Bauche, 1769.

3 volumes in-4 basane marbrée, dos à nerfs orné, pièces de titre et de toison rouge et verte (reliure de l'époque). Frottés et épidermures. Rousseurs.

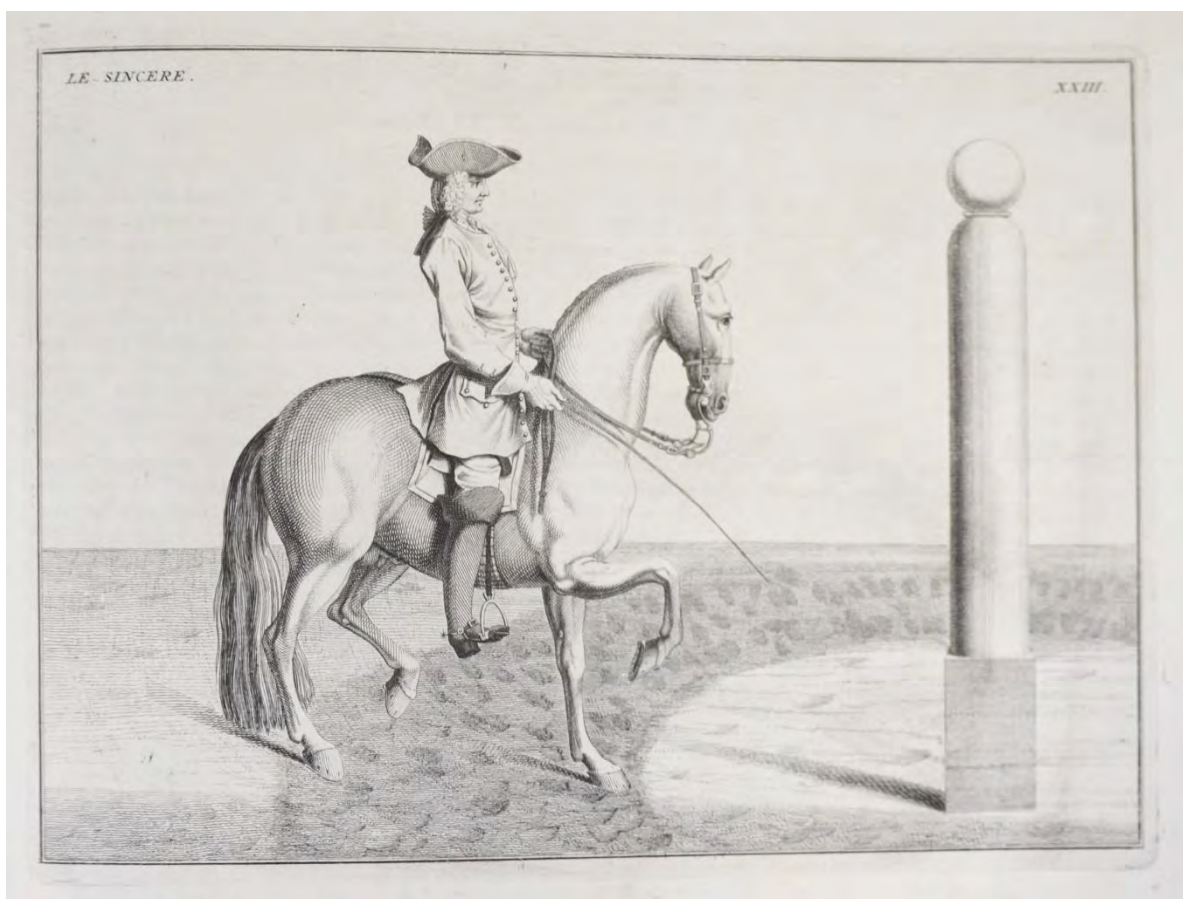
Complet du tableau dépliant et des 65 planches gravées dépliantes à la fin du dernier volume. Cachet ex-libris Ducheray de Cattenom. Ex-libris manuscrit (c. 1900) de la bibliothèque de Jules Tripier, chimiste de la parfumerie Pinaud. La planche XL est ici en double.

300 / 500 €

112. **NOLLET** (Jean-Antoine). *Essai sur l'électricité des corps. Troisième édition.* Paris, Guérin & Delatour, 1754.
In-12 veau marbré, dos lisse orné, tr. rouges (reliure de l'époque). Petit manque en coiffe de tête.
Frontispice et 4 figures dépliantes hors texte.
Ex-libris manuscrit Le Blanquois au titre.
50 / 60 €
113. **NOLLET** (Jean-Antoine, abbé). *Essai sur l'électricité des corps. Seconde édition.* Paris, les frères Guérin, 1750.
In-12 de xxij-(1)-272-(3) pp. Veau brun, dos à nerfs orné, p. de titre en mar. bordeaux, tr. rouges (reliure de l'époque). Coiffes et coins restaurés.
Édition illustrée d'un frontispice et 4 pl. gravées dépl. Bon exemplaire, à grandes marges.
Ex-libris manuscrit Gavard (?). Ex-libris E. M. Pelay (Rouen). Ex-libris Georges Lainé.
60 / 80 €
114. **VARIGNON** (Pierre). *Nouvelle mécanique ou statique, dont le projet fut donné en M.DC.LXXXVII.* Paris, Jombert, 1725.
2 volumes in-4, veau brun marbré, dos à nerfs ornés, tr. rouges (reliure de l'époque) ; [14] ff., 387- [1] pp., 28 planches ; [2] ff., 478 pp., [1] f. (privil.), pl. 29 à 64. Manque les pièces de titre aux dos des deux volumes. Qs manques de cuir.
Édition originale. Mouillures angulaires et marginales au tome 1. Fines galeries de vers marginales aux derniers feuillets du tome 2. Ex-libris Werner Gunther.
600 / 800 €

Équitation

115. **DRUMMOND de MELFORT** (Louis-Hector). *Traité sur la cavalerie par le comte Drummond de Melfort, maréchal de camp des armées du Roi, & inspecteur-général des troupes légères.* Paris, Desprez, 1776.
Grand in-folio de xxii, (2), 505, (2) pp. Veau havane, dos à nerfs orné, pièce de titre, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées sur les plats et superlibris du régiment royal de Pologne sur le plat (reliure de l'époque). Reliure restaurée. Mouillures et piqûres.
Beau frontispice gravé par Ingouf l'aîné et représentant Louis XVI passant en revue les troupes à cheval, vignette-titre par Macret, vignette de dédicace par Pruneau. Vignettes par Ingouf, Pruneau, Van Blarenberghe, 11 planches par Dupuis la plupart sur double page, beau cul-de-lampe.
Première édition de l'un des plus spectaculaires ouvrages sur la cavalerie. Sans l'atlas in-plano de 32 planches, qui manque souvent. (Mennessier de la Lance, I, 408 ; Cohen, 326.)
Aux armes de Louis-Marie de MAILLY, marquis de Mailly et d'Haucourt (1744-1792), mestre de camp du régiment Royal-Pologne dans les années 1770 à l'époque de la parution de cette édition ; il pourrait donc s'agir d'un exemplaire de présent du régiment qui lui aurait été destiné. Il obtint le gouvernement d'Abbeville en 1780 et fut promu maréchal de camp en 1781. En 1789 le duc de Mailly fut élu député de la noblesse aux États-Généraux par le bailliage de Péronne. (O.H.R. 2045 avec un fer approchant aux mêmes attributs.)
400 / 600 €



116. **EISENBERG** (Frédéric-Guillaume, baron d'). *Description du manège moderne dans sa perfection, expliqué par des leçons nécessaires, et représenté par des figures exactes, depuis l'assiette de l'homme à cheval, jusqu'à l'arrêt accompagné aussi de divers mords pour bien brider les chevaux.* [Londres], sn, 1727.

In-folio oblong de (1) f. titre frontispice gravé, (4) ff. (dédicace, avertissement, liste des souscripteurs, table), 59 planches gravées avec texte explicatif en regard. Veau marbré, dos à nerfs orné (muet) (reliure postérieure). Frottés. Très légères traces de mouillures claires. Exemplaire probablement lavé. Les feuillets de texte ont été soigneusement contrecollés au verso des planches.

Première édition, recherchée. Complet des 59 planches dessinées par le baron d'Eisenberg et gravées par Bernard Picart : les 7 premières représentent des chevaux nus de diverses races, les planches 8 à 55 des chevaux montés par des cavaliers qui exécutent différents airs de manège et les 4 dernières, des mords.

Le baron d'Eisenberg, écuyer, hippologue et dessinateur allemand du XVIIIe siècle a laissé peu d'éléments de sa biographie : "Le peu que l'on sait de sa vie nous est appris par ses ouvrages. Il passa une partie de sa jeunesse à "monter et gérer" à la cour de Saxe-Weimar puis il entra au service de l'Empereur. Il fut Grand-Écuyer du comte de Daun, vice-roi de Naples et demeura six ans dans cette ville. Il alla ensuite à Vienne, où il fut l'élève de M. de Regenthal, écuyer du manège impérial, et semble avoir assisté, en 1711, au couronnement de l'Empereur Charles VI à Francfort, car il nous donne le portrait détaillé du cheval que montait le souverain pour cette cérémonie. Il résida plus tard, pendant quelques années, en Angleterre et y publia, en 1727, la première édition de son Manège Moderne qu'il dédia au roi George II (...). Mais il revint ensuite dans les États de l'Empereur, et, en 1753, il était en Toscane, directeur et premier écuyer de l'académie de Pise. Il vivait probablement encore en 1764, année où fut publiée la seconde édition de l'Anti-Maquignonage." (Mennessier de La Lance I, 437-438.)

Ex-libris Bibliothèque P. Couturier de Royas.

3000 / 5000 €



117. **LA GUÉRINIÈRE** (François Robichon de). *École de cavalerie, contenant la connoissance, l'instruction et la conservation du cheval*. Paris, Collombat, 1733.

Grand in-folio de (8), 276, (8) pp. Veau brun, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes et coins sommairement restaurés, mors usés, frottés et épidermures. Qqs mouillures marginales, rares rousseurs.

Première édition in-folio, la plus recherchée. Frontispice, vignette de titre, vignette de dédicace, 3 belles vignettes d'entête, 1 cul-de-lampe aux singes, 23 planches hors texte et à pleine page, la plupart d'après Parrocel, dont 6 portraits équestres.

"L'édition in-f° de l'École de Cavalerie est un des plus beaux ouvrages qui aient paru en France sur le Cheval. Papier, caractères, tout est irréprochable et les belles pl. de Parrocel lui donnent une valeur particulière." Mennessier de La Lance. "Première édition de ce beau livre" Cohen. (Mennessier de La Lance II, 27 ; Cohen 587.)

1500 / 2000 €

118. **MENOU** (René de). *La Pratique du Cavalier, ou l'Exercice de monter à cheval. Qui enseigne la méthode de réduire les Chevaux dans l'obéissance des plus beaux Airs & Maneiges. Par Messire René de Menou, Chevalier, Seigneur de Charnizay. Reveu, corrigé et augmenté par luy-mesme ; avec les figures, pour en donner l'intelligence. Ensemble un Traité des moyens d'empescher les Duels, & bannir les Vices qui les causent*. Paris, Guillaume Loyson & Jean Baptiste Loyson, 1651.

Petit in-4 de [2] frontispices (portrait et titre illustré), [20]-225 (mal chiffr. 245)-[6] pp. Veau brun, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usagées, Titre manuscrit sur le plat, manque de cuir au premier plat. Rousseurs, taches d'encre et crayonnés anciens par endroits.

Rare édition illustrée d'un titre-gravé montrant « La vraye posture du bel homme de cheval », d'un portrait de Menou dessiné et gravé par François Chauveau et de 4 planches dépliantes non signées.

Célèbre écuyer français (1578-1651) et gentilhomme tourangeau, Menou fut écuyer de la Grande Ecurie sous Henri IV et Louis XIII. (Mennessier de La Lance, II, 188.)

On y joint :

- MAGNE (J. H.), *Choix du cheval ou Description de tous les caractères à l'aide desquels on peut reconnaître l'aptitude des chevaux aux différents services. Avec vignettes intercalées dans le texte.* Paris, Garnier frères, 1864. In-12 demi-basane rouge (reliure de l'époque). Qqs rousseurs.

- PELLIER fils (J.), *L'Equitation pratique.* Paris, Hachette, 1863. In-12 demi-basane rouge (reliure de l'époque).

300 / 500 €

119. **NEWCASTLE** (William CAVENDISH, Duc de). *Méthode et Invention nouvelle de dresser les chevaux [...]* Seconde édition. Londres, Brindley, 1737.

Grand in-folio de (6) ff., 236 pp. Demi-chagrin brun, dos à nerfs orné (reliure XIXe s.). Dos passé, frottés.

L'illustration, reliée in fine, se compose de 6 frontispices sur double page (titre frontispice à la date de 1658, portrait équestre de Newcastle gagnant une bataille, portrait équestre de Newcastle sur un piédestal, portrait de Newcastle dans un char triomphal tiré par des centaures et entouré de chevaux agenouillés devant lui, portrait équestre de Newcastle dans les airs entouré de chevaux assis et prêt à être reçu par les Dieux de l'Olympe, portrait équestre du roi Charles II) et des 37 planches doubles représentant des chevaux, des airs de manège, des haras, des chasses, des mors et des éperons, etc. La dernière (ici reliée avant la 41) contient le portrait des deux fils du duc de Newcastle et de leurs femmes, ainsi que de ses trois filles avec leurs maris.

"Dans plusieurs pl., le sujet se détache sur un fond qui représente les nombreux châteaux et parcs du noble duc, quelques-uns pris sous divers aspects différents. Les 6 frontispices, curieux monuments de la naïve vanité de l'auteur, et les 36 planches sont dessinés par Abraham de Diepenbeke [1607-1675, élève de Rubens] et gravés par différents maîtres. Malgré les incorrections de dessin dans la représentation des chevaux - comme toujours à cette époque - ces pl. ont une véritable valeur artistique. Les fonds, les paysages, les cartouches et ornements sont particulièrement bien traités." Mennessier de La Lance, II, 247.

"Le papier et l'impression de l'édition de 1737 sont fort supérieurs à ceux de la première [1657]" Mennessier de La Lance, II, 248.

Papier légèrement et uniformément jauni, qqs mouillures claires, qqs rousseurs.

2000 / 3000 €



120. **Enfantina.** *Justin ou le jeune étourdi. Avec figures découpées et coloriées.* Paris, Nepveu, 1819.

In-12 carré, cartonnage rose illustré de l'éditeur, sous étui. Dos manquant, frottés.

Frontispice comportant le buste de Justin et 5 (sur 6) chapeaux gravés, coloriés et découpés, insérés dans des fentes. 109 pp. de texte, expliquant le détail des 8 planches (saynètes) à assembler. In fine, sous deux rabats du dernier contreplat, un ensemble de 8 silhouettes gravées, coloriées et découpées.

Rousseurs.

Joli album ludique, très rare, surtout quasi complet des éléments mobiles comme ici.

200 / 300 €

121. **Enfantina.** *Le Livre théâtral. Le Petit Chaperon rouge.* [Paris], Librairie Guérin-Müller & Cie [Imprimé par Dean et Fils à Londres], sd [c. 1880].

In-8 cartonnage illustré polychrome, dos toilé noir. Cartonnage usagé. Rousseurs et crayonnés.

Charmant livre à système composé de 8 ff. de texte comprenant chacun en tête des illustrations gravées, coloriées, découpées et appliquées sur la page pour composer un décor à plusieurs plans en tirant sur un ruban de soie (les rubans reliant les différentes parties sont cassés, une partie d'une illustration est déchirée et détachée mais bien présente).

Rare exemplaire de livre "pop-up" de la fin du XIXe s.

50 / 60 €

122. **Esotérisme - CROWLEY** (Aleister), dir. *The Equinox. The Official Organ of the A.: A.: The Review of Scientific Illuminism.* Londres, Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co. puis The Office of the Equinox, 1909-1910.

4 volumes in-8, correspondant aux quatre premiers numéros du volume I (Spring 1909, Autumn 1909, Spring 1910 et Autumn 1910, brochés, couv. illustrées en couleurs, dos toile beige, avec étiquette de titre. Manque le deuxième plat de couverture du N°2, Qqs petites usures mais bon état général de conservation.

Édition originale des quatre premiers numéros de la célèbre revue occultiste fondée et dirigée par Aleister Crowley (1875-1947), principal instrument de diffusion des enseignements magiques et mystiques de Crowley à cette période. The Equinox, à la devise "The Method of Science - The Aim of Religion", constitue l'organe officiel de l'A.: A.:, société initiatique créée par Crowley et George Cecil Jones dans le sillage de la Hermetic Order of the Golden Dawn. La revue paraissait deux fois par an, aux équinoxes de printemps et d'automne.

Textes doctrinaux et rituels de l'A.: A.: y côtoient essais sur l'occultisme, le yoga, la Kabbale et les états modifiés de conscience, ainsi que poésie, nouvelles, théâtre et divers comptes rendus.



Rare réunion des quatre premières livraisons de l'une des publications majeures de l'occultisme britannique du début du XXe siècle, document essentiel pour l'histoire de l'A.: A., de la magie cérémonielle moderne et de la pensée d'Aleister Crowley.

800 / 1200 €

123. **Esotérisme - HEINDEL (Max).** *The Rosicrucian Philosophy in Questions and Answers. Third Edition. Sixth Printing.* Oceanside, California, The Rosicrucian Fellowship, London, L.N. Fowler & Co, 1947.

In-8 cartonnage bradel percaline vert bronze, titre et tomaison (I) dorés au dos, décor et titre or et polychrome au plat.

Portrait de l'auteur en frontispice et 7 planches in fine. Qqs soulignés au crayon.

Ex-libris au curieux dessin expressionniste par Walter Fuchs ("Lebensangst"). Ex-libris manuscrit Olive Bigelow Pell, New York ((1886-1980), artiste peintre et portraitiste américaine, épouse du diplomate Herbert Claiborne Pell, issue de la famille de l'ambassadeur John Bigelow).

30 / 40 €

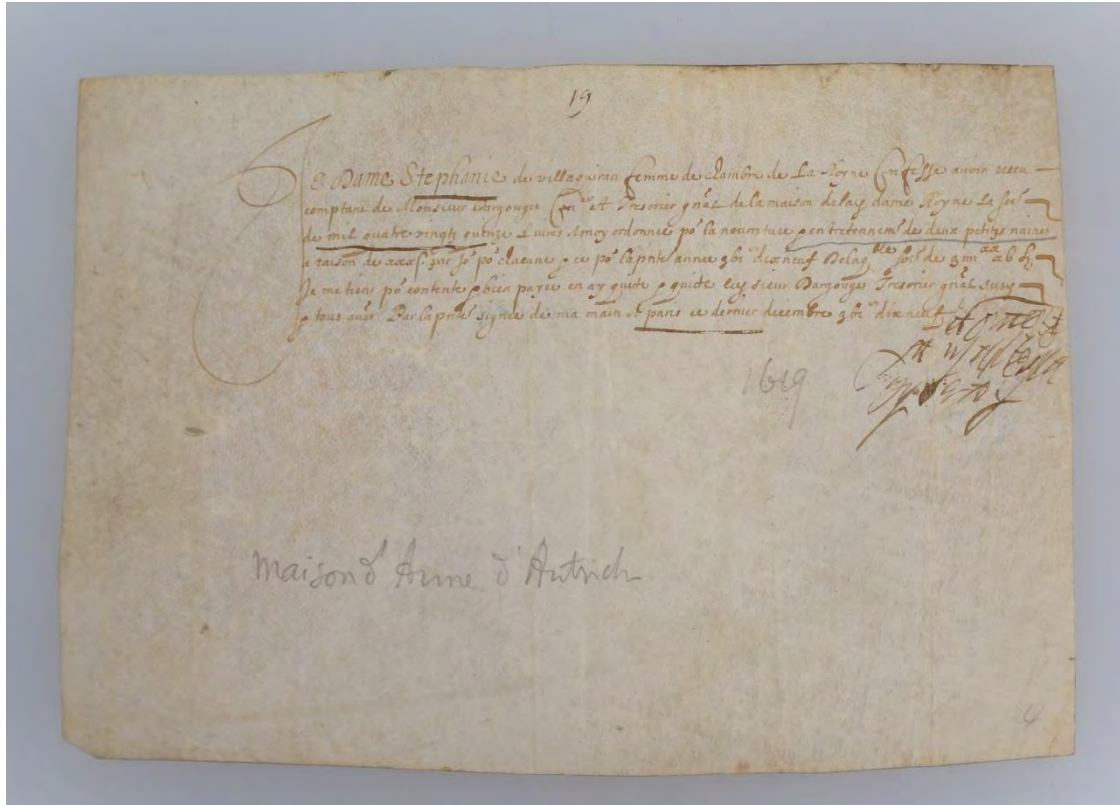
124. **[Gastronomie - BRILLAT-SAVARIN (Jean Anthelme)].** *Physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante ; ouvrage théorique, historique et à l'ordre du jour, dédié aux gastronomes parisiens, par un professeur, membre de plusieurs sociétés littéraires et savantes.* Paris, Sauterlet et Cie, 1826.

2 vol. in-8 de [1] f., XIV pp., pp. [5]-390 pp. & 442 pp. Demi-veau blond, dos lisse orné de filets et roulettes dorés, p. de titre en mar. brun, tomaison dorée, tr. marbrées (reliure de l'époque). Rousseurs et piqûres. Restaurations de papier aux deux premiers ff. du tome II.

Édition originale et premier tirage avec le "E" de Bourse à l'horizontale dans l'adresse de l'éditeur sur le titre du premier tome. Cette première édition est fort rare, elle fut imprimée aux frais de l'auteur à 500 exemplaires seulement et mise dans le commerce deux mois avant sa mort. (Oberlé, 144 ; Vicaire gastr. 116-117.)

600 / 800 €

Autographes & Manuscripts – HISTOIRE



125. [ANNE d'Autriche (Maison de la Reine)]. P. S. par sa femme de chambre Stéphanie de Villaguiran, Paris, 31 décembre 1619, 1 p. petit in-4 oblong à l'encre brune sur parchemin.

Quittance de 1095 livres pour "la nourriture et entretenem[ent] des deux petites naines".

Doña Estefanía de Villaquirán (ou Stefanía Villaguiran) était la première femme de chambre et gouvernante d'Anne d'Autriche, l'infante d'Espagne devenue reine de France. Elle l'accompagna à la cour de France après son mariage avec Louis XIII en 1615. En tant que confidente intime, elle jouait un rôle central dans l'entourage espagnol de la reine. Les historiens rapportent notamment que c'était en sa présence que l'ambassadeur d'Espagne, Monteleón, lisait à la reine les lettres personnelles de son père, le roi Philippe III d'Espagne.

Cette curieuse quittance témoigne également d'un usage particulièrement répandu à la cour des Habsbourg d'Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles : la présence auprès des souverains et des infants de personnes de petite taille, entretenues au sein même de la Maison royale comme compagnons, familiers ou personnages de divertissement. Anne d'Autriche semble ainsi avoir importé cet usage espagnol dans son entourage français.

Cette prédilection de la cour d'Espagne devait trouver quelques décennies plus tard sa plus célèbre illustration dans l'œuvre de Velázquez, qui consacra plusieurs portraits aux nains et bouffons de Philippe IV. Dans "Les Ménines" (1656), deux d'entre eux, María Bárbola et Nicolásito Pertusato, figurent au premier plan aux côtés de l'infante Marguerite-Thérèse, témoignage éclatant de la place singulière qu'occupaient ces personnages dans l'intimité de la famille royale espagnole.

300 / 500 €

126. **Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle, 1627-1693.** L.A., Aix, 6 février 1660, 1 p. in-4 avec cachet de cire noire aux armes sur soie jaune pâle, adressée à "Madame Royale", sa tante Christine de France, duchesse douairière de Savoie, et sœur de Gaston d'Orléans.

"Je croy que V. M. ne sera pas moins surprise que je l'ay esté lors que j'ay appris la maladie de M. mon père [...]". Après avoir reçu la nouvelle qu'il était "graves à Dieu hors d'estat", elle voulut "partir à l'instant pour laler trouver mais Mr le cardinal m'en a empeche [...] ". Elle tachera de lui écrire une plus longue lettre.

Emouvante lettre rédigée alors qu'Anne-Marie-Louise d'Orléans se trouvait à Aix-en-Provence avec la Cour, venue célébrer la paix des Pyrénées. Elle y apprend que son père, Gaston d'Orléans, est gravement malade à Blois. Inquiète des nouvelles reçues, elle souhaite partir immédiatement pour le rejoindre et organise même son voyage ; le prince de Conti, puis le cardinal Mazarin, l'engagent cependant à attendre des nouvelles plus certaines avant d'entreprendre le long trajet. Elle demeure ainsi à Aix lorsque la Cour quitte la ville, le 4 février, pour gagner Toulon.

A cette date du 6 février, Mademoiselle ignore encore que Gaston est en réalité mort à Blois quatre jours auparavant, le 2 février, après une brève maladie. Elle ne devait apprendre la nouvelle que plus tard, au retour de son messenger.

La Grande Mademoiselle partage ici avec sa tante son inquiétude sur l'état de son père et les circonstances qui l'empêchent de se rendre immédiatement auprès de lui.

300 / 400 €

127. **Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle, 1627-1693.** L.A.S. "Anne Marie Louise d'Orléans", Saint-Cloud, 7 juillet 1651, 1 p. et ½ in-folio adressée à MAZARIN ("Monsieur le cardinal mon cousin"), avec cachets de cire noire aux armes sur soie rose pâle.

La Grande Mademoiselle accompagne d'une lettre personnelle celle que son père, Gaston d'Orléans ("Son Altesse Royale"), a confiée au comte de Béthune pour la faire parvenir à Mazarin. Gaston y remerciait le cardinal "de ce qu'il a fait si obligeamment pour moi", remerciements auxquels sa fille tient à joindre les siens. Elle lui exprime également sa reconnaissance pour les "témoignages d'amitié" contenus dans la réponse que lui a rapportée le gentilhomme qu'elle avait auparavant dépêché auprès de lui, et l'assure de son désir de mériter cette bienveillance.

La lettre prend un intérêt supplémentaire dans le contexte de la Fronde : contraint de quitter Paris en février 1651, Mazarin demeure en exil mais conserve, par l'intermédiaire de correspondants et d'agents, des relations suivies avec la Cour et les principaux acteurs politiques. Gaston d'Orléans avait pourtant joué un rôle important dans sa disgrâce et Mademoiselle elle-même s'était montrée ouvertement hostile au ministre.

Cette lettre révèle ainsi l'envers plus discret de ces oppositions : dès juillet 1651, Mademoiselle entretient un contact personnel avec Mazarin, auquel elle a envoyé son propre gentilhomme, tandis que son père lui adresse également ses remerciements. Hippolyte de Béthune apparaît ici comme l'un des intermédiaires de ces échanges confidentiels avec le cardinal exilé.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

300 / 400 €

128. **Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle, 1627-1693.** L.A.S. "Anne Marie Louise d'Orléans", St Denis, 21 juillet 1669, 3 pp. in-4, à Colbert (traces de cachet de cire noire aux armes sur soie rose pâle).

Intéressante lettre à Colbert sur les démêlés de la Grande Mademoiselle avec sa belle-mère, Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'Orléans. Arrivée la veille à Saint Denis, Mademoiselle s'étonne d'y trouver le "président Peletier de Saint-Mesme et des gens de madame douairière" et dément avoir promis au roi de se conformer entièrement aux volontés de celle-ci. Tout en proclamant avec force sa soumission à Louis XIV "[...] le roi est absolument maître de mes

volontés[...]", elle demande que soit maintenu "ce qui a été réglé" et redoute surtout que le souverain paraisse publiquement prendre parti contre elle : "[...] le public ne voit point qu'il donne à ma belle-mère sa protection contre moi ; ce qui me mettroit au désespoir".

Elle sollicite ainsi l'entremise de Colbert, tandis que Claude Le Peletier, alors président aux enquêtes et futur contrôleur général des finances, intervient également dans cette délicate affaire familiale.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 600 €

129. **ARNAULD D'ANDILLY** (Robert), 1589-1674. L.A.S. "Arnauld d'Andilly", Paris, 27 avril 1636, 1 p. et 1/3 in-folio, à l'encre brune, légèrement rognée, au maréchal de Brézé. Après lui avoir annoncé l'envoi d'une harangue prononcée par l'un de ses neveux au Parlement, il félicite le maréchal de Brézé sur sa propre éloquence : comme César, il a ajouté la qualité d'orateur à celle de général d'armée. Il parle également de Chapelain.

Robert Arnauld d'Andilly (1589-1674), homme d'État, écrivain et traducteur français, fut l'une des grandes figures de Port-Royal. Fils de l'avocat Antoine Arnauld et frère de la mère Angélique et du théologien Antoine Arnauld, il mena d'abord une brillante carrière à la cour de Louis XIII, notamment comme conseiller d'État et spécialiste des affaires financières. Proche de Saint-Cyran, il abandonna progressivement la vie publique et se retira en 1645 à Port-Royal-des-Champs, dont il devint l'un des célèbres "Solitaires". Il y partagea son temps entre l'arboriculture et les travaux littéraires et religieux, donnant notamment d'importantes traductions des "Confessions" de Saint Augustin, des œuvres de Sainte Thérèse d'Avila et des "Vies des Pères du désert". Ses "Mémoires", rédigés à la fin de sa vie, constituent également un précieux témoignage sur la société du règne de Louis XIII.

Urbain de Maillé, marquis de Brézé (1597-1650), beau-frère du cardinal de Richelieu, fut l'un des principaux militaires du règne de Louis XIII. Nommé maréchal de France en 1632, il combattit notamment les Espagnols, avant de devenir gouverneur d'Anjou puis vice-roi de Catalogne. Après la mort de Richelieu, il se retira des affaires et mourut en 1650.

200 / 300 €

130. **BOURBON** (Henri II de), prince de Condé (1588-1646). L.A.S. "V[ot]re bon père Henry de Bourbon", Paris, 7 juillet 1644, 1 p. in-4, à son fils Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, futur Grand Condé (adresse ""A mon fils / Monsieur le Duc d'Anguien general de l'armee du Roy"), avec traces de cachet de cire noire armorié.

Belle lettre militaire et familiale au jeune vainqueur de Rocroi. Condé se réjouit de l'heureux retour de son fils et lui annonce l'envoi, par le chevalier de Chabot, d'un cheval qu'il lui offre. Il s'emploie surtout à renforcer les troupes placées à sa disposition : "Je sollicite sans cesse l'affaire de Stenay", qui doit lui fournir un prétexte pour lui envoyer dix compagnies de cinquante hommes chacune, cinq devant être jointes pour la campagne au régiment d'Enghien et cinq à celui de Conti. Il prévoit enfin de constituer véritablement, dès le mois de janvier suivant, "le regiment en Corps de vostre fils".

La lettre s'inscrit dans la campagne de 1644, un an après l'éclatante victoire de Rocroi qui avait établi la réputation militaire du duc d'Enghien. Celui-ci opérait alors dans l'Est, tandis que son père mettait son influence à la Cour au service de ses intérêts militaires et de ceux de la maison de Condé. La ville de Stenay, importante place forte sur la Meuse, se trouve alors au cœur du théâtre militaire de Champagne et de Lorraine.

Très intéressante illustration de la stratégie dynastique des Condé, Henri II travaillant à la fois au renforcement de l'armée de son fils et à l'établissement militaire de la génération suivante. Le "regiment [...] de vostre fils" désigne en effet le régiment attribué au tout jeune Henri-Jules de Bourbon (1643-1709), fils du Grand Condé et futur prince de Condé, qui n'avait alors qu'un an.

600 / 800 €

131. **CLÉMENCEAU** (Georges), 1841-1929. Ensemble de 2 cartes de visite autographes signées (l'une seulement de son initiale), slnd, l'une ne contient que quelques mots de remerciements, l'autre est destinée à servir d'introduction à Gustave Geffroy, ce que Clémenceau juge "absurde", "[...] mais puisqu'il insiste [...]".

Avec l'enveloppe manuscrite portant cachet du Sénat, adressée à Gustave Geffroy, Directeur de la Manufacture des Gobelins.

60 / 80 €

132. **CONDÉ** (Louis II de Bourbon, prince de), dit le Grand Condé, 1621-1686. L.A.S. "Louis de Bourbon", sl, 14 février 1679, 3/4 de p. petit in-4, à l'évêque d'Autun (adresse autographe), cachets de cire rouge aux armes sur soie rose conservés (provenance catalogue Charavay 809, mai 1994, n°44162). Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

Intéressante lettre du Grand Condé à l'évêque d'Autun, révélatrice des réseaux politiques et mondains qui entourent encore le prince dans les dernières années de sa vie.

Ancien familier des Conti et lié de longue date à la maison de Condé, Gabriel de Roquette (1624-1707), évêque d'Autun depuis 1666, occupait une place importante dans la vie politique bourguignonne, province dont Condé était gouverneur. Homme de Cour autant que prélat, il apparaît ici comme un véritable intermédiaire, transmettant au prince informations confidentielles, recommandations et projets de visites.

Condé se montre d'abord particulièrement intrigué par les nouvelles que son correspondant lui a communiquées au sujet du jeune Louis de Bourbon, comte de Vermandois (1667-1683), fils légitimé de Louis XIV et de Louise de La Vallière, alors âgé de onze ans : "Je ne diray rien de ce que vous me mandez sur le sujet de Mr de Vermandois et j'ai bien de l'impatience de scavoir ce que vous remettez à me dire sur cela". La prudence même de la formule - Condé refusant manifestement de coucher sur le papier ce qui lui a été rapporté - laisse entrevoir quelque confiance de Cour touchant directement à l'entourage royal, dont Roquette réserve la suite à une communication ultérieure.

Le prince se réjouit ensuite de la visite annoncée de Le Tellier et Villeroy : "Je n'aurai jamais plus de joie que de voir icy MM. Le Tellier et de Villeroy, mais je vous prie que j'en sois averti quelques jours auparavant". Il promet enfin d'intervenir auprès de son ancien compagnon d'armes le duc de Luxembourg (François-Henri de Montmorency, 1628-1695), l'un des plus brillants capitaines du règne et ancien lieutenant de Condé, dans une affaire concernant un certain M. de Rochefort : "J'en useray avec Mr de Luxembourg sur ce dont vous m'avez escrit qui regarde Mr de Rochefort[t]".

Belle lettre caractéristique du Condé des dernières années : retiré des champs de bataille après une extraordinaire carrière militaire, le vainqueur de Rocroi demeure, par son immense prestige et ses amitiés, au centre d'un dense réseau d'informations, de recommandations et d'influence à la Cour de Louis XIV.

On y joint du même :

- L.A.S. "Louis de Bourbon", Au camp près Philippsburg, 1er novembre 1644, à Mr de Magaloty, maréchal des camps et armées du Roy, 1 p. petit in-4, adresse autographe.

Lettre écrite à la fin de la campagne de 1644, alors que Condé se préparait à rentrer en France. Philippsburg, prise par les Impériaux en janvier 1635, venait d'être réoccupée quelques semaines plus tôt par Turenne : "[...] Je vous envoie Barbantane pour vous dire ce que j'ay résolu. Je vous prie d'exécuter promptement ce qui vous dira de ma part. Je croy que les ordres que je vous ay envoyé seront exécutés et je vous prie de m'aimer et de me donner souvent de vos nouvelles[...]"

- L.A.S. "Louis de Bourbon", Merlou (aujourd'hui Mello, Oise, propriété familiale des Montmorency), 31 octobre 1641, 1 p. in-8 : "Monsieur, J'ay reçu ce matin la lettre par laquelle vous me commandez de ne poin aller ce jour a Paris a cause de la petite verole [...] Madame ma mere vous supplie aussy de luy faire scavoir ce quil vous plait quelle face affaire [...]" Timbres

héraldiques de collection à froid. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

500 / 600 €

133. **DE GAULLE** (Charles), 1890-1970. L.A.S. "C. de Gaulle", [Colombey-les-Deux-Églises], 16 juillet 1956, 2 pp. in-8 sur papier à entête ("Le général de Gaulle") avec enveloppe, adressée au professeur de littérature et historien Henri GUILLEMIN (1903-1992), à l'ambassade de France à Berne.

Il se vivement intéressé par l'ouvrage de son correspondant "Cette curieuse guerre de 70" (paru cette même année) : "Tout ce que la psychologie nationale du temps, psychologie 'bourgeoise', sans nul doute, est de ressorts essentiels, c'est-à-dire, naturellement, de préjugés, de [?], de craintes, s'est confondu avec des événements désastreux. [...] Pour moi, le 'gauchisme' influant sur les préliminaires, puis sur le développement de cette guerre n'a pas laissé d'être néfaste [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture (mentionnant la provenance de cette pièce dans le catalogue Charavay n°805, mai 1993, n°43699).

500 / 700 €

134. **DE GAULLE** (Yvonne), 1900-1979. L.A.S. "Y. de Gaulle", sl, 23 septembre [1945, d'après une note manuscrite au crayon], 2 pp. in-4 avec enveloppe, adressée au commandant Revon (Jacques Revon, membre du cabinet militaire du Général) :

"Le gibier que vous m'avez fait envoyer nous a fait grand plaisir ; je dois dire que le Général, si peu attentif aux plaisirs de la table habituellement, a apprécié cet agréable envoi. Il chassait un peu dans les Ardennes et en Champagne autrefois, entraîné par les fanatiques de sa famille... Mais il n'est pas assez bon fusil pour chasser 'officiellement'. Aussi est-ce très gentil d'y avoir suppléé ! [...]"

150 / 200 €

135. **FLÉCHIER** (Esprit), 1632-1710. L.A.S. "Esprit Ev. de Nismes", Paris, 20 août 1695, 2 pp. in-8 : il fera son possible pour favoriser le curé d'Esdon, selon les souhaits de sa correspondante, d'autant qu'il sert la cure d'Hautevey (Dordogne) de façon très désintéressée. Il souhaite contribuer aux projets de sa correspondante si elle a besoin des droits qu'il touche sur le bénéfice de cette paroisse et regrette de ne pouvoir aller voir les magnifiques bâtiments qu'elle a entrepris.

(Rousseurs, petites galeries de vers).

On y joint, du même : L.A.S. "Esprit Ev. de Nismes"; Sommières, 11 octobre [1699], 1 p. petit in-8, au comte de Calvisson, l'autorisant ainsi que la comtesse de Calvisson "le temps que son grand deuil soit passé", à surseoir au baptême de leur fille.

40 / 60 €

136. **FOUCHÉ** (Joseph, duc d'Otrante), 1759-1820. Minute autographe signée de son paraphe d'une lettre à "L. B. de V." (baron de Vitrolles ?), Prague, 7 septembre [1816], 2 pp. in-4.

Belle lettre d'exil dans laquelle Fouché défend sa conduite politique, évoque sa lettre au duc de Wellington et annonce la rédaction de ses Mémoires.

Proscrit comme régicide par la loi du 12 janvier 1816, l'ancien ministre de la Police s'est retiré à Prague. Il remercie son correspondant pour une marque de bienveillance, avant d'évoquer les attaques dont il est l'objet et la publication, contre son gré, de sa lettre au duc de Wellington, écrite neuf mois auparavant et qui n'était "pas destinée à être imprimée". Devant les versions falsifiées répandues dans les journaux allemands, il a toutefois dû en donner une copie authentique. Fouché revendique avec force la modération de sa conduite face à des adversaires qu'il dit "implacables" et être attaqué par les ultras de tous les partis. Ni son silence, ni sa résignation, ni son éloignement "à trois cents lieues de la France" n'ont suffi à désarmer ses ennemis. Il leur réserve cependant une réponse autrement redoutable : ses Mémoires. Il promet une "confession franche et générale", tout

en refusant d'écrire "à la Jean-Jacques", et affirme n'écrire ni pour amuser les passions, ni pour flatter les partis. La fin de la lettre prend la forme d'un véritable testament politique : "Je ne vois de bien que dans l'ordre et je place l'ordre en tout", écrit-il, avant de conclure par cette formule frappante : "Il faut bien en convenir, les sujets français étaient plus libres que ne le sont les citoyens français depuis vingt-cinq ans."

Très beau témoignage de Fouché au début de son exil, plaidoyer personnel et réflexion sur l'ordre et la liberté, mais surtout annonce explicite du projet de Mémoires par lequel il entend répondre à ses adversaires et livrer "tous les secrets de [sa] vie".

400 / 500 €

137. **FOUQUET** (Nicolas), 1615-1680. Apostille autographe signée "Fouquet" sur une pièce signée Guingand Paris, 10 décembre 1658 ; 1 p. in-4.

Pièce comptable relative à une somme de 251 livres provenant de fonds affectés à la généralité de Limoges, notamment au service des étapes. Le document est signé par un membre de la famille Guingand, famille d'officiers du Bureau des finances de Limoges.

Au bas de la pièce, Nicolas Fouquet, alors surintendant des Finances, porte de sa main une brève instruction d'imputation, signée de sa main "Sur le traicté des heredités du Sr Jacques".

300 / 400 €

138. **GASTON de France, 1608-1660**. L.A.S. "Gaston", Paris, 12 mai 1622, ½ page in-4, à l'une de ses sœurs, probablement Christine de France, princesse de Piémont.

Charmante lettre d'affection fraternelle du futur "Grand Monsieur", âgé de seulement quatorze ans, remerciant sa sœur des coquillages qu'elle a elle-même ramassés pour lui : "Ma sœur, je priserais toujours grandement ce qui me sera donné de votre part, surtout les coquilles que vous m'avez envoyées puisque vous mesmes les avez amassées" Le jeune prince lui offre en retour son affection "dont Valin vous assurera que vous recevrez les effets toutes les fois que vous le désirerez".

Fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, frère cadet de Louis XIII, Gaston de France n'a encore que quatorze ans et n'est pas encore duc d'Orléans (il recevra cet apanage en 1626). Celui que l'on surnommait plus tard le "Grand Monsieur" (pour le distinguer du "Petit Monsieur", Philippe, frère de Louis XIV) deviendra l'une des figures les plus remuantes du règne de Louis XIII, multipliant conspirations et oppositions à Richelieu avant de prendre part à la Fronde.

La destinataire n'est pas nommée. Gaston avait alors trois sœurs vivantes : Élisabeth de France (1602-1644), reine d'Espagne depuis son mariage avec Philippe IV ; Christine de France (1606-1663), mariée à Victor-Amédée de Savoie et princesse de Piémont ; et Henriette-Marie de France (1609-1669), encore en France, qui deviendra en 1625 reine d'Angleterre par son mariage avec Charles Ier.

Christine de France nous paraît la destinataire la plus vraisemblable. Installée à la cour de Savoie depuis son mariage en 1619, elle pouvait naturellement envoyer à son jeune frère, depuis l'Italie, ces "coquilles" qu'elle avait elle-même ramassées ; la présence d'un intermédiaire, Valin (malheureusement non identifié), chargé de transmettre à la princesse les sentiments de Gaston, s'accorde également mieux avec une sœur éloignée de la cour de France. Henriette-Marie, qui se trouvait encore dans l'entourage familial en France, paraît moins probable ; Élisabeth, installée à la cour d'Espagne, demeure également possible.

Conservée dans sa pochette de la maison Charavay (portant le n°43460).

250 / 300 €

139. **GUYNEMER** (Georges), 1894-1917. L.A.S. "G Guynemer", "Esc. n°3 / 8 p. 61", 25 déc[embre] 1916, 1 p. in-12 avec enveloppe, adressée à la maison d'édition Devambez à qui il demande l'envoi par la poste du bloc qui a été fait.

Y est joint une carte postale (vierge) représentant le "Vieux Charles", l'avion de chasse avec lequel il a "abattu 19 avions ennemis" et dans lequel il disparut le 11 septembre 1917.

Très rare autographe du légendaire aviateur.

Lorsqu'il disparaît, Guynemer compte 53 victoires homologuées et a déjà survécu à plusieurs appareils abattus, sans jamais emporter de parachute. Les circonstances précises de sa mort, le 11 septembre 1917 au-dessus de Poelkapelle, demeurent incertaines : ni son corps ni son avion ne furent retrouvés. Mortellement touché en plein vol, tué dans la chute de son appareil ou victime des tirs d'artillerie après être tombé dans le no man's land : les témoignages contradictoires n'ont jamais permis de trancher, contribuant ainsi à la légende de sa disparition.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

300 / 500 €

140. **LA VALLIÈRE** (Louise de), 1644-1710. L.A.S. "Sr Louise de la miséricorde", sl, 15 mars (sd c. 1699-1701), 2 pp. et ½, à M. de Verneuil commissaire général de la marine à Rochefort. Cachet de collection de Charles de L'Escalopier. "

Intéressante lettre de recommandation témoignant des réseaux d'influence que Louise de La Vallière conservait, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde, longtemps après son entrée au Carmel.

Elle intervient auprès de Verneuil, commissaire de la Marine, en faveur d'un certain Souvant [?], écrivain du Roi à Rochefort, rappelant que Seignelay l'avait autrefois placé "à notre considération". Depuis la mort du ministre en 1690, son protégé, privé de soutien, aurait vu plusieurs hommes moins anciens passer devant lui. La religieuse sollicite donc son avancement et invoque en renfort la recommandation de son "bon [...] amy", l'abbé Eusèbe Renaudot (1646-1720).

La lettre révèle ainsi la persistance, derrière la carmélite retirée du monde depuis 1674, des relations et protections nouées par l'ancienne favorite de Louis XIV.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 600 €

141. **LE PELETIER** (Claude), 1631-1711.

Intéressante correspondance suivie de Claude Le Peletier avec Madeleine de SCUDÉRY (1607-1701) témoignant de leurs relations littéraires et amicales pendant près de quinze ans.

Conseiller d'État puis contrôleur général des Finances à la suite de Colbert, Le Peletier apparaît ici en familier du cercle de Scudéry et de Pellisson. Malgré les charges qui lui laissent "peu de loisir pour lire les plus belles choses", il reçoit et commente les ouvrages de la célèbre femme de lettres, louant à plusieurs reprises son "bel esprit" et sa "sage vertu". La correspondance mêle ainsi vie littéraire et considérations plus personnelles : mariage de son fils Louis avec Geneviève-Josèphe du Coskaër de Rosambo en 1688, naissance de son petit-fils, évocation de Pithou et de Pellisson, ou encore invitations à visiter son jardin de Villeneuve. La lettre de février 1688 est particulièrement intéressante par l'éloge qu'il fait de sa nouvelle belle-fille : il assure avoir souhaité cette alliance davantage pour "la vertu et le mérite de la personne" que pour ses autres avantages. Les dernières lettres documentent également la retraite de Le Peletier après son départ du contrôle général en 1689. À Scudéry qui célèbre son action, il répond avec une modestie toute politique que son successeur "sçaura faire bien mieux que moy [...] pour le service du Roy et de l'Etat". Jusqu'en 1692, les livres de Scudéry continuent d'être accueillis dans sa bibliothèque de Villeneuve "avec toute la cérémonie que mérite tout ce qui vient de vous".

Bel ensemble documentant une relation suivie entre l'une des principales figures de la vie littéraire du Grand Siècle et le successeur de Colbert au contrôle général des Finances, enrichi d'une enveloppe portant son cachet armorié.

- L.A.S. "Le Peletier", à [?, Versailles??], 17 mai 1678, 1 p. petit in-8, il n'aura pas le temps de lui rendre visite pour la remercier de la faveur qu'elle lui a rendue mais il loue sa vertu et son mérite.

- L.S. "Le Peletier", Versailles, 10 août 1684, 1 p. petit in-4, avec 4 lignes autographes, "de Mr le controleur general" inscrit au verso, il regrette d'avoir "peu de loisir pour lire les plus belles choses et [qu'il aimerait] le mieux" mais a reçu " avec beaucoup de joye celle que l'on [lui] a données de [sa] part", il sait "qu'il y a encore de quoi s'y instruire".

- L.S. "Le Peletier", Versailles, 11 mai 1686, 1 p. in-8, "Lettre de Mr le controleur general" inscrit au verso, il la remercie pour son compliment : "[...] Soyez je vous prie bien persuadée que si je n'ay pas ce que vous voulez bien loüer en moy, je desirerois tres fort de l'avoir pour repondre aux graces dont le Roy me comble, il recompense a l'exemple de dieu les intentions de le bien servir [...]"

- L.S. "Le Peletier", Versailles, 4 [ou 5?] février 1688, 2 pp. et ½ in-8, il la remercie des vœux pour le mariage de son fils, "[...] je viens encore de recevoir de M. Pelisson une traduction du testament de feu M. Pithou qui me témoigne la considération que vous avés pour la mémoire d'un homme dont je devrois et voudrois de tout mon cœur imiter la probité [...]", il est sensible au témoignage qu'elle lui rend sur sa belle-fille : "je connois par M. de La Bastide le merite de Mad.le de [Koasker] qui me fait estimer son jugement. je vous assure que j'ay plus souhaitté ce mariage par l'opinion de la vertu et du merite de la personne que par tous les autres avantages que dieu veut qui s'y rencontrent, je n'ay qu'à craindre le trop de prospérité [...]" Il regrette enfin de ne pouvoir lui faire visiter son jardin de Villeneuve suite au départ de M. de La Bastide.

- L.S. "Le Peletier", Versailles, 29 juillet 1688, 1 p. in-8 : "J'ay receu Mademoiselle par les mains de M. Pelisson, votre livres, vos vers sur le quinquina et vostre obligeante lettre, je vous en remercie de tout cœur. La lecture de vôtre morale me fera grand plaisir pendant quelques heures du bain, je ne me puis consoler que M. de la Bastide n'aye pas voulu se mettre en estat de vous faire voir mon jardin de Villeneuve tout achevé comme il est p[ré]s[e]nt[e]ment il seroit bien mieux avec nous qu'en Angleterre [...]"

- L.S. "Le Peletier", Villeneuve, 29 septembre 1689, 2 pp. in-8, belle lettre de remerciements pour l'éloge écrit par sa correspondante : "[...] je m'estimerois bien heureux d'estre loüé par une personne aussi digne de loüanges qu vous, par vostre bon cœur et v[ost]re bon esprit dans un age ou communément beaucoup de gens qui marchent et qui parlent ne s'aperçoivent pas qu'ils sont morts a l'égard de la partie principale qui les fait hommes [...] Le grand exemple consiste dans la bonté d'un Maistre et d'un Roy qui surpasse a mon esgard tout ce que j'aurais pû espérer et je dois vous assurer que celui qui me succède sçaura faire bien mieux que moy [...] pour le service du Roy et de l'Estat[...]"

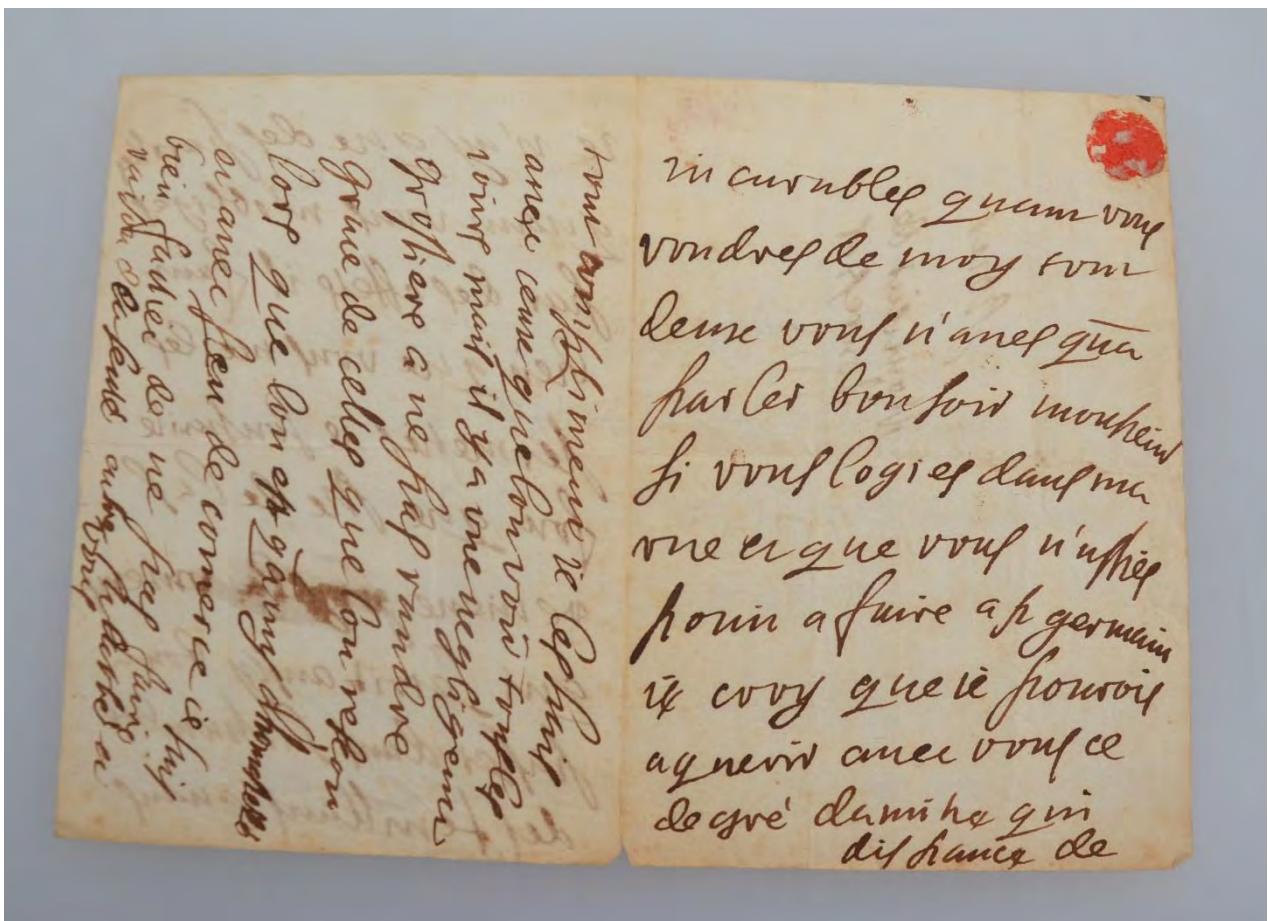
- L.S. "Le Peletier", Fontainebleau, 21 octobre 1690, 1 p. in-8, il la remercie pour son attention à prendre part à la joie de la naissance de son petit-fils "[...] je m'apperçois avec plaisir que l'amitié de père descend jusques aux petits enfans et ne diminue pas [...]"

- L.S. "Le Peletier", Villeneuve, 10 septembre 1692, 1 p. in-8, il la remercie des deux volumes qu'il a reçu et qui ont rejoint aussitôt la bibliothèque de Villeneuve "avec toute la cérémonie que mérite tout ce qui vient de vous" et loue son "bel esprit" et sa "sage vertu".

- enveloppe manuscrite "A Mademoiselle / Mademoiselle Scudery / a Paris Le Peletier", avec cachet de cire noir aux armes de Claude Le Peletier.

Qqs usures et restaurations marginales.

1200 / 1500 €



142. LENCLOS (Ninon de), 1620-1705. L.A., slnd, 3 pp. in-8, adressée à M. de Bonrepos (traces de cachet de cire rouge, taches d'encre).

Lettre galante, bien dans l'esprit de "la belle Ninon" : "[...] Je n'ay que des parolles quant vous m'obligés par des effets il faut bien que vous me les permettes [...]" écrit-elle en souhaitant le retour de Monsieur de Cas[ou La F/La S?] "[...] dans sa chambre des feüllans [...] quant vous vouldrez de moi tout deux vous n'avez qu'à parler bonsoir monsieur si vous logiés dans ma rue et que vous n'ussiez point à faire à St Germain je croy que je pourrais aquerir avec vous ce degré d'amitié qui dispance de tout compliement je les fait avec ceux que l'on voit tous les jours mais il y a une négligence grossiere a ne pas randre grace de celles que l'on resçoit [...]"

Le destinataire est très vraisemblablement François d'Usson de Bonrepas (et non « Bonrepos » dans la graphie moderne la plus courante), diplomate et homme de cour, qui fréquenta les milieux mondains et littéraires de la fin du règne de Louis XIV.

Anne "Ninon" de Lenclos (1620-1705), célèbre courtisane et femme d'esprit du Grand Siècle, incarna une liberté de mœurs et de pensée exceptionnelle pour son époque. Son salon parisien attira écrivains, grands seigneurs et hommes d'État, parmi lesquels La Rochefoucauld, Saint-Évremond ou Molière. Érigée de son vivant en véritable figure de la société mondaine, elle cultivait une conception libre et volontiers libertine de l'amour, de l'amitié et des conventions sociales. Cette lettre est représentative du personnage, avec son mélange de naturel, de galanterie et de liberté de ton.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

800 / 1200 €

143. LÉOPOLD II, roi des Belges, 1835-1909. L.A.S. "Léopold", Paris, 26 octobre 1900, 1 p. in-8 sur papier à entête de l'Elysée Palace Hôtel, avec enveloppe cachetée portant la mention "personnelle", adressée à Sir Edmund Monson (1834-1909), ambassadeur de Grande-Bretagne en France, à

propos de l'arrestation, le jour même, de Jean-Baptiste Sipido (1884-1959, anarchiste belge qui, le 4 avril 1900, tenta d'assassiner le prince de Galles, futur roi Édouard VII).

Léopold II se trouvait à Paris en octobre 1900 et cherchait activement à obtenir de la France l'arrestation puis la remise à la Belgique de Jean-Baptiste Sipido. Le 16 octobre, il se rendit à l'ambassade britannique et s'entretint pendant plus d'une heure avec Sir Edmund Monson, auquel il demanda d'intervenir auprès de Delcassé. Monson vit effectivement le ministre français les 22 et 24 octobre ; le 24, Delcassé lui annonça que le gouvernement français avait décidé de livrer Sipido s'il était retrouvé en France.

Puis, précisément ce 26 octobre 1900, Sipido est arrêté à Paris. Léopold écrit donc à Monson le jour même pour l'informer ou réagir au succès de leurs démarches.

Cette lettre matérialise donc le dénouement d'une petite crise diplomatique anglo-belgo-française.

On y joint une L.S. de Léopold III, roi des Belges, 1901-1935, 1^{er} avril 1936, 1 p. in-4 sur papier à entête du Palais de Bruxelles, à liseré de deuil, au prince Chigi Albani, grand maître de l'ordre souverain et militaire de Malte à qui il exprime sa reconnaissance pour lui avoir offert de conserver les insignes de Grand Croix qui avaient été portés par sa chère et regrettée épouse (Astrid de Suède, morte le 29 août 1935 dans un accident de voiture).

200 / 300 €

144. **LESZCZYNSKA** (Marie), reine de France, 1703-1768. L.A., slnd, [au président Hénault], 1 p. in-4, traces de cachet de cire rouge (déchirure sans perte de texte).

Marie Leszczyńska écrit au président Hénault pour lui dire sa déception de ne pas le voir et son regret de le savoir enrhumé : "[...] Je voudrais avoir l'esprit de Mme de Maintenon pour vous exprimer combien j'en suis fâché. Vous vous contenterez de la vérité pure". Elle le remercie pour l'envoi des lettres, et confie lire lentement le premier tome qu'il lui a envoyé. Elle demande qu'on ne compare pas Madame de Sévigné et Madame de Maintenon, soulignant leurs différences d'esprit, de caractère et de situation, et voit dans cette diversité l'œuvre de la Providence. Elle conclut en lui souhaitant de guérir vite : "l'absence, et un rhume, c'est trop".

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture, faisant mention du catalogue 806 de la maison Charavay, n°43866/1.

On y joint une L.A. de la même au même, ½ p. in-4, cachet de cire rouge (déchirure sans perte de texte) : " [...] faut-il vous dire mon cher Président que je vous souhaite la bonne année, cela est bien plat pour une certitude, l'amitié n'a ni jours, ni années. Il y a deux cordons bleus [insigne des Chevaliers de l'ordre royal du Saint Esprit] qui me font grand plaisir, je crois que Mr de [?] est venu hier au soir exprès chez Mde de Luines pour me faire compliment du sien."

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture, faisant mention du catalogue 806 de la maison Charavay, n°43866/2.

Charles-Jean-François Hénault d'Armouezan, dit le « président Hénault » (1685-1770) exerça entre 1753 et 1768 la charge de surintendant de la Maison de la reine Marie Leszczyńska, qui a pour lui une particulière amitié et contribue à le tourner vers la religion dont une grave maladie, contractée vers 1735, l'avait déjà rapproché.

500 / 600 €

145. **LINGUET** (Simon-Nicolas-Henri), 1736-1794. L.A.S. "Linguet", Vienne, 5 mars [1786], 3 pp. in-4, au comte de Sanois, chez Madame de Julienne, rue du Gros-Chenet à Paris.

Long et beau réquisitoire contre le despotisme et la justice française, témoignant du désenchantement radical de Linguet à la veille de la Révolution.

Linguet répond au comte de Sanois, tout juste libéré après neuf mois de détention à Charenton sur lettre de cachet, obtenue à la suite d'un violent conflit familial et financier. Sanois entreprenait alors de laver publiquement son honneur et de dénoncer l'arbitraire de son emprisonnement, affaire qui devait devenir une cause célèbre contre les lettres de cachet. Linguet n'entretient

pourtant dans cette lettre aucune illusion sur les chances d'obtenir justice. Il prédit que tous les efforts resteront vains face aux oppresseurs. La lettre est aussi marquée par une amertume profonde envers la France, peuplée selon lui d'"esclaves dévoués à être écrasés par le despotisme abominable qui flétrit ce beau royaume". Il annonce sa propre rupture avec la patrie et la littérature, après la publication des trois derniers numéros (de ses 'Annales politiques, civiles et littéraires', qui reprendront pourtant en 1787 jusqu'en 1792), contenant ses "adieux", ne souhaitant plus que le repos et l'obscurité.

Avec transcription manuscrite et son ancien certificat pour bien culturel mentionnant la provenance de l'ancien catalogue Charavay n°44552..

120 / 150 €

146. **MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de), 1635-1719. L.A.S. "Maintenon", Saint-Cyr, 16 octobre 1712, 2 pp. in-4, à l'évêque de Chartres (Charles-François des Monstiers de Mérimville, 1682-1746). (Petites déchirures d'ouverture de cachet, avec manques de papier sans perte de texte, dont un comblé).

Très intéressante lettre consacrée à l'éducation des Demoiselles de Saint-Cyr, dans laquelle Madame de Maintenon défend fermement les principes et le règlement de l'institution qu'elle avait fondée, tout en évoquant leur placement dans différentes communautés religieuses.

Madame de Maintenon ouvre cette lettre par une affaire ecclésiastique : elle indique à l'évêque que Monsieur de Saint-Sulpice s'est persuadé que la voie envisagée pour l'union d'un bénéfice est meilleure que celle que l'évêque proposait. Cette opposition entre gens de même profession la chagrine. Elle passe ensuite à Mlle de SAILLY, dont elle dit n'avoir "jamais ouï dire que du bien", et qui, à présent plus expérimentée, pourrait tenir un prieuré. Le passage devient très intéressant lorsqu'elle parle des Demoiselles de Saint-Cyr : elle souhaite qu'elles puissent aller dans des maisons religieuses où elles auraient des compagnes, et pense en envoyer aux Ursulines de Chartres qui "nous en demandent souvent". Surtout, elle défend son œuvre avec vigueur : "Ce n'est point l'instruction qui rend nos filles malsaines, Monsieur." Elle juge même "bien dangereux" qu'on change leurs règlements. Elle rapporte ensuite une parole personnelle de Louis XIV : "Je fis votre compliment au Roi à Rambouillet ; il me répondit qu'il aimait mieux vous savoir dans vos visites qu'à la Cour." Enfin, dans le contexte de la fin de la guerre de Succession d'Espagne, elle écrit à propos des Hollandais que "Dieu les a aveuglés pour les punir de leur hauteur". Elle conclut sur la parfaite santé du Roi et du Dauphin.

Très belle lettre, où se croisent préoccupations pédagogiques, affaires de bénéfices et allusions directes à la parole de Louis XIV.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture mentionnant la provenance du catalogue Charavay 816 octobre 1996, n°45053, avec la notice correspondante).

800 / 1000 €

147. **MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de), 1635-1719. L.A.S. "Maintenon", sl [Versailles], 12 juin 1715, 2 pp. in-8, à Monsieur de Bercy, intendant des finances à Paris (Charles Henri de Malon, seigneur marquis de Bercy, Conflans, Pont de Charenton, Carrières et la Grange aux Meuniers, 1678-1742, intendant des finances de Louis XIV entre 1709 et 1715). Déchirure avec perte de quelques lettres (liée à l'ouverture du cachet, lui-même non conservé).

Mme de Maintenon évoque les critiques envers les dépenses excessives de Bercy !

Maintenon explique avoir différé sa réponse afin d'en "entretenir Monsieur Desmarets sur ce qui vous regarde". Elle rapporte à Malon le soutien de son beau-père et ministre : "Vous avez en lui Monsieur un bon protecteur et un vif défenseur, et il ne peut désavouer la trop grande dépense de Bercy ; il répond de vous sur des endroits plus essentiels." Elle fait ainsi allusion, très vraisemblablement, aux sommes considérables que Malon venait de consacrer à l'achèvement et à l'embellissement de son château de Bercy, travaux dirigés par Jacques de La Guépière et achevés en 1715. Maintenon rappelle que "la situation de votre belle maison est exposée aux yeux de tant

de critiques", l'exhortant à poursuivre son service sous la protection de Desmarets. Maintenon conclut en rappelant les services que Bercy lui avait rendus et l'assure de sa fidélité.

Précieux témoignage sur le faste et la vulnérabilité politique des grands financiers à la fin du règne de Louis XIV. Écrite moins de trois mois avant la mort du roi, la lettre prend un nouvel éclairage au regard de la disgrâce de Desmarets et de Bercy qui suivra bientôt.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

600 / 800 €

148. **MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de), 1635-1719. L.A.S. "Maintenon", Versailles, 25 février [1691, d'après une note manuscrite au crayon], 1 p. et ½ in-4, à "Mad. Guion". (Traces d'épingles en haut à gauche.)

Très intéressante lettre sur les débuts de l'influence spirituelle de Madame Guyon à Saint-Cyr et sur les "grands progrès" de Mlle de La Maisonfort.

Jeanne-Marie Bouvier de La Motte Guyon (1648-1717), célèbre mystique, développa une spiritualité de l'oraison intérieure et de l'abandon à Dieu qui devait la placer au cœur de la querelle du quiétisme, aux côtés notamment de Fénelon. Maintenon, qui lui fut d'abord favorable, l'introduisit dans l'entourage de Saint-Cyr où elle exerça une profonde influence sur plusieurs "Dames de Saint-Louis" (éducatrices de la Maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr).

Maintenon constate ici avec bienveillance qu'elle servira d'intermédiaire entre Mme Guyon et les Dames : "ce sera par moy que passeront tous vos commerces ; je voudrois en profiter". Elle avoue même sans ambages avoir "volé" au passage un traité spirituel sur l'humilité afin d'en faire prendre copie, et assure Mme Guyon qu'elle le trouvera "fort bon" (ce qui illustre ici la circulation manuscrite des textes de spiritualité dans l'entourage de Saint-Cyr). Elle donne surtout des nouvelles de Mlle de La Maisonfort, cousine de Mme Guyon et l'une des personnalités les plus réceptives à son influence : "Mlle de la Maisonfort fait de grands progrès ; elle ne voit plus personne, elle ne demande plus de livres, elle ne se plaint plus de manquer de temps" Elle souhaite également réunir Guyon, La Maisonfort et les filles de Sainte-Marie de Saint-Denis.

Elle conclut : "[...] Vos instructions Madame n'esloigneront pas nos dames de leur devoir. Dieu veuille répandre sur elles son bon esprit."

La lettre témoigne de la confiance que Maintenon accordait encore aux enseignements de Mme Guyon, avant de s'alarmer de leur diffusion à Saint-Cyr et de rompre avec elle quelques années plus tard.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture mentionnant la provenance du catalogue Charavay 814 décembre 1995, n°44809.)

600 / 800 €

149. **MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de), 1635-1719. L.S. "Maintenon", sl [Versailles], 22 janvier 1715, 1 p. in-4. Avec son cachet de cire rouge reconstitué en haut à gauche (à la devise "Recte"). Papier entièrement doublé, déchirure restaurée sans manque.

Belle lettre d'intercession en faveur de l'abbé de Conflans, dont la famille était étroitement liée à la Maison royale de Saint-Louis de Saint-Cyr.

"Je suis honteuse Monsieur d'oser vous demander une grâce n'ayant aucun mérite auprès de vous", écrit Madame de Maintenon, avant d'invoquer "la naissance et la mauvaise fortune de Monsieur l'abbé de Conflans". Elle sollicite la protection de son correspondant dans une affaire concernant la terre de Rouville, dépendant de l'abbaye d'Aiguebelle : "Je vous en serais infiniment obligée, et vous ferez Monsieur une très bonne œuvre".

Pour donner davantage de poids à sa recommandation, elle rappelle les liens de la famille avec l'institution qui lui était la plus chère : "il a deux de ses sœurs qui ont été élevées à Saint-Cyr". Fondée par Louis XIV à l'initiative de Madame de Maintenon pour l'éducation des jeunes filles de

la noblesse pauvre, la Maison royale de Saint-Louis constituait précisément un puissant réseau de protection pour les familles nobles éprouvées par la fortune.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture mentionnant la provenance du catalogue Charavay février 1993, n°43607).

300 / 400 €

150. **Marguerite Louise d'Orléans, grande-duchesse de Toscane, 1645-1721.** L.A.S., Saint-Mandé, 17 avril [1695], 4 pp. in-8.

Belle lettre, très vivante, de nouvelles mondaines et de cour, adressée à une amie (non identifiée).

Marguerite-Louise se réjouit d'avoir appris l'arrivée de sa correspondante et espère son retour prochain : "Vous m'avez fait un extrême plaisir de me mander votre arrivée". Elle évoque avec affection Mme de Gramont, Mme de Remiremont et Mme de Lillebonne, puis annonce le prochain départ du prince d'Épinoy : "il ira voir madame votre sœur et vous ; je lui ai dit tout ce que j'ai pu pour vous raccomoder avec lui, j'espère que cela fera son effet".

La lettre livre ensuite une véritable chronique des nouvelles et "potins" du moment : la prétendue banqueroute du fermier général Arnault, qui se serait caché à Montmartre avant de rejoindre l'Angleterre sous la protection du prince d'Orange : "beaucoup de gens y ont perdu et bien des dames, il y a sur cela de très belles histoires et entre autres d'une dévote du Père de Valois qui aurait quitté le faubourg."

La lettre s'achève sur une marque d'affection particulièrement chaleureuse : "Croyez que votre absence me paraît tous les jours plus fâcheuse ; personne ne parle tant de vous que Madame de Bracciano et moi." Cette dernière est Anne-Marie de La Trémoille, duchesse de Bracciano, future et célèbre princesse des Ursins, qui séjourne alors à Paris et y tient une place remarquée dans la haute société.

Une lettre familière et volontiers indiscrete, offrant un plaisant tableau des nouvelles, affaires d'argent et intrigues sentimentales qui circulaient dans l'entourage aristocratique de Marguerite-Louise d'Orléans, installée en France depuis 1675 après l'échec retentissant de son mariage avec Cosme III, et qui menait alors une existence indépendante, partagée entre ses résidences religieuses et la société aristocratique parisienne.

Avec son ancienne notice de la maison Charavay (avec transcription complète).

200 / 300 €

151. **[MARIE-ANTOINETTE & LOUIS XVII].** Ensemble de 3 documents :

- *Testament de la Reine ou Fac Simile. Imitant parfaitement son Ecriture conforme à la Copie distribuée aux deux Chambres.* Paris, chez Genty et Eymery, 1816. In-4 de [2] ff. reproduits en fac-similé dans sa chemise d'éditeur gravée. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture, accompagné de l'ancienne notice du catalogue Charavay 815 (mai 1996), n°44935.

- *Fac simile du Testament de Louis XVI, Seule édition autorisée par S. Ex. le Ministre de la Police générale, comme conforme à celle faite sur l'original ; gravé par Pierre PICQUET [...] On y a joint le fac simile d'un fragment d'Ecrit de Madame Elisabeth, et des Signatures de la Reine Marie-Antoinette et du jeune Louis XVII ; Accompagnés d'une Notice historique [...] par L.-E. AUDOT.* Paris, Gueffier, Audot, Plancher, Picquet, sd. In-4 de 16 pp. imprimées, sans les fac simile décrits au titre mais avec le fac simile du Testament de Marie Antoinette.

- ARNNA (Jacques), *Le double visage de Marie-Antoinette dauphine et reine d'après son écriture.* Paris, Blaizot, 1961. In-4 cartonnage toile bleu ciel aux armes dorées de la reine (en partie insolé). Nombr. reproductions d'autographes. Édition originale tirée à 500 ex. ; n°250.

100 / 150 €

152. **MAZARIN** (Jules, cardinal), 1602-1661. Lettre manuscrite avec 4 lignes autographes, signée "Le Card.l Mazarini", La Fère, 19 juin 1656, 1 p. in-12 (Déchirure marginale dans l'angle inférieur

gauche avec petite perte à une lettre, feuillet remonté sur papier vergé postérieur avec cachet à froid de collection). Paris, , .

Intéressant courrier rédigé au tout début du siège de Valenciennes, relatif aux communications avec l'armée espagnole et à Turenne.

Mazarin transmet à son correspondant un pli destiné au comte de Fuensaldaña, général et diplomate espagnol alors engagé dans les opérations des Pays-Bas : "Je vous envoie cy joint un paquet pour Mr le Comte de Fuensaldagne ou il y a trois passeports qu'il a demandez". Il ordonne, si celui-ci n'est pas encore parti, de lui faire parvenir le pli "par un Trompette" ; dans le cas contraire, le même parlementaire devra le remettre "à quelque officier de l'armée d'Espagne" qui se chargera de le lui transmettre.

Mazarin ajoute de sa propre main : "Vous y trouveres aussy une lettre pour M. de Turaine qui est le duplicata de celle que je luy ai envoyé ce matin."

Le contexte militaire était alors particulièrement tendu. Turenne venait d'entreprendre le siège de Valenciennes, place stratégique tenue par les Espagnols, tandis que Mazarin et le jeune Louis XIV suivaient la campagne depuis La Fère. Dès le lendemain, 20 juin, Mazarin adressait encore depuis cette ville des instructions détaillées concernant le siège et ses approvisionnements. L'opération devait connaître un spectaculaire revers le mois suivant, lorsque les forces espagnoles et celles de Condé parvinrent à rompre le siège et à infliger à l'armée française l'une des rares défaites de Turenne.

Dans sa pochette de la maison Charavay (n°39975).

400 / 600 €

153. **SAINT-SIMON** (Louis de Rouvroy, Duc de), 1675-1755. L.A.S. "le Duc de S. Simon", La Ferté[-Vidame], mardi de Pâques 1705 [11 avril 1705], 1 p. in-8, à M. Boileau.

Intéressante lettre du futur mémorialiste relative à la défense de ses intérêts et prérogatives seigneuriales à La Ferté-Vidame.

Saint-Simon avertit son correspondant d'une modification administrative susceptible d'affecter directement leurs intérêts dans la région. Contraint de quitter précipitamment La Ferté, il lui écrit plutôt que de pouvoir l'entretenir de vive voix : "Si je n'étois obligé Monsieur de m'en aller demain très inopinément, je vous aurois envoyé prié de venir disner icy [...]" Il vient d'apprendre que le lieutenant général de Verneuil, candidat à une charge de subdélégué de l'intendance d'Alençon, a obtenu de l'intendant d'Angervilliers que soient comprises dans sa circonscription Brézolles et ses dépendances ainsi que la châtellenie de La Ferté. Saint-Simon s'en inquiète et presse Boileau de s'opposer à "une nouveauté si peu fondée", promettant d'agir lui-même de son côté.

La lettre est particulièrement caractéristique de l'extrême attention que Saint-Simon portait à ses droits, juridictions et prérogatives de seigneur de La Ferté-Vidame. Ses domaines s'étendaient précisément dans cette région du Thimerais, autour de La Ferté et de Brézolles.

Lettre publiée dans les Cahiers Saint-Simon, n° 30, 2002, pp. 44-45, où elle est répertoriée comme lettre n° 11 bis, en complément du classement d'Yves Coirault. Elle avait auparavant figuré au catalogue Charavay-Castaing n° 828, octobre 2000, n° 46 477, et sa trace remonte même à la vente du 22 mars 1847 (expert Charon).

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

1000 / 1500 €

154. **SÉVIGNÉ** (Charles, marquis de), 1647-1713. L.A.S. "Sévigné", Paris, 13 juillet 1701, 1 p. et ½ in-8, avec note manuscrite du destinataire (ou de son entourage) "Lestre de Mr le M[ar]quis de Sevigne bonne a garder faisant voir quil a esté payez".

Lettre au sujet d'une obligation liée au mariage de Madame de Sévigné, dont les paiements échelonnés imposent le dépôt de la pièce chez le notaire Bertelot. Le signataire rappelle les précautions prises pour

garantir la sûreté de son correspondant et évoque son prochain séjour à Rennes à l'occasion des États de Bretagne.

Intéressant témoignage sur la gestion d'une créance familiale et sur les affaires du fils de la marquise de Sévigné.

Dans son ancienne pochette de la maison Charavay (n°39865).

100 / 150 €

155. **TURENNE** (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), 1611-1675. L.A.S. Paris, 14 avril 1642, 1 p. in-folio, adressée à M. de Marigny, conseiller du Roi, en ses conseils, et secrétaire de ses commandements, avec traces de cachet de cire noir armorié.

Intéressante lettre du jeune Turenne sollicitant l'intervention de Marigny auprès du chancelier pour hâter l'expédition de lettres patentes "en suite du Brevet qu'il vous a plu obtenir du roy pour moy". Marigny apparaît ainsi avoir déjà personnellement œuvré auprès du pouvoir royal pour obtenir ce brevet en faveur de Turenne. L'affaire est urgente : le chancelier devant se rendre le jour même à Saint-Germain, Turenne demande à Marigny de lui "en vouloir dire un mot avant qu'il revienne, afin que cela ne tire pas en longueur". Il s'excuse enfin de ses "importunités" et lui renouvelle l'assurance de son entier dévouement.

Intéressant témoignage sur les démarches de cour qui accompagnent l'ascension militaire de Turenne, alors âgé de trente ans et déjà maréchal de camp. L'année 1642 constitue une étape importante de sa carrière : il devait accéder peu après au rang de lieutenant général des armées du Roi, avant d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1643. La proximité chronologique rend séduisante l'hypothèse que le brevet et les lettres patentes évoqués concernent cette promotion ; faute d'identification formelle du brevet, il convient toutefois de ne pas l'affirmer.

Avec son ancienne pochette de la maison Charavay.

500 / 700 €

156. **TURENNE** (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), 1611-1675. Lettre en partie autographe, signée "Turenne", 23 juin [1675], 1 p. et 2 lignes de rapport de situation manuscrit d'une autre main non signée, suivie de 17 lignes autographes, in-4, avec annotation manuscrite de l'époque au verso "M. de Turenne le 23 juin / P. le 17e juillet 1675".

Intéressant *bulletin militaire de l'ultime campagne de Turenne sur le Rhin, écrit à peine plus d'un mois avant sa mort, au cœur de son célèbre duel de manœuvres contre Montecuccoli.*

La première partie, rédigée par un secrétaire, livre un compte rendu particulièrement précis de la position respective des armées française et impériale. L'armée ennemie a marché "le long des montagnes depuis Offenbourg jusque à l'abbaye de Schuttern" et s'est dangereusement rapprochée du pont établi par les Français sur le Rhin. Turenne réagit en déplaçant ses forces jusqu'à Altenheim et maintient ses communications avec l'Alsace : "les armées ne sont pas à plus d'une heure l'une de l'autre".

Le rapport décrit ensuite les escarmouches entre les deux camps, les prises de fourrageurs, l'affrontement de détachements de cavalerie et le sort de vingt-quatre mousquetaires français retranchés dans un clocher, contraints de se rendre sous la menace d'y voir mettre le feu. Malgré cette extrême proximité de l'ennemi, l'approvisionnement français demeure excellent : "Les vivres viennent abondamment dans l'armée du Roi qui est en un très bon état". La conclusion du bulletin ne laisse aucun doute sur les intentions de Turenne : l'armée "cherchera toutes les occasions raisonnables d'entrer en action", tout en reconnaissant "la vigueur de l'armée des ennemis".

Turenne prend alors personnellement la plume. Il accuse réception de la lettre de son correspondant du 29 mai et le renvoie à "l'extrait ci-dessus" pour connaître "l'état des choses de par deçà". Il espère que les opérations "continueront dans un train qui donnera de la satisfaction au Roi de Suède", témoignage intéressant de la dimension diplomatique européenne de la campagne.

Il évoque ensuite ses échanges avec "M. le Connestable" : "quand les affaires le requerront, je continuerai à lui communiquer mes pensées", et assure son correspondant de sa bienveillance envers son fils : "quand il y aura lieu de faire plaisir à M. votre fils, je n'en perdrai pas les occasions". Enfin, il explique ne pas demander de nouvelles de la Cour, sachant que Simon Arnauld de Pomponne, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, tient son correspondant exactement informé, et conclut sur l'actualité militaire : "J'attends par le premier ord[inai]re la nouvelle de la prise de Limbourg".

La lettre remonte ainsi aux toutes dernières semaines de Turenne. Durant l'été 1675, celui-ci mène contre Raimondo Montecuccoli une guerre de mouvements sur le Rhin. Le 27 juillet 1675, à Salzbach, Turenne est tué par un boulet de canon alors qu'il reconnaît les positions ennemies, seulement trente-quatre jours après cette lettre.

Exceptionnel témoignage pris sur le vif de la dernière campagne du grand capitaine, associant un rapport circonstancié sur les opérations militaires à une importante conclusion entièrement autographe de Turenne.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture (2003).

800 / 1200 €

157. **VAUBAN** (Sébastien Le Prestre de), 1633-1707). L.A.S. "Vauban", Mons, 9 heures du matin [1691], à M. Cladech, directeur des fortifications à Dinant. 1 p. 1/4 in-4.

Très intéressante lettre sur les fortifications de Dinant et les arbitrages financiers imposés par Louis XIV.

Vauban vient de recevoir une lettre de Michel Le Peletier de Souzy, directeur général des fortifications, qui souhaite le rencontrer sans délai. Il demande donc à Cladech de venir le rejoindre à Mons, muni de toute la documentation nécessaire : "rendez vous icy, emportez aussy les cartes que vous avez levées des environs de Dinant et les papiers qui peuvent vous estre restés en main".

La question à résoudre est celle du programme défensif de Dinant : "le Roy aprouvé bien la couronne mais sa majesté veut en mesme temps que l'on se contente de dépensé [...] 300 mil livres cette année ; il faut voir sur quoy nous pourrions faire cette réduction [...]".

La lettre s'inscrit dans une phase importante de la transformation de Dinant en place forte du système défensif de Louis XIV. Intégrée au "pré carré", la ville avait fait l'objet depuis les années 1680 de travaux considérables. Cladech, ingénieur que Vauban tenait en haute estime, en suivait les travaux sur place et fut son principal collaborateur à Dinant jusqu'en 1693.

Le document est particulièrement intéressant par la mention de la "couronne", ouvrage que Vauban projetait sur le plateau de Malaise afin de commander les hauteurs dominant la ville. Lors de son inspection de Dinant à la fin de septembre 1691, il préconisa en effet l'établissement sur ce plateau d'une couronne formée de deux fronts bastionnés. La présente lettre montre très concrètement comment les conceptions de l'ingénieur devaient ensuite être conciliées avec les impératifs budgétaires du roi : Louis XIV approuve le principe même de l'ouvrage, mais fixe à 300 000 livres la dépense annuelle, obligeant Vauban et Cladech à rechercher ensemble les économies possibles.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture (2000) et l'ancienne notice du catalogue Charavay 815 (mai 1996) n°44977.

700 / 900 €

158. **Lot. Ensemble de 15 pièces autographes et manuscrites** (liste détaillée sur demande).

Jean LHUILLIER, marquis de LOUVOIS, Émile ESCHANEL, Georges BOULANGER, Philippe PETAIN, Adolphe MAX (bourgmestre de Bruxelles), Hubert LYAUTEY, Maxime WEYGAND, Actes manuscrits, etc.

150 / 200 €

159. **Lot - Belle Époque.** Ensemble de documents autographes et divers :

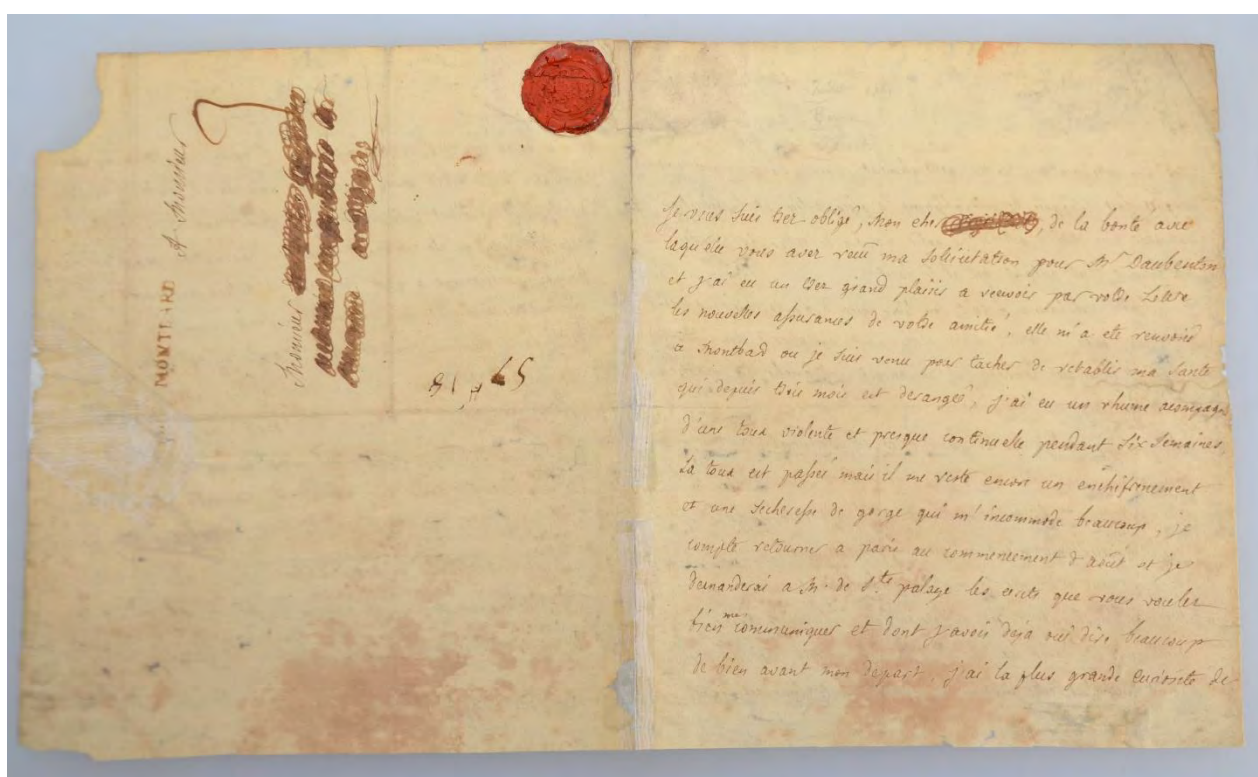
- REJANE (1856-1920) : L.A.S., slnd, 1 p. in-8

- CLEO DE MERODE (1875-1966), B.A.S. sur une ravissante enveloppe à décor de feuilles de houx : "Je suis très heureuse madame de pouvoir faire un peu quelque chose pour les pauvres[...]" . Avec un menu du 42e dîner de faveur donné le 17 octobre 1904 au restaurant Julien sous la présidence de Cléo de Mérode et Louis Ganne à l'effigie de Cléo.

- LIANE DE POUGY (Anne Marie Chassaigne, princesse Ghika, dite), 1873-1950, longue L.A.S. "Ta Liane", 24 juin 1933, 2 pp. in-folio, avec enveloppe, adressée à Mme Chollet. Elle n'est pas en bonne santé avec la découverte d'une colibacillose. Bien soignée par son mari "toujours là, sage, bien mauvaise mine [...]" elle a cependant un moment de joie car elle attend sa "sainte", sœur Agnès : "[...] C'est un peu de ciel qui vient se poser chez moi".

80 / 100 €

Autographes & Manuscrits – SCIENCES



160. **BUFFON** (Georges Louis Leclerc, comte de), 1707-1788. L.A., Montbard, 4 juillet 1751, 3 pp. in-4 à l'encre brune, cachet de cire rouge armorié conservé (qqs restaurations), adressée à son proche ami le président de Brosses (Charles de Brosses 1709-1777) (adressée biffée mais assez lisible).

Importante lettre scientifique dans laquelle Buffon expose avec une grande netteté sa conception de la génération spontanée et revendique la paternité des expériences publiées par l'abbé Needham.

Ce dernier venait de faire paraître ses Nouvelles observations microscopiques (Paris, 1750), largement nourries des recherches conduites avec Buffon : « L'abbé Needham n'a fait son livre que d'après mes expériences et mes veues [...] Tous les faits sont vrais, et je les ai tous vus et souvents avec luy et avant luy ». Tout en désavouant la « partie systématique » de l'ouvrage, Buffon développe alors sa propre théorie : certains animaux peuvent selon lui naître « sans père ni mère », non que la matière morte puisse engendrer spontanément la vie, mais parce qu'il subsiste dans les animaux et les végétaux une matière organique impérissable, « toujours vivante », véritable principe de la vie. C'est, sous une forme épistolaire particulièrement concise et frappante, la

théorie des molécules organiques qu'il avait développée dans les premiers volumes de son Histoire naturelle (1749).

Buffon évoque les observations rendues possibles par le microscope et annonce à de Brosses qu'il réserve pour une future histoire des insectes (qui ne verra jamais le jour) plusieurs expériences qui doivent, selon lui, établir définitivement le phénomène.

La lettre constitue ainsi un remarquable témoignage sur les débats qui agitent alors les naturalistes autour de la génération et de l'origine de la vie, avant que les expériences de Spallanzani ne viennent remettre en cause les conclusions de Needham. Elle renseigne enfin sur le chantier même de l'Histoire naturelle, Buffon annonçant l'impression prochaine de trois volumes consacrés aux quadrupèdes, dont le premier paraîtra finalement en 1753.

"Je vous suis trez obligé, mon cher Président[biffé], de la bonté avec laquelle vous avez reçu ma sollicitation pour Mr Daubenton [...]" Victime d'un rhume qui s'éternise, il retournera à Paris en août et demandera "à M. de Ste Palaye les écrits que vous voulez bien me communiquer [...]" L'abbé Needham n'a fait son livre que d'après mes expériences et mes veues, il le dit assez clairement en plus d'un endroit mais s'il m'eut consulté il en aurait retranché la partie systématique qui est obscure et mal digérée. Tous les faits sont vrais, et je les ai tous veus et souvent avec luy et avant luy mais j'ai crû n'en devoir tirer que ce que j'en ai dit dans mon histoire naturelle ; il est certain qu'il naît des animaux qui n'ont ni père ni mère mais ce n'est pas à dire pour cela que la matière absolument morte puisse produire le vivant, c'est qu'au contraire il réside dans les animaux et dans les végétaux une matière qui ne peut point, et c'est cette matière toujours vivant qui est le principe de vie dans les uns et les autres. L'axiome des ancens *Corruptio &c* est vray mais non pas dans toute l'étendue qu'ils luy donnaient ; Le microscope a fait découvrir les œufs de certains insectes qu'ils croiaient venir de corruption mais en même temps le microscope a fait découvrir d'autres animaux qui viennt certainement de la corruption seule comme les anguilles de la farine qui ne viennent pas d'œufs puisqu'elles sont vivipares. Je réserve pour mon histoire des insectes plusieurs faits qui mettront ceci hors de tout doute. Nous ne commencerons à imprimer les histoires des quadrupèdes qu'au mois de novembre elle fera trois volumes qui paraîtront ensemble au mois d'avril ou de may. Je vous fais ce détail mon cher Président[biffé] parce qu'il me paraît que vous m'aimez assez pour vous y interresser [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture, comportant l'ancienne notice du catalogue Charavay 815 mai 1996 (n°44880, comportant une erreur de datation).

1000 / 1500 €

161. **BUFFON** (Georges Louis Leclerc, comte de), 1707-1788. L.A.S. "Buffon", Paris, 18 avril 1739, 2 pp. et ½ in-4 à l'encre brune, trace de cachet de cire rouge (petite découpe ou déchirure angulaire avec petite perte de texte), adressée à Étienne-François Dutour, receveur des tailles à Riom, mais surtout physicien et naturaliste.

Belle lettre scientifique du jeune Buffon, véritable profession de foi en faveur de la méthode expérimentale, écrite trois mois seulement avant sa nomination à la tête du Jardin du Roi.

À son correspondant qui lui soumet ses réflexions sur les phénomènes optiques, Buffon reproche avec bienveillance de "courir un peu trop vite au systhème" : avant de bâtir une théorie, il faut "avoir bien vu et bien rassemblé tous les faits", car "les systhèmes n'apprennent rien et ne servent tout au plus qu'à exercer l'esprit". Il l'exhorte donc à expérimenter plutôt qu'à "perdre [son] temps à systhématiser" : on trouve déjà formulée ici, dix ans avant les premiers volumes de l'Histoire naturelle, l'une des grandes exigences de la méthode scientifique de Buffon.

La discussion porte notamment sur les anneaux colorés produits par des lames minces et les phénomènes de décomposition de la lumière. Familier des travaux de Newton, dont il donnera dès l'année suivante une traduction de la "Méthode des fluxions", Buffon n'hésite pourtant pas à confesser qu'il n'est "pas plus content de l'explication de Newton" que de celle proposée par son correspondant : refus significatif de tout argument d'autorité sur une question qu'il juge encore

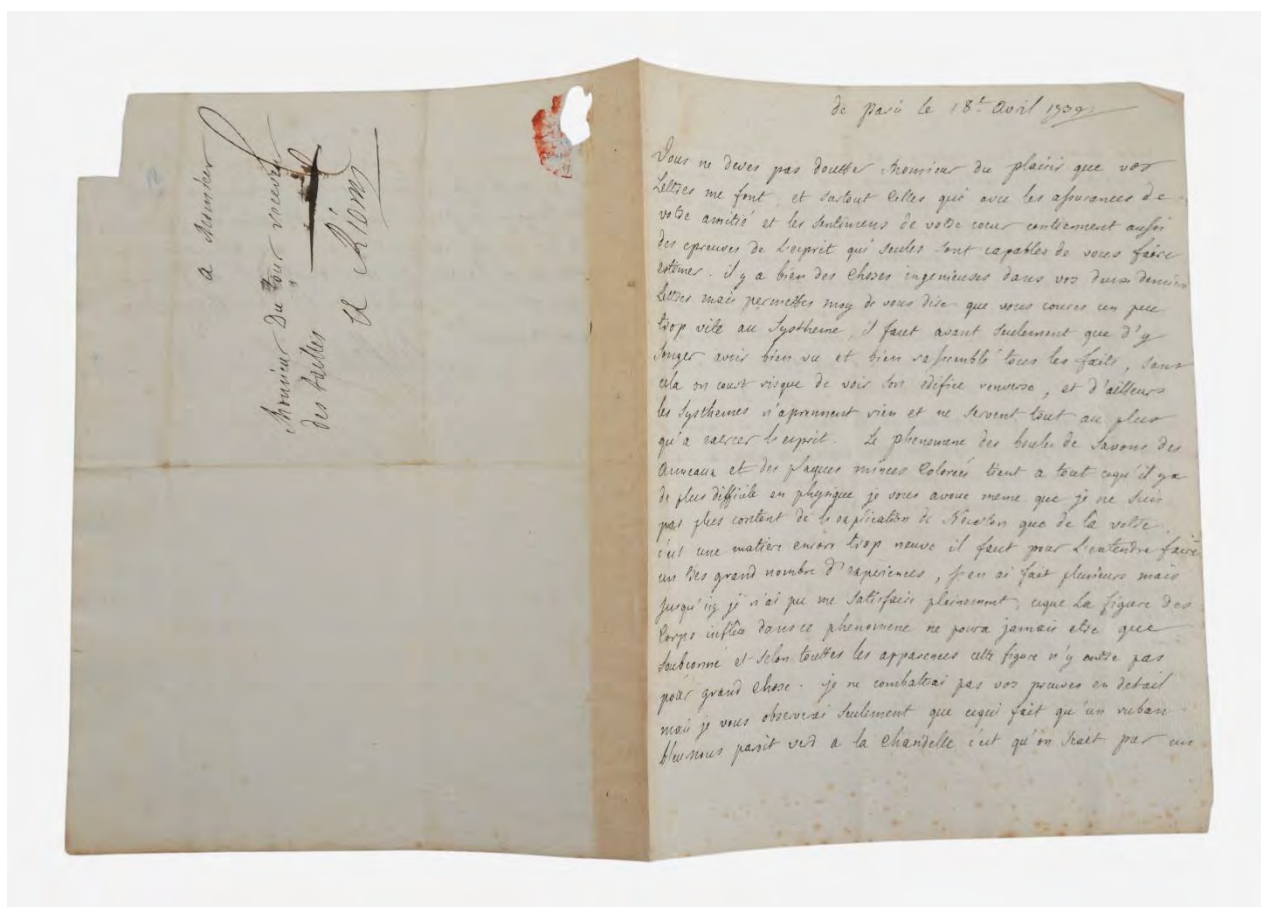
trop neuve et qui exige, selon lui, "un très grand nombre d'expériences". Il indique alors lui-même plusieurs expériences à réaliser sur des verres convexes ou des glaces planes afin d'étudier la formation des anneaux colorés.

La lettre contient enfin une précoce et intéressante mention de son compatriote montbardois Louis Daubenton, que l'on "berce toujours [...] d'espérances". Six ans plus tard, Buffon, devenu entre-temps intendant du Jardin du Roi, fera entrer Daubenton au Cabinet d'histoire naturelle ; celui-ci deviendra son principal collaborateur pour les quinze premiers volumes de l'Histoire naturelle.

Belle lettre où s'affirment déjà tout à la fois l'expérimentateur, l'adversaire des systèmes prématurés et le futur maître d'œuvre de l'Histoire naturelle.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture (mentionnant la provenance du catalogue Charavay de février 1993, n°43558).

1000 / 1500 €

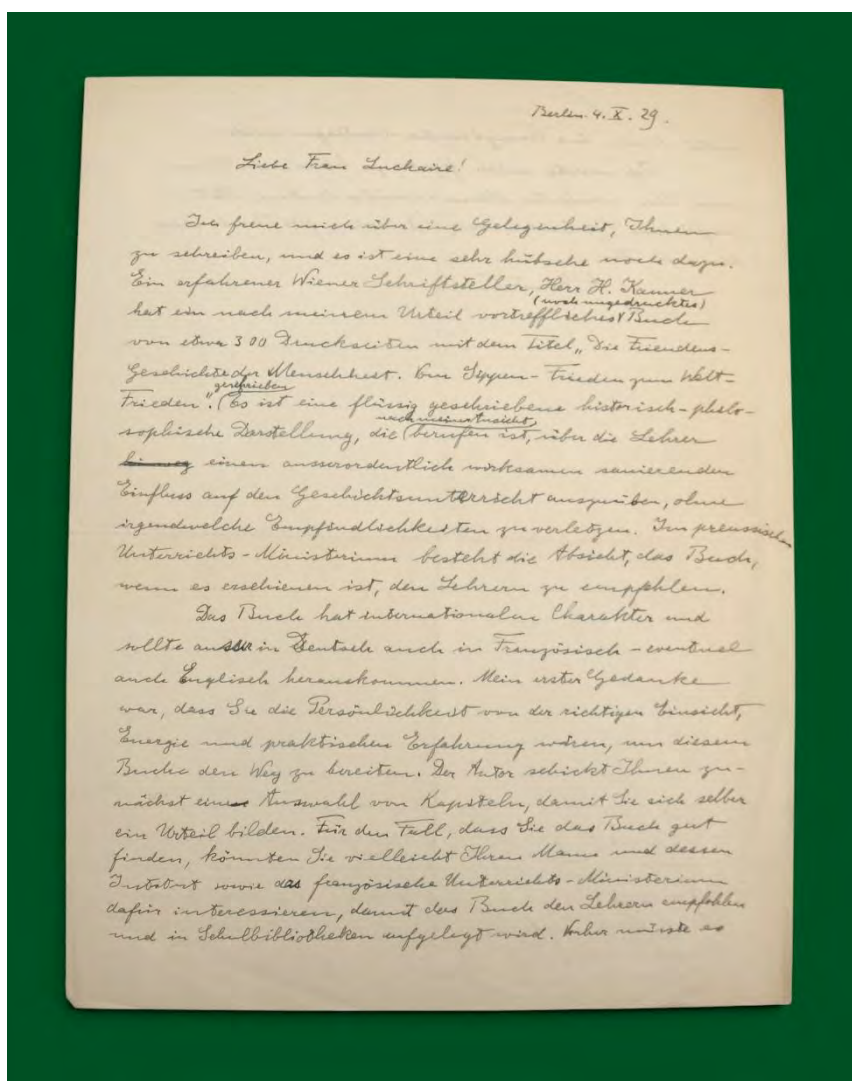


162. **CUVIER** (Georges), 1769-1832. L.S. "G. Vauquier" et "Vauquelin", slnd [5 mai 1809, d'après une note manuscrite au crayon postérieure], 1 p. in-4.

Cuvier adresse à son correspondant ("Votre Excellence") le rapport établi par Thouin et Desfontaines sur les objets confiés pour examen. Il l'invite à cette occasion à venir visiter leur établissement et constater par lui-même "[...] ce qui reste à faire pour son perfectionnement. Votre coup d'œil fera plus que toutes les écritures [...]" La belle saison est assez avancée pour que cette promenade ne vous soit pas désagréable [...]"

En 1808-1809, Georges Cuvier est directeur du Muséum, Vauquelin y est professeur de chimie des arts, Desfontaines professeur de botanique et André Thouin chargé de la culture et de la naturalisation des végétaux.

80 / 120 €



163. EINSTEIN (Albert), 1879-1955. L.A.S. "A. Einstein", Berlin, 4 octobre 1929, 1 p. et 1/4 en allemand, adressée à Mme Luchaire.

Intéressante lettre d'Einstein en faveur d'un ouvrage pacifiste de Heinrich Kanner, apparemment demeuré inédit.

Einstein recommande à Antonina Luchaire, née Silberstein, dite Antonina Vallentin (1893-1957), le dernier ouvrage de l'historien et journaliste viennois Heinrich Kanner (1864-1930), "Die Friedensgeschichte der Menschheit. Vom Sippenfrieden zum Weltfrieden [L'Histoire de la paix de l'humanité. De la paix du clan à la paix mondiale]", vaste essai d'environ trois cents pages qui n'a alors "pas encore paru".

Einstein juge l'ouvrage "tout à fait remarquable", un exposé historico-philosophique susceptible d'exercer "une influence restructurante et extrêmement efficace sur l'enseignement de l'histoire". Il souhaite lui assurer une diffusion internationale, par une publication en allemand suivie de traductions française et éventuellement anglaise, et précise que le ministre prussien de l'Enseignement envisagerait de le recommander aux professeurs.

Le choix d'Antonina Luchaire comme intermédiaire n'est pas fortuit. Née Antonina Silberstein à Lemberg en 1893, journaliste, traductrice, historienne et critique d'art, elle s'était imposée dans les années 1920 comme une personnalité très introduite dans les milieux littéraires et diplomatiques berlinois. Elle fréquentait notamment Thomas Mann, Stefan Zweig, Lion Feuchtwanger et H. G. Wells et évoluait dans les cercles favorables au rapprochement franco-allemand. Elle avait également été proche de Gustav

Stresemann, ministre allemand des Affaires étrangères et, avec Aristide Briand, l'un des principaux artisans de la politique de réconciliation européenne des années 1920.

Quelques mois auparavant, le 3 juillet 1929, Antonina avait épousé à Genève Julien Luchaire, directeur de l'Institut international de coopération intellectuelle, organisme de la Société des Nations installé à Paris et précurseur de l'UNESCO. C'est précisément ce réseau qu'Einstein entend mobiliser : Kanner doit lui envoyer plusieurs chapitres et, si elle partage l'enthousiasme d'Einstein, elle pourra attirer l'attention de son mari, de son Institut et du ministère français de l'Instruction publique afin que l'ouvrage soit recommandé aux enseignants et placé dans les bibliothèques scolaires.

*La destinataire entretenait par ailleurs des relations personnelles avec Einstein, dont elle devait devenir bien plus tard la biographe : elle publia *Le Drame d'Albert Einstein* en 1954. La présente lettre, adressée à la toute récente "Madame Luchaire", constitue ainsi un intéressant témoignage précoce de leurs relations et de la confiance qu'Einstein plaçait dans son influence.*

L'ouvrage de Kanner semble finalement être resté inédit. Sa disparition quelques mois plus tard, en février 1930, a probablement interrompu le projet. La lettre documente ainsi les efforts personnels d'Einstein pour faire connaître une œuvre aujourd'hui oubliée, mais surtout sa volonté d'agir sur l'enseignement de l'histoire dans un sens pacifiste et internationaliste, en mobilisant les réseaux de coopération intellectuelle de l'entre-deux-guerres.

1500 / 2000 €

164. **PASTEUR** (Louis), 1822-1895. Manuscrit autographe, slnd [1875-1876] ; 1 p. 1/3 in-8, nombreuses ratures et corrections.

Important texte scientifique consacré au chimiste Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), suite à la demande l'académicien Saint-René Taillandier pour le discours de réception à l'Académie Française de Dumas.

Jean-Baptiste Dumas avait été élu à l'Académie française le 16 décembre 1875, au fauteuil de Guizot ; il fut reçu le 1er juin 1876 par Saint-René Taillandier. Celui-ci avait sollicité Pasteur afin de nourrir la partie scientifique de son discours : sous la plume du savant, les simples notes demandées prennent la forme d'un véritable éloge de Dumas et de son œuvre de chimiste.

Pasteur rapproche d'abord Dumas de Lavoisier : "C'est le sentiment commun des chimistes français que nul mieux que vous, parmi les contemporains, n'a compris et continué l'œuvre de Lavoisier [...] ". Il célèbre ses recherches sur "les lois et la transmission de la vie à la surface de la terre", évoquant sa collaboration avec Boussingault, ses analyses de l'air, de l'eau et de l'acide carbonique et leurs conséquences pour la compréhension de la vie végétale.

Il retrace ensuite l'évolution de la chimie depuis Lavoisier et Berzelius et souligne l'importance des conceptions de Dumas sur les substitutions chimiques, auxquelles il rattache les progrès de la chimie moderne et leurs applications médicales, notamment le chloroforme : "Que de bienfaits l'humanité ne doit-elle pas et ne devra-t-elle pas dans l'avenir à l'un de ces produits de substitution, le chloroforme qui a donné à la chirurgie le pouvoir de supprimer la douleur dans les plus terribles opérations..."

Pasteur achève son hommage en célébrant également le professeur et le maître, rappelant le rôle de Dumas dans l'enseignement scientifique et l'influence exercée sur ses disciples : "l'affection et les encouragements dont vous avez aimé à entourer le mérite naissant vous ont valu ce bel éloge d'un de vos disciples [...]"

Beau manuscrit, abondamment corrigé, témoignant directement de l'admiration de Pasteur pour l'un des maîtres de la chimie française du XIXe siècle et de sa contribution à l'hommage académique rendu à Dumas.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture accompagné de la notice du catalogue Charavay 815 (mai 1996), n°44950.

1500 / 2000 €

165. **SCHWEITZER** (Albert), 1875-1965. Quelques lignes autographes signées "Albert Schweitzer" sur une lettre écrite en son nom par Mathilde Kottmann, Lambaréné (Gabon), 28 février 1958, 2 pp. in-8 oblong, avec enveloppe, adressée à Madame C. Ducq.

Intéressant témoignage sur les conditions difficiles de l'hôpital de Lambaréné.

Mathilde Kottmann, collaboratrice de Schweitzer, répond en son nom à Mme Ducq et excuse le retard du médecin, accaparé par son travail : "Le docteur est à l'œuvre sans pouvoir se permettre de repos. Les malades sont si nombreux que nous ne savons où les loger, mais le plus grand problème est de nourrir tout le monde." Elle évoque également les problèmes de santé de sa correspondante, qui ne peut se rendre jusqu'à Lambaréné.

Schweitzer prend alors lui-même la plume et lui adresse quelques lignes autographes de sollicitude et de conseil : "Consultez un bon spécialiste en France et faites ce qu'il vous propose. Comme je prends part à tout ce qui vous arrive, je serais heureux si vous me disiez de quoi il s'agit."

120 / 150 €

Autographes & Manuscrits – LITTERATURE

166. **ALAIN** (Émile Chartier, dit), 1868-1951. Manuscrit autographe, "Prière d'insérer" [pour les Propos sur le bonheur]. Sln, 2 pp. in-4, nombreuses ratures et corrections.

Intéressant texte de présentation des Propos sur le bonheur, abondamment travaillé et corrigé.

Alain y expose à la troisième personne l'ambition de son célèbre recueil : apprendre à être heureux malgré "les maux réels" et les grandes épreuves, en combattant le découragement, "le fatalisme, l'amertume, les réflexions tournantes".

Avec une ironie caractéristique, il imagine même de récompenser les hommes qui auraient "pris le parti d'être heureux" par une "couronne civique", estimant que "tous ces cadavres et toutes ces ruines et ces folles dépenses [...] sont l'œuvre d'hommes qui n'ont jamais su être heureux et qui ne peuvent supporter ceux qui essaient de l'être".

Il insiste enfin sur la forme accessible de ces textes, issus pour beaucoup d'articles de presse : "Au reste Alain, même quand il recrée pour nous la pensée d'un Platon ou d'un Descartes, n'écrit guère pour les philosophes", mais rassemble ici des articles "pour un commun usage".

150 / 200 €

167. **ANOUILH** (Jean), 1910-1987. Longue L.A.S., Montfort l'Amaury, sd, 4 pp. in-4, à propos de la vente difficile du jeu d'orgues et des marionnettes de Gaston BATY : "[...] Il y a là un héritage moral de l'œuvre de Gaston Baty que nous ne pouvons ni disperser ni confier à n'importe qui. Je crois que vous trouverez difficilement le fou qui disposera d'un million et d'un local pour jouer aux marionnettes... Les professionnels ou les amateurs spécialisés risquent de ne s'intéresser qu'aux poupées [...]" Il propose de racheter le tout lui-même pour 750,000 francs, en espérant que la concrétisation d'un projet de film lui permettra des rentrées d'argent rapides.

Gaston Baty (1885-1952) est l'un des fondateurs en 1927 du "Cartel" théâtral, avec Louis Jouvet, Charles Dullin et Georges Pitoëff, influencé par le théâtre allemand découvert dans sa jeunesse et le mouvement expressionniste.

En 1930, il est à la tête du Théâtre Montparnasse, issu du Théâtre libre d'André Antoine, et participe à la modernisation de la Comédie-Française en 1936.

Passionné par les marionnettes, dans lesquelles il voit un moyen de "rethéâtraliser le théâtre" et de le libérer du réalisme, Baty leur consacre de nombreux textes et scénarios. Il projette une Maison de la marionnette à Aix-en-Provence et fonde en 1950 la Comédie de Provence, qui devient Centre dramatique national en 1952, année de sa mort.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

120 / 150 €

168. **APOLLINAIRE** (Guillaume), 1880-1918. L.A.S. "G. Apollinaire", 28 octobre 1917, sl, 1 p. in-8 oblong, avec son enveloppe cacheté du 28-10-1917 et du bureau de la presse du Ministère de la Guerre, adressée à Maurice Verne, à Paris puis redirigée à Vichy.

Belle lettre amicale promettant l'envoi de plusieurs de ses ouvrages principaux : "Cher ami, je vous ai envoyé hier mon Baudelaire. Je vous enverrai bientôt une plaquette que j'ai faite avec Rouveyre - (il a fait les dessins moi les vers). Je vous enverrai aussi un jour prochain les 'Mamelles' et bientôt j'espère Caligrammes [...]" et en post-scriptum : "Je vous joins quelques bulletins de souscription au cas où vous auriez des amis Bibliophiles. Ce n'est pas pour vous, surtout. Votre exemplaire vous sera envoyé en service, naturellement."

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 600 €

169. **APOLLINAIRE** (Guillaume), 1880-1918. L.A.S. "ton fils", slnd, avec son enveloppe adressée à Madame de Kostrowitzky, 10 villa Lambert à Chatou, cachet de la rue des Saints Pères à Paris, du 17 février 1917, 1 p. petit in-4 : "Ma chère maman, il n'y a pas eu moyen de rien savoir. [...] Il aurait fallu que Mollet soit là mais il est sur le Vardar en Serbie. J'ai beaucoup souffert des grands froids. Et n'ai pas pu écrire de lettres. Mon travail du matin me fatiguait pour toute la journée. Tout a été gelé ici. Quand il fera plus beau j'irai déjeuner à Chatou [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

600 / 800 €

170. **AYMÉ** (Marcel), 1902-1967. L.A.S. "Marcel Aymé", sl, 2 octobre 1950, ½ p. in-4 : "Cher ami, C'est entendu pour un article sur l'Epuración et le Délit d'Opinion [...]"

Intéressante lettre annonçant le pamphlet publié l'année suivante dans Le Crapouillot.

Lui-même blâmé en 1946 pour son activité sous l'Occupation, Marcel Aymé s'éleva vivement contre l'épuration intellectuelle : il tenta notamment d'obtenir la grâce de Robert Brasillach et prit la défense de Maurice Bardèche. Son refus de la Légion d'honneur en 1949 procède du même rejet d'une justice politique qu'il jugeait arbitraire.

80 / 120 €

171. **AYMÉ** (Marcel), 1902-1967. L.A.S. "Marcel Aymé", sl, 24 janvier 1935, ½ p. in-8 [à Robert Aron, d'après une note manuscrite postérieure au crayon].

"Cher ami, je vous transmets cette proposition de traduction des Contes du Chat perché pour que vous en fassiez le bon usage [...]"

50 / 80 €

172. **BANVILLE** (Théodore de), 1823-1891. L.A.S. "Théodore de Banville", slnd, ½ p. in-8. Malade et ne pouvant sortir, il soumet à Charpentier la demande de son confrère afin que l'éditeur y fasse droit.

60 / 100 €

173. **BARBEY d'AUREVILLY** (Jules), 1808-1889. L.A.S. "Jules Barbey d'Aurevilly", slnd, 1 p. in-8 à l'encre rouge : "N'importe l'heure, venez chez moi, j'ai à vous parler pour votre affaire Feuillet. J'ai vu M. Feuillet et je vous attends. Si je ne suis pas chez moi, on vous dira où je suis."

Intéressante lettre très certainement relative à sa querelle avec Octave Feuillet (1821-1890).

En 1863, Barbey d'Aurevilly avait déclenché une retentissante polémique contre l'écrivain à succès récemment élu à l'Académie française, dont tout l'opposait à sa propre conception de la littérature, sur fond de rivalité territoriale ; les écrivains étant tous deux originaires de la Manche, Feuillet incarnait la réussite officielle et académique quand Barbey cultivait volontiers sa position d'écrivain marginal et irréductible.

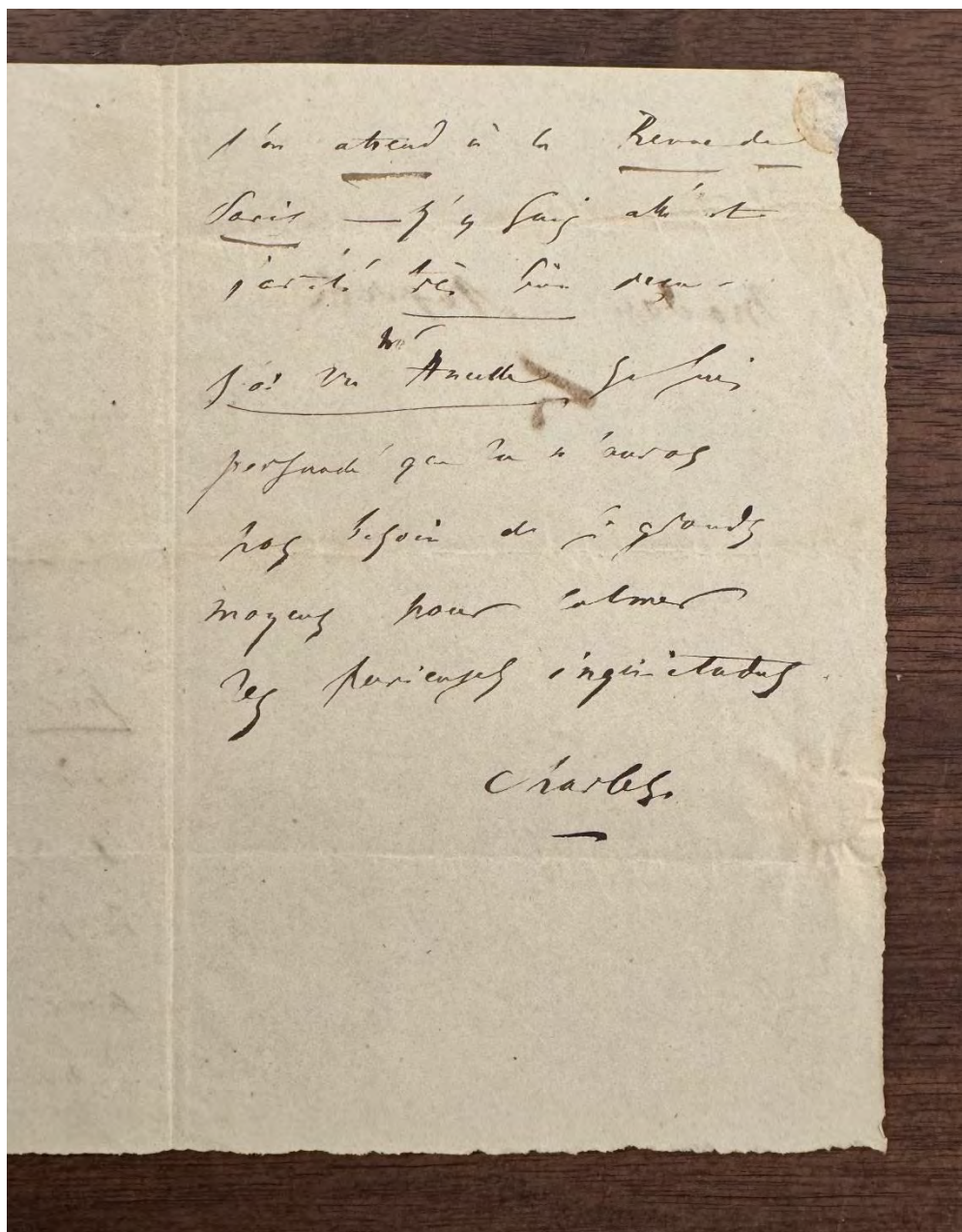
Ses attaques contre Feuillet et la Revue des Deux Mondes valurent à Barbey un procès en diffamation. Défendu par Léon Gambetta, Barbey fut néanmoins condamné et aurait gratifié son jeune avocat de ce mot fameux : "Vous m'avez comparé à Voiture, mais vous avez plaidé comme... un fiacre !"

Cachet collection Henri Ledoux (cœur rouge HL).

120 / 150 €

174. **BAUDELAIRE** (Charles), 1821-1867. L.A.S. "Charles" à sa mère, Madame Aupick, slnd [Paris, 14 juillet 1844], 1 p. 3/4 in-8, trace de cachet de cire avec petite déchirure angulaire en résultant.

Belle et importante lettre à sa mère évoquant ses projets littéraires et les tensions familiales qui conduiront à sa mise sous conseil judiciaire.



Le poète remercie sa mère de lui "avoir écrit un mot au sujet de Madame de Mirbel" qu'il ira voir le plus tôt possible. " [...] Il est inutile de me venir voir pendant 6 jours. Je me rends ce soir à la maison d'arrêt de la Garde Nationale. Et je vais en profiter pour travailler rondement à mon livre de peinture que l'on attend à la Revue de Paris". Il parle ici de "De la peinture moderne", annoncé sur la couverture du Salon de 1845, mais jamais achevé. Le Salon de 1846 en reprendra la substance.

"[...] J'ai vu Mr Ancelle. Je suis persuadé que tu n'auras pas besoin de si grands moyens pour calmer tes furieuses inquiétudes", conclut-il en évoquant ici le conseil judiciaire qu'il cherche à tout prix à éviter mais dont il sera doté malgré lui, en raison de son train de vie jugé dispendieux (il entretenait Jeanne Duval).

Cette lettre est citée dans la Correspondance générale recueillie, classée et annotée par Jacques Crépet, tome I, n°43, éd. Conard, qui documente la date de cette missive à partir d'un feuillet arraché à un registre d'écrou signé par Baudelaire et le directeur de la maison d'arrêt.

Le 14 juillet 1844 marque une date décisive dans la vie de Baudelaire : sa famille se réunit pour décider sa mise sous conseil judiciaire, officiellement prononcée en septembre suivant. Inquiets de le voir dilapider l'héritage paternel dans une vie de dandy, sa mère et son beau-père, le général Aupick, le privent ainsi de la libre disposition de ses biens. Le notaire Narcisse Ancelle est chargé d'en assurer la gestion et de lui verser une pension régulière. Baudelaire ressentira toute sa vie cette tutelle financière comme une profonde humiliation et une insupportable dépendance, l'enfermant dans la figure du Poète maudit.

5000 / 7000 €

175. **BAYLE** (Pierre), 1647-1706. L.A., sl ("Hollande" [Rotterdam]), 15 janvier 1699, 3 pp. in-4, adressée à M. Arabet, marchand au Carla dans le comté de Foix (à l'intention de son cousin), évoquant longuement la querelle entre Fénelon et Bossuet autour du quiétisme et leurs nombreuses publications récentes à ce sujet : "[...] Vous ne parlez que d'un livre de Mr de Cambrai contre Mr de Meaux, mais il y en a plusieurs de part et d'autre tant sur les questions de droit que sur les questions de fait [...] le premier des deux prélats est mal à la Cour de France, mais les affaires ne vont pas mal à la Cour de Rome, et il a en France beaucoup de partisans. On trouve qu'il a beaucoup d'esprit, mais il s'en est mal servi, tant de visions mystiques de dévotion pardonables à peine à des hermites, ou à des religieuses fanatiques s'iaient-elles bien à un Archevesque ? Mon adversaire n'a point répondu à l'Apocalypse de Mr de Meaux, j'ai seulement oui dire que dans la 3e édition de son accomplissement des prophéties il avait en dessein de répondre, et que cette 3e édition est encore dans les magasins du libraire ou achevée d'imprimer depuis longtemps ou fort avancée, mais il n'a jamais osé la publier [...]" Il évoque par la suite l'intervention du pasteur et avocat protestant Claude Brousson (1647-1698), dans la polémique suscitée par l'article « David » de la première édition du dictionnaire de Bayle, accusé d'avoir « voulu détruire David ». "[...] J'ai promis de refondre cet article là dans la 2e édition. Les Imprimeurs y travaillent continuellement, et je suis fort occupé à la corriger, et à l'augmenter. [...]" Après quelques nouvelles de connaissances croisées, il termine en évoquant Basnage qui "a enfin achevé son gros ouvrage de l'histoire de l'Eglise [...] il y a inséré la réponse aux variations de Mr de Meaux".

Intéressante lettre émanant du père du célèbre Dictionnaire historique et critique, alors exilé à Rotterdam depuis 18 ans, témoignant parfaitement des controverses religieuses et intellectuelles de la fin du règne de Louis XIV, derrière lesquelles se dessine un même débat sur la liberté de conscience, l'autorité religieuse et la possibilité d'exercer librement l'esprit critique, dans une Europe encore profondément marquée par les conflits confessionnels.

Pierre Bayle était originaire du Carla-le-Comte (aujourd'hui appelé Le Carla-Bayle en son honneur), situé dans l'ancien comté de Foix. Dans l'importante correspondance du philosophe protestant Pierre Bayle, la famille Arabet apparaît à plusieurs reprises. Il s'agit d'une ancienne famille protestante solidement implantée au Carla. Monsieur Arabet y était marchand et servait régulièrement de truchement pour acheminer clandestinement ou discrètement les lettres entre Pierre Bayle (alors exilé à Rotterdam) et sa famille ou son cousin Naudis restés dans le comté de Foix.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

250 / 300 €

176. **BEAUMARCHAIS** (Pierre-Augustin Caron de), 1732-1799. L.A.S. "Caron de Beaumarchais", Paris, 20 mai 1772, 2 pp. petit in-4 à l'encre brune :

Il espère son correspondant en meilleure santé et attend impatiemment sa réponse et la lettre à vue pour la somme de 2000 francs. Il le met en garde sur le retard des inventaires et rendemens qui irrite M. Pernon. "Mr le Major" lui réclame également régulièrement les cent écus avancés "pour le voyage qu'il a fait pour la Compagnie à votre arrivée à Quincay". Avec en post-scriptum "dites moi quelque chose dans vos lettres des bois de [?], de l'état de l'exploitation et de la marine de Nantes".

C'est donc l'homme d'affaires qui émerge ici à travers cette missive du printemps 1772. Depuis plusieurs années, associé à son protecteur Pâris-Duverney, il s'est engagé dans une vaste entreprise d'exploitation de la forêt de Chinon, portant sur plus de 2 000 arpents. Quincay, près de Rivarennes en Touraine, constitue l'un des centres de cette activité, que Beaumarchais suit attentivement : coupes, employés, comptabilité et écoulement des bois.

L'entreprise, contrariée notamment par les intempéries et les difficultés de débouchés, se prolonge au début des années 1770. Beaumarchais cherche alors à écouler une partie de ses bois auprès des chantiers de construction navale de Nantes, ce qui explique le post-scriptum.

Cette activité se déroule alors que Beaumarchais est engagé dans le procès qui l'oppose au comte de La Blache, héritier de Pâris-Duverney. Il vient précisément d'obtenir, en février et mars 1772, des décisions favorables concernant le règlement de ses comptes avec le financier. L'affaire, portée en appel, conduira l'année suivante au retentissant procès Goëzman, qui contribuera considérablement à sa célébrité.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

250 / 300 €

177. **BERGSON** (Henri), 1859-1941. L.A.S. "H. Bergson", Paris, 15 octobre 1922, 3 pp. in-12, avec son enveloppe adressée au professeur F. Challaye, il le remercie pour l'envoi de son ouvrage sur les Principes généraux de la Science et de la Morale, dont il loue la concision, l'intérêt et la simplicité.

On y joint une autre L.A.S. du même, Paris, 10 avril 1930, à un recteur qu'il remercie pour sa lettre (probablement une lettre de félicitations pour sa Légion d'honneur obtenue cette même année).

100 / 150 €

178. **BLOY** (Léon), 1846-1917. L.A.S. "Léon Bloy", Paris, 3 juillet 1889, 2 pp. in-8, au directeur du journal "L'Art Moderne", probablement Edmond Picard.

Il a bien reçu les 500 francs envoyés par son correspondant "[...] J'ai souffert cruellement, affreusement de ce retard prolongé [...] Il se peut très bien que ma souffrance m'ait rendu très injuste et qu'elle m'ait fait pousser quelques cris excessifs. Votre expérience des hommes le pardonnera à un méridional torturé [...]" Il le remercie grandement en attendant d'envoyer à l'Art Moderne les quelques études promises. "[...] je ne manque pas absolument de cœur et [...] je suis capable d'écrire mieux et plus long aussitôt que mon esprit bouleversé sera rentré dans ses gonds".

On y joint une enveloppe autographe de Léon Bloy adressée à Edmond Picard, avocat, Bruxelles (cachet en date du 20 novembre [1900]).

60 / 100 €

179. **BOILEAU DESPRÉAUX** (Nicolas), 1636-1711. L.A.S. "Despreaux", Paris, 13 décembre 1709, 3 pp. in-8, reste de cachet de cire rouge armorié (avec petite déchirure en résultant, sans atteinte au texte), adressée à son ami le révérend Père [Pierre-Joseph] Thoulier (1682-1768), au collègue Louis-

le-Grand (où le futur abbé d'Olivet enseignait la rhétorique, au jeune Voltaire entre autres, élève de Louis-le-Grand entre 1704 et 1711).

Très belle lettre rédigée à la fin de sa vie évoquant ses rapports à l'argent et à ses libraires, son retrait volontaire de la vie littéraire, et surtout l'évocation très personnelle de ses amitiés jésuites et de Port-Royal.

"Je n'ay reçu mon très reverend Père qu'hier au soir vos deux billets et je n'y ay pu répondre que ce matin. Pour commencer donc par le dernier comme par le plus considerable des deux puisqu'il s'y agit d'interest pecuniaire qui est ce que les Hommes considerent le plus Je vous dirai qu'il faut que le Libraire pour lequel vous me sollicités ne frequente gueres Thiery son confrere. S'il le voyoit quelquesfois il auroit appris de lui que jamais je n'ay pris un sou pour l'impression de mes ouvrages et Thiery ne refuseroit pas de lui dire ce qu'il dit une fois en ma presence a toute sa famille. 'Je vous déclare, ce sont ses paroles, que j'ay gagné plus de quarente mille francs avec Mr Despreaux sans que jamais j'aye pu lui faire prendre ni argent ni le moindre present.' Voici donc mon très reverend père si je dois estre fort tenté d'accepter les 2000 tt [livres tournois] de Gregoire Du Puys [libraire et imprimeur parisien]."

Il le remercie ensuite de lui avoir envoyé la lettre qu'il avait écrite à son ami François de Maucroix "fort a la haste et comme on dit, 'currente calamo'. Il y a des negligences d'expression qu'il sera bon de corriger. Vous faictes fort bien de ne point inserer dans vostre copie la fin de cette lettre parce que cela me pouroit faire des affaires avec l'Académie et qu'il est bon de ne point réveiller les anciennes querelles. J'oubliois a vous dire qu'il est vrai que mes Libraires me pressent fort de donner une nouvelle edition de mes Ouvrages mais que je n'y suis nullement disposé evitant de faire parler de moi et fuient le bruit avec autant de soin que je l'ay cherché autrefois. Je vous en dirai davantage la premiere fois que j'aurai le bonheur de vous voir [...] Faictes moi donc la grace de me mander quand vous voulés que je vous envoie mon carrosse. Il sera sans faute a la porte de vostre College [...]"

Il regrette de ne plus être capable de se déplacer pour venir le voir lui-même chez lui. "Je vous renvoie l'excellent commentaire de Quinte Curce que vous m'aviés mis entre les mains. Il m'a paru merueilleux et j'y ay appris beaucoup de choses que j'ignorois [...] Croiés que je sens comme je dois les bontés que vous avés pour moi et que je ne vous donne pas une petite place entre tant d'excellens Hommes de vostre Societé que j'ay eu pour amis et qui m'ont fait l'honneur comme vous de m'aimer un peu sans s'effrayer de l'estime très bien fondée que j'avois pour Mr Arnaud et pour quelques personnes de Port Royal ne m'estant jamais meslé des querelles de la Grace [...]"

Y sont joints 4 portraits gravés de l'auteur.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

600 / 800 €

180. **BOSSUET** (Jacques-Bénigne), 1627-1704. L.A., Paris, 17 juin 1697, 4 pp. in-8, adressée à son neveu l'abbé Bossuet à Rome (d'après l'ancienne notice de M. Loliée jointe).

Importante lettre confidentielle et en partie codée à propos de la polémique qui l'opposait à Fénelon : "J'ay reçu la lettre de M. de C [Cambrai] que vous m'envoyais [...] Il enverra son livre traduit ; La Tradition ; et sur tout ses explications de sa doctrine. Il nous cache tout ici autant qu'il peut ; mais vous pouvez tenir pour asseurer que ses explications ne seront ni bonnes en elles-mêmes, ni conformes a son livre. Nous enverrons au Roy nostre rapport et M. de C. luy a porté nostre avis commun qui estoit que ce livre estoit rempli depuis le commence[ment] jusqu'à la fin [...] d'erreurs dans le sujet du quiétisme pallié en sorte qu'on ne pouvoit ni le soutenir ni le corriger. [...] Jusques ici il perstiste a ne vouloir point abandonner son livre et a refuser obstinement de conferer avec nous de vive voix. Nous avons prix encore huit jours pour faire les derniers estats et si nous ne pouvons le reduire a la raison nous ecrivons a Rome sans hesiter [...] Nous aurons besoin de joindre a notre [?] M. de Chartres [Paul Godet des Marais, l'un des directeurs spirituels de la Maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr, proche de Mme de Maintenon] [...] quand la doctrine de ses explications seroit bonne si elle n'est conforme au livre nous demeurerons fermes a

poursuivre la condamnation parce que nous voyons clairement que tant que le livre subsistera tant le quietisme demeurera en honneur [...]" Il poursuit en donnant des nouvelles de M. d'Orléans incommodé par un rhume, la suite est entièrement chiffrée et termine en recommandant de ne pas oublier M. de Metz.

Il s'agit de l'ouvrage de Fénelon "L'Explication des maximes des Saints" dont il est question dans cette missive, marquant le début d'une longue lutte théologique qui s'achèvera par la soumission de l'archevêque de Cambrai.

Y sont joints deux portraits gravés de Bossuet et Boileau.

On y joint, du même :

- une L.A.S. "J. Benigne de Meaux", Meaux, 13 décembre 1693, 4 pp. petit in-4 à l'encre brune à un révérend père, à propos du choix d'un de ses collaborateurs dans le diocèse de Meaux, en remplacement d'Esprit-Jacques Eschassereau décédé dans l'année. Il loue les mérites du chanoine Riveroles (ou Riverolles) "Il y a bien des choses pour luy : nous sommes accoutumés l'un à l'autre ; Il est homme d'esprit ; qui parle et instruit bien ; ferme dans sa conduite et capable de se faire obéir [...]" La seule chose qui le fait hésiter pour lui confier le poste est la réserve émise à l'encontre de Riveroles par Eschassereau (orthographié Chassereau dans la lettre) lui-même avant sa mère, qui ne le jugeait pas digne de lui succéder. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

- un manuscrit avec corrections autographes de 2 pp. in-folio à l'encre brune, paginées 49-50 (suivies de deux pages vierges paginées 67-68), paraphées "JB", commentaire des positions du père Richard Simon sur le baptême des enfants. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

800 / 1000 €

181. **BOSSUET** (Jacques-Bénigne), 1627-1704. Manuscrit autographe de travail. [c. 1670-1680]. 4 pp. in-4 abondamment écrites et corrigées, avec numérotation continue de passages ou références de 269 à 316.

Notes de travail de Bossuet d'après la lecture des Chroniques de Froissart, consacrées aux événements du règne de Charles V, à la guerre civile de Castille et à la reprise de la guerre franco-anglaise, vers 1360-1370.

Sous une forme très condensée usant de nombreuses abréviations, Bossuet extrait de Froissart une succession de faits historiques, qu'il organise en articles numérotés (probablement en référence aux pages de l'édition étudiée). Il s'intéresse d'abord aux désordres provoqués par les Grandes Compagnies et à Pierre Ier de Castille, dont il relève les "cruautés", le sort de son épouse Blanche de Bourbon et les soupçons de relations avec le roi de Grenade. Suivent Avignon, la légitimation par le pape d'"Henri le bastart", futur Henri II de Trastamare, Bertrand du Guesclin, ainsi que l'intervention du comte de La Marche, désireux de venger la mort de sa cousine Blanche de Bourbon. L'expédition menée en Espagne, d'abord présentée comme dirigée contre les "infidèles", conduit au couronnement d'Henri.

Une importante suite de notes concerne ensuite la contre-offensive de Pierre Ier et la bataille de Nájera ou Navarette (1367). Bossuet consigne les effectifs de l'armée d'Henri et relève sa résistance dans la défaite. Il poursuit avec la captivité de Du Guesclin, sa libération, puis son retour aux côtés d'Henri ; viennent alors la Galice, le siège de Tolède et l'isolement progressif de "Dom Pierre".

Les derniers articles ramènent Bossuet aux affaires françaises et à la Guyenne : Aquitaine, Prince de Galles, Anglais, paix de Brétigny, droits respectifs des souverains et attitude des populations, notamment les "peuples de La Rochelle". La série s'achève sur la crise qui entraîne la reprise de la guerre par Charles V et la citation du Prince Noir devant la cour de France ; Bossuet note la mise en prison de ceux qui avaient porté les lettres du roi.

Ces notes permettent ainsi de saisir Bossuet sur le vif, au travail, dépouillant la grande chronique médiévale pour en dégager une trame serrée de faits, de personnages et de considérations politiques.

Cette méthode s'inscrit pleinement dans les recherches historiques menées par Bossuet durant les années où, précepteur du Grand Dauphin, il devait tirer de l'histoire les enseignements politiques propres à former le futur souverain. Gustave Lanson évoque d'ailleurs précisément l'importance pour Bossuet de cet épisode historique du renversement de Pierre le Cruel "prince impie et inhumain" et de sa restauration par le prince de Galles pour justifier auprès du Dauphin le caractère sacré de la légitimité royale.

Précieux fragment de l'atelier historique et pédagogique de Bossuet, montrant le passage de la lecture de Froissart à l'élaboration d'une histoire politique destinée à l'instruction du prince.

600 / 800 €

182. **BRETON** (André), 1896-1966. L.A.S. "André Breton", Paris, 26 février 1954, 1 p. et ½ grand in-4.

Intéressante lettre sur la retentissante "affaire du mammoth" de la grotte de Pech-Merle et sur les doutes de Breton quant à l'authenticité de certaines peintures préhistoriques.

Le 24 juillet 1952, lors d'une visite de la grotte de Pech-Merle, à Cabrerets (Lot), André Breton avait passé le doigt sur la trompe d'un mammoth peint sur la paroi, dont il mettait en doute l'ancienneté. Le trait s'étant en partie effacé, une violente altercation l'opposa à Abel Bessac, député du Lot et époux de la concessionnaire de la grotte. Poursuivi pour dégradation d'un monument historique, Breton fut condamné par le tribunal de Cahors à la fin de 1953. L'affaire connut un important retentissement et suscita une polémique opposant notamment écrivains et préhistoriens.

Quelques mois après le procès, Breton remercie ici son correspondant de lui avoir communiqué un témoignage qui aurait, assure-t-il, considérablement renforcé sa défense : "Que n'ai-je pu disposer plus tôt de votre témoignage. Toute la physionomie de ce procès en eût été modifiée." Il révèle que plusieurs personnes susceptibles de témoigner n'avaient pu être citées, notamment à propos de certains "embellissements" de la grotte de Pech-Merle et du "scellement de stalagmites à partir des tronçons d'aiguilles de stalactites qui jonchaient le sol".

Breton explique ainsi avoir dû adopter devant le tribunal une ligne de défense prudente, présentant son geste comme "de caractère purement réflexe" et évitant de mettre directement en cause l'authenticité des peintures. Cette prudence lui aurait permis, estime-t-il, de "ne pas [s'en] tirer à si bon compte relativement".

Après les faits énoncés, la seconde partie de la lettre s'élargit vers des considérations plus artistiques. Le témoignage de son correspondant vient "très précieusement corroborer [son] sentiment" : Breton rapproche la contemplation prolongée des parois rocheuses de l'apparition d'images fortuites, phénomène qu'il associe à Léonard de Vinci et Piero di Cosimo. Il oppose enfin les ensembles pariétaux dont il ne conteste nullement l'authenticité, Altamira et Font-de-Gaume, à ceux de Cabrerets : "Le moins qu'on puisse dire est que ceux de Cabrerets, sur le plan artistique, emportent moins vite l'adhésion."

600 / 800 €

183. **BRETON** (André), 1896-1966. L.A.S. "André Breton", sl, 13 décembre 1932, in-8, au collectionneur à René Gaffé.

Breton se réjouit d'abord, au nom de Paul Éluard et de lui-même, de le recevoir le soir même. Il s'explique surtout sur le retard pris par les exemplaires de luxe des 'Vases communicants', dont il a personnellement bloqué l'envoi, les jugeant inacceptables. Parus le 26 novembre 1932 aux Cahiers Libres, l'ouvrage ne compte que 25 exemplaires de tête sur Japon impérial. Breton conclut en s'inquiétant de la main de son correspondant.

200 / 300 €

184. **CAMUS** (Albert), 1913-1960. B.A., slnd, 1 p. in-12 oblong sur papier à entête de la NRF.

"5) Désolé pour ce tunnel[?] mais je travaille 2 heures par jour seulement - et à mes livres, naturellement. Pourquoi ne pas demander c[ette] préface à Roger Caillois ? ou à Victoria Ocampo ? [...]"

Note manuscrite au crayon d'une autre main "entre [?] Caillois et V. Ocampo cf. Ple[iade?]"

Les noms de Caillois et de Victoria Ocampo renvoient au cercle de la revue argentine Sur, qui joua un rôle important dans la diffusion de l'œuvre de Camus en Amérique latine. Caillois avait notamment servi d'intermédiaire entre Camus et Ocampo avant leur rencontre à New York en 1946 ; Camus conserva ensuite avec la fondatrice de Sur une fidèle amitié et une correspondance suivie.

150 / 200 €

185. **CARCO** (Francis), 1886-1958. Ensemble de 10 lettres, cartes et documents autographes, la plupart signés. 1913-1955.

Intéressant ensemble couvrant plus de quarante années de la carrière de Francis Carco, depuis ses débuts dans les milieux littéraires et éditoriaux jusqu'à l'Académie Goncourt. La première pièce la plus développée, dès 1913, livre une précieuse série de conseils sur le métier d'éditeur ; les lettres de 1922 documentent le succès de 'L'Homme traqué', tandis que les documents plus tardifs évoquent bibliophilie, radio, poésie et vie littéraire.

- 12 février 1913, Nice, L.A.S. "F. Carco", 3 pp. in-8, à un confrère. Très intéressante lettre sur l'édition et ses réalités commerciales, écrite par Carco alors âgé de 26 ans. Après avoir évoqué des articles "Derème Zavie[?]" et les réponses attendues à une enquête, il interroge son correspondant sur la "partie anthologique" de son projet. Ayant appris par M. Verdier que celui-ci songerait à créer une maison d'édition, Carco lui propose aussitôt son aide et lui fournit alors une série de conseils extrêmement concrets : ne pas traiter avec un libraire ne pratiquant pas les dépôts, disposer à Paris d'un agent et d'un petit local afin d'assurer expéditions et livraisons et de conserver des comptes en règle. "L'édition est une affaire difficile", prévient-il, mais il entrevoit une manière de réussir en lançant des séries d'ouvrages, à l'exemple de "Grasset et Sansot. Il évoque encore les rééditions possibles et la publicité par encartage dans les revues, procédé dont il assure avoir lui-même "tiré autrefois quelque argent". Il se tient enfin à la disposition de son correspondant pour le rencontrer à Nice et discuter plus longuement de son projet.

- Dax, Hôtel des Baignots, sd (c. 1916-1918), L.A.S. "Francis", 2 pp. in-8 à une amie "Jeanne". Il lui demande un service pour sa future épouse : "Voulez-vous me faire obtenir pour madame Germaine Jarret [...] un permis [...] Paris-Dax en première ?" Il lui laisse un volume des 'Innocents' à remettre à son ami du "P. O." (Compagnie Paris Orléans) et il la prie de se "grouiller" à ce sujet.

- 21 juin 1922, L.A.S. "F. Carco" 1 p. in-8 sur papier à en-tête de Cormeilles-en-Vexin, avec enveloppe, à A. [Pouthier ?]. Carco remercie chaleureusement son confrère de son article sur 'L'Homme traqué' : "Il me touche bien profondément car, en plus de sa qualité littéraire, il m'est une preuve de la sympathie que vous avez bien voulu me garder." (L'Homme traqué, publié chez Albin Michel en 1922, devait valoir cette même année à Carco le Grand Prix du roman de l'Académie française.)

- 5 septembre 1922, L.A.S. "F. Carco" 1 p. in-8 sur papier à en-tête de Cormeilles-en-Vexin. Bref et chaleureux remerciement pour un article (probablement à propos de 'L'Homme traqué' toujours) : "Il m'a fait le plus vif plaisir."

- Paris, 15 juin 1934, L.A.S. "F. Carco" 1 p. in-4 sur papier à en-tête du 79, quai d'Orsay, portant en marge la devise imprimée : "Il vaut mieux être aidé de Dieu que se lever matin." Carco remercie son correspondant de lui avoir procuré du "papier Japon nacré blanc", "tout à fait ce que je désirais".

- Sd, document autographe (sur le même papier que la lettre précédente, donc probablement contemporain). Longue liste d'une trentaine de noms et d'adresses, réunissant écrivains, libraires, galeristes et diverses personnalités, parmi lesquels notamment Germaine Beaumont, Jean Marx, Gaston Doumergue, Jean Fillieux, etc.

- 28 décembre 1945, L'Isle-Adam, La Planque, L.A.S. "F. Carco" 1 p. in-8, à "mon cher Marcel". Carco renvoie à son correspondant un document dûment signé : "Voici le papelard signé, fais-en

bon usage", avant de lui adresser ses vœux pour 1946 et de conclure affectueusement : "À toi de tout cœur."

- 7 octobre 1947, L'Isle-Adam, La Planque, L.A.S. "F. Carco" 1 p. in-8 à un collaborateur de la radio. Il lui adresse le texte de sa quatrième émission d'À voix basse et lui demande de le faire dactylographier afin de pouvoir en revoir un exemplaire avant l'enregistrement. Carco revient surtout sur l'émission diffusée la veille et remercie son correspondant pour son travail : "grâce à vous, le montage des souvenirs a été très réussi". Il ne doute pas que les louanges qu'elle suscitera reviendront de droit à son collaborateur.

- slnd, 18, quai de Béthune, Paris Ive, M.A.S. 2 lignes à Pierre Béarn : "Pour le Mandat des poètes, je vote pour Robert Lorho."

- Paris, 19 novembre 1955, C.A.S. "F. Carco", à en-tête de l'Académie Goncourt. Carco lui adresse cinq billets destinés à son "Mandat des poètes", accompagnés de quelques mots amicaux.

300 / 500 €

186. **CARCO** (Francis), 1886-1958. Poème. [Manuscrit autographe].

1 f. in-4 sur papier crème.

Beau poème autographe signé de 10 vers de Carco, signé par lui et dédié à Willy Michel (photographe parisien, bibliophile et collectionneur, ami proche de Carco), "pour le changer de mes petits amis en casquette". Le poème se termine par "J'écoute encor tomber la pluie/ Elle n'a pas le même bruit".

250 / 300 €

187. **CÉLINE** (Louis-Ferdinand), 1894-1961. L.A.S. "LF Celine", c/ Mikkelsen (chez son avocat danois Thorvald Mikkelsen, à Copenhague), 27 décembre 1947, 2 pp. grand in-folio à l'encre bleue, à son avocat français Albert Naud (cachet de réception à l'encre rouge en date du 31 décembre 1947).

Très intéressante lettre d'exil, relative aux démêlés de Céline avec les éditions Denoël et, surtout, à la genèse d'"À l'agité du bocal", sa célèbre et virulente réponse à Sartre.

Libéré de prison depuis six mois mais toujours retenu au Danemark, Céline se trouve alors dans une situation matérielle et éditoriale précaire. En conflit avec Jeanne Loviton, dite Jean Voilier, qui a pris la direction des éditions Denoël après l'assassinat de Robert Denoël, il refuse avec éclat les 1 000 couronnes qu'elle vient de lui faire parvenir : "Je veux gagner ma vie, je ne veux pas de cadeaux et surtout pas de chaînes !". Henri Philippon s'efforce alors de lui trouver un nouvel éditeur et doit précisément venir à Copenhague accompagné de Fasquelle : "C'est plus sérieux. [...] je signe avec lui".

La lettre constitue surtout un intéressant témoignage sur les premières destinées d'"À l'agité du bocal". Ayant découvert quelques semaines auparavant l'accusation portée contre lui par Sartre dans "Portrait de l'antisémite", Céline vient de rédiger au Danemark sa furieuse réplique : "Je mouche aussi d'autre part Sartre pour que chacun en prenne de la graine. Ce petit salopard s'est découvert tant pis pour lui. Il sera transpercé". Il justifie aussitôt la nécessité de sa réponse : "Si je dis rien : "Qui ne dit rien consent, admet, avoue !" Foutre, ce n'est pas mon cas !".

Céline avait soumis son texte à Jean Paulhan et attend encore ici sa décision : "On verra si Paulhan publie". Quelques jours seulement après cette lettre, au début de janvier 1948, Paulhan refusera finalement le pamphlet. "À l'agité du bocal" sera publié l'année suivante dans "Le Gala des vaches" d'Albert Paraz et, parallèlement, en une rarissime plaquette tirée à 200 exemplaires par Pierre Lanauve de Tartas.

Précieux document sur Céline au moment où, depuis son exil danois, il tente simultanément de rompre avec Denoël, de retrouver un éditeur et de préparer son fracassant retour dans la polémique littéraire française.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture. 2 petites taches rousses en marges (traces d'épingle ou trombonne rouillée).

On y joint une autre L.A.S. "LF Celine", c/ Mikkelsen, Copenhague, 7 juin [1947], 1 p. grand in-folio à l'encre grise, au même (cachet de réception à l'encre rouge en date du 12 juin 1947) : "Cher Maître, Je vous communique en toute confiance et confiance la lettre de Maître Fourcade, selon nos dispositions arrêtées... à tout usage. J'espère qu'avec Mikkelsen vous avez pu analyser au plus près mes chances... Je n'oublie pas non plus Maître Antoine [...] Je le crois aussi assez actif et habile et de très bonne famille et réputation à Montmartre, village que vous savez. Tout ceci a son importance. [...]"

Intéressante lettre relative aux démarches judiciaires entreprises pour obtenir la libération de Céline et empêcher son extradition vers la France. Toujours détenu au Danemark, l'écrivain coordonne alors fébrilement l'action de ses différents défenseurs français (Fourcade et Naud) et danois (Mikkelsen). Il évoque également Me [Robert] Antoine, avocat parisien et son ancien voisin de palier au 4 rue Girardon à Montmartre. Céline sera remis en liberté le 24 juin 1947, soit 17 jours plus tard.

600 / 800 €

188. **CÉLINE** (Louis-Ferdinand), 1894-1961. L.A.S. "LFC", 9 [avril 1952], 2 pp. in-4 à l'encre bleue, avec enveloppe, adressée à M. et Mme Marteau. Céline et son épouse croyaient leurs amis partis à Rome et voici qu'ils reçoivent "cette magnifique floraison de périodiques illustrés du midi ! Quelle veine ! Juste la vie était un peu terne et sédative ! Voilà des excitants ! Lucette raffole des pages humoristiques. En somme vous voyez pas compliqués, ennuyés seulement de vous savoir lointains et pas près de revenir. Ici il fait tiède et gris - obstinément - il pleut aussi, mais gentiment. Tout le monde il paraît ne parle que de partir en vacances. L'automobile tue la France, la ruine. Elle est saoule d'essence, et de dettes [...] Cloportes en folie !"

200 / 300 €

189. **CENDRARS** (Blaise), 1887-1961. L.A.S. "Blaise Cendrars", Saint-Segond, Villefranche-sur-Mer, sd, ½ p. in-4 à l'encre bleue.

Amusante lettre relative au Cinzano, son "apéritif préféré" "... mais il doit se boire en Italie, où l'on sait servir le vermouth glacé comme il se doit..." Il va se servir de sa recette de poulet au Cinzano et le remercie pour les bouteilles promises "qui seront les bienvenues".

On y joint un morceau d'enveloppe portant l'adresse autographe de Cendrars à Aix.

200 / 300 €

190. **CHARDONNE** (Jacques), 1884-1968. L.A.S. "Jacques Chardonne", La Frette (Seine-et-Oise), 2 janvier 1932, 1 p. 1/4 grand in-4, [à Pierre Varillon d'après une note manuscrite au crayon postérieure].

Très belle lettre de remerciement à Pierre Varillon pour son article consacré à son roman 'Claire', paru quelques mois plus tôt.

Chardonne répond avec émotion à Pierre Varillon (1897-1960), écrivain, journaliste royaliste et collaborateur de L'Action française, dont il dirigea les pages littéraires dans les années 1930 : "Je n'ai rien lu sur moi qui m'ait plu autant que ces lignes scrupuleuses." Il confesse avoir d'abord lu l'article avec quelque appréhension, se sentant "serré de trop près, transpercé", avant d'en sortir "délicieusement délivré et reconnaissant" et de le relire "en m'applaudissant".

Il remercie Varillon de plusieurs "gentilleses" antérieures, ajoutant que quelques lignes l'avaient particulièrement touché "parce qu'elles étaient dans L'Action française".

Il conclut en rendant à son tour hommage au roman 'Jérémie' de Varillon, paru en 1931 : "Rien n'est plus rare, plus difficile à écrire qu'un "vrai" roman, quand il est beau."

On y joint une autre L.A.S. "Jacques Chardonne", La Frette, 14 janvier 1933, 1 p. in-8, avec enveloppe, adressée à l'écrivaine Germaine Beaumont cette fois, qu'il lit toujours "avec

ravissement". "Il est bien rare qu'un écrivain soit jugé par un écrivain. Je suis heureux que le *Matin* m'ait permis ce plaisir ; quelques lignes de vous éclairent un livre d'une belle lumière [...]"

100 / 150 €

191. **CHATEAUBRIAND** (François René, vicomte de), 1768-1848. L.A., [Paris], Rue de Rivoli n°26, 26 juillet [1814], 4 pp. in-8 [à son ami Charles-Julien Lioult de Chênedollé] :

Belle lettre à son vieil ami Chênedollé, écrite au lendemain de la première Restauration, où Chateaubriand évoque à la fois ses travaux historiques, sa carrière diplomatique, l'avenir de son correspondant et, avec nostalgie, leurs années de jeunesse et de misère littéraire.

La lettre, autrefois datée de 1820 par Sainte-Beuve, est désormais attribuée à 1814 : les allusions à la nomination diplomatique de Chateaubriand permettent en effet de la situer au moment où Louis XVIII vient de le nommer ministre plénipotentiaire de France en Suède. Il ne devait finalement jamais rejoindre son poste et avait d'ailleurs quitté dès la fin de cette même année son domicile du 26, rue de Rivoli, qui figure en tête de la lettre.

Chateaubriand répond à Chênedollé après une longue interruption de leur correspondance : "les amis qui m'ont oublié ne vivent pas moins dans mon souvenir". Le temps presse désormais l'écrivain, qui songe à entreprendre son histoire : "Dix ans à mon âge, c'est trop pour l'histoire ; il faut que je la commence promptement, ou que j'y renonce. J'ai déjà deux volumes à peu près achevés." L'appareil critique rapproche ce passage de ses travaux sur l'histoire de France ou d'une première rédaction des discours qui formeront plus tard les *Études historiques*.

Mais la lettre vaut surtout par son caractère intime. Chateaubriand s'enquiert de la situation de Chênedollé (1769-1833), alors inspecteur d'académie et peu satisfait de ses fonctions. Celui-ci résidait habituellement dans sa propriété du Coisel, près de Vire, et envisageait de solliciter un poste d'inspecteur des Eaux et Forêts, qui lui semblait davantage correspondre à ses aspirations. Chateaubriand lui promet son appui : "Vous trouverez tôt ou tard, sous nos princes légitimes, une place plus convenable à votre fortune et à vos occupations. Si je restais en France, je vous offrirais tout mon crédit qui n'est pas grand."

Il l'encourage également à revenir à Paris et à renouer avec la poésie : "Votre muse doit avoir besoin de revoir les lieux qui ont inspiré Racine." La formule prend tout son sens dans l'amitié littéraire ancienne qui unit les deux hommes.

La fin de la lettre est particulièrement attachante. Chateaubriand imagine leurs retrouvailles et leur vieillesse commune à Paris, cette "grande Babylone qu'on aime toujours en la maudissant", avant d'évoquer avec tendresse leurs années difficiles : "nous nous rappellerons le bon temps de nos misères où nous prenions le détestable café de Mme Rousseau". Il s'agit du café que tenait Mme Rousseau aux Champs-Élysées vers 1801 et que Chateaubriand fréquentait alors : un souvenir de la bohème littéraire de leurs jeunes années, transformé avec le recul en un âge heureux.

Belle lettre d'amitié et de souvenirs, à la charnière de deux époques : Chateaubriand, désormais consacré par le retour des Bourbons et appelé aux honneurs diplomatiques, se retourne avec nostalgie vers les années de pauvreté et d'ambition littéraire partagées avec Chênedollé.

Publiée dans : Chateaubriand, *Correspondance générale*, t. II (1808-1814), textes établis et annotés par Pierre Riberette, Gallimard, 1979, n° 653 (qui cite les archives Chênedollé et la copie établie pour Sainte-Beuve, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, Chantilly, D 544, fol. 151. Lettre publiée notamment dans Sainte-Beuve, *Poètes et romanciers modernes de la France*, II, « Chênedollé », *Revue des Deux Mondes*, 1er juin 1849, p. 761 ; et dans la *Correspondance générale* de Chateaubriand, éd. M. Thomas, t. II, pp. 96-97, n° 405).

On y joint une petite L.A.S. de son épouse, Céleste de Chateaubriand, adressée également à M. de Chênedollé, 1 p. in-12 oblong (déchirure sans perte de texte, trace de cachet) : "Nous ne vous voyons plus, nous n'entendons plus parler de vous. Je suis à Paris[...] jusqu'à demain ; vous feriez une bonne action si vous vouliez venir me chercher au fond du faubourg St Germain [...]"

On y joint également une L.A.S. de Delphine de Sabran, marquise de CUSTINE (amie de Chateaubriand), Fervaques, 24 juin [1806], adressée à Chênedollé et relative au Voyage en Orient : "[...] le génie est ici depuis 15 jours, il part dans deux ; et ce n'est pas un départ ordinaire, ce n'est pas pour un voyage ordinaire non plus. Cette chimère de Grèce est enfin réalisée. Il part pour remplir tous les vœux et pour détruire tous les miens. Il va enfin accomplir ce qu'il désire depuis si longtemps. [...]" Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

500 / 700 €

192. **CHATEAUBRIAND** (François René, vicomte de), 1768-1848. L.A.S., sl, 16 août [1830], 3 pp. in-8 [avec une apostille manuscrite signée de la comtesse de Ludre, très certainement Télésie (ou Thérésie) de Girardin, comtesse de Ludre (1801-1886), salonnière et figure des milieux catholiques et légitimistes : "écrite en réponse à une lettre de félicitation de moi sur son beau discours d'adieu à la chambre des Pairs après la révolution de 1830"] : "Je suis bien touché madame et presque honteux des éloges que je sens avoir si peu de droit d'obtenir. J'ai rempli un devoir, c'est un bien petit mérite [...]"

La lettre a été rédigée en effet quelques jours seulement après la révolution de Juillet. Chateaubriand vient de prononcer, le 7 août, son fameux discours à la Chambre des pairs en faveur des droits du jeune duc de Bordeaux et refuse de se rallier à Louis-Philippe.

On y joint, du même :

- une L.A.S. "Chateaubriand", Londres, 31 mai 1822, 2 pp. in-4 (Chateaubriand est alors ambassadeur de France à Londres) : "Il suffit que M. Dufaud soit mon compatriote pour que je m'empresse, Monsieur, de lui rendre tous les services qui dépendent de moi ; mais il a tous les droits à être parfaitement reçu [...] Auriez-vous la bonté, Monsieur, de faire tous mes compliments à Mme Malery [ou Walery?] ?"

- L.S. "Chateaubriand", Paris, 7 décembre 1836, 1 p. petit in-8 sur papier Weynen avec marque à froid : "Le temps est passé, Monsieur, je ne puis plus rien [...] Je m'enveloppe dans mon dévouement et ma fidélité qui sera toujours inébranlable : après moi, mes Mémoires feront justice de tout [...]"

- L.S. "Chateaubriand", Paris, 12 avril 1831, 1 p. et 1/3 in-8 : "Votre première observation, Monsieur, est excellente et j'aurais dû m'expliquer mieux sur l'industrie ; la seconde est juste, et je l'ai faite moi-même dans la préface que vous avez bien voulu lire, regardant l'incrédulité non comme un crime, mais comme un malheur pour certaines ames. [...]"

500 / 700 €

193. **COCTEAU** (Jean), 1889-1963. L.A.S. "Jean *", 1 p. in-8 carré, au verso d'un papier de correspondance de la librairie Stock, à son cher "Pierre".

"Le docteur Feist vient à Paris (2 jours) et voudrait traiter pour la 'Voix Humaine' avec Bloch. Je te l'envoie parce que j'aimerais qu'il sache toutes les choses que ma bêtise m'empêche de lui dire." Il termine en disant que la dernière lettre d'Angleterre l'a effrayé.

60 / 100 €

194. **COCTEAU** (Jean), 1889-1963. Manuscrit d'un poème apparemment inédit, destiné à l'origine au Requiem, mais écarté de la version définitive publiée par Gallimard en 1962.

Cocteau l'adresse à "Louis" en précisant : "voilà une des haltes qui coupent les strophes de Requiem". Le texte est intitulé "Le Dénicheur de nids". La date en tête du feuillet est du 7 avril 1958 mais la signature finale est suivie de la date 1959... 1 p. in-4 à l'encre bleue.

Un autre manuscrit de cette "Halte" est conservé dans le fonds Jean Cocteau de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (MS-FS-05-0153), au sein des manuscrits préparatoires du Requiem.

Cette "Halte" ne paraît toutefois pas avoir été retenue dans la version définitive du Requiem publiée par Gallimard en 1962, et nous n'en avons retrouvé aucune publication séparée. Une note autographe au crayon ajoute au verso : "Tu seras bien la seule personne [en] ce monde à qui je donnerai ce bout du Requiem".

On y joint une L.A.S. "Jean Cocteau **", sl, 17 avril 1954, à l'écrivain et peintre Michel Hérubel (1927-2007), 1 p. in-4 à l'encre bleue : "[...] Je n'ai jamais été plus seul que dans ce Cannes où j'acceptai de me rendre pour payer un impôt à ma solitude. [...]".

On y joint également une belle LA.S. de Jacques CHARDONNE (1884-1968), signée "Boutelleau", à Jean Cocteau, La Frette, 19 janvier 1929, 1 p. in-4 à l'encre noire : "[...] Je crois que vous serez toujours dans un enfer de belles flammes, parce que vous êtes né pour le paradis. [...] Nous attendons vos dessins et vos 'notes'. Je sais que ce sont les notes du rossignol. [...] "

300 / 500 €

195. **COLETTE** (Sidonie-Gabrielle), 1873-1954. L.A.S. "Colette", slnd, 1 p. et 2 lignes in-4 sur papier bleu à entête du 9, rue de Beaujolais, à son cher confrère. Elle n'avait pas eu connaissance du "charmant article, ensemble si sérieux et d'un ton si aisé" qu'il lui a consacré avant qu'il ne le lui envoie. Elle lui assure que "Journal à rebours" lui a été envoyé par le service de presse.

On y joint une autre L.A.S. "Colette", slnd, 2 pp. in-8 oblong à un ami : "C'est beau comme un panier de fruits, cette famille au soleil ! Vous avez bien raison de m'envoyer de temps en temps votre... espalier, vous savez que tout ce qui pousse et s'épanouit m'émeut [...] Venez un jour voir mon jardin du Palais-Royal ? Je suis toujours votre vieille amie [...]" Et en post scriptum "Il n'est plus si joli, mon papier bleu. Je garde pour mon travail ce qui me reste du bleu pervenche".

100 / 150 €

196. **COLIGNY** (Henriette de), comtesse de LA SUZE, 1617-1673. L.A.S. "H. de Champagne / Lasuze", Paris, 21 septembre 1666, 2 pp. in-4, à Monsieur de la Fäisse à Genève, avec restes de cachet de cire noire aux armes.

Intéressante lettre à propos de la mort de Charlotte Caumont de la Force, témoignant des liens que la comtesse de La Suze conservait avec les milieux protestants après sa conversion au catholicisme.

Issue de l'une des plus illustres familles huguenotes (elle était l'arrière-petite-fille de l'amiral de Coligny), Henriette de Coligny avait solennellement abjuré la religion réformée en 1653. Elle entretient pourtant ici avec son correspondant genevois une conversation confidentielle, le remerciant de son "zèle" et attendant de lui des renseignements permettant de "prendre des mesures assurées" dans une affaire délicate.

Elle répond surtout aux paroles de consolation qu'il lui avait adressées à l'occasion de la mort de Charlotte de Caumont La Force, épouse du maréchal de Turenne, disparue le 13 avril précédent. Restée fidèle à la religion réformée, Mme de Turenne représentait une figure importante du protestantisme de Cour. La Suze évoque "l'affligente nouvelle de la mort de la bienheureuse Madame de Turenne" et remercie son correspondant de l'avoir plainte de cette perte, "celle du public aussi bien que la vre particulière".

La signature est particulièrement intéressante : "H. de Champagne / Lasuze". Henriette continue ainsi à employer le nom de son second mari, "Gaspard de Champagne, comte de La Suze, alors même que leur mariage avait été annulé en 1661 après une longue et retentissante procédure de séparation.

Belle lettre de la célèbre poétesse, dont les "Poésies" paraissent précisément cette année-là, révélant la persistance de ses attaches avec le monde réformé treize ans après sa conversion.

Y sont joints un portrait gravé de l'autrice et l'ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

200 / 300 €

197. **DAUDET** (Alphonse), 1840-1897. L.S. "Alph. Daudet", slnd, 1 p. in-12 sur papier à liseré noir, à Antonin Périevier (directeur littéraire du journal Le Figaro) :

"Je vois par l'annonce du supplément qu'il n'y sera fait aucune publicité à notre livre et que Bonnetain, envoyé par vous l'autre jour m'aura vainement interviewé. Je viens vous demander de me dire bien loyalement, bien camaradement le motif de ce silence et de ce froid. Un volume à 10 F. qui paraît avant la période des étrennes a besoin d'être soutenu et je n'aurais jamais eu la fatuité de tenter l'aventure sans l'appui du Figaro, d'autant que mes éditeurs me paraissent manquer un peu d'expérience [...]"

On y joint une carte de visite autographe signée "A. Daudet" au même : "Voilà où nous en sommes des commandes et plus un exemplaire chez Lahure. On sera prêt au plus tôt dans dix jours. Je vous en prie, à ce nouveau lancement, ne nous laissons plus repincer."

Intéressante correspondance très certainement relative au lancement commercial de "Port-Tarascon", publié à la fin de 1890, abondamment illustré, associant Le Figaro, Dentu et l'éditeur d'ouvrages illustrés Albert Guillaume et vendu au prix relativement élevé de 10 francs. Daudet s'étonne que Le Figaro qui a coédité l'ouvrage ne mette pas sa puissance publicitaire au service du lancement de la publication et met en garde Périevier dans sa carte envers un nouveau lancement mal coordonné à l'occasion de la seconde mise en vente.

80 / 100 €

198. **DAUDET** (Léon), 1867-1942. L.A.S. "Léon Daudet", Château de Oray, 10 août [1904], 4 pp. in-8, à Henri Lavedan, avec enveloppe.

Après la publication d'un ouvrage, Daudet répond aux félicitations de Lavedan qui lui ont fait plaisir : "[...] On doute tellement d'une œuvre achevée. [...]" Aucune nouvelle de Marchand malgré plusieurs télégrammes (J. B. Marchand, explorateur et général, "l'homme de Fachoda") : "[...] il se renferme dans ce silence épais et royal qui est comme sa deuxième Afrique. Je sais qu'il travaille et j'ignore à quoi il travaille [...]" Pour l'écrivain, Marchand est un homme "surchargé de destin". Il le croit encore à Paris où Baratier l'a vu mais "il a gardé dans la vie civilisée le mystère et la défense de la brousse". Et Daudet de conclure à son sujet : "Marchand a pour lui la valeur idéale d'être le témoin d'un état d'esprit profond du pays, la preuve que quelque chose ne s'est pas perdu, un point du miracle ethnique, ce miracle que nient les sots. Mais il passera peut-être sa flamme à un autre s'il lui arrive d'être brûlé par elle, je veux dire qu'il succombe sous un fardeau trop lourd. Mon père disait : 'le siècle oscille entre Hamlet et Napoléon'."

On y joint, du même :

- un ensemble de 5 L.A.S. adressées à Max et Alex Fischer (avec enveloppes), entre le 5 avril 1918 et le 13 janvier 1931, dont 3 sur papier à entête de l'Action Française, à propos de la rédaction de son roman provençal "Dans la Lumière", d'une interview ratée, d'une collection à faire des "derrières contemporains" ("elle aurait un succès fou, je retiens Millerand"), d'un article qu'il a rédigé sur les 4 Nuits de Provence de Maurras ("voilà un chef d'œuvre"), d'une critique sur "La Femme et l'Amour", etc.

- une L.A.S., Paris, 4 octobre 1933, à un directeur de théâtre à qui il demande une loge en son nom personnel pour la première de l'Arlésienne "en remplacement, vu la circonstance, de la baignoire que vous attribuez d'ordinaire au directeur de l'Action Française".

80 / 120 €

199. **DESBORDES-VALMORE** (Marceline), 1786-1859. L.A.S. "Mme Desb. Valm.", slnd (Bruxelles, 9 décembre 1818), 3 pp. petit in-4 (petit cachet rouge de collection), à M. Louis, rue Hautefeuille n°8 (avec adresse autographe).

Importante lettre adressée à son éditeur François Louis donnant les dernières corrections sur le poème L'Arbrisseau, ouvrant le premier recueil "Elégies, Marie et Romances" de la poétesse, alors comédienne au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Rare témoignage pris sur le vif de son travail poétique, mêlant l'attention à la musicalité à celle de la vérité de l'image.

Elle demande par ailleurs la suppression de l'élégie La Colère et évoque les impatiences du docteur Alibert devant les lenteurs de l'impression. Elle-même aurait au contraire souhaité retarder encore le livre : "[...] Si j'avais eu plus de temps, j'aurais ôté à Marie bien des pompons inutiles, ou ajouté [...]" Le tout est corrigé dans des conditions difficiles : malade depuis trois jours, accaparée par le théâtre et contrainte de jouer "dans une salle glacée, ouverte à tous les vents", elle confesse avoir effectué cette dernière révision "au milieu de migraines et d'études".

Le docteur Jean-Louis Alibert (1768-1837), célèbre médecin de l'hôpital Saint-Louis et futur médecin de Louis XVIII, joua un rôle décisif dans les débuts littéraires de Desbordes-Valmore : c'est lui qui la mit en relation avec François Louis et encouragea la publication de ce premier recueil, dont il suivait avec impatience l'impression. Marceline lui rendit hommage en lui dédiant précisément L'Arbrisseau, placé en tête du volume, qui marqua sa véritable entrée en littérature.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

200 / 300 €

200. **DRIEU LA ROCHELLE** (Pierre), 1893-1945. L.A.S. "Drieu La Rochelle", slnd (début octobre 1941), 1 p. in-8 sur papier à entête de la NRF (petite déchirure circulaire sans perte de texte), à Paul Léautaud :

"Cher Monsieur, je suis désolé et indigné (comme tout le monde) de ce qu'on vous a fait. Je ferai tout mon possible pour donner votre Journal en décembre. Gallimard me dit qu'il a une idée pour diminuer votre souci [...]"

Au verso a été collée la minute autographe de la réponse de Léautaud à Drieu (Fontenay, 4 octobre 1941) (elle-même au verso de la moitié d'une lettre de Gaëtan Sanvoisin qui lui avait été adressée): "Votre lettre m'a fait grand plaisir, c'est un des motifs de fureur du demi-fou mégalomane qui m'a congédié de cette façon, de savoir que je compte bien des sympathies au dehors. [...] Ne me croyez pas abattu, je suis bien combattif de ma nature et comme je l'écris à Gallimard, je me remets très bien de ces sortes d'histoires."

Intéressant échange relatif au brutal licenciement de Paul Léautaud du Mercure de France. Congédié le 26 septembre 1941 par Jacques Bernard après 33 ans passés dans les bureaux de la revue, Léautaud avait écrit dès le lendemain à Drieu, alors directeur de la NRF, lui demandant notamment de hâter la publication des fragments de son Journal qu'il lui avait confiés. Drieu lui exprime ici son indignation et lui promet de tenter de les publier dès décembre, tandis que Gaston Gallimard envisage une solution pour lui venir en aide.

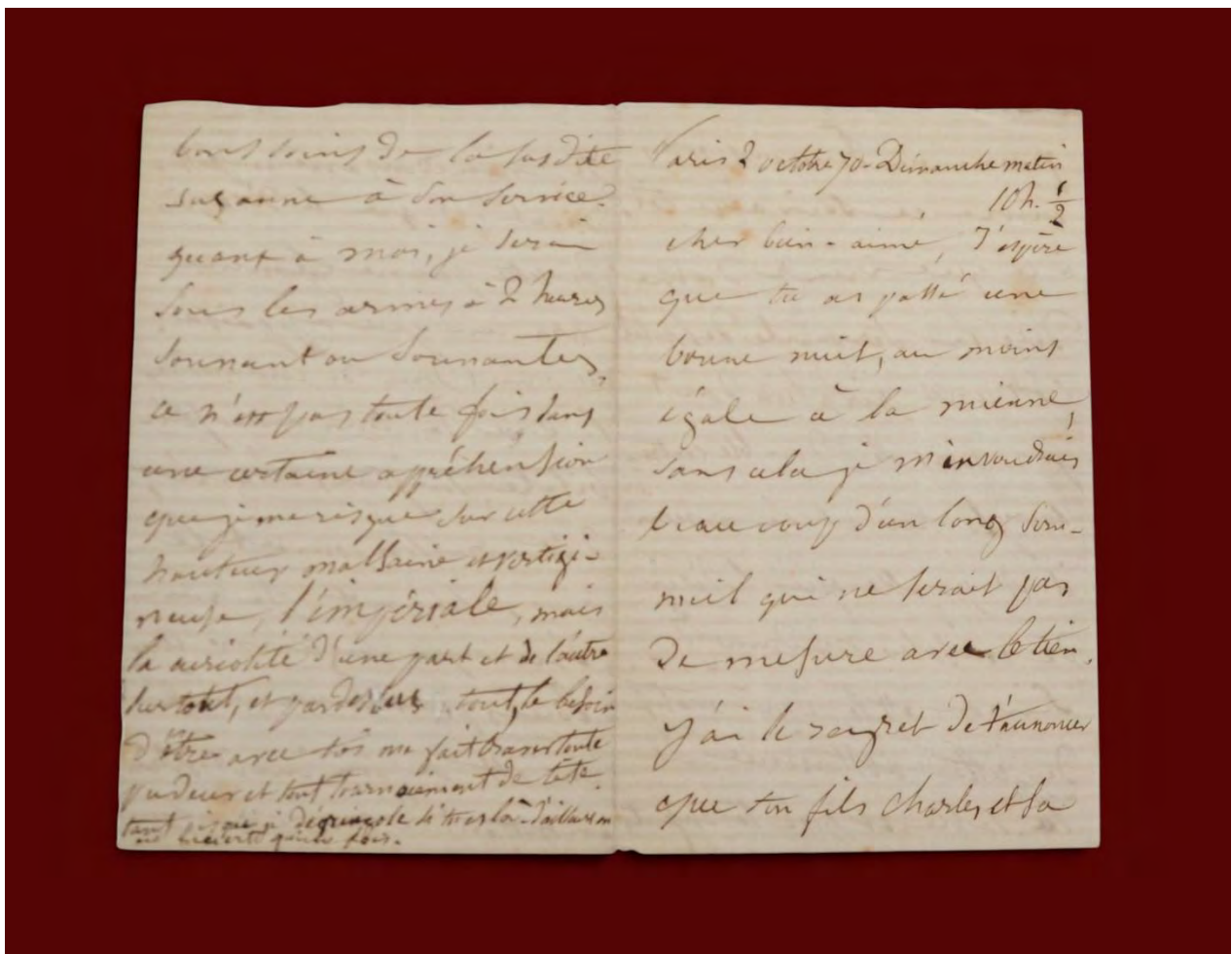
La réponse de Léautaud permet de dater la lettre de Drieu entre le 27 septembre et le 4 octobre 1941 (jour de son propre départ en Allemagne avec Chardonne, Brasillach, Jouhandeau, Fernandez, etc.).

200 / 300 €

201. **DRIEU LA ROCHELLE** (Pierre), 1893-1945. L.A.S. "Drieu", [Toulon], 30 mars (sans année), 2 pp. in-8 sur papier à entête du Grand Hôtel de Toulon (petite déchirure marginale sans manque).

"Pourquoi ne vous ai-je pas écrit ? Et pourtant ayant assez joui dans ces parages d'une nouvelle amitié avec une femme, je la comparais tout le temps avec la vôtre. [...] J'écris beaucoup plus qu'autrefois, je déchire plus aussi. [...] Je n'ai pas envie du tout de rentrer à Paris ; il le faut. Une sorte de sagesse me replie sur moi-même. [...]"

80 / 100 €



202. **DROUET** (Juliette), 1806-1883. L.A.S. "Juliette", sl, 30 octobre (sans année [1847]), 4 pp. in-8 [à Victor Hugo].

Très belle lettre évoquant in fine le manuscrit des Misérables qui lui a été confié et le personnage de Fantine qui la bouleverse :

"Je continue d'être bien heureuse, mon Victor adoré, et d'être la plus reconnaissante des Juju. Je te remercie et je t'aime de tout mon cœur. J'espère que tu viendras baigner tes yeux avant d'aller à l'académie ? [...] Je suis si contente, mon Victor, de ta bonne et sainte lettre d'hier [...] Je ne veux plus rien autre chose. D'abord parce que nous sommes pauvres, ensuite parce que cela te dérange de ton travail si précieux pour tout le monde. [...] Je ne veux pas mon toto que tu donnes rien à copier à Dédé [probablement Adèle Hugo, la fille cadette de l'écrivain]. Ce que j'éprouve est ce que tout le monde éprouvera en lisant les sublimes douleurs de cette pauvre martyre Fantine. Mon admiration s'échappe dans mes larmes. Il ne faut pas m'en punir en me retranchant une seule ligne de ton divin manuscrit. d'ailleurs JE NE LE VEUX PAS. J'en suis bien la maîtresse peut-être puisque je suis la VÔTRE. Vous êtes collé par cet argument pyramidal."

Victor Hugo travaillait depuis 1845 à son grand roman, alors intitulé *Les Misères*, première version des futurs *Misérables*, qui ne paraîtront qu'en 1862. Intimement associée à son travail, Juliette fut l'une des toutes premières lectrices du manuscrit, dont Hugo lui confiait également la copie.

Emouvant témoignage de la participation de Juliette Drouet à l'élaboration des *Misérables*, mais aussi de la réception immédiate de l'œuvre par sa première lectrice ; quinze ans avant sa publication, elle pressent avec une grande justesse la puissance universelle de Fantine. La lettre mêle avec bonheur cette émotion littéraire à l'intimité amoureuse du couple : Juliette remercie son « Victor adoré », s'inquiète de ne pas le détourner de « [son] travail si précieux pour tout le monde » et revendique finalement, avec humour et tendresse, son droit sur le manuscrit comme une conséquence de celui qu'elle possède sur son auteur.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture. Mouillures en pliure centrale ayant occasionné des trous, sans perte de texte.

On y joint, de la même, au même :

- L.A.S. "Juliette", sl, 11 mars (sans année), 4 pp. in-8 (à Victor Hugo) : "Je suis encore dans mon lit, mon cher petit homme, dans lequel je n'ai pourtant pas trouvé une seule bonne place depuis le moment où j'y suis entrée hier [...] " Elle va se lever pour "faire diversion à cette stupide grippe qui ne veut pas me lâcher". Elle a croisé la veille dans l'escalier Mme Dillon qui l'a chargée de remercier Victor Hugo pour "la bonne et charmante réception" qu'il lui a fait avoir chez Mme de Girardin [...] Bien que ses soirées soient finies, elle tâchera d'en organiser quelques unes en petit comité [...] Pour la première de ces soirées elle veut prendre ton jour, Mme de Girardin, elle profite de cette occasion pour te faire venir une fois de plus chez elle, ce qui n'est pas trop bête pour une femme d'esprit. A sa place j'en ferais tous les jours autant si je pouvais. Mais je ne puis rien, hélas ! à mon grand regret, que vous aimez dans la solitude et dans la vie ce qui devient monotone à la fin. [...] Il faudra mon amour ne pas trop vous faire tirer l'oreille lorsqu'il s'agira d'aller à cette soirée d'introduction [...] mais vous n'avez pas besoin de mes infinies recommandations pour accueillir comme elle le mérite une pauvre jeune femme honnête d'un si rare et d'un si vrai talent. Vous n'êtes fermé, injuste, cruel, sourd, aveugle et muet que pour moi. Pour tout le reste des femmes vous avez tous vos moyens et bien d'autres [?] pour leur rendre la justice qu'elles méritent même quand elles n'en méritent pas."

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

- L.A., Paris, 2 octobre 1870 "dimanche matin 10h. ½", 4 pp. in-16 : "Mon bien aimé, J'espère que tu as passé une bonne nuit, au moins égale à la mienne, sans cela je m'en voudrais beaucoup d'un long sommeil qui ne serait pas de mesure avec le tien. J'ai le regret de t'annoncer que ton fils Charles et sa femme ne dîneront pas encore ce soir avec toi, à ce que vient de me dire la servante de l'hôtel [...] Il est probable que le désir de consoler Madame J. Simon est le vrai motif de cette abstinence de ta table et que tes enfants te reviendront avec empressement dès que le désespoir de cette pauvre femme sera un peu apaisé. [...] Je viens d'envoyer Suzanne chez Louis pour savoir où il en est de son indisposition [...] Quant à moi je serai sous les armes à 2 heures sonnant ou sonnantes. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je me risque sur cette hauteur malsaine et vertigineuse, l'impériale, mais la curiosité d'une part et de l'autre [...] le besoin d'être avec toi [...]"

800 / 1200 €

203. **DUMAS** (Alexandre fils), 1824-1895. Ensemble de 11 L.A.S., slnd, à sa "chère Hélène", probablement une amie comédienne (il prend des nouvelles, la félicite pour sa dernière pièce, la remercie d'avoir accepté un "bout de rôle" dans sa pièce "La Femme de Claude", lui envoie une place pour La Princesse de Bagdad, etc.

180 / 200 €

204. **DUMAS** (Alexandre), 1802-1870. L.A.S. "A D", slnd, 1/3 p. in-8 : "Ma chère enfant, que la supérieure(?) m'envoie(?) ses quittances".

50 / 60 €

205. **ELUARD** (Paul), 1895-1952. L.A.S. "Paul Eluard", sl, 2 juin 1947, 1 p. et ½ in-4, à Jean Mollet, dit le baron Mollet (1877-1964).

Belle lettre d'amitié, écrite dans les mois douloureux qui suivent la mort de Nusch, où Éluard confesse son incapacité à travailler tout en promettant une préface à son correspondant.

Éluard s'excuse tout d'abord de son long silence auprès de Mollet, dont Jacqueline et Alain Trutat et lui-même gardent un souvenir particulièrement chaleureux : "Tous les jours, mes amis Trutat et

moi, nous échangeons tristement nos remords de ne pas vous écrire". Il lui renouvelle son "amitié" et son "estime sans égale".

La lettre prend ensuite un tour plus personnel. Éluard invoque son état de santé et explique être "actuellement entre les mains de trois médecins" : on lui en propose d'autres, mais il craint que, devant tant de soins, ses "paresseux organes ne fassent grève".

Cette indisposition semble surtout devoir être replacée dans la période extrêmement sombre qui suit la mort brutale de Nusch, le 28 novembre 1946. Éluard en est profondément éprouvé ; quelques jours après la présente lettre, le 16 juin 1947, paraît "Le Temps déborde", recueil directement marqué par ce deuil et dédié à Jacqueline et Alain Trutat, ses très proches amis, "qui ont tout fait pour dissiper la nuit qui m'envahit" (dédicace de l'édition).

Éluard évoque enfin une préface promise aux "souvenirs" de Mollet : "j'y pense sans cesse, mais je ne parviens pas encore à travailler. Si le courage m'en revenait, j'espère bien que ce serait pour vous 'préfacer'".

Les nombreux souvenirs de Mollet sur Apollinaire, Jarry et les avant-gardes, aboutiront bien plus tard aux 'Mémoires du Baron Mollet' parus en 1963 chez Gallimard, avec une préface de Raymond Queneau, le projet de préface par Paul Eluard étant donc resté sans suite.

Il espère néanmoins pouvoir prochainement rendre visite à son correspondant avec les Trutat et termine très affectueusement.

300 / 400 €

206. **FÉNELON** (François de Salignac de La Mothe), 1651-1715. L.A.S. "Fr. Ar. Duc de Cambray", Cambrai, 29 juillet 1714 ;

Importante lettre sur la réception de la bulle Unigenitus et la crise janséniste, adressée au père Le Tellier, confesseur de Louis XIV (Cf. Fénelon, Correspondance, éd. Jean Orcibal, avec la collaboration de Jacques Le Brun et Irénée Noye, t. XVI-XVII, Les dernières années, 1712-1715, Genève, Droz, 1999 ; lettre au P. Le Tellier du 29 juillet 1714 répertoriée dans la Table chronologique des lettres n°1877).

Fénelon transmet confidentiellement au puissant jésuite Michel Le Tellier, confesseur du roi, la réponse qu'il vient d'adresser au cardinal de Rohan, l'un des principaux artisans de la réception en France de la constitution Unigenitus. Promulguée par Clément XI en septembre 1713 à la demande de Louis XIV, celle-ci condamnait cent une propositions tirées des Réflexions morales de Pasquier Quesnel et avait aussitôt profondément divisé l'épiscopat français. Rohan avait présidé la commission chargée d'en préparer la réception par l'assemblée des évêques.

Fénelon défend ici fermement une acceptation pleine et entière de la décision pontificale. Il met surtout en garde contre toute "réception relative", c'est-à-dire une acceptation assortie de réserves ou d'explications qui en subordonneraient l'autorité au jugement des évêques : loin de ramener les prélats réfractaires à l'unité, ce compromis reviendrait selon lui à "dégrader le Saint-Siège et le corps épiscopal". Cette question était précisément au cœur des négociations de 1714, le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, et ses partisans cherchant une formule permettant d'accepter la bulle en la rapportant à certaines explications.

Fénelon invoque à ce propos le précédent de la "paix de Clément IX", l'accommodement conclu en 1668-1669 qui avait momentanément apaisé la première crise janséniste : "Il faudrait qu'on fût bien faible et bien incorrigible, si l'exemple funeste de l'accommodement où l'on surprit Clément IX ne corrigeait sur les expédients ambigus et captieux." À ses yeux, les ambiguïtés qui avaient permis cette paix ne doivent surtout pas être renouvelées.

La lettre est d'autant plus intéressante qu'elle appartient aux derniers mois de la vie de Fénelon, qui mourra à Cambrai en janvier 1715. Après avoir lui-même connu la condamnation romaine de ses Maximes des saints en 1699, l'archevêque de Cambrai se fait ici l'un des défenseurs les plus déterminés de l'autorité pontificale et de l'acceptation d'Unigenitus. Il travaillait alors à ramener Noailles et les prélats réfractaires à l'obéissance, allant jusqu'à envisager la réunion d'un concile national pour mettre fin à la résistance.

Précieux témoignage sur les tractations menées au sommet de l'Église et de la monarchie dans la dernière grande crise religieuse du règne de Louis XIV : Fénelon correspond ici avec deux de ses principaux acteurs, Rohan et Le Tellier, et proclame qu'il serait prêt à donner sa vie "pour la saine doctrine et pour la paix de l'Église", tout en refusant absolument les "expédients ambigus et captieux" susceptibles de compromettre l'autorité du Saint-Siège.

Déchirure en tête avec très petite perte de texte au lieu. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint une L.A. du même, à C[ambray], 1[er] juin 1713, 2 pp. et 1/4 in-8, à son petit-neveu Gabriel-Jacques de Salignac de La Mothe-Fénelon (1688-1746), surnommé affectueusement "Fanfan". Tout juste remis d'une "fermentation de bile" que le quinquina a soulagée, Fénelon rassure affectueusement son petit-neveu et l'exhorte à accepter avec patience les épreuves de la maladie. "D[ieu] le fera en son temps et non au nôtre. Ô que le mal est bon pour nous désabuser et nous accoutumer à demeurer souples et petits dans la dépendance de D[ieu]". À ces considérations spirituelles se mêlent des préoccupations très concrètes : l'argent qu'il offre à son neveu de prendre sans cérémonie, l'éducation d'un "petit garçon" qu'il suit, des recommandations pour un procès, et surtout la sollicitude pour une "bonne malade" à l'approche d'un accouchement, très vraisemblablement sa nièce Madame de Chevry. Il prie également son correspondant d'obtenir des recommandations pour Blondel, évoque l'abbé de Beaumont qui l'a entouré de soins pendant sa maladie, et charge Fanfan de quelques messages au père Lallemand. La lettre s'achève sur une émouvante déclaration d'affection : "Bonsoir très cher Fanfan ; D[ieu] seul sait de quelle tendresse je t'aime à la vie et à la mort".

600 / 800 €

207. **FEUILLET de CONCHES** (Baron, Félix Sébastien), 1798-1887. L.A.S. "Feuillet de Conches", 3 pp. in-8, slnd, à Charles-Louis Livet (1828-1897).

Intéressante lettre relative à la polémique sur l'authenticité des lettres de Marie-Antoinette.

À peine remis d'une "attaque vigoureuse de choléra", Feuillet de Conches remercie Livet pour son article et évoque sa querelle avec l'historien allemand Heinrich von Sybel, qui avait mis en doute l'authenticité de plusieurs documents publiés dans sa correspondance de Marie-Antoinette. Il annonce vouloir lui répondre dans le quatrième volume et minimise la portée de ses critiques, qui ne concerneraient selon lui que quelques lettres de la reine à sa sœur Marie-Christine, provenant de collections particulières et non d'archives publiques : "L'opiniâtreté tudesque n'est pas toujours de bonne foi". Il déplore surtout que la controverse puisse jeter le soupçon sur l'ensemble de son ouvrage. "Un historien moins préoccupé et moins haineux et révolutionnaire que Sybel aurait eu l'esprit plus large et se serait tu."

On y joint 3 L.A.S du même à Samuel Ustazade Silvestre de Sacy (1801-1879, fils de l'orientaliste Antoine-Isaac, journaliste au Journal des débats, critique et bibliothécaire, il fut élu à l'Académie française en 1854 et en devint secrétaire perpétuel en 1878) :

- 5 mai 1876, 1 p. in-12, il demande "rien qu'un petit centre" pour assister à la réception de Jean-Baptiste Dumas à l'Académie Française.

- sd, 2 pp. in-8, il est reconnaissant pour son article qu'il a lu en revenant d'Etretat et regrette de ne pas l'avoir vu chez lui ; "[...] Mes autographes ont bien frêmi un peu ; mais je leur ai dit : Taisez-vous, vous avez été traité comme vous le méritez, et vous devez vous réjouir, quand votre maître est réjoui [...]". Il lui envoie le 3e volume de son recueil de lettres de Louis XVI et Marie Antoinette, il en prévoit 5. Cachet Arm. S. de Sacy.

- sd, 2 pp. in-8, il le félicite pour son "élévation attendue chaque jour plus impatiemment. C'est une justice rendue à ton caractère et un honneur bien mérité, pour les lettres." Il sort d'une attaque de choléra et s'est "tiré des griffes du monstre pour applaudir à [sa] nomination". Cachet Arm. S. de Sacy.

120 / 150 €

208. **FRANCE** (Anatole), 1844-1924. L.A.S. "Anatole France", slnd (cachet postal du 6 novembre 1912, Paris), 4 lignes, adresse au verso, à [Georges] Reboul au Ministère de l'Intérieur : il le remerci de sa lettre et demande à être reçu le lendemain au ministère.

On y joint du même :

- C.P.A.S. "Anatole France", Saint-Cyr, 5 juin 1915, au même, avec représentation de la Béchellerie au recto (félicitations)

- L.A.S. "Anatole France", slnd [17 mai 1911, d'après une note manuscrite au crayon], 1 p. in-8 : "Chère madame et amie, j'ai la fatuité de croire que vous avez pensé à moi en donnant ces belles fleurs à ma gouvernante et j'ai l'indiscrétion de vous en remercier de tout mon cœur. Je vous baise les mains avec un respect très affectueux."

60 / 100 €

209. **GARY** (Romain), 1914-1980. L.A.S. "Romain Gary", [New York], 8 décembre [1954], 1 p. in-4 à l'encre turquoise et bleue, sur papier à entête de la Délégation Française aux Nations Unies.

Romain Gary annonce sa prochaine prise de poste à l'ambassade de France à Londres, prévue pour le 15 décembre. Il se réjouit de retrouver sa correspondante et d'y "reparler de vive voix d'Anaïs Nin". (En poste à la délégation française à l'ONU au début des années cinquante, Gary rejoint l'ambassade à Londres en 1955.)

Il adresse enfin ses meilleurs souvenirs "l'inoubliable Lyon - quelle ville adorable !".

150 / 200 €

210. **GENET** (Jean), 1910-1986. Ensemble de deux lettres autographes signées "Jean Genet" à un écrivain (non identifié), slnd, 2 pp. in-4.

Dans la première, Genet remercie son destinataire pour l'envoi de son ouvrage dédié, qu'il vient d'achever : "Je viens de le terminer et je suis encore sous le coup de sa violence et de sa beauté." Désireux de rencontrer l'auteur avant de quitter Paris pour quelques mois, il l'invite à prendre un verre et lui laisse toute latitude : "Pour n'importe où et n'importe quelle heure. J'ai mon temps absolument libre [...] c'est ces jours-ci que j'aimerais vous voir."

La seconde lettre paraît faire directement suite à cette invitation. Un rendez-vous a manifestement été manqué par suite d'un défaut de communication de son éditeur : "Comment m'excuser ? Mon éditeur Paul Morihien me dit aujourd'hui seulement que vous étiez à trois heures à la Rhumerie martiniquaise." Genet propose aussitôt de réparer le contretemps en se rendant le jour même dans cet établissement. Il donne un numéro de téléphone et recommande de demander "M. Galtier", pseudonyme sous lequel il serait joignable. Pour permettre à son correspondant de le reconnaître, il ajoute ce détail pittoresque : "à La Rhumerie j'aurai une chemise bleue, manches retroussées."

La Rhumerie martiniquaise, ouverte en 1932 au 166 boulevard Saint-Germain, fut après-guerre l'un des lieux de rendez-vous du Saint-Germain-des-Prés littéraire et artistique.

120 / 180 €

211. **GIDE** (André), 1869-1951. L.A.S. "André Gide", [Paris, 29 novembre 1932], 1 p. in-8 avec enveloppe adressée à DANIEL-ROPS (1901-1965).

Il s'excuse du contretemps lié à une erreur d'adresse et lui joint en bas de la lettre un bon signé "Prière de mettre deux fauteuils à la disposition de Monsieur Daniel Rops".

50 / 80 €

212. **GIDE** (André), 1869-1951. L.A.S. "André Gide", [Paris] ("1 bis rue Vaneau"), 7 avril [19]29, 2 pp. petit in-4 avec enveloppe, adressée au critique Paul Souday (1869-1929).

Il a lu avec intérêt la "centromanie" (chronique) de son correspondant parue dans le journal le Temps du 5 avril et le corrige : "[...] Il n'est pas juste de dire que je 'me suis pris' d'un goût

extrêmement vif pour Montaigne. Ce goût je l'ai toujours eu. Simplement il a trouvé une occasion de se manifester, dans un article qui m'a été demandé." Il cite les premières lignes d'une lettre qu'il a reçue ce même 5 avril de Thibaudet qui prouvent qu'il ne peut être tenu pour responsable de cette assimilation pouvant paraître "absurde, et en tout cas disproportionnée" de Goethe à Montaigne.

120 / 150 €

213. **GIONO** (Jean), 1895-1970. Ensemble de 6 lettres autographes signées "Jean Giono" à Hervé BAZIN (1911-1996) entre 1961 et 1965, dont sur papier à en-tête "Jean Giono, Manosque".

Intéressant ensemble éclairant à la fois l'activité de Giono au sein de l'Académie Goncourt et l'amitié littéraire qui le lie à Bazin, entre affaires de table et de statut et contribution à une œuvre son 'Bestiaire' (composé de dix-neuf textes écrits entre 56 et 65, publié bien plus tard).

- 27 juin 1961, 1 p. in-8 sur papier à en-tête. Giono annonce son départ prochain pour Palma et son impossibilité d'assister à une réunion du comité Goncourt le 4 juillet. Il donne néanmoins très précisément son accord à des modifications statutaires : "Je vote donc oui pour la modification susdite", avant d'assurer Bazin de son "entière discrétion", qu'il juge "absolument indispensable".

- 26 mars 1963, 1 p. in-8 sur papier à en-tête. Giono s'excuse d'avoir manqué un déjeuner organisé par Bazin. Il avait accepté l'invitation par téléphone, mais une indisposition l'avait ensuite contraint à prévenir par lettre : celle-ci, suppose-t-il, "a dû aller se ballader dans des grèves". Il conclut affectueusement : "Ne me portez pas rancune, je vous prie".

- 24 août 1965, 1 p. in-8. Heureux d'avoir reçu des nouvelles de Bazin, Giono accepte de lui fournir les "vingt lignes" demandées, mais souhaite connaître précisément la nature de sa contribution : "que voulez-vous exactement que je fasse ? Précisez-le-moi et je le ferai immédiatement". Remis d'une maladie ou d'une indisposition, il annonce surtout son retour prochain parmi leurs confrères : "rétabli, je vais reprendre ma place autour de notre table (pour n'y rien manger, hélas, mais pour retrouver tous les amis qui me sont chers".

- 31 août 1965, ½ page in-8 sur papier à en-tête. Une semaine plus tard, Giono tient sa promesse et adresse à Bazin le texte demandé : "Voilà un texte. Vous en prendrez ce que vous voulez. C'est extrait d'un bestiaire inédit."

- 12 octobre (sans année), 1 p. in-4. Souffrant d'une "crise de rhumatisme à la main droite qui rend l'écriture douloureuse", Giono tient néanmoins à écrire lui-même pour remercier Bazin de sa lettre. Il regrette les "scrupules » qui ont empêché ce dernier de venir converser avec lui et l'invite chaleureusement : "j'espère que passant près de Manosque vous ferez le détour pour mon plaisir". Il espère enfin être débarrassé de ses douleurs pour "la réunion de novembre" et l'assure de son amitié.

- Sln, 1/4 p. in-4. Giono remercie enfin Bazin d'une lettre qui l'a particulièrement ému : "Votre lettre m'a fait plaisir. Elle disait plus que beaucoup d'autres et venant de vous j'en ai été touché à l'extrême." Il espère pouvoir le revoir, leur précédente rencontre ayant été trop brève : "Ça avait été si court chez Gallimard."

300 / 500 €

214. **GIONO** (Jean), 1895-1970. L.A.S. "Jean Giono", [Manosque, 11 juin 1934 d'après le cachet postal ; une date "Juin 1935" a été ajoutée à la main, par erreur semble-t-il, en haut à gauche de la première page de la lettre], 2 pp. in-4 avec enveloppe, à Louis Brun, directeur des éditions Bernard Grasset.

Il remercie son correspondant pour son chèque et lui demande une camionnette pour venir chercher les deux jarres "extrêmement rares" qui se trouvent dans son jardin. Il ne pourra malencontreusement pas se rendre à Beauvallon à cause d'une blessure douloureuse à la cheville. "[...] Et malgré tout je corrige. Je mets d'aplomb l'album de photo. Ça sera comme texte et photos une chose que jamais personne n'aura vu. Une formule nouvelle que j'ai inventé peu à peu et que je crois personne ne pourra avoir dans ses mains sans être profondément arraché de soi-même.

C'est fait avec le cœur, tu sais ; mais je crois qu'il est maintenant assez prouvé qu'une chose faite avec le cœur a également des qualités commerciales incontestables. C'est si tu veux un 'Angèle sans Pagnol'. Comme titre, je ne sais pas encore ! Atlas des Collines ? Atlas pour la marche à travers champs ? Atlas de terres inconnues ? Enfin mille autres." En post-scriptum il demande à L. Brun ce qu'il prévoit pour le service de presse "[...] Je n'ai jamais eu autant d'excuses que cette fois pour ne pas aller à Paris. Si tu as peur qu'on se fache, disons que je suis blessé ce qui est vrai [...] On devrait faire des cartes. Ça m'embête de signer les feuillets."

Dès 1933, Giono avait accueilli à Manosque le couple de réfugiés allemands Ruth et Walter Gerull-Kardas, peintre et photographe. Pour les aider matériellement, il offrit de fournir un texte à l'album de photographies de Kardas consacré aux paysages et aux hommes de son univers. Le projet prit progressivement de l'ampleur jusqu'à sa publication par Grasset en juin 1936 sous le titre "Les Vraies Richesses". Le texte de Giono est accompagné de 112 photographies en héliogravure de Walter Gerull-Kardas.

Par ailleurs, Marcel Pagnol préparait alors "Angèle", son adaptation cinématographique du roman de Giono "Un de Baumugnes", qui sera présentée à Marseille le 28 septembre 1934. Giono imagine donc avec Kardas "une autre manière de mettre son œuvre en images, sans passer par le cinéma ni par l'interprétation de Pagnol" : les lieux, paysages et figures de son monde romanesque photographiés directement. La lettre constitue ainsi un très intéressant témoignage sur la genèse, deux ans avant sa publication, de l'un des livres les plus singuliers de Giono par le dialogue du texte et de la photographie.

150 / 200 €

215. **GIONO** (Jean), 1895-1970. L.A.S. "Jean Giono", slnd [22 mars 1951 d'après une note manuscrite d'une autre main], 1 p. in-4, à l'écrivain Armand Lanoux (1913-1983). Petites déchirures marginales.

Giono y remercie Lanoux pour sa lettre élogieuse et évoque sa solitude d'écrivain "Travailler seul seul, vous savez, loin des 'banques' à faire l'opinion est, certains soirs, désespérant." Il l'invite à venir le voir à Manosque et va lire "avec joie" le roman de Lanoux 'La Classe du matin'. Il est en train de terminer quant à lui 'Le Hussard sur le toit' ; "je crois que la fin est meilleure. vous me donnez des forces nouvelles."

On y joint une lettre et 3 cartes autographes signées "Jean Giono" à divers destinataires :

- L.A.S. "Jean Giono", Manosque, 29 novembre 1969, ½ p. in-8 : "Les journalistes ont beaucoup exagéré. C'était un simple malaise dans une atmosphère surchauffée [...]"
- C.A.S. "Jean Giono", Manosque, sd : "Chère amie, mais bien sûr, voilà ma signature. Si elle faisait balle ils seraient déjà morts."
- C.A.S. "Jean Giono", slnd "Nos amitiés à tous les deux" (carte de vœux)
- C.A.S. "Jean Giono", slnd "Bon No*el" ["et Bonne Année" d'une autre main, son épouse probablement]
- faire-part de deuil de l'écrivain
- L.T.S. de Bernard Degioanni, Marseille 12/6/73 demandant à un écrivain Académicien un texte sur Giono à l'occasion du troisième anniversaire de sa mort.

200 / 300 €

216. **GIRAUDOUX** (Jean), 1882-1944. Contrat imprimé et tapuscrit signé "Giraudoux" pour la tournée théâtrale de la pièce Siegfried en Norvège, Danemark, Finlande et Estonie, dans ses traductions respectives. 4 pp. in-4, avec paraphes et corrections manuscrites à l'encre, date manuscrite et signature autographe, sur papier à entête de l'agent Alfred Bloch.

On y joint un portrait de Giraudoux sur carte postale.

50 / 60 €

217. **GRACQ** (Julien), 1910-2007. Ensemble de 3 cartes autographes signées "J. Gracq" :
- 15 octobre [1996] Saint-Florent, 1 p. in-8 oblong, avec enveloppe adressée à O. Rambaut. Il a reçu l'ouvrage de Jérôme Garcin mais n'a jamais posé pour Félix Labisse.
 - [2 janvier 2003, Saint-Florent], 1 p. et 2 lignes in-12 sur carte illustrée d'une vue de Saint-Florent-le-vieil, avec enveloppe adressée à O. Rambaut. Vœux pour 2003 et à propos de textes publiés dans le Monde des Livres en 2000.
 - 27 mai 2001, sl [Saint-Florent], envoi autographe signé et daté à Gérard Leman sur un bristol avec une photographie de sa maison de Saint-Florent prise de la rue.
- 60 / 100 €
218. **HENNIQUE** (Léon). Reines de Rois. [Manuscrit autographe.] sl, [1909].
- In-8 en ff., de [1]-60 [+1 petit f. n. ch.], 45, 33, 32 [+1 bis], 14, 10 pp. [soit 197 pp. au total] rédigées au recto, sous chemise demi-chagrin rouge, dos à nerfs, titre doré, et étui.
- Manuscrit complet de ce drame historique en 5 actes et 6 tableaux créé par André Antoine à l'Odéon le 17 novembre 1909 sous le titre "Jarnac". La pièce fut publiée par l'Illustration en 1909 puis aux éditions de la Nouvelle Revue en 1916.
- Manuscrit de [197] pp., mis au net avec nombreuses ratures et corrections. Chaque acte est sous chemise à part (la dernière déchirée entièrement). Il est signé "L. Hennique et J. Gravier".
- Avec une C.A.S. de Léon Hennique à un confrère et ami joint à sa "petite pièce revue et corrigée selon [ses] bons et indiscutables conseils".
- 400 / 600 €
219. **HETZEL** (Pierre-Jules), 1814-1886. L.A.S. "J. Hetzel", slnd [Bruxelles, 1855], 2 pp. in-8, à Jules Janin.
- Belle lettre amicale de l'éditeur en exil à Jules Janin.*
- Hetzel le félicite pour une "très jolie lettre" que Perrot lui a demandé de faire parvenir et qui, mystérieusement, "ne pourra paraître dans l'édition française" "[...] Avec un peu de malice tu en comprendras la raison. Elle a ici et aura partout où on la lira un vrai succès, c'est une perle, c'est une fleur que cette petite page."
- Il espère revoir bientôt Janin et l'encourage surtout à faire connaître "La Comtesse d'Egmont", dont celui-ci lui avait lu plusieurs passages lors d'un séjour en Belgique en 1855 : "Donnes à tes confrères, et qu'ils en parlent les monstres". Hetzel souhaitait alors publier ce récit historique, particulièrement séduit par la psychologie de son héroïne.
- La lettre peut être datée de 1855, durant l'exil belge de Hetzel, proscrit après le coup d'État du 2 décembre 1851. Janin, collaborateur de la première heure, notamment à la "Vie publique et privée des animaux", était demeuré un ami fidèle de l'éditeur et était intervenu pour lui obtenir des autorisations de séjour en France.*
- La "très jolie lettre" destinée à une publication hors de France pourrait avoir été écrite pour L'Indépendance belge, dont Janin devint le chroniqueur sous le pseudonyme d'Eraste.*
- 120 / 150 €
220. **HUGO** (Adèle Foucher, épouse), 1803-1868. L.A.S. "Adèle H.", sl [Paris, Auteuil], 4 octobre [1864], 3 pp. in-12, à son beau-frère Paul Chenay, graveur, qui venait d'épouser sa sœur Julie.
- Elle a été souffrante, paresseuse et occupée mais " [...] J'avais chargé Julie de vous dire que nous vous attendions, vous ne venez pas et je commence à me fâcher. Voilà la belle saison qui se passe et nous tenons à vous faire connaître l'Île. Vous artiste, vous jouirez des beautés de la nature. D'ailleurs vraiment il est bien temps que vous fassiez connaissance avec la famille de Guernesey. [...] Vite faites vos paquets, emballez vos planches et arrivez vous. Pour votre sûreté conjugale, mon mari commence à considérer sa petite sœur comme lui appartenant et si vous ne venez pas

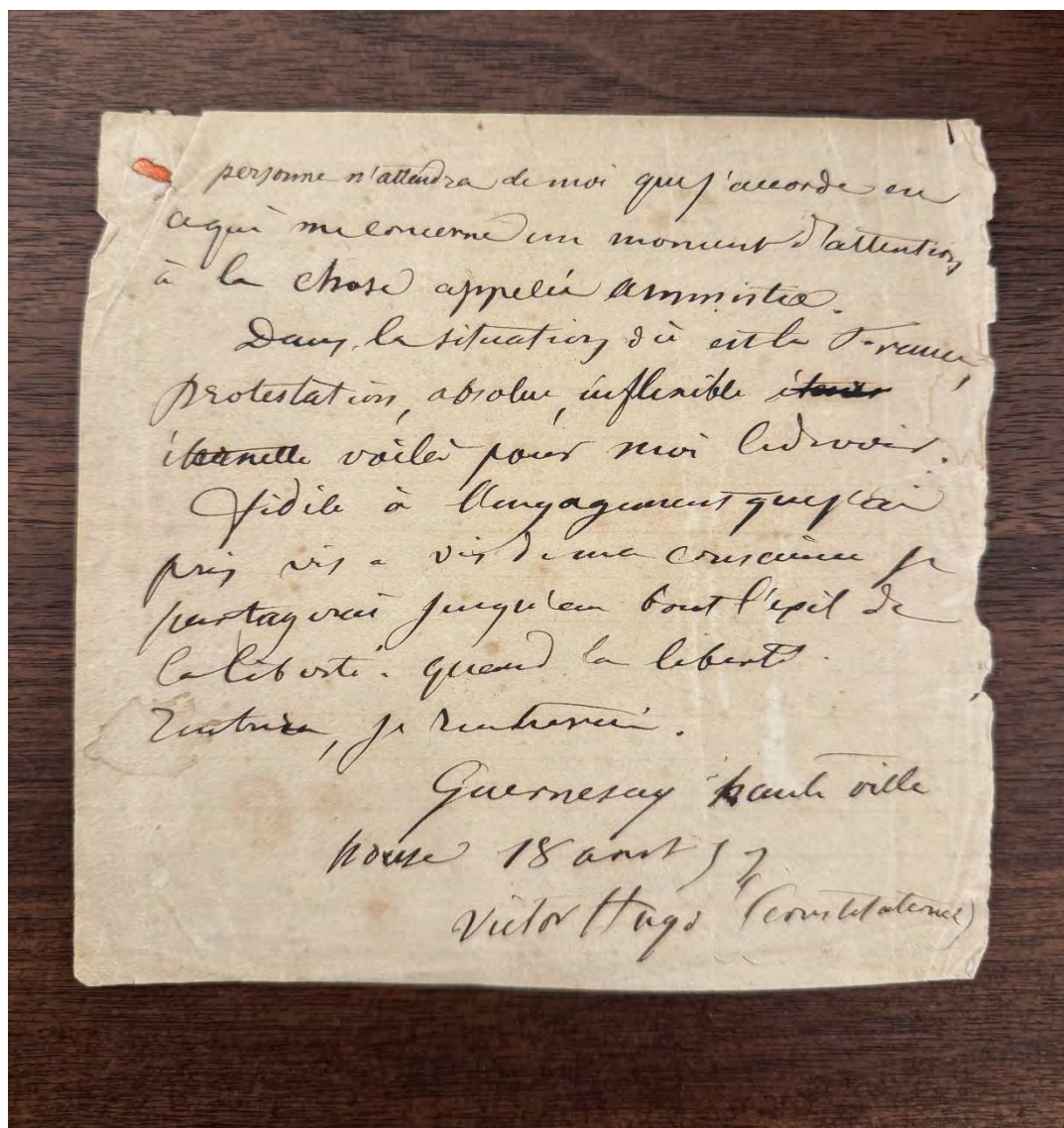
réclamer votre femme on ne vous la rendra pas. Pas à bientôt, mais à tout de suite. Votre vieille sœur bien affectionnée..."

120 / 150 €

221. [HUGO (Adèle) 1830-1915]. Copie autographe de la déclaration de Victor Hugo refusant l'amnistie de Napoléon III. [Hauteville House, 1859 ou peu après]. 1 p. in-8 carré (150 x 155 mm) à l'encre sur un feuillet. Au verso, fragment de notation musicale au crayon sur des vers des Burgraves. (Petites usures marginales.)

Intéressante copie autographe, de la main d'Adèle Hugo, de la célèbre déclaration par laquelle son père refusa l'amnistie de Napoléon III, avec au verso un essai de mise en musique d'un passage des Burgraves.

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo choisit l'exil, d'abord à Bruxelles, puis à Jersey et enfin à Guernesey, où il s'installa à Hauteville House en 1856. Le 16 août 1859, Napoléon III promulgua une amnistie générale permettant notamment le retour des proscrits politiques. Hugo refusa de bénéficier de cette mesure : deux jours plus tard, le 18 août 1859, il rédigea à Hauteville House une brève déclaration qui allait devenir l'une des professions de foi les plus célèbres de son exil. Le texte fut repris dans 'Actes et paroles. Pendant l'exil.'



Adèle en donne ici le texte intégral : "personne n'attendra de moi que j'accorde en ce qui me concerne un moment d'attention à la chose appelée amnistie. / Dans la situation où est la France, protestation, absolue, inflexible, éternelle voilà pour moi le devoir. Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma conscience je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai."

Elle fait suivre le texte de la souscription : "Guernesey haute ville / house 18 août 59 / Victor Hugo (constitutionnel[sic])". La mention "Constitutionnel", absente du texte original connu de la déclaration, paraît vraisemblablement renvoyer au journal *Le Constitutionnel*, soit comme source de la transcription, soit comme indication relative à sa diffusion ; nous n'avons toutefois pas pu établir avec certitude la signification de cette mention.

L'identification de la main d'Adèle Hugo est confortée par la comparaison avec des copies autographes certaines qu'elle réalisa des écrits de son père. Cette activité de copiste n'était d'ailleurs pas exceptionnelle chez Adèle : pendant les années d'exil, elle transcrivit et conserva les paroles, lettres et textes de son père, parallèlement à la tenue de son journal.

Le verso constitue un élément particulièrement intéressant à l'appui de cette attribution. Adèle y a tracé au crayon quelques portées et notes de musique, accompagnées des paroles du deuxième couplet de la chanson du comte Lupus dans *Les Burgraves*, première partie, scène V : "je suis damné, ma mère est morte, mon curé me fait cent sermons. Aimons, qu'importe / (bis) / aimons". Cette notation est particulièrement cohérente avec l'activité musicale d'Adèle Hugo, pianiste et compositrice, qui mit elle-même en musique plusieurs textes de son père. Ses partitions autographes, conservées dans les collections liées à Hauteville House, comprennent notamment des mélodies sur des poèmes et textes de Victor Hugo ; plusieurs de ces manuscrits sont demeurés à l'état de fragments.

Par l'importance du texte copié, l'une des déclarations les plus emblématiques de l'exil de Victor Hugo, et par l'ébauche musicale portée au verso, ce feuillet offre un témoignage particulièrement évocateur de la place d'Adèle auprès de son père : associée à son œuvre littéraire et politique, elle fut aussi musicienne et compositrice, avant sa passion obsessionnelle pour Albert Pinson, le départ pour l'Amérique, puis son internement, épisodes tragiques auxquels son nom demeure aujourd'hui principalement attaché.

1500 / 2000 €

222. **HUGO** (Joseph Léopold, général), 1773-1828. L.A., [Ajaccio (marque postale)], sd (c. septembre 1805, timbre postal illisible), 3 pp. in-4 à son épouse Sophie (née Trébuchet).

Importante et longue lettre du général Hugo témoignant de la dégradation définitive des rapports au sein du couple.

Léopold, sur le point de quitter la Corse, détaille ses frais et répond aux reproches de Sophie sur l'argent qu'elle lui avait adressés dans une lettre du 20 messidor (9 juillet). La lettre met en évidence les difficultés financières qui empoisonnent la relation des époux. Aux reproches de Sophie sur l'insuffisance des sommes reçues pour elle et leurs trois enfants, le général répond par un véritable relevé de ses charges et de ses voyages de service. Il rappelle les 1205 francs déjà envoyés, énumère pension, logement cher à Ajaccio, domestique, blanchissage et trajets incessants. Il affirme avoir payé ses dettes et pouvoir désormais faire un peu plus. Mais derrière ces comptes, on voit la désunion : il lui reproche des héritages espérés qui ne sont pas venus et des placements refusés, tout en se défendant, non sans rudesse, d'abandonner sa famille. L'argent est ici à la fois le symptôme et l'objet de leur rupture.

Le mariage de Léopold Hugo et de Sophie Trébuchet, célébré en 1797, fut bientôt éprouvé par les absences militaires et les déplacements incessants de Léopold. Trois garçons naquirent de cette union, Abel, Eugène et Victor, mais les époux s'éloignèrent peu à peu. Au début de l'Empire, la séparation de fait s'accrut : Sophie vécut loin de son mari, dont elle contestait la conduite et les ressources, se rapprochant du général de Lahorie, tandis que Léopold nouait une autre liaison en Italie. Sans divorcer, ils menèrent dès lors des vies largement séparées, situation qui pesa durablement sur l'enfance de Victor Hugo.

Dans sa pochette de la maison Charavay (n°43465).

250 / 300 €

223. **HUGO** (Victor). *Hernani*. [Reproduction en fac-simile du manuscrit original.] sl, Daniel Jacomet, sd.

In-folio en ff., sous portefeuille vélin de l'éditeur.

Tirage limité à 300 ex. numérotés (n°203). Ex-libris Schaltin.

60 / 80 €

224. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "V. H.", sl, 17 avril [1874], 1 p. et ½ in-12 sur papier à liseré de deuil, avec enveloppe, adressée à Madame Pierre Véron.

Belle lettre amicale.

Sa correspondante a compris avec délicatesse et indulgence qu'il ne pouvait être des leurs la veille. "[...] Je ne puis désormais me mêler aux fêtes, même les plus cordiales et les plus douces. Ce que l'exil avait commencé, le deuil l'achève. J'ai été vingt ans un solitaire, je suis désormais un absent. Presque un mort. Pourtant cela n'empêche pas ma maison de vous espérer, et le jour où vous y entrerez, je revivrai. [...] Dites à votre cher mari combien je suis à lui du fond de l'esprit et du fond du cœur [...]"

Pierre Véron, journaliste républicain et rédacteur en chef du Charivari, fut un ami de Victor Hugo dès les années d'exil. Leur relation, poursuivie après 1870, dépassait le cadre professionnel et s'étendait à Mme Véron, à laquelle Hugo adressait de très affectueux hommages et qu'il invita avec son mari à Hauteville House.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 500 €

225. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor H.", "H.H." [Hauteville House, Guernesey], 18 mars [sans année], 2 pp. in-12 sur papier bleu, à Léon ou Gaston Bérardi, directeurs du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Mon excellent et honorable ami, mes envois sont des bonjours. Heureux quand vous publiez, et content quand vous ne publiez pas, je fais passer avant tout l'intérêt en entendu de votre journal si utile. En somme, c'est de la lumière que nous donne 'L'Indépendance', et quand il m'arrive de fermer le volet de ma lucarne, c'est à dire de ne point publier mes audaces, j'approuve, et je scelle mon approbation par un serrement de main. Mettez-vous à l'aise avec ce que je vous envoie. Permettez-moi seulement d'offrir mes hommages à Madame Berardi."

200 / 300 €

226. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", "Hauteville House", Guernesey], 15 juin [sans année], 2 pp. in-8 sur papier bleu clair, adressée à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, rédacteur en chef du quotidien bruxellois L'Indépendance belge (petite déchirure angulaire avec petite perte de texte) :

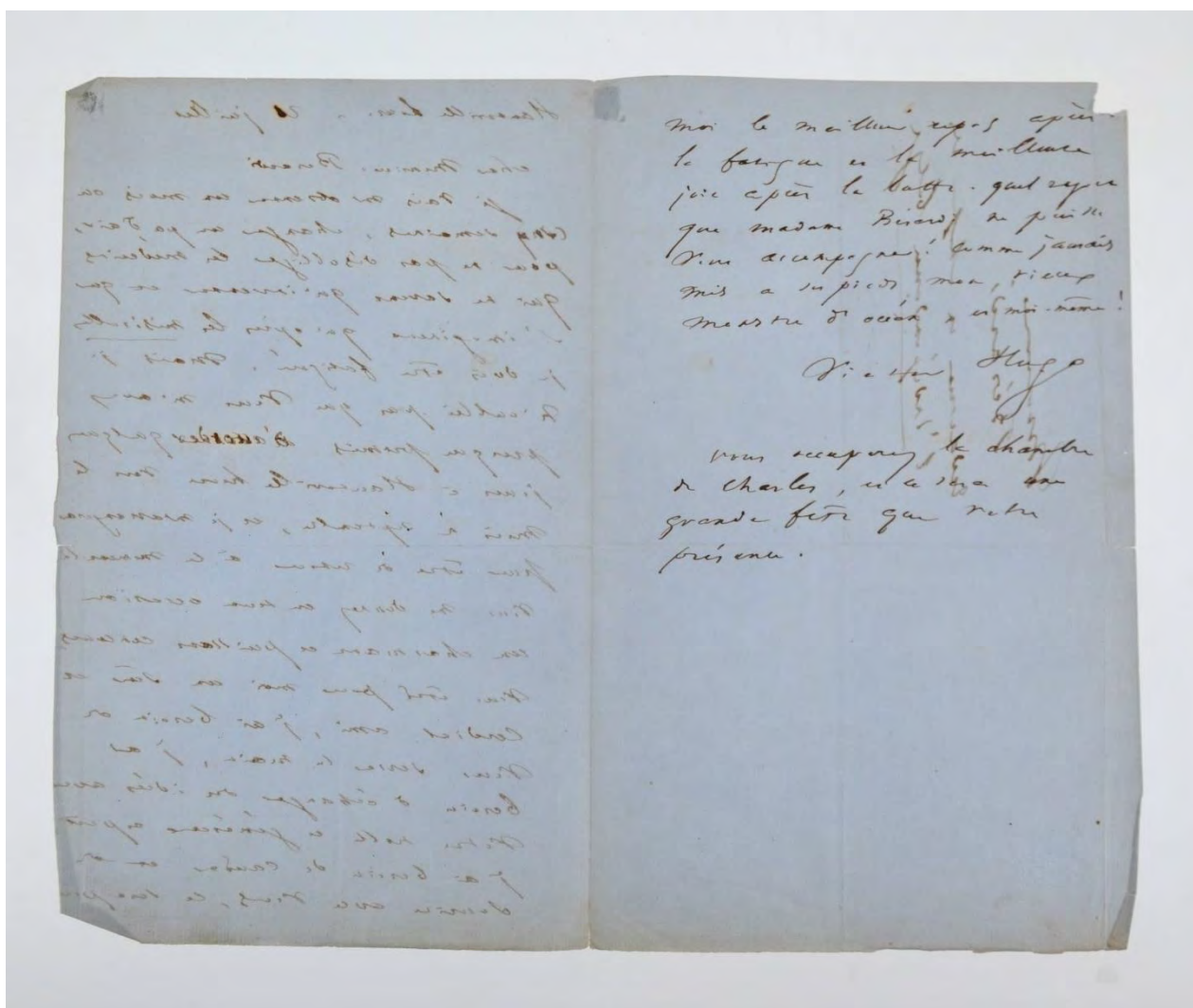
"Cher Monsieur, Veuillez être mon intermédiaire et dire à votre charmant collaborateur Mané combien sa lettre du 6 juin m'a ému et enchanté. Oui, faisons-la, cette noble guerre, allons partout et toujours au secours des faibles, des déçus et des accablés. Les pages éloquentes de votre collaborateur, je suis heureux de les avoir inspirées, je serais fier de les signer. Dites-le lui, je vous prie, et offrez tout ce que j'ai de meilleur dans le cœur à ce ferme et stimulant esprit. Voici la saison des bains qui arrive, la mer est su[perbe?], le soleil [?] est splendide, l'[air?] est caressant, l'eau est douce, quoique amère ; tout cela pour vous dire que Guernesey, et sa ville, et son port, et sa [?] et son sable, et son rocher, et son proscrit, sont aux pieds de madame Berardi. [...]"

400 / 500 €

227. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Hauteville House (Guernesey), 17 novembre 1862 "personnelle", 2 pp. in-8 sur papier bleu, à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Cher monsieur Bérardi, je vous envoie en épreuves, et (si le mot n'était pas un peu ambitieux) en primeur, une chose qui n'est peut être pas sans intérêt qui, je crois, pourrait paraître chez vous, sans inconvénient pour l'Indépendance belge. Cela est social mais non politique. Vous êtes un des esprits porte-drapeaux du progrès, et vous croirez peut-être utile de prêter votre publicité à chaque effort que je fais dans la plus grande des questions [?]. Si vous le pensez, et si publiez ceci, il importerait que ce fût le plus tôt possible, à cause du débat imminent, déjà ouvert peut-être [...] Cette lecture a renouvelé mon émotion, je n'avais pas besoin de cela [...] Il y a maintenant entre nous quelque chose de plus étroit et [...] je suis vraiment bien pour vous un ami [...]" (Qqs usures dûes à l'encre.)

600 / 800 €



228. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Hauteville House (Guernesey), 21 juillet (sans année), 1 p. et ½ in-8 sur papier bleu, à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Cher monsieur Bérardi, Je vais m'absenter un mois ou cinq semaines, changer un peu d'air, pour ne pas désobliger les médecins qui ne savent qu'inventer et qui s'imaginent qu'après les Misérables je dois être fatigué. Mais je n'oublie pas que vous m'avez presque promis d'accorder quelques jours à Hauteville House vers le mois de septembre, et je m'arrangerai pour être de retour à ce moment-

là. [...] Vous êtes pour moi un sûr et cordial ami, j'ai besoin de vous serrer la main, j'ai besoin d'échanger des idées avec votre noble et généreux esprit, j'ai besoin de causer et de sourire avec vous, ce sera pour moi le meilleur repos, après la fatigue et la meilleure joie après la lutte. Quel regret que madame Bérardi ne puisse vous accompagner ! Comme j'aurais mis à ses pieds mon vieux monstre d'océan, et moi-même !" et en post-scriptum : "vous occuperez la chambre de Charles et ce sera une grande fête que votre présence".

800 / 1200 €

229. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Hauteville House (Guernesey), 26 décembre (sans année), 1 p. in-8, très certainement à Léon ou Gaston Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge.

Intéressante lettre relative aux relations entre Victor Hugo et Giuseppe Garibaldi, et à la publication de vers du patriote italien dans la presse belge.

"Mon honorable et excellent ami, [...] vous ne pouvez pas plus publier les 'vers de Garibaldi' que vous n'avez publié les miens ; nous devenons, lui et moi, aussi impossibles l'un que l'autre." Il adresse cette mise en garde à l'ami et non au journal en lui renouvelant son affection et ajoute en post-scriptum : "La lettre même de Garibaldi est en mes mains, et été une révélation pour moi [...]"

Les relations entre Hugo et Garibaldi, deux grandes figures de la lutte pour la liberté des peuples et l'idéal républicain, furent marquées par une profonde admiration réciproque. Depuis son exil à Guernesey, Hugo soutint publiquement le héros de l'unification italienne, notamment après sa défaite à Mentana, en novembre 1867, à laquelle il répondit par son poème La Voix de Guernesey. Garibaldi lui adressa en retour des vers intitulés La Voix de Caprera, datés du 3 janvier 1868.

Cette lettre, vraisemblablement datée du 26 décembre 1867, pourrait constituer un témoignage précoce des échanges entourant cette réponse poétique et sa diffusion dans la presse. En janvier 1868, Hugo intervint précisément auprès de Bérardi au sujet de vers de Garibaldi, dont il souhaitait annoncer l'existence sans nécessairement les publier, par crainte que leurs imperfections formelles ne prêtent le flanc à la critique.

300 / 500 €

230. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Hauteville House (Guernesey), 28 avril 1864, 1 p. in-8, à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Cher Monsieur Berardi, j'ai répondu à votre lettre charmante [...] Voici deux lettres que vous trouverez peut être bonnes à publier. Je prie Madame Berardi de protéger Shakespeare et Victor Hugo, l'un portant l'autre, de son sourire le plus doux. à vous 'ex intimo'."

Charmante lettre adressée quelques jours après la parution de son essai William Shakespeare, publié à l'occasion du tricentenaire de la naissance du dramaturge.

200 / 300 €

231. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Hauteville House (Guernesey), 4 mai (sans année), 1 p. in-8, à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Cher monsieur Bérardi, Merci de notre remerciement si gracieux. Quand on est remercié par vous, on se sent encore plus votre obligé. Je viens de recevoir une lettre de GARIBALDI. Elle n'est pas sans importance, et je vous l'envoie. Mes respects à votre charmante et noble femme [...]" et en post-scriptum : "c'est la première lettre que Garibaldi m'ait écrite en français, jusqu'à ce jour il m'avait écrit en italien".

300 / 500 €

232. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Luxembourg, 7 juin [1871 d'après une note manuscrite postérieure], ½ p. in-8 sur papier à liseré noir, adressée à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge (déchirure perte de texte sur l'adresse) :

"Cher M. Berardi, Si M. d'Anethan avait dit le 25 mai, ce qu'il a dit le 31, ma lettre du 26 eût été sans objet, et je ne l'eusse pas écrite. Ses paroles du 25 mai doivent donc être rappelées. Soyez assez bon pour publier la rectification ci-jointe [...]"

200 / 300 €

233. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Marine Terrace [Jersey], 8 février (1853), 3 pp. in-12, adressée à monsieur Courmeaux, traces de cachets de cire avec petite déchirure.

Belle lettre sur la fraternité des proscrits du Second Empire à travers les frontières et la genèse des "Châtiments".

Réfugié à Jersey, Hugo répond à son ancien compagnon d'exil bruxellois Eugène Courmeaux (1817-1902), bibliothécaire de Reims, journaliste et républicain convaincu, également proscrit après le coup d'État : "[...] Vous êtes quelques hommes comme cela que j'ai connus depuis le 2 décembre, et qui me faites remercier l'exil." Il voudrait le voir rejoindre à Jersey cette petite communauté républicaine : "[...] Finirez-vous par venir ? Par moments je me prends à souhaiter qu'on vous harasse très fort là-bas[...]"

Hugo confesse surtout être entièrement absorbé par son œuvre : "je suis depuis trois mois abruti par le travail. Je suis en mal de poésie." Il travaille alors fiévreusement aux "Châtiments", le grand recueil satirique contre Napoléon III qui paraîtra à Bruxelles quelques mois plus tard.

Il évoque avec émotion leur compagnon Noël Madier de Montjau (1814-1892), ancien représentant de Saône-et-Loire, membre de la Montagne et du comité de résistance au coup d'État. C'est lui qui avait prononcé au nom des proscrits l'un des discours d'adieu à Hugo à Anvers, le 1er août 1852, juste avant le départ de celui-ci pour Londres puis Jersey. Hugo se dit encore "tout ému et tout vibrant de ce superbe adieu".

La lettre s'achève sur les dissensions qui agitent la communauté des exilés. Hugo, qui s'emploie alors activement à maintenir l'unité des républicains de Jersey, oppose leur relative concorde aux querelles des proscrits de Londres : "Vivre ici en paix entre nous, c'est là le grand service immédiat que nous pouvons rendre à la République. Dieu aidant, nous ferons le reste."

On y a joint sur papier volant le cachet de cire rouge avec le sceau de Victor Hugo ("ANAPKH").

300 / 400 €

234. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", Paris, 9 avril (sans année), 1 p. in-8 :

"Votre lettre, Monsieur et cher confrère, me touche au fond de l'âme [...] puisque ma voix arrive jusqu'à vous et que vous y applaudissez. Hélas ! tout marche bien lentement, mais ne nous dérangeons pas, continuons de passer cette lente revue de l'humanité sur la pente momentanément remontante, et avec un bras comme le vôtre, nous arriverons là-haut ! Je suis avec vous du fond du cœur [...]" En post-scriptum : "je ne sais comment on écrit à ce pauvre Hugelmann. Vous serez bien bon de lui faire passer ce mot."

Gabriel Hugelmann (1828-1889), journaliste et homme de lettres engagé dans l'insurrection de Juin 1848, emprisonné à Belle-Île et en faveur duquel Hugo était personnellement intervenu dès 1849.

Sous sa pochette de la maison Charavay (n°39648).

250 / 300 €

235. **HUGO** (Victor), 1802-1885. L.A.S. "Victor Hugo", sl, "dimanche 26 - 3h ½" (sans année), 1 p. in-12 sur papier à liseré noir, à M. (Léon ou Gaston) Bérardi, directeur du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Cher monsieur Bérardi, l'heure indiquée par le juge de paix est 2h ½ après midi, place des Barricades, 4. A demain donc [...]"

200 / 300 €

236. **HUGO** (Victor), 1802-1885. Lettre collective signée entre autres par Victor Hugo, slnd, 3 pp. in-8 sur papier à entête du quotidien bruxellois L'Indépendance belge :

"Ceci n'est que l'envoi d'un toast porté par tous ceux qui voulaient vous serrer la main aujourd'hui : à un absent qui n'a pas cessé d'être présent [...]" Signé par Victor Hugo, Claire Bérardi, Gustave Frédéric, R. Hammer, etc.

150 / 200 €

237. **HUGO** (Victor), 1802-1885. P.A.S. "Victor Hugo", Paris ("Aux bureaux du Rappel, 18 r. de Valois"), 25 mai 1872, in-8 oblong : "un exemplaire de l'édition in-18 de l'Année Terrible pour la bibliothèque gratuite du 14e arrondissement [...]"

150 / 200 €

238. **JOUHANDEAU** (Marcel), 1888-1979. L.A.S. "Marcel Jouhandeau", sl, 25 (ou 26 ? date corrigée à l'encre de la main de l'auteur) août [19]69, 2 pp. et ½ in-8, à propos de Brasillach et du catholicisme.

"Personnellement je n'ai jamais fréquenté Brasillach et je n'ai jamais approuvé son fanatisme. En souvenir de quelques rencontres, pour le remercier de son attitude à l'égard de mon œuvre et pour plaindre sa fin malheureuse et injustifiée dans sa forme, dans sa rigueur, j'ai tenu à inscrire mon nom parmi ceux de ses amis posthumes. Je suis catholique, sans le catholicisme, je ne serais pas qui je suis, et ce n'est pas au moment où ses dogmes menacent de s'effriter, que je me détacherais d'eux. Je ne pratique pas exactement ma religion, mais j'en respecte l'esprit et la lettre même [...]"

80 / 120 €

239. **KESSEL** (Joseph), 1898-1979. 6 L.A.S. "Jef" à Germaine SABLON, [vers 1940-1947].

Belle correspondance intime de Joseph Kessel à la chanteuse Germaine Sablon, sa compagne durant les années de guerre, mêlant inquiétudes amoureuses, événements de la guerre, voyages et confidences sur son travail littéraire.

Germaine Sablon (1899-1985), jouera un rôle important dans la Résistance ; réfugiée à Londres, elle sera en 1943 la première interprète du Chant des Partisans, dont Kessel et Maurice Druon écrivirent les paroles.

- Dimanche soir, [9 juin 1940, probablement]. Très belle lettre de la débâcle, que son contenu permet de dater à la veille de l'évacuation de la presse parisienne. Sans nouvelles de Germaine, Kessel est affreusement inquiet : "la poste ? la maladie ?" Mais l'angoisse intime se confond avec celle du pays : "Tu connais les nouvelles. Il est possible que Paris doive s'évacuer demain ou après-demain." Il lui communique alors ses deux adresses de repli : Paris-Soir, Le Phare de la Loire, Nantes, ou Paris-Soir, Clermont-Ferrand.

Kessel continue pourtant à travailler : "J'ai fait encore un article aujourd'hui." Il termine par cette bouleversante déclaration à Germaine : "Je pense, je pense, je pense à toi et je t'embrasse de tout mon cœur ravagé pour la France et qui aurait bien besoin de toi."

- [Lisbonne, s.d. probablement juillet-août 1940], 1 p. in-8. "Ma chérie, si cette lettre t'arrive, réponds-moi tout de suite, je suis si anxieux de ne rien savoir de toi." Kessel, accablé par la chaleur de Lisbonne, attend impatiemment des nouvelles de Germaine. Il évoque "Gérard", par le frère duquel elle pourra obtenir des détails sur son "invitation" à Lisbonne, et envisage d'aller chercher

un peu de fraîcheur auprès de connaissances. Très affectueuse lettre : "Je voudrais tant avoir un mot de toi avant. Je t'embrasse très fort. Jef."

- Samedi, [sd], 1 p. in-8. Lettre angoissée autour de la grave maladie d'un proche ("Pat?"). Après avoir reçu une lettre de Germaine à Sanary, Kessel a dû brusquement interrompre ses projets : son proche, pris de fièvre et de violents maux de tête, a été conduit à Toulon où les médecins ont diagnostiqué une méningite. "J'ai passé une semaine dans l'angoisse." Son état s'améliore enfin et Kessel espère pouvoir le ramener à Paris. La maladie bouleverse également les projets du jeune homme, qui voulait s'engager dans les parachutistes. Elle interrompt surtout une nouvelle fois le travail de Kessel : "Et mon livre est de nouveau interrompu" ; il redoute d'être devancé par "une autre catastrophe générale".

- Londres, 8 juillet [s.d. probablement 1946], 2 pp. in-8 papier à en-tête du Royal Automobile Club. Après quelques nouvelles difficiles à déchiffrer, il confie : "Mon livre avance bien, j'ai enfin trouvé la formule", puis annonce avoir achevé une nouvelle dont il se déclare très satisfait, "sans modestie". Il espère qu'encore un mois de travail lui permettra d'être enfin libre. Lettre affectueuse où revient le manque de Germaine : "tu me manques beaucoup".

- [début janvier 1947], 2 pp. in-8. Importante lettre sur la difficile rédaction du Tour du malheur. Kessel remercie Germaine (alors en Amérique du Sud, vraisemblablement au Brésil auprès de son frère Jean) de sa lettre arrivée le 31 décembre et de sa "photo en gauch", puis lui présente ses vœux pour 1947, à elle, à sa mère, à ses fils et à Jean. Revenu d'Angleterre, où il était allé discuter un contrat de film, il envie parfois à Germaine son existence à la "fazenda" et rêve, une fois Le Tour du malheur terminé, de "prendre aussi le large". Suit une confidence sur l'épuisement que lui cause cette immense entreprise : "Ce livre est long, épuisant" ; les nécessités d'argent l'obligent constamment à l'abandonner pour d'autres travaux, avant de reprendre péniblement le fil de l'écriture. Il se promet de ne plus se lancer dans une entreprise semblable : des nouvelles, des romans courts, oui, "mais pas cette espèce de montagne". Le Tour du malheur, vaste fresque en quatre volumes, ne paraîtra finalement qu'en 1950. Paris lui paraît "difficile", "fatigant et terne" et la vue du nom de Marjane en grosses lettres dans les réclames provoque chez lui une violente irritation. Cette dernière anecdote est révélatrice de l'atmosphère de l'après-guerre : la vue du nom de Marjane, grande vedette de l'Occupation alors de retour sur les scènes parisiennes, le fait "étouffer de colère rentrée" d'autant plus lorsqu'il l'adresse à Germaine Sablon, qui s'était quant à elle engagée dans la France libre.

- [Paris, peu après le 9 août 1947], 1 p. in-8. Kessel, qui n'a cessé de voyager, vient seulement de recevoir le faire-part de la mort d'un des frères de Germaine, André Sablon, compositeur, mort à Paris le 9 août 1947. Kessel l'avait peu connu, mais Germaine lui en avait suffisamment parlé pour qu'il ait "l'impression de le connaître" et sache "combien il a souffert". Il partage avec tendresse le deuil de son amie : "j'ai vraiment de la peine pour lui, mais surtout pour toi. Et je t'embrasse très fort où que tu sois."

Très bel ensemble intime, couvrant vraisemblablement les années 1940-1947 et faisant apparaître les deux visages de Kessel : le grand reporter happé par la guerre et le voyage, et l'écrivain qui lutte pour préserver son œuvre au milieu des événements. Deux lettres ressortent particulièrement : celle de juin 1940, écrite au seuil de l'exode de Paris-Soir, et celle de janvier 1947 sur l'écriture éprouvante du Tour du malheur. La correspondance témoigne également de la grande tendresse qui unit Kessel à Germaine Sablon, destinataire de ces lettres adressées à "ma chérie" ou "mon cher petit ours".

1800 / 2500 €



240. **KESSEL** (Joseph), 1898-1979. Importante correspondance adressée à Christian Melchior-Bonnet (1905-1995, historien, écrivain, directeur littéraire de plusieurs maisons d'édition et fondateur de la revue *Historia*), 1923-1955. 14 L.A.S. dont plusieurs avec enveloppes ; quelques documents et copies de lettres joints.

Très intéressante correspondance littéraire, échelonnée sur plus de trente ans, adressée au journaliste et homme de lettres Christian Melchior-Bonnet, où Kessel évoque avec franchise sa formation, ses goûts littéraires, ses projets de romans, son travail d'écrivain et de reporter et ses rapports avec ses éditeurs. Elle forge un extraordinaire portrait de l'écrivain se dessinant à travers les décennies et fait apparaître, jusqu'en 1955, l'alternance fondamentale dans l'œuvre et la vie de Kessel entre fiction et reportage, travail sédentaire et besoin irréprensible du voyage.

- L.A.S. "J. Kessel", [Paris, 15 décembre 1923], 1 p. 1/4 in-8, avec enveloppe. Très belle lettre autobiographique du jeune Kessel, alors âgé de 25 ans. Il retrace à grands traits son existence : journalisme depuis l'âge de 17 ans, guerre dans l'artillerie puis l'aviation, tour du monde après l'armistice, Amérique, Honolulu, Japon, Chine et Vladivostok, où il fut "chef de gare", puis retour par l'océan Indien et Suez. Il expose surtout ses goûts littéraires : "amour de la simplicité, de la force robuste et profonde, des livres qui denudent l'homme et ne traitent que de ses instincts éternels, élémentaires." Tolstoï est pour lui "le plus grand écrivain", dont il admire la "fertilité épique" et la "majesté sereine, olympienne" ; il cite également Kipling et Jack London.

- L.A.S. "J. Kessel", [Paris, 1er juillet 1924], 4 pp. in-8 avec enveloppe. Exceptionnelle et longue lettre sur ses projets et sa conception de la littérature. Kessel décrit le "chaos" de sujets qui précède chez lui le choix d'un livre. Il songe d'abord à tirer de ses expériences de 1918-1920 dans l'Extrême-Orient russe et chinois une vaste épopée consacrée notamment au baron Ungern, conquérant de la Mongolie. Mais un autre sujet l'obsède désormais : "les Russes à Paris", confrontation de "deux races, de deux civilisations, de deux natures, un chaos et une fusion à la fois", qui lui offre une

matière romanesque immense. Il annonce également sa traduction du "Messie sans peuple" (de Salomon Poliakov), qui paraîtra en français en 1925 dans sa traduction, et une nouvelle destinée à la Revue des Deux Mondes sur l'Irlande. Il formule enfin une véritable profession de foi littéraire : il ne veut pas écrire de romans où domine "la psychologie du lit", son époque lui paraissant "trop riche, trop violente, trop amère et trop enivrante" pour ne pas puiser dans ses grands mouvements. Avec une modestie frappante, il se considère encore comme "un débutant" et juge 'L'Équipage' comme étant "un livre passable".

- L.A.S. "J. Kessel", [Sceaux, reçue le 5 octobre 1924], 1 p. in-4, avec enveloppe et portrait photographique joints. Kessel s'excuse de ses retards et adresse à Melchior-Bonnet "deux ou trois feuillets d'un manuscrit inachevé et qui ne le sera jamais, je pense", ainsi qu'une photographie d'amateur. La photographie originale de Kessel est jointe (mais non les feuillets manuscrits).

- L.A.S. "J. Kessel", Paris, [reçue le 22 février 1927], 1 p. et ½ in-8, avec enveloppe. À propos de la publication prochaine des 'Cœurs purs', recueil réunissant 'Mary de Cork', 'Makhno [et sa Juive]' et 'Le Thé du capitaine Sogoub'. Kessel souhaiterait que l'interview préparée par Melchior-Bonnet coïncide avec la sortie du volume. Il évoque également un roman en chantier, provisoirement désigné sous le titre "Marie Salope" qu'il demande expressément de ne pas divulguer et de remplacer, dans l'article, par "Chez Anaïs" : "C'est le plus difficile roman auquel je me sois attaqué et j'y travaille avec précaution." Il parle ici bien entendu de Belle de Jour, qui paraîtra en 1928.

- L.A.S. "J. Kessel", sl [reçue le 11 mai 1927], 1 p. in-12. Écrivain de Suisse, Kessel annonce son retour prochain à Paris et se réjouit de revoir Melchior-Bonnet et de lire ce que celui-ci a écrit sur leur conversation.

- L.A.S. "J. Kessel" [Paris, 22 novembre 1928], 1 p. in-8, avec enveloppe. De retour de Syrie, Kessel accepte avec plaisir d'être interviewé pour son correspondant : "Je serais très heureux d'être portraituré par vous car je suis sûr que ce sera à mon avantage", et l'invite à déjeuner chez ses parents, boulevard Brune.

- L.A.S. "J. Kessel", 15 avril 1941, Antéor (Var), 2 pp. in-12. Revenu d'un voyage en Afrique du Nord, Kessel retrouve avec émotion son correspondant après "tant de désastres", tous deux demeurés attachés "aux choses de l'esprit", "le seul terrain sûr et vrai qui demeure". Il travaille à un vaste roman qui devrait compter "trois ou quatre volumes" et ne peut encore envisager sa publication. Il évoque également 'Belle de jour', dont les droits dépendent entièrement de Gallimard, ainsi qu'un projet d'essai. Jointes : une transcription tapuscrite de CMB datée du 25-4-41 et copie (brouillon?) tapuscrite de la lettre de Melchior-Bonnet à Kessel du 12 mars 1941, à laquelle Kessel répond certainement ici.

- L.A.S. "J. Kessel", sl, 20 août [1941], 2 pp. in-4. Nouvelle lettre sur ses difficultés éditoriales. Pour 'Belle de jour', Kessel demeure "entièrement dépendant de Gallimard", alors à Paris et dont il reste sans nouvelles. Quant à son roman, il ignore quand, "et même si", il l'achèvera, tandis que d'autres projets commencent déjà à prendre forme. Il évoque aussi le projet de Melchior-Bonnet de réunir des textes consacrés à des "hommes d'action", rendu difficile par la perte d'une grande partie de ses papiers lors de son départ de Paris. Avec la copie (brouillon?) tapuscrite de la lettre de Melchior-Bonnet à Kessel du 6 août 1941, à laquelle Kessel répond certainement ici.

- L.A.S. "J. Kessel", 19 janvier [1942], Toulon, 1 p. in-8, adresse affranchie au verso. Kessel se consacre entièrement à son grand roman, qu'il n'espère pas terminer avant la fin de l'année "si les circonstances le permettent". Il revient sur le projet des "hommes d'action", auquel la perte de ses archives l'empêche de contribuer. Le silence éditorial ne lui pèse d'ailleurs guère : il préfère attendre d'avoir achevé "une œuvre importante" avant de paraître.

- L.A.S. "J. Kessel", 29 juillet [1947 ?], 1 p. in-8. De passage à Paris, Kessel répond à une proposition de Melchior-Bonnet mais refuse d'envisager quoi que ce soit avant d'avoir terminé le livre auquel il travaille depuis longtemps : "C'est presque superstitieux." Il espère néanmoins en venir à bout dans l'année.

- L.A.S. "J. Kessel", sl, 10 décembre [1947 ?], 2 pp. in-8. Depuis la campagne, où il continue de "peiner sur [son] interminable roman", Kessel examine plusieurs possibilités éditoriales. Il évoque

Gallimard, Ferenczi, Fayard et Julliard, et notamment 'L'Armée des ombres', dont une édition populaire pourrait selon lui être envisagée. Il communique également l'adresse au Brésil de Jean Gérard Fleury et évoque un autre ouvrage devant paraître aux Éditions du Milieu du Monde, à Genève.

- L.A.S. "J. Kessel", [Lizy, 27 juillet 1948], 1 p. in-8. À propos de deux projets : il donne son accord de principe pour "Batailles du Ciel" [Batailles dans le ciel], sous réserve de l'assentiment de Julliard. Son roman n'étant toujours "pas encore tout à fait achevé", il remet à la rentrée toute décision le concernant et fait allusion à "quelques problèmes assez délicats et difficiles".

- L.A.S. "J. Kessel", [Paris, rue Quentin Bauchart], 18 novembre [1955, cachet postal]. Revenu d'une longue absence, Kessel décline pour l'instant une proposition liée aux "Œuvres libres". "Toute mon activité est vouée au reportage" ; lorsque sa "faim de voyager sera assouvie", il compte revenir aux ouvrages de fiction "dont les plans s'accumulent en attendant". Belle formulation de la tension, constante chez Kessel, entre voyage, journalisme et œuvre romanesque.

On y joint :

- une enveloppe autographe au même avec cachet du 12 mars 1923

- 2 documents relatifs à son épée d'académicien : le carton imprimé adressé à Christian Melchior-Bonnet annonçant la remise à Kessel, par Pierre Lazareff, de l'épée d'académicien à laquelle ses amis avaient souscrit ; et un petit carton accusant réception de la participation de Melchior-Bonnet.

3000 / 4000 €

241. **KIPLING** (Rudyard), 1865-1936. L..A.S. "Rudyard Kipling", Jersey, 29 août 1934, à W. P. Thompson "H. M. Inspector of Taxes" : en réponse à la communication qui lui a été transférée d'Angleterre, il signale à son correspondant que la charge de ses "business affairs" est dans les mains de ses agents A.P. Watt & sons. (Quelques usures.)

50 / 60 €

242. **LA FAYETTE** (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), 1634-1693. L.A., sl, [Vichy], 14 mai [1657], 1 p. et ½ in-4, à M. l'abbé Ménage (adresse autographe) (traces de cachet avec déchirures, avec perte de quelques lettres).

Intéressante lettre à Gilles Ménage, évoquant sa prochaine installation à Meudon.

Souffrante, Madame de La Fayette s'excuse de n'avoir pu écrire au précédent courrier, accablée de violents maux de tête que lui causent la cure d'eaux qu'elle suit alors. Elle se réjouit de voir Ménage se retirer dans cette campagne qu'elle juge fort agréable et propice à leur travail commun, parlant de "nos lettres", projet dont elle craint qu'il ne se soit détourné et pour lequel elle lui promet le secret absolu. Elle remercie enfin Ménage d'avoir sollicité en leur faveur une affaire qui leur importe tout à fait, auprès de Benoïse.

Homme de lettres séduisant tant par le physique que par l'esprit, l'abbé Gilles Ménage (1613-1692) assura l'éducation littéraire de Madame de Lafayette, sa cadette de 20 ans dont il était tombé amoureux. Leur liaison platonique, épistolaire et intellectuelle dura plus de 15 ans et inspira, entre autres, Molière pour ses Femmes savantes.

Brillant philologue, on lui doit le premier livre d'étymologie française : Les Origines de la langue françoise, paru chez Augustin Courbé en 1650. Proche de René-Renaud de Sévigné, beau-père de Marie-Madeleine Pioche de La Vergne (et oncle de Mme de Sévigné), il fit la connaissance de la future femme de lettres alors qu'elle n'avait que 15 ou 17 ; il lui enseigna les Belles-Lettres tout en l'introduisant dans les salons littéraires les plus en vogue. Quand la famille dut quitter Paris pour Champiré, c'est Gilles Ménage qui permit à Marie-Madeleine de se tenir au courant de la vie mondaine et littéraire par ses lettres et ses envois de livres. C'est à lui que fut confié le manuscrit de La Princesse de Montpensier pour le faire imprimer – sans nom d'auteur – en 1662.

"Les lettres de Mme de La Fayette à Ménage sont la seule partie de sa correspondance dont on ait autre chose que des épaves. Elles méritent d'être lues et relues pour comprendre ce qu'a été l'amour tendre, cet amour

dit à tort précieux, dont Mlle de Scudéry a fait la théorie, mais que plus d'une grande dame a vécu en compagnie d'un bel esprit qui savait créer autour d'elle le climat de douce affection et d'attention intellectuelle et morale que lui refusait le mariage." présentation des *Œuvres complètes de Mme de La Fayette*, F. Bourin, 1994, préface de M. Déon.

Avec sa transcription manuscrite et son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

250 / 300 €

243. **LA FAYETTE** (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), 1634-1693. L.A., sl, 16 octobre [1657], 1 p. et ½ in-4, à M. l'abbé Ménage (adresse autographe) (qqs taches d'encre et mouillures marginales).

Intéressante lettre à Gilles Ménage, écrite pendant la première grossesse de Madame de La Fayette.

Souffrante et enceinte de son premier enfant, le futur abbé Louis de La Fayette, qui naîtra au début de mars 1658, Madame de La Fayette répond avec une tendre ironie aux reproches épistolaires de son ancien maître et ami. Elle assure n'avoir cessé de lui écrire et impute à la poste les lettres égarées, tout en réclamant quelque indulgence pour sa santé. La lettre témoigne également de l'étendue du réseau mondain et littéraire qui unit les deux correspondants : les Brissac, proches des Gondi, Julie de Montausier et sa sœur Mlle de Rambouillet, figures du célèbre hôtel, ainsi que Salmonet, familier du cardinal de Retz et de Ménage. La mention de Mlle de Rambouillet, qui deviendra comtesse de Grignan en 1658, vient conforter la datation traditionnelle de la lettre à 1657.

Avec sa transcription manuscrite et son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

300 / 400 €

244. **LA ROCHEFOUCAULD** (François de), 1613-1680. L.A.S., slnd, 1 in-8 oblong, [à M. de Duras (d'après une note manuscrite au crayon postérieure)].

Pressante lettre à Duras au sujet d'une mission confidentielle.

La Rochefoucauld le conjure d'entreprendre sans délai le voyage dont ils sont convenus, son importance étant extrême, et le prie de prendre ses instructions auprès du porteur de la présente. Le silence gardé sur l'objet même de la mission et le recours à un intermédiaire chargé de transmettre oralement ses "ordres" soulignent le caractère confidentiel de la démarche.

Si l'attribution à "M. de Duras" portée par la note postérieure est juste, le candidat naturel dans l'entourage de La Rochefoucauld est Jacques Henri de Durfort, marquis puis duc de Duras (1625-1704), futur maréchal de France, grand militaire du règne de Louis XIV.

Rare. Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

200 / 300 €

245. **LARGUIER** (Léo), 1878-1950. *L'Amateur d'art et la Trouvaille*. [Manuscrit autographe.]

Manuscrit autographe signé de 5 pages in-4, consacré au marché aux puces de saint-Ouen, accompagné de la lettre autographe signée de l'envoi de cet article au journal dans lequel il a été publié, 1 p. in-4, 3 novembre (sans année).

80 / 100 €

246. **LEBLANC** (Maurice), 1864-1941. L.A.S. "Maurice Leblanc", sl, 11 février 1915, 2 pp. in-8, à un ami.

Intéressante lettre du père d'Arsène Lupin relative au grand écrivain belge Maurice MAETERLINCK (1862-1949), prix Nobel de littérature en 1911 et beau-frère de Maurice Leblanc.

Son téléphone étant en réparation, il transmet ainsi la réponse négative de Maeterlinck pour la conférence, malgré les efforts de son épouse Georgette (née Leblanc donc). "[...] La conférence est pour lui non pas seulement un supplice mais une impossibilité physique. Au bout de quelques minutes, sa voix s'étrangle au point qu'on n'entend plus un mot de ce qu'il dit. [...]" Maurice Leblanc en donne pour preuve la conférence de Milan, qui fut lue par un député belge "[...] et non par lui, comme on l'a cru [...]".

100 / 150 €

247. **LEIRIS** (Michel), 1901-1990. P.A.S. "Michel Leiris", sl, 21 décembre 1952, 1 p. in-folio sur papier à entête "Congrès des peuples pour la paix / Vienne 1952", perforations de cahier spirale en marge gauche, moitié supérieure insolée. Avec une apostille autographe en tête "Paix et amitié à Hervé Bazin !" daté et signée "ML". Au dos note autographe d'Hervé Bazin : "Souvenir du Congrès et du 'fameux déjeuner' de Vienne (1952) : Leiris, Sartre, Aragon, Elsa Triolet, Pichette, Mme Sun Yat Sen, Pablo Neruda, Fernand Léger, Hervé Bazin, Ilya Ehrenbourg".

Leiris évoque d'abord les Noël de son enfance, la crèche de Notre-Dame d'Auteuil, le bœuf et l'âne, les bergers et les rois mages, "dont Balthazar le nègre", puis l'émerveillement des jouets découverts dans la cheminée. À cette mythologie enfantine répond, à Vienne, une nouvelle communauté humaine : durant le Congrès, écrit-il, il n'a été que "l'un de ces bergers, bergères et rois mages de toutes races et tous pays, assemblés pour crier au monde sinon la bonne nouvelle, à tout le moins leur volonté de bonne nouvelle".

Leiris dit l'enthousiasme que lui a procuré cette expérience collective : "Nous étions tous ensemble, tous les espoirs étaient permis et un avenir sans limite se fondait sur les barrières abolies. Il rappelle ironiquement enfin la "très bureaucratique demande" par laquelle il avait sollicité sa participation, fût-ce "à titre de bœuf ou d'âne", à ce congrès vers lequel convergeaient "tant de pasteurs et de rois mages".

Michel Leiris publie en 1953 un texte intitulé "Congrès des peuples pour la paix. Vienne 1952", illustré par Fernand Léger et publié dans "Défense de la paix", n° 23, en avril 1953.

80 / 100 €

248. **LÉVI-STRAUSS** (Claude), 1908-2009. C.A.S. "Levi Strauss", Paris, 22 mai 1969, 1 p. in-12 oblong.

Il remercie son correspondant pour l'envoi du livre du Claude Pélieu qui "à le simplement feuilleté a déjà su aiguïser [sa] curiosité" et qu'il se réjouit de lire.

50 / 60 €

249. **LOTI** (Louis-Marie-Julien VIAUD, dit Pierre), 1850-1923. P.A.S. "Pierre Loti", slnd, 1 p. in-4 (coupée en deux à la pliure centrale, traces d'épingle en haut à gauche).

Curieux manuscrit autographe évoquant son amour des chats (en réponse à un questionnaire probablement envoyé vers 1908) : "1° - Je les aime et ne puis supporter de les voir souffrir. 2° - C'est en grande partie, je crois, parce qu'ils sont plus deshérités que nous. 3° - Oui, des chats. Pour mes chevaux, je n'ai jamais éprouvé qu'une condescendance souvent agacée. Depuis quatre ans, je vis dans l'intimité d'un angora noir appelé Pamouk [rapporté de Turquie], qui a vraiment une âme d'élite. 4° - aucuns, mais je les ai aimés pour eux-mêmes".

En 1908, Loti venait d'être nommé président d'honneur de la société protectrice des chats nommée "La Patte de Velours".

150 / 200 €

250. **MAC ORLAN** (Pierre Dumarchey dit), 1882-1970. Important ensemble de lettres autographes signées, lettres signées, cartes et documents. 1944-1971. Nombreuses pièces sur papier à en-tête de

Pierre Mac Orlan, à Saint-Cyr-sur-Morin ou 14, rue Constance à Paris. Plusieurs lettres adressées à Hervé Bazin, Philippe Hériat, Jean Marcenac, Mme George-Day et divers correspondants.

Important ensemble couvrant plus d'un quart de siècle de la vie de Pierre Mac Orlan, depuis les dernières semaines de l'Occupation jusqu'aux hommages qui suivirent sa mort. Correspondance littéraire, vie de l'Académie Goncourt, adaptations de ses œuvres et confidences sur la vieillesse composent un portrait particulièrement vivant de l'écrivain retiré à Saint-Cyr-sur-Morin.

- 1er juillet 1944. C.A.S. à un ami, 2 pp. in-12 oblong. Mac Orlan remercie son correspondant pour l'envoi d'une plaquette et loue sa faculté de "transformer une partie de soi-même en lyrisme", manière selon lui de "recharger les accumulateurs". La guerre assombrit cependant toute la lettre. L'isolement de Saint-Cyr et les difficultés d'un voyage à Paris l'empêchent de venir voir son ami : devant tant de "tristesse terrible", "les mots [lui] paraissent dépouillés de leur pouvoir d'évocation". Il espère néanmoins pouvoir bientôt le retrouver "dans un quelconque bistrot encore ouvert".

- 24 juillet 1949, L.A.S. 1 p. gd in-4, à Hervé Bazin. Il a bien reçu 'La Tête contre les murs' dont Bazin vient de lui adresser un exemplaire. Mac Orlan vient d'en achever la lecture : "c'est un livre d'une tristesse décourageante", dont la documentation est "nette et sans bavure littéraire". Il reconnaît surtout le talent de son cadet : "Votre livre est d'un écrivain authentique." Il y voit encore "un document social d'une amertume sans fin" et demeure sous l'impression d'avoir "un peu vécu" avec son "éternel évadé". Il demande à Bazin de ne pas l'oublier dans ses prochains services de presse.

- 15 novembre 1950, L.A.S. 1 p. gd in-4, à Hervé Bazin. Mac Orlan rassure son correspondant au sujet d'un "écho" de presse faisant état d'une prétendue lettre de Bazin : "il n'y a pas un mot de vrai" dans cette histoire, invention qui ne lui paraît cependant pas malveillante. Il lui conseille plaisamment de ne pas recevoir les coupures de presse, puis l'invite à venir le voir à Saint-Cyr : "Je serais content de faire votre connaissance."

- 8 mars 1951, L.A.S. 1 p. gd in-4, à Jean Marcenac, avec enveloppe. Sollicité pour donner un article sur "l'utile activité des Goncourt", Mac Orlan décline avec franchise. Il est "vraiment las", n'a "peu de goût pour écrire" et contemple avec découragement la "besogne en retard" accumulée sur sa table : "le mieux serait de tout foutre en l'air". Mais il ne peut, ajoute-t-il, "se permettre de tels cadeaux", avant de conclure ainsi ce découragement : "La vue d'une bouteille d'encre me fait tomber en faiblesse." Il invite néanmoins Marcenac à venir déjeuner à Saint-Cyr un samedi ou un dimanche.

- 1956. Portrait photographique imprimé de Pierre Mac Orlan portant un envoi autographe signé à Jean d'Azcona, "en amical souvenir de sa visite à Archet".

- 4 novembre 1958 L.A.S. à "mon vieux Pierre", 1/3 p. in-4, sur papier à en-tête du 14, rue Constance Paris. Courte lettre familière accompagnant notamment un chèque de 1 000 francs et transmettant embrassades et poignées de main au correspondant et à "la petite Gabrielle".

- 29 décembre 1960, À Mme George-Day. Mac Orlan renvoie un bulletin qu'il a rempli "tant bien que mal" et avoue plaisamment son "inaptitude à remplir des bulletins et des questionnaires". Il espère pouvoir rendre visite à sa correspondante dans le courant de janvier.

- 4 décembre 1960, L.A.S. ½ p. gd in-4 à Hervé Bazin. Emouvante lettre de condoléances. Mac Orlan vient d'apprendre que Bazin est "dans la peine". Conscient de l'impuissance des paroles en pareille circonstance, il estime néanmoins que "le témoignage d'amitié de la part d'un vieux camarade peut apporter un peu de réconfort" et lui adresse "ce petit mot d'affection".

- 3 janvier 1961, L.A.S. à Mme George-Day. Il adresse son "bulletin de déclaration" concernant 'La Lumière qui s'éteint', à l'occasion duquel il présente ses vœux et remercie sa correspondante de sa "constante amabilité".

- 28 juin 1961, C.A.S. à Philippe Hériat (ou Hervé Bazin inscrit à la suite d'une autre main). Empêché de se rendre chez Drouant le 4 juillet, Mac Orlan donne à son confrère "carte blanche pour [son] vote" : "Je voterai comme vous et ce sera bien." Éreinté par un déménagement, il signe

"votre vieil ami". Document caractéristique du fonctionnement de l'Académie Goncourt et des délégations de vote entre académiciens.

- 18 août 1963, L.A.S. 3/4 p. in-4 à Mme George-Day. Mac Orlan s'excuse d'avoir tardé à répondre : sa femme vient d'être victime d'une sérieuse crise cardiaque. Son état s'améliore, mais l'écrivain a partagé son temps "entre l'inquiétude et les exigences de [sa] maison". Il invite chaleureusement sa correspondante à venir le voir lorsqu'elle repassera par Saint-Cyr.

- 2 décembre 1963, L.A.S. 1 p. in-4 à Mme Georges Day. Lettre relative aux adaptations radiophoniques du 'Quai des brumes'. Mac Orlan rappelle l'"excellente adaptation" réalisée en 1955 par Pierre Berger, puis évoque deux nouveaux projets concernant Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo. Il ne voit aucune objection à une nouvelle adaptation et explique très concrètement la situation des droits : Gallimard, éditeur du roman, partage avec lui les droits "ciné, radio, etc." Il suggère même de reprendre le texte de Pierre Berger, dont il répète que l'adaptation était "remarquable". La lettre s'achève sur un aveu révélateur de son état : "Je suis fatigué, fatigué."

- 3 avril 1965, L.A.S. 1/2 p. in-4 à Mme George-Day. Mac Orlan renvoie un bulletin concernant la reproduction du 'Chant de l'équipage' dans une publication. Il invite sa correspondante, lorsqu'elle passera à Saint-Cyr, à lui "faire l'amitié" de venir à Archet et signe comme "ancien grippé".

- 7 novembre 1968, L.A.S. 1 p. gd in-4 à Philippe Hériat. Intéressante lettre relative au prix Goncourt. Mac Orlan donne son accord pour voter pour Bernard Clavel, en précisant en renvoi le titre 'Les Fruits de l'hiver'. Il est alors très diminué : "Je suis très fatigué" ; "ce sont les jambes qui faiblissent". Le document montre ainsi le vieil académicien continuant, malgré son état, à participer au choix du prix. Bernard Clavel recevra effectivement le Goncourt 1968 pour ce roman.

(- On y joint une L.S. d'Alexandre Arnoux du 15 novembre 1968 (adressée à Hervé Bazin ou à un autre membre de l'Académie Goncourt), également relative au vote. Empêché d'assister au déjeuner, il donne son pouvoir : premier choix pour Michel Larneuil et, si celui-ci n'a aucune chance, soutien "jusqu'au bout" à Bernard Clavel, pour 'Les Fruits de l'hiver'.)

- 14 novembre 1969, L.S., 1 p. grand in-4 à "mon cher Roland" [très probablement Roland Dorgelès]. Mac Orlan précise qu'il ne peut plus écrire de sa main, "la droite [étant] encore inutilisable". Pour le vote du 17, il avait d'abord envisagé de donner sa voix à Michel Mohrt, mais craint d'"immobiliser inutilement une voix qui peut être décisive". Il décide donc de "voter à tous les tours pour Félicien Marceau". Son ami Gilbert Sigaux, qui s'occupe de ses œuvres complètes, doit remettre la lettre. Mac Orlan termine sur une note beaucoup plus personnelle en disant combien la visite de « Roland », un mois auparavant, l'a touché : "Je t'embrasse". Félicien Marceau recevra le prix Goncourt 1969 pour 'Creezy'.

- 27 juin 1971. Menu sur carton à en-tête du champagne Pol Roger, portant notamment les mentions manuscrites "Premier anniversaire Mac Orlan" [premier anniversaire de la mort de Pierre Mac Orlan, survenue le 27 juin 1970] et "Premier prix Mac Orlan", ainsi qu'une mention relative à un "prix Nino Frank".

500 / 800 €

251. **MAUROIS** (André), 1885-1967. Manuscrit autographe [hommage à Henri Mondor] signé "André Maurois" [avec ajout manuscrit d'une autre main "de l'Académie française" à l'encre bleue], [peu après le 6 avril 1962] . Sldn [avril 1962]. 1 p. in-4 sur papier à en-tête du 86, boulevard Maurice-Barrès, Neuilly-sur-Seine.

Bel hommage funèbre à Henri Mondor, médecin, homme de lettres, grand spécialiste de Mallarmé et ami d'André Maurois.

Maurois célèbre moins ici l'illustre chirurgien que l'homme de lettres, le bibliophile et l'ami : "Peu d'hommes en notre temps ont eu le goût aussi pur et fin qu'Henri Mondor." Il rappelle sa profonde connaissance de Mallarmé et Valéry, mais aussi de Racine, Malherbe et Maynard, ainsi que son

amitié avec Alain. Il évoque notamment le fameux déjeuner de Lapeyrouse, organisé par Mondor, qui réunit pour la première fois Alain et Paul Valéry.

Maurois insiste également sur le collectionneur généreux et discret qu'était Mondor, qui avait réuni "quelques-uns des plus beaux manuscrits de notre temps pour les donner à de grandes bibliothèques", ainsi que sur ses talents d'écrivain et de dessinateur. Il conclut ainsi : "Nous perdons en lui le plus pénétrant des conseillers, le plus tendre et le plus attentif des amis."

Henri Mondor mourut à Neuilly-sur-Seine le 6 avril 1962, à l'âge de 76 ans. Le présent texte est publié en 1962 sous le titre "In Memoriam : Henri Mondor", dans le Bulletin de l'Association des Amis d'Alain.

60 / 80 €

252. **MAURRAS** (Charles), 1868-1952. L.A.S., sl, 23 août 1908, 3 pp. in-8 [à Paul Souday, d'après l'ancienne notice jointe].

Maurras interroge d'abord Paul Souday sur les bruits qui courent dans le monde de la presse : "Avez-vous, l'intention de quitter les théâtres de l'Eclair pour ceux du Figaro". C'est Maurras qui avait fait entrer Souday, déjà critique littéraire au Temps, comme critique à L'Éclair. La rumeur prenant de l'ampleur, il estime qu'il conviendrait peut-être de la démentir, s'il y a lieu, auprès de [nom à déchiffrer], "mortel, soupçonneux et place assiégée".

Il revient ensuite sur les articles de son correspondant : "Votre article du Gaulois était tellement conservateur que Criton n'en a rien tiré, mais voici quelques jours, j'avais découpé la fin de l'article sur le Juif suisse, du Temps. Cela a paru ce matin et j'espère que la coïncidence n'aura aucun effet fâcheux." Maurras confie enfin à Souday ses inquiétudes au sujet de son frère Joseph, médecin de marine, qui connaît de "nouveaux déboires": à savoir son inscription prochaine sur la liste des départs coloniaux malgré sa santé fragile : " [...] il n'est pas capable de partir en ce moment [...] Cette distinction qui ne se refuse jamais vient de lui être refusée. La liste paraît le 1er septembre, il y est le premier [...] Je ne vous écris ces détails en vue d'aucune action, car l'essentiel me manque ; je n'ai pas encore les intermédiaires auxquels s'adresser. D'où viennent ces refus ? de Paris ? de Marseille ? de Toulon ?" La solution selon lui serait la démission.

Maurras avait rencontré Paul Souday en 1890 et noué avec lui des relations très amicales. Celles-ci se distendirent avec la fondation de l'Action française ; un "replâtrage", selon le propre mot de Maurras, intervint en 1915, pendant la guerre, avant leur rupture définitive. Souday mourut en 1929.

On y joint, du même :

- une L.A.S. au même (toujours d'après la notice jointe), 1 p. et ½ in-8. Maurras évoque le programme des trois prochaines soirées proposées par Paul Souday à l'occasion de la visite d'une cousine, dont l'Opéra-comique "à cause de la Cabrera que l'on tient beaucoup à voir" et l'Arlésienne à l'Odéon.

- une L.A.S. "Ch. Maurras", Paris, 27 février 1935, 2 pp. in-8 sur papier à entête de l'Action française, à une dame (probablement Mme Guadry-Lorilleux, selon l'ancienne notice jointe). Maurras serait heureux que sa correspondante reçoive Pierre Varillon qui viendra de sa part : "[...] M. Pierre Varillon vous exposera, madame, dans quelles conditions j'attends et espère de quelques-uns de nos plus sûrs amis un très grand service. Soyez assez bonne pour l'écouter. Il est qualifié pour vous donner en notre nom, madame, toutes les explications que vous pourriez désirer [...]"

- une L.A.S. "Ch. Maurras", Paris, le 25 octobre 1917, 1 p. in-4 sur papier à entête de l'Action française, à une dame (qqd petites déchirures marginales) : "En toute hâte. Il faut savoir que l'interlocuteur de votre camelot du roi est un misérable intrigant, chassé de la présence et de l'entourage du Chef de la Maison de France, et qui se venge avec une atroce bassesse. C'est une haine personnelle qui prend un masque politique, et rien de plus [...]"

200 / 300 €

253. **MILLER** (Henry), 1891-1980. L.A.S., [Big Sur], 25 juillet 1958, à Mme Morice-Kerné (traductrice de D. H. Lawrence), 1 p. in-4 en français avec enveloppe au verso.

Miller la remercie pour des informations sur les écoles en Suisse et évoque avec enthousiasme l'expérience pédagogique de A. S. Neill à Summerhill, cherchant une école qui en suivrait les principes. Il recommande la lecture de *The Free Child*. Belle lettre sur l'utopie éducative et la quête d'alternatives pédagogiques.

180 / 200 €

254. **MISTRAL** (Frédéric), 1830-1914. L.A.S. "F.", sl, 3 mai 1905, sur papier à entête de cigale illustrée en couleurs à sa devise "Lou souleu mi fa canta", 2 pp. et ½ in-12 à ses amies.

Charmante lettre sur les préparatifs de la Sainte-Estelle de 1905.

Mistral s'amuse d'un bruit "bien drôle" qui court à Barbantane au sujet de la Sainte Estelle : on lui a rapporté qu'un hôtelier de la ville aurait reçu commande d'un banquet de 200 couverts !". "[...] Je ne vois pas d'où peut venir ce canard félibréen." La Sainte-Estelle de 1905 devait se tenir à Arles, rendez-vous annuel du Félibrige traditionnellement organisé autour de la Pentecôte. Mistral précise à ses correspondantes que "le banquet de la Coupe [...] aura lieu en Arles [...] le lundi de la Pentecôte". La Coupo Santo, offerte aux félibres par les Catalans et chantée par Mistral, était traditionnellement présentée lors du grand banquet de la Sainte-Estelle. Mais le fondateur du Félibrige, qui venait précisément d'en célébrer en 1904 le cinquantième, laisse percer une amusante lassitude : "J'en éprouve déjà la fatigue : quand ça se répète depuis cinquante ans !"

La lettre s'achève sur un registre plus badin. Après avoir rencontré en chemin une jeune femme qu'il trouve "charmante, avec un air plus jeune que sa sœur cadette !", le poète conclut malicieusement : "décidément à Barbantane il y a quelques jolies femmes ! O Sainte Magali, priez pour moi pauvre pécheur !"

Savoureuse lettre du "Maître de Maillane", mêlant souvenirs du Félibrige, humour et galanterie, au lendemain même du cinquantième du mouvement qu'il avait contribué à fonder.

On y joint une C.P.A.S. "F. Mistral" à Mme Roumanille, libraire à Avignon, rédigée en provençal, cachet postal de Maillane, 17 mars 1913. Mistral demande à la femme de son ami Joseph Roumanille, de bien vouloir lui envoyer l'édition provençale de ses Mémoires et récits. "[...] E boni fèsto à tout l'oustan[...]"

100 / 150 €

255. **MONTESQUIOU** (Robert de), 1855-1921. L.A.S. "RM", sl, "vendredi", 2 pp. et 1/3 in-folio au crayon bleu, avec enveloppe (cachet postal Paris, 26/12/1909), à Monsieur de Richter.

Amusante lettre "gastronomique".

Il doit lui expliquer "une malice cousue de fil blanc, qui était le remerciement de ce [qu'il avait] annoncé". "[...] A peine ma lettre était-elle partie que sont apparues les primeurs. Il m'a bien fallu prolonger mon séjour pour tenir tête à toutes ces bonnes choses. Mais je mets les bouchées doubles, et j'en viendrai à bout." En post-scriptum : "En rentrant vous allez trouver mes prières, qui vous attendent. Pour votre pénitence de m'induire à 'la dannosa colpa della gola' vous récitez sept fois, la Prière du Cuisinier".

50 / 60 €

256. **MONTHERLANT** (Henry de), 1895-1972. Manuscrit autographe préparatoire intitulé "Sur 'Port-Royal'", signé "Henry de Montherlant" [c. 1943]. 15 ff. in-4, abondamment corrigés et remaniés, sur

papier de réemploi (au verso d'extraits de textes et articles dactylographiés ou de courriers lui étant adressés entre janvier et mai 1943).

Brouillon complet probablement d'une conférence relatant sa découverte progressive du jansénisme à travers la tradition familiale ("j'entrai dans le jansénisme par sa caricature et le bas-empire") et ses lectures (notamment l'ouvrage de Sainte-Beuve).

Il y expose la genèse de son projet consacré au jansénisme et à Port-Royal, sujet qui devait l'occuper pendant de nombreuses années. Il évoque son propre rapport au jansénisme ("Je trouvais aussi des solitaires, des rigoureux, des dissidents et une minorité. Cette famille était la mienne.") et revient sur la lente maturation de l'œuvre, commencée en avril 1940, liée aux difficultés proprement dramaturgiques de son entreprise : transformer l'histoire de Port-Royal en théâtre, concilier l'exactitude historique avec les nécessités de la transposition dramatique et surtout rendre théâtrale une matière essentiellement spirituelle. Témoignage de premier ordre sur la genèse de Port-Royal, bien antérieur à la publication définitive de la pièce en 1954.

On y joint, du même :

- L.A.S. "Montherlant",

Alger, 20 mars 1933. 2 pp. in-f°, avec enveloppe, à Robert de Saint-Jean à la Revue Hebdomadaire, auteur d'une chronique consacrée à Mors et Vita, publié chez Grasset à la fin de 1932 ; il le remercie pour l'"une des meilleures [chroniques] qu'on ait écrites sur ce livre", malgré quelques réserves, et reconnaît qu'il l'a senti "assez bien".

Il revient notamment sur le personnage de Lancelot ("Mais comment n'avez-vous pas vu que ce qui a brisé ma 'courbe', ce n'est en aucune façon la guerre, mais bien ce 'grand départ' de 1925 [...] ?" ie le départ de Montherlant pour l'Afrique du Nord et la rupture existentielle qui nourrit alors son œuvre). La lettre prend ensuite un tour presque programmatique. Accusé de "dénigrer à l'occasion ce [qu'il écrit], il se défend : "Pourquoi ce qui est permis à tout le monde serait-il à moi seul défendu ? [...] On doit dire tout ce qui est. Et quand ce 'ce qui est' vous est défavorable, il me semble qu'on a plutôt le mérite à le dire."

Il ajoute en post-scriptum une intéressante correction littéraire concernant Keats, dont il rétablit ainsi un vers dans sa traduction française, "cité à plusieurs reprises dans la Rose de Sable". Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

- L.A.S. "Montherlant" à un comédien, "Dimanche, 25 quai Voltaire", s.d. [vers 1946 ?], 2 pp. in-8 : Le comédien lui a fait une grande impression : "[...] Vous avez le visage de la sensibilité. [...] Il paraît que vous venez de jouer Titus. Vous êtes fait pour jouer les Romains. Et il y a, à travers les siècles, une curieuse similitude entre votre visage et ceux peints par les peintres italiens des Xve et XIVe siècles qui fait que vous devriez jouer aussi les Renaissants. Avez-vous lu ma pièce 'Malatesta' et le rôle de Malatesta vous intéresserait-il ?"

- L.A.S. "Montherlant", sld "dimanche" [1945], à Pierre Béarn, 1 p. in-8, avec enveloppe. Montherlant demande à Pierre Béarn de faire paraître ou circuler "l'écho" qu'il joint à sa lettre, lequel "servirait un beau livre (qui vous a d'ailleurs été envoyé) et que son éditeur est en train de torpiller."

Il espère pouvoir bientôt lui serrer la main car il est rentré dans "la merdouille de la ville lumière" . Avec un amusant post-scriptum : "Je connais une femme qui est folle de vous d'après votre portrait par A. Bilis. Je lui ai promis, si elle était sage, cette photo en genoux nus (que vous m'avez donnée en 24)."

- L.A.S. "Montherlant", Paris, 4 octobre 1939, 1 p. in-4, en-tête à sa nouvelle adresse, "25 quai Voltaire", avec enveloppe, à la poétesse Claude Chardon, écrite quelques semaines seulement après l'entrée en guerre de la France. Montherlant la remercie pour l'envoi de ses poèmes et lui adresse un jugement particulièrement chaleureux :

"Vous donnez beaucoup de vie et d'accent à des sentiments qu'il semble de nos jours difficile d'exprimer en vers. Je ne peux pas dire que je sois toujours tout à fait d'accord avec eux. J'aime surtout Lampadaires, Paysage nocturne... et je suis sensible à la fidélité que vous gardez à des

ouvrages qui à moi-même m'apparaissent un peu aujourd'hui du passé. J'accepte de grand cœur la dédicace que vous m'offrez : c'est une petite passerelle jetée entre la littérature et moi, au-dessus de l'abîme."

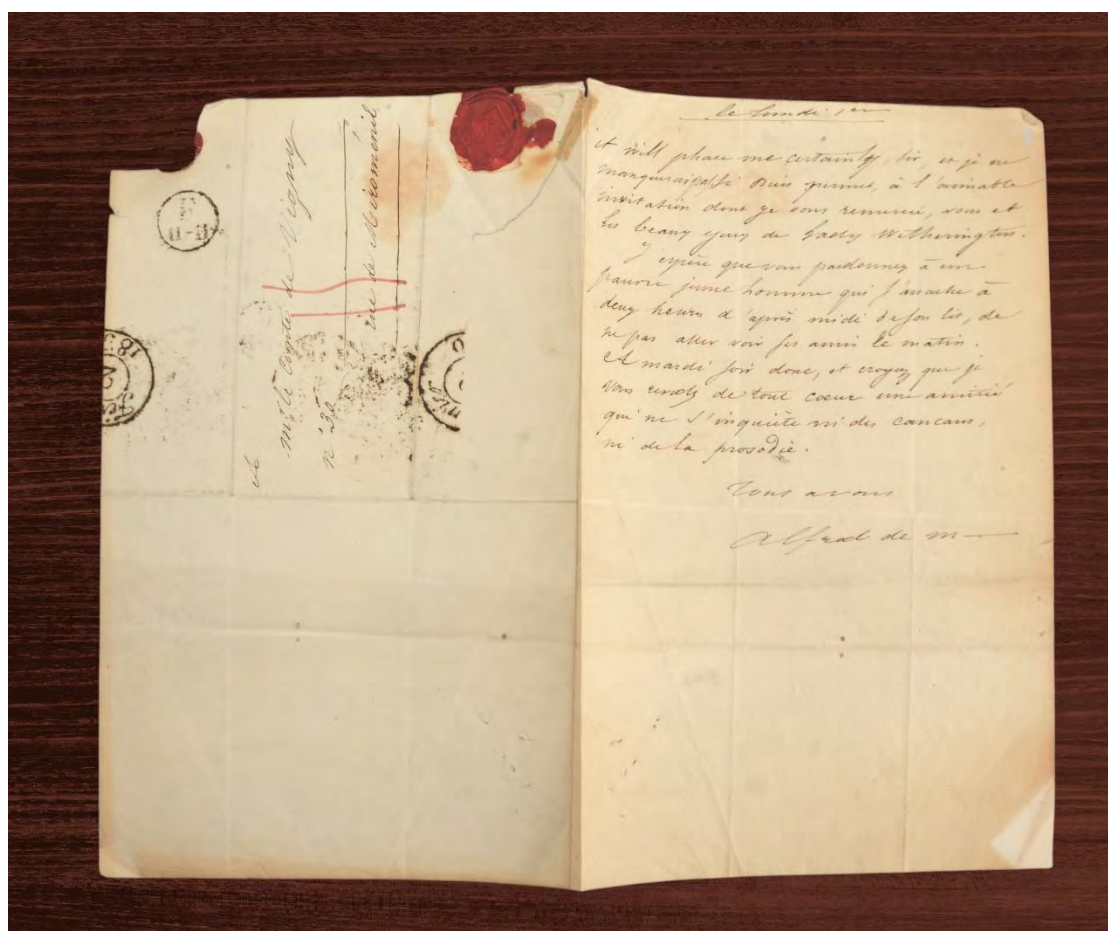
400 / 500 €

257. **MUSSET** (Alfred de), 1810-1857. L.A.S., slnd (cachet postal du 2 février 1830), ½ page in-8 adressée à Alfred de VIGNY (1797-1863) ("A Mr le Comte de Vigny / n°30 rue de Miroménil"), avec cachet de cire rouge à son chiffre conservé (et déchirure angulaire résultant de son ouverture).

Charmante lettre du tout jeune Musset à Alfred de Vigny, mêlant badinage mondain et profession d'amitié, au cœur du cénacle romantique.

Musset répond avec entrain à une invitation de Vigny, en commençant plaisamment en anglais : "It will please me certainly, sir". Il en remercie son ami ainsi que les "beaux yeux de Lady Wetherington[?]" (probablement un surnom anglais, dont la lecture demeure incertaine, donné ici par Musset à Lydia Bunbury (1798-1862), l'épouse anglaise de Vigny). Avec cette désinvolture qui caractérise déjà le jeune poète, il donne ensuite une savoureuse justification de ses habitudes nocturnes : "J'espère que vous pardonnez à un pauvre jeune homme qui s'arrache à deux heures d'après midi de son lit, de ne pas aller voir ses amis le matin."

Musset assure enfin Vigny de son affection en faisant allusion aux bruits et discussions littéraires qui circulent alors dans le milieu romantique : "À mardi soir donc, et croyez que je vous rends de tout cœur une amitié qui ne s'inquiète ni des cancans, ni de la prosodie", belle formule résumant les deux préoccupations du jeune romantisme : les querelles de personnes et celles de versification, trois semaines seulement avant la célèbre bataille d'Hernani.



Écrite à un moment décisif des débuts de Musset, cette lettre montre le poète de dix-neuf ans fraîchement révélé par les "Contes d'Espagne et d'Italie", qui viennent de faire sensation par leurs audaces. Déjà familier du Cénacle et de Vigny, son aîné et l'une des figures du romantisme, Musset laisse transparaître sous le badinage son indépendance précoce à l'égard des écoles et des querelles littéraires.

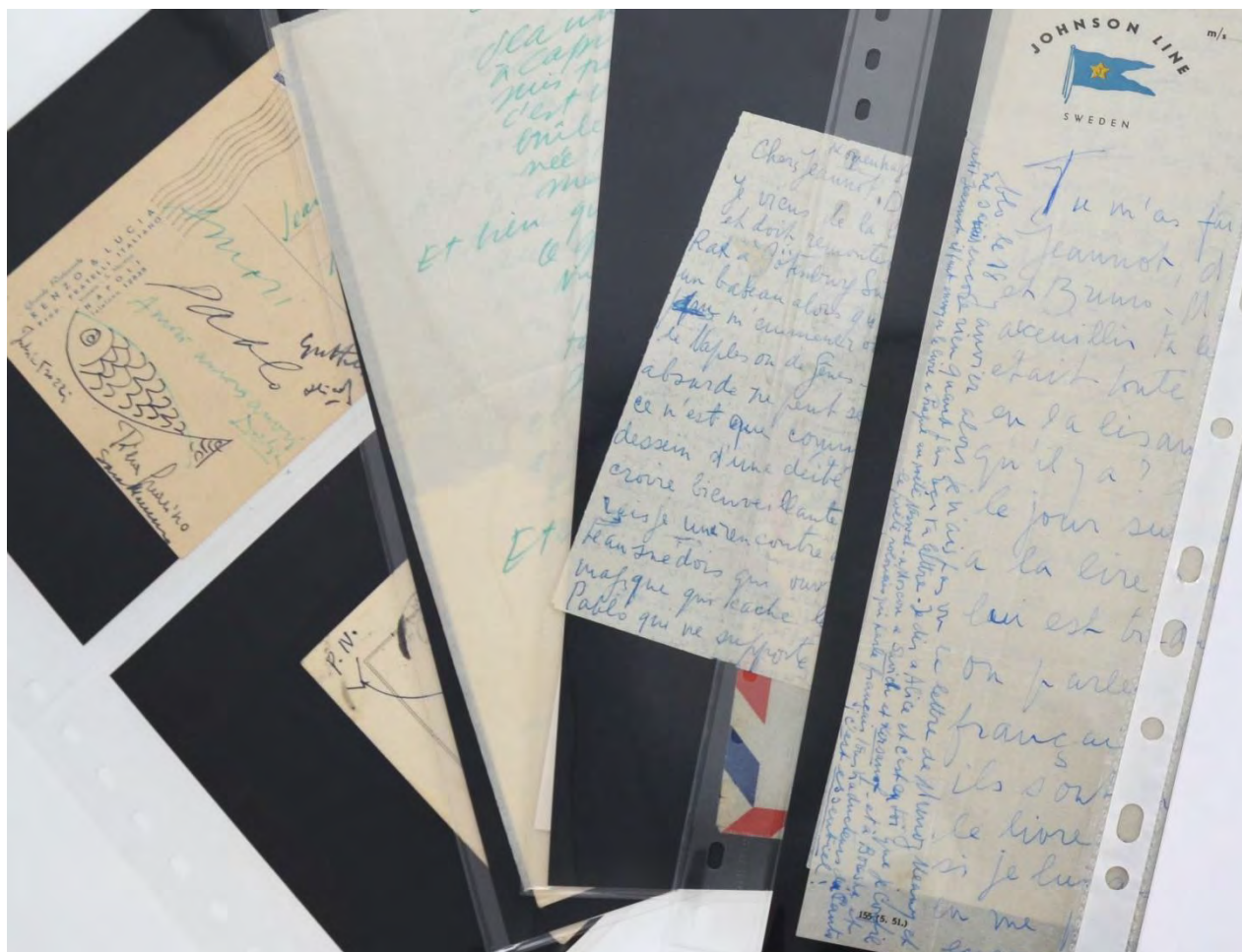
Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint un ensemble de 3 L.A.S. de son frère Paul de Musset (1804-1880), adressées à Buloz, directeur de la Revue des Deux-Mondes, Paris, 5 juin 1849 (1 p. et ½ in-8), 17 juin 1851 (1 p. in-8, déchirure avec manque de la 2e moitié vierge) et 11 avril (sans année (1 p. in-8). Dans l'une, il explique que son frère lui ayant demandé d'assister aux répétitions des "Caprices de Marianne", il n'a pu travailler pendant quinze jours. L'article qu'il a promis sur Naples sera retardé. Ailleurs, Musset se plaint de n'avoir pu rencontrer Buloz aux bureaux de la Revue. Il s'est inutilement dérangé trois fois depuis qu'il a envoyé le manuscrit de "Mademoiselle de Gournay". Dans la troisième lettre, "[...] j'aurais bonne envie de vous fournir un article, mais je voudrais le faire du mieux qu'il m'est possible [...] ". Avec une enveloppe conservée avec cachet.

800 / 1200 €

258. **NERUDA** (Pablo), 1904-1973. Exceptionnel ensemble de correspondance de Pablo Neruda et son épouse Delia del Carril adressée au poète Jean Marcenac, documentant presque au jour le jour la genèse des "Vers du capitaine" et la liaison encore clandestine de Pablo Neruda avec Matilde Urrutia.

Au début de 1952, Neruda vit une situation sentimentale complexe. Sa relation avec Matilde Urrutia, commencée quelques années auparavant, demeure secrète, tandis qu'il est toujours lié à Delia del Carril "La Hormiguita", sa compagne depuis les années 1930. Le 18 janvier 1952, Delia quitte Neruda pour entreprendre un long voyage vers Göteborg puis Buenos Aires ; ce même jour, Neruda gagne Capri, où



Matilde Urrutia le rejoint et partage son séjour clandestin. Ils y vivent notamment à la Casa di Arturo, Via Tragara, avant de s'installer Via Li Campi.

C'est précisément à Capri que prend forme "Los versos del Capitán", recueil amoureux inspiré par Matilde et dont la première édition paraîtra anonymement à Naples en juillet 1952. Afin de préserver le secret de leur liaison, Neruda et Matilde élaborent autour du livre une véritable fiction : lui est "le Capitaine", elle "Rosario" ou "Rosario de la Cerda". Dans cette correspondance, les signatures passent ainsi en quelques mois de "Pablo et Fourmi" à "Pablo et Rosario".

- [C.P.A.S. "Pablo et Fourmi", du Transsibérien, septembre 1951], à Jean Marcenac. Depuis le Transsibérien "(qui bouge)", Neruda évoque les steppes "de couleur orange" et "devant nous, la grande Chine", avant cette conclusion : "Et le livre ? Vous aiment Pablo et Fourmi".

- C.P.A.S., [Italie], 18 janvier 1952, à Jean Marcenac : "Monsieur, quand ? mais quand ? irez-vous [?] la lune ? Pablo". La carte postale représente une ancienne gravure de diligence, Neruda y a malicieusement ajouté les initiales P.N. fléchées vers un cheval, L.A. vers le cocher, J.M. vers un passager et "Les [dessin d'œil] de E." vers les passagères avant de la diligence. Elle est également signée de Delia, leur ami le peintre sicilien Renato Guttuso et son épouse "Mimise".

- C.P.A.S., [Naples, sd, cachet illisible], à Jean Marcenac "et Dédé adorée" à l'encre verte et bleu nuit : "Amori / Pablo", avec un mot signé à l'encre verte de Delia "Amori Amori aussi", avec un dessin de poisson à l'encre, et les signatures de Fulvia Trozzi, Guttuso, Piera Guarino, Sara [?], etc. La carte postale du Grande Ristorante Renzo & Lucia à Naples représente 3 personnages sur une terrasse contemplant le Vésuve. Pablo y a noté à l'encre verte les noms de Pablo et Hormiga et "Blonde dangereuse", en détaillant les plats servis à table et en précisant avec une flèche "Vesuvio portable".

- L.A.S. "Pablo", 22 janvier 1952, Capri, 2 pp. grand in-4, à Jean Marcenac, à l'encre verte. Neruda annonce : "je suis à Capri depuis quatre jours, je suis tranquille et heureux [...] Il y a eu de grandes batailles pour moi, les Italiens sont grands [...] ", avant d'interroger immédiatement Marcenac : "qu'est-ce qu'il y a avec Los versos del Capitán ? Tu as fait quelque chose ?" Il révèle surtout que le recueil vient de s'enrichir : "On a découvert encore des papiers du Capitan, c'est pas mal, 9 ou 10 poèmes que tu dois connaître", précisant qu'ils ne sont pas encore établis à la machine. Neruda pousse alors très loin le jeu destiné à dissimuler l'origine des textes : "C'est ce que me di[t] Mme Rosario que je vois très souvent ici." Cette "Madame Rosario" n'est autre que Matilde Urrutia, qui l'a rejoint à Capri, et qui prendra le nom de "Rosario de la Cerda" dans la fiction entourant la publication du recueil.

Dans la même lettre, Neruda évoque le voyage de Delia : "La Fourmi voyage vers le grand nord. Göttemburg. Elle prendra un piroscabo [paquebot en italien] qui l'amènera à Buenos Aires où je la rejoindrai en avril." La lettre fait ainsi coexister de manière saisissante "Fourmi"/Delia, partie quelques jours auparavant vers le nord, et "Rosario"/Matilde, présente auprès de lui à Capri. Avec une enveloppe tapuscrite non affranchie.

- L.A.S. "Pablo", Capri, 24 janvier 1952, 1 p. in-folio à l'encre violette sur papier à lettre illustré d'un motif asiatique, Neruda réclame à Marcenac des nouvelles de l'entreprise : "Dis-moi sur le livre, sur ton beau prologue (fini ?) et la sélection et les papiers du Capitan." Il évoque un séjour chez Paul à Saint Tropez au printemps. Le caractère clandestin du séjour est encore souligné par les précautions prises autour de son adresse in fine : "Casa di Arturo, Via Tragara, Capri. Non communicable à personne."

- L.A.S. "Delia", 24 janvier 1952, Copenhague, 4 pp. in-12, avec enveloppe, à Jean Marcenac. Le même jour, Delia écrit depuis Copenhague. Elle vient d'Italie et poursuit vers Göteborg pour y prendre le bateau qui doit la conduire en Amérique du Sud : son récit correspond exactement au voyage de "la Fourmi" décrit deux jours auparavant par Neruda. La lettre est remarquable par la sollicitude que Delia continue de manifester envers le poète et son œuvre. Elle espère que son voyage pourra contribuer à "ouvrir la porte magique qui cache le Chili pour Pablo", alors en exil, et s'occupe minutieusement de la traduction et de la publication du "Canto General", notamment du "Grand Océan". Elle exhorte Marcenac : "N'abandonne pas Pablo." Sa conclusion, à l'attention

de son amie André Marcenac, donne une dimension particulièrement poignante à la confrontation des deux correspondances : "Dédé, aide-moi. J'ai mon cœur en compote et l'idée que Pablo peut dans mon absence avoir ce qu'il a eu en Suisse me fait pleurer éperdument." Tandis que Delia voyage et continue de veiller à la carrière de Neruda, celui-ci vit à Capri avec Matilde et travaille aux poèmes inspirés par leur amour.

- L.A.S. "Pablo", 8 février 1952, Capri, 2 pp. grand in-4 à l'encre verte avec post scriptum à l'encre violette. Avec enveloppe. Lettre méthodique divisée en 4 points : 1/ il est déçu des exemplaires reçus du "II Ch. G." [second tome du Chant Général] 2/ il abandonne le séjour prévu à Saint Tropez 3/demande la coupure de son article car il ne reçoit rien ici, "vois les traductions de Carmen, n'oublie pas celles de Greta Knutsen" 4/Neruda consacre cette fois un paragraphe explicitement intitulé "Le Capitaine" au projet. Il autorise Marcenac à utiliser une lettre dans son travail : "Tu peux supprimer de la lettre ce que tu veux en la citant dans ton prologue mais il faut quelques documents probatoires". La suite révèle son inquiétude devant les indiscretions susceptibles de compromettre le secret : "Pourquoi Paul et Dominique sont-ils muets ? Tu me dis qu'il y a ici des gens qui savent. Qui sont-ils ? Réponds-moi ça tout de suite, c'est très important, ce n'est pas toi qui as bavardé, mon cher ?" , puis annonce : "Il y a d'autres poèmes." et termine ainsi : "As-tu reçu la 'Lettre en el camino' ? Je te l'ai envoyé de Suisse."

- L.A.S. "Delia", 20 février 1952, 2 pp. grand in-4, [à Jean Marcenac] sur papier à en-tête de la Johnson Line, Sweden. Delia donne ici la clef chronologique de toute la séquence : "J'ai quitté Pablo le 18 janvier". Cette indication concorde exactement avec la lettre du 22 janvier dans laquelle Neruda disait être arrivé à Capri "depuis quatre jours".

Delia demeure entièrement mobilisée par la diffusion internationale de l'œuvre de Neruda. Elle demande notamment l'envoi du "Canto General" à plusieurs écrivains et traducteurs, parmi lesquels Vítězslav Nezval et Nazım Hikmet, et insiste sur la révision de la traduction du "Grand Océan", "le poème le plus difficile", à travers le travail d'Alice Ahrweiler (Alice Gascar), traductrice française du Canto General : "Je dis à Alice ce que j'ai toujours répété à tout le monde que son travail est très important et fantastique. Penser qu'elle a traduit cet immense livre en un an, mais qu'il faut le corriger..." Sa formule finale confirme surtout l'identité du surnom employé par Neruda : "Je vous embrasse tous avec chacune de mes petites pattes de fourmi."

- L.A.S. "Pablo et Rosario", 25 avril 1952, Capri, Via Li Campi 5, 1 p. grand in-4, avec enveloppe à Jean Marcenac. Trois mois après avoir évoqué mystérieusement "Madame Rosario que je vois très souvent ici", Neruda signe désormais sa lettre avec Matilde : "Pablo et Rosario".

La lettre possède par ailleurs un intéressant contenu littéraire. Neruda recommande chaleureusement Miguel Ángel ASTURIAS dont il célèbre "Monsieur le Président" : "superbe, seulement trop désespéré, trop noir", avant de lui opposer Jorge Luis BORGES "prototype de l'intellectuel recherché, snob, préciosiste, antipolitique", tout en reconnaissant son attitude antiperoniste.

Mais la formule essentielle pour l'ensemble est : "Le Capitán a de nouveaux poèmes." Le recueil continue donc à s'enrichir à la fin d'avril. Quelques semaines plus tard paraîtront anonymement à Naples les "Versos del Capitán", précédés d'une lettre attribuée à Rosario de la Cerda, destinée à préserver le secret sur l'identité de l'auteur et de la destinataire de ces poèmes amoureux.

La présence des lettres de Delia confère à cet ensemble un double éclairage : parallèlement à la naissance de l'un des grands recueils amoureux de Neruda, elles donnent à entendre la voix de la compagne dont celui-ci dissimulait encore la liaison avec Matilde Urrutia.

On y joint :

- une C.P.A.S. de Delia à Andrée et Jean Marcenac, vœux pour l'année 1954
- un carton d'invitation à l'exposition des sculptures de Carlisky (1954) signé par Delia, avec enveloppe manuscrite
- l'adresse de Pablo Neruda "Isla Negra" écrite par Délia dans une page d'agenda

- une L.A.S. de Jean Marcenac à Pablo, Paris, 15 février 1955, 4 pp. grand in-4, belle lettre amicale et professionnelle. Marcenac évoque son projet de voyage en Amérique du Sud en 1955 et demande à Neruda de préparer avec Rojas les conditions de son séjour, prévoyant un cycle de conférences sur la poésie française, de Hugo à Éluard, et une conférence particulière sur Neruda. Il mentionne également le peintre argentin Antonio Berni et la possibilité d'une étape à Montevideo. La lettre s'achève par un salut chaleureux à Delia del Carril et à Neruda, témoignant d'une grande affection et de l'importance de ce voyage.

- une photocopie d'une L.A.S. de Pablo Neruda au général bolivien Alfredo Ovando Candía (qui prit le pouvoir en Bolivie en septembre 1969), 3 pp. grand in-4 en espagnol, avec sa traduction manuscrite française. Il demande la libération de Régis Debray.

- divers documents (c. 1970) adressés à Jean Marcenac autour de Pablo Neruda (invitations, conférences, inauguration, etc.)

3000 / 4000 €

259. **NOAILLES** (Anna, Princesse Brancovan, Comtesse Mathieu de), 1876-1933. Ensemble de 10 L.A.S. adressées à la comtesse Greffulhe.

Intéressante correspondance entre deux des personnalités féminines les plus éclatantes du Paris de la Belle Époque : la première par son œuvre poétique et son tempérament littéraire, la seconde par son rôle de salonnière et de mécène. Apparentées par le mariage d'Hélène de Brancovan, sœur d'Anna, avec Alexandre de Caraman-Chimay, elles évoluèrent dans les mêmes cercles et se fréquentèrent régulièrement, Anna étant notamment une habituée du célèbre salon de la rue d'Astorg.

1/ L.A.S. "Anna", slnd "Jeudi" (cachet postal du 25/1/1925), 1 p. in-12 : "Merci chère et ravissante amie, vous avez compris la peine, votre lettre me console, et je vous envoie cet instantané non retouché, qui vous a plu. Lorsque des yeux sont beaux ils sont l'ombre des vôtres ! Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur."

2/ L.A.S. "Anna", slnd (cachet postal du 16/6/1913), 1 p. in-12 : "Chère Elisabeth, Voulez-vous être féérique, c'est-à-dire comme à votre ordinaire, et de plus me faire l'immense plaisir de venir dîner en robe de chambre avec Liane(?), Rostand et Larreta. A vous tendrement."

3/ L.A.S. "Anna", slnd "mercredi" (cachet postal du 22/4/1914), 1 p. in-12 : "Chère Elisabeth, Je rentre d'Aix et je vous remercie tendrement de m'avoir donné le concours de Martine, qu'Hélène trouve plus piquante comme narrateur que Lamartine, bien qu'y ait dans leurs noms une grande confusion des sexes [...]"

4/ L.A.S. "Anna", slnd "samedi" (cachet postal du 27/1/1912), 1 p. in-8 : "Hélas, douce beauté, je ne suis pas transportable en ce moment, et Mathieu ne saurait quitter un instant ses étonnantes affaires de l'avenue de l'Opéra ! J'aurais tant aimé connaître Bois-Doudran et y voir votre rayonnement d'étoile du matin. Le 5 février, dans ma mansarde, des ministres haletants attendront votre venue [...] (Chaussures Raoul parfaites)"

5/ L.A.S. "Anna", slnd (cachet postal du 25/4/1912), 1 p. in-12 : "Tendrement merci pour les œufs de roitelet et la crème de Théocrite. Mr Fauqueux(?) tout indiqué pour le 'repos des jeunes ouvrières parisiennes' mais bien indigent pour le jour où elles voudraient prendre un peu d'exercice ! Je persiste à croire que Jean-Louis Vaudoyer et Pierre Hepp vous donneraient de très intéressantes indications. C'est leur spécialité."

6/ L.A.S. "Anna", slnd "Jeudi" (cachet postal du 13/2/1913), 1 p. in-12 : "Ma chère Elisabeth, je suis bien heureuse de vous savoir mieux. Votre étoile étant double par les incomparables yeux, je ne doute pas que tout aille bien pour vous d'ici peu et je le désire avec une réelle tendresse. J'ai un rhume qui fait que demain soir Mlle Joséphine, déjà désespérée de ne pas me voir, n'apercevra de moi qu'une vieille robe de chambre en zénana doublée chaudement. Le Dr m'a défendu de sortir. Je téléphonerai pour avoir les nouvelles."

7/ L.A.S. "Anna", slnd "samedi" (cachet postal du 10/6/1917) : "Merci tendrement chère Elisabeth pour les dons(?) de Théocrite ; mais j'aime mieux encore quand vois la bergère ! Vous étiez ravissante l'autre jour et le cadeau des yeux qui se montrent(?) me touche toujours autant [...]"

8/ L.A.S. "Anna", slnd (cachet postal du 28/2/1914) : "Ma chère Elisabeth que les amis sont embêtants ! Le brave Gans(?) m'a assourdi hier soir de ses repugnes(?) et de ses regrets d'avoir eu lui la joie de vous contempler dans le Palais-féerie, lorsque je lui ai appris que j'avais oublié de vous demander de lui permettre de venir me chercher ce soir-là chez vous, car il dînait dans la maison d'en face. Il est vrai que mon pochard(?) Dinet(?) prétendait vous avoir fait demander cette autorisation de visite tardive, par téléphone. Je m'excuse et vous embrasse."

9/ carte pneumatique autographe signée "Anna", slnd "mercredi" (cachet postal du 20/12/1911), 1 p. in-12 : "Chère Madame, Je suis bien touchée qu'étant comme Vénus traînée par les colombes, vous m'ayez envoyé ces beaux faisans et ce lièvre, qui il est vrai sont les amis de Diane à qui vous ressemblez aussi. Tendre admiration."

10/ L.A.S. "Anna", slnd "mercredi" (sans marque postale) : "Chère Elisabeth, je suis en robe de chambre, tuée de fatigue ayant corrigé des épreuves pour la Revue de Paris toute la soirée. Tout mon personnel est malade en plus et je le soigne ! C'est inouï. Quel regret chère amie ! A vous de tout cœur."

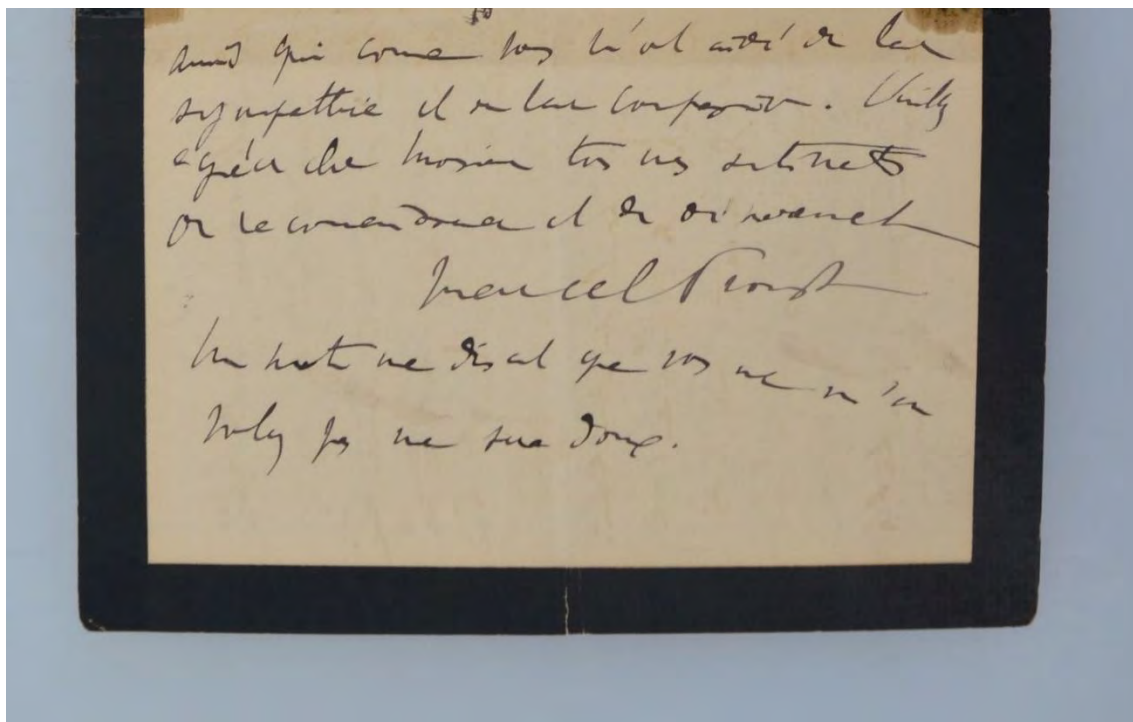
Avec leur ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint une C.P.A.S. "Anna" représentant une statue de Charlemagne à Francfort, adressée à Jean Cocteau : "Cette débonnaire statue de Charlemagne (Hugo rédigeait mieux) amène une certaine cordialité dans les sorties(?) des deux peuples, sur ce pont vétuste. Je vous écris tout le temps, quand vous ne recevez rien, c'est que la poste aime les autographes. Je pars demain pour Milan [...]", cachet postal du 30 août(?) 1913.

400 / 500 €

260. **PROUST** (Marcel), 1871-1922. L.A.S. "Marcel Proust", slnd [automne 1905], 15 pp. in-12 sur papier à liseré de deuil, [à Gabriel Mourey], avec petit cachet rouge de la collection de Robert de Montesquiou.

Très belle et émouvante lettre écrite dans les semaines qui suivent la mort de sa mère, Jeanne Proust (le 28 septembre 1905).



Encore anéanti par le deuil, Proust confie à Mourey son désarroi absolu : "Je n'ai plus aucune raison d'être au monde". Il évoque l'intimité qui l'unissait à sa mère, "le seul être que je voyais, que j'aimais", mais aussi les bouleversements matériels provoqués par sa disparition. Sa fortune va considérablement diminuer ; sa mère, "organisatrice admirable de la vie pratique", administrait tout pour lui, tandis que lui-même avoue ne "rien [savoir] de la vie" et être "panier percé". Il envisage ainsi de quitter l'appartement familial, devenu trop coûteux mais auquel s'attachent les souvenirs de chaque heure passée avec elle.

La lettre répond également aux préoccupations de Gabriel Mourey concernant sa revue *Les Arts de la Vie*. Malgré sa situation nouvelle, Proust propose une souscription personnelle de deux ou trois cents francs et abandonne ses droits d'auteur sur les fragments de *Sésame* et *les Lys*. Il explique en revanche longuement pourquoi il lui est difficile de solliciter financièrement ses relations : "jeune homme" ayant toujours reçu les politesses et les faveurs du monde sans avoir jamais été en situation de les rendre, il se sentirait mal placé pour réclamer aujourd'hui leur concours.

Tout autre, souligne-t-il, est le cas de Robert de Montesquiou, dont Mourey lui a précisément parlé comme d'un possible soutien. Proust vient de recevoir de lui des notes concernant *Les Arts de la Vie*, qu'il juge "très chaleureuses pour vous, sympathiques et charmantes". Montesquiou, qui "a plus ou moins aidé chacun", peut légitimement solliciter les autres ; son amitié elle-même est "un présent" qui lui donne le droit de se montrer exigeant. Il rappelle les plaisirs, fêtes et privilèges dont le comte a comblé son entourage et insiste sur "sa situation unique et universelle et [son] zèle admirable". Proust se défend toutefois élégamment de rejeter sur lui une tâche dont il vient lui-même de déclarer son incapacité : il ne parle de Montesquiou que parce que Mourey lui a annoncé son appui.

La lettre s'achève sur l'épuisement de Proust, qui doit encore répondre aux innombrables témoignages de sympathie reçus depuis la mort de sa mère.

Document particulièrement poignant sur le deuil de Proust, mais également précieux témoignage sur le rôle de Robert de Montesquiou comme intermédiaire et animateur de la vie littéraire et mondaine parisienne.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

1500 / 2000 €

261. **PROUST** (Marcel), 1871-1922. L.A.S. "Marcel Proust", sld [cachet postal du 21 juillet 1919], 2 pp. in-12 adressée à Fernand Gregh, avec enveloppe "aux soins de Garnier frères éditeur".

Charmante invitation adressée à son vieil ami Fernand Gregh (1873-1960), poète et homme de lettres que Proust connaissait depuis leur jeunesse et les années du Banquet. Leur amitié, nouée au début des années 1890, se poursuivit jusqu'à la mort de Proust.

Proust convie Gregh à un dîner intime le mardi suivant, à sept heures et quart : "Veux-tu nous faire à tous le grand plaisir de venir dîner mardi prochain [...] avec quelques amis (habit si cela ne te dérange pas). [...] Mais tâche de pouvoir. Tu sais combien nous aimons à te voir et tu trouveras une intimité assez restreinte mais sympathique."

Proust termine en adressant ses "plus respectueux hommages" aux parents de Gregh et les meilleurs souvenirs de Robert [Proust], son frère.

Joli témoignage de la fidélité des amitiés de jeunesse de Proust, écrit à un moment particulièrement important de sa carrière : en 1919, Gregh connaît depuis près de trente ans celui qui, quelques mois plus tard, recevra le prix Goncourt pour À l'ombre des jeunes filles en fleurs.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 600 €

262. **PROUST** (Marcel), 1871-1922. L.A.S. "Marcel", slnd, 1 p. in-12 oblong, sur papier à liseré de deuil, à son "petit Alb." (peut-être Albert Le Cuziat ou Albert Nahmias ?).

Très affectueuse lettre à un proche, révélatrice de la dépendance presque anxieuse que Proust pouvait éprouver à l'égard de ceux dont la présence lui était devenue familière.

Il couvre son correspondant de marques de tendresse : "vous êtes l'ange des anges, toujours", et le supplie de venir le rejoindre avant onze heures et demie. Avec cette manière si proustienne de transformer une habitude quotidienne en dépendance affective, il lui avoue avoir pris "l'habitude stupide d'être comme une âme en peine quand vous n'êtes pas là et de ne savoir que faire". Il sait qu'il lui faudra perdre cette habitude, ajoute-t-il avec mélancolie, "mais enfin le plus tard possible".

Proust souhaite également que revienne "mon messenger d'hier soir", dont la présence "fera plaisir à tout le monde", et envisage même d'envoyer une automobile pour le faire arriver plus tôt.

Ces quelques lignes, apparemment toutes domestiques, donnent ainsi un joli aperçu de la sociabilité nocturne de Proust et de son besoin de maintenir autour de lui, jusque tard dans la soirée, le petit cercle de présences familières dont il redoutait l'absence.

400 / 600 €

263. **QUENEAU** (Raymond), 1903-1976. Bel ensemble de 4 L.A.S. "R. Queneau", adressées à MOULOUDJI (1922-1994), 1957-1960, 4 pp. in-8 sur papier à en-tête de la NRF.

Intéressant ensemble témoignant du rôle de Raymond Queneau comme lecteur et éditeur de Mouloudji chez Gallimard.

- 24 janvier 1957. Queneau vient de lire 'Les Larmes' et s'enthousiasme sans réserve pour le manuscrit qu'il trouve "excellent" : "Ça a toutes sortes de qualités et notamment celle d'y voir votre personnalité s'affermir et s'affirmer." Il mesure le chemin parcouru depuis 'La Grande Sortie', estimant Mouloudji désormais débarrassé de "certains tics d'écriture un peu 1945". Il loue surtout la maîtrise nouvelle du récit "mené avec autorité [...] c'est d'un pathétique burlesque particulièrement réussi et émouvant. Bravo." Sa conclusion est sans ambiguïté quant à la décision éditoriale : "Naturellement, on le prend d'enthousiasme."

- 21 juillet 1958. On entre dans la phase proprement éditoriale. Queneau informe Mouloudji que Gaston Gallimard lui a écrit le 9 juillet : la maison attend seulement la version définitive du manuscrit, auquel l'auteur lui avait annoncé avoir apporté "d'importants remaniements".

- 26 août 1958. Relisant le manuscrit de 'La Guerre buissonnière' avant son envoi à la composition, Queneau y relève encore "un certain nombre d'inadvertances". Soucieux d'éviter à Mouloudji des frais de corrections sur épreuves et de ne pas retarder la parution, il lui conseille une dernière révision et lui propose de venir en discuter rue S[ébastien]-B[ottin]. Mais ces observations matérielles ne diminuent en rien son jugement sur le livre : "Encore une fois, je trouve La Guerre buissonnière une des meilleures choses que j'ai lues de vous."

- 27 septembre 1960. Queneau rend enfin compte de la lecture d'un nouveau manuscrit : "Je l'ai apprécié comme j'apprécie tout ce que vous écrivez", avant de formuler deux réserves précises. La première concerne les nombreuses allusions à 'La Guerre buissonnière', qui risqueraient de faire apparaître le nouveau livre comme sa suite ou son "tome 2" ; solution qu'il juge commercialement fâcheuse, car 'La Guerre buissonnière' "n'a pas le succès que l'on pourrait escompter". La seconde porte sur l'état même du manuscrit, où abondent "fautes de frappe, phrases boiteuses" et "lapsus", nécessitant une relecture soigneuse. Malgré ces réserves, Queneau assure avoir parlé du texte "très favorablement à Gaston Gallimard" et espère que Mouloudji recevra rapidement de bonnes nouvelles de son manuscrit.

Un témoignage particulièrement vivant sous l'œil de Queneau de l'évolution de la carrière d'écrivain de Mouloudji, aujourd'hui quelque peu éclipsée par sa postérité comme chanteur, compositeur et interprète.

On y joint une grande carte de vœux des éditions Gallimard avec les vœux autographes signés de Queneau pour Lucienne et Armand (avec un petit ajout autographe sous la date 1974 soulignée

"mais on dirait qu'elle boude" ; il parle probablement de la tête féminine étrusque reproduite sur la carte).

500 / 700 €

264. **RACINE** (Louis) 1692-1763, fils de Jean Racine. L.A.S. "Racine", sl [Paris], 3 mars 1751, 3 pp. ½ in-4, adresse et cachet de cire armorié, à Gerhard Nicolaas HEERKENS (1726-1801), médecin, érudit et poète néolatin hollandais.

Très intéressante lettre de nouvelles littéraires adressée à son ami Heerkens, mêlant considérations sur le déclin de l'érudition, féroce jugement sur le vieux Fontenelle et échos presque immédiats de l'affaire opposant Voltaire au financier Hirschel en Prusse.

Rencontré par Racine lors du séjour parisien de Heerkens entre 1748 et 1750, le jeune médecin hollandais entretenait avec lui une correspondance suivie, principalement consacrée aux lettres et aux échanges intellectuels entre la France et les Pays-Bas.

Racine déplore tout d'abord le recul des études classiques et la prolifération des écrits : "L'érudition tombe beaucoup parmi nous, et dans quelques années, un homme à Paris, qui entendra bien le latin, sera aussi rare que l'est aujourd'hui un homme qui entend le grec. Notre ignorance ne nous empêche pas d'écrire. Scribimus indocti. On ne voit que brochures sur toutes sortes de sujets."

Il réserve ensuite une pointe particulièrement cruelle au très vieux Fontenelle, alors âgé de quatre-vingt-quatorze ans, qui vient de présenter deux volumes de ses comédies en prose, prétendument composées trente-cinq ans auparavant : "Je crois plutôt qu'il vient de les composer à 93 ans. Il est certain qu'elles paroissent faites par un homme en enfance, ou en délire. Rien n'est si pitoyable."

Racine rapporte enfin les échos parisiens du retentissant procès de Voltaire contre le financier juif Abraham Hirschel, qui venait précisément de s'achever à Berlin : "On dit que Voltaire a un grand procès en Prusse contre un Juif au sujet de billets que le Juif prétend faux. On ajoute que le Roi de Prusse a dit : 'Si Voltaire perd son procès, je le chasserai, s'il le gagne, je le prierai de sortir' [...]" L'affaire, née à la fin de 1750 d'une spéculation sur des billets saxons, avait gravement détérioré les relations de Voltaire avec Frédéric II ; le roi lui adressait justement, le 28 février 1751, quelques jours seulement avant cette lettre, une sévère remontrance à ce sujet.

La lettre s'achève sur une note plus intime : Racine se plaint du peu de goût de son fils pour les études ("ce n'est pas l'esprit qui lui manque, mais l'amour du travail") et s'interroge avec ironie sur l'air du temps : "Peut-être voit-il que la Science n'est plus à la mode, et veut-il se muer à la mode [...]"

300 / 400 €

265. **REBOUX** (Paul), 1877-1963. Manuscrit autographe signé "De l'adultère chez les hirondelles", 7 pp. in-4, ratures et corrections, dans une chemise recouverte de maroquin noir avec titre en lettres dorées.

Amusant texte d'une chronique consacrée aux mœurs amoureuses des hirondelles, dans lequel Paul Reboux établit, avec humour, un parallèle entre le monde animal et les codes et travers de la vie conjugale humaine. Ce sujet s'inscrit directement dans la veine de son ouvrage Les Animaux et l'amour, publié par Flammarion en 1939, savoureuse enquête mi-naturaliste, mi-satirique sur les comportements sexuels des animaux.

On y joint une L.A.S. du même, slnd, 1 p. in-8 : "J'ai reçu les confidences d'une femme galante qui était devenue sincèrement amoureuse. Elle subissait alors le châtiment de sa vie déréglée car, dans l'amour vrai, elle ne pouvait s'empêcher, à certaines heures, d'être encore une professionnelle". Avec un portrait photographique de l'auteur contrecollé sur papier fort noir.

200 / 300 €

266. **RÉCAMIER** (Juliette), 1777-1849. L.A., slnd ("mercredi"), 1 p. in-12, à Léonce de Lavergne (d'après une note manuscrite postérieure au crayon).

Intéressante lettre de recommandation très probablement en faveur de Pulchérie de Genlis, comtesse de Valence (1767-1847), fille de Mme de Genlis et amie de longue date de Mme Récamier.

"Vous connaissez Monsieur mon intérêt et mon admiration pour Mad. Valence. Je demande à votre amitié de lire avec attention la lettre qu'elle vous écrit." Elle renouvelle à Lavergne "l'expression de l'attachement le plus vrai" et lui demande des nouvelles de sa tante.

Épouse du général-comte de Valence, Pulchérie de Valence appartenait de longue date au cercle de Juliette Récamier, dont elle réalisa notamment un portrait dessiné. Récamier avait séjourné auprès d'elle à Sillery en 1807. Cette recommandation adressée à Léonce de Lavergne, familier de l'Abbaye-aux-Bois depuis les années 1830, témoigne du rôle d'intermédiaire que Mme Récamier continua d'exercer au sein de son réseau littéraire et mondain.

Dans son ancienne pochette de la maison Charavay (n°40005).

150 / 200 €

267. **RENAN** (Ernest), 1823-1892. L.A.S. "E. Renan", slnd, [Paris, janvier-février 1862], 1 p. in-8, à Stanislas Julien (1797-1873), administrateur du Collège de France.

Lettre relative à son installation au Collège de France, quelques semaines avant la retentissante leçon inaugurale qui devait provoquer la suspension de son cours.

Renan vient de s'entretenir avec le ministre de l'Instruction publique des formalités entourant sa prise de fonctions : "Je viens de voir le ministre, qui m'a dit que je ferais ma première leçon quand je voudrais, mais que je devais le plus tôt possible être installé par vous." Le ministre lui aurait précisé que le Collège devait se réunir, que le décret de nomination devait être lu devant l'assemblée des professeurs et que son traitement ne commencerait à courir qu'après cette formalité. Renan s'en étonne : "Cela m'a surpris ; car je n'avais jamais entendu parler d'une telle cérémonie."

La lettre intervient à un moment décisif de la carrière de Renan. Après avoir été présenté par l'Académie des Inscriptions et le Collège de France, il fut nommé par décret impérial du 14 janvier 1862 professeur de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. Elle est donc vraisemblablement écrite entre cette nomination et sa première leçon de février 1862.

Cette installation administrative apparemment anodine préluait à l'un des plus fameux scandales universitaires du Second Empire. Dans sa leçon inaugurale consacrée à la place des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation, Renan aborda Jésus comme personnage historique et le qualifia d'"homme incomparable". L'émotion fut immédiate : son cours fut suspendu quelques jours plus tard par le ministre de l'Instruction publique.

80 / 120 €

268. **RENARD** (Jules), 1864-1910. C.A.S., sl, 2 mai 1893, 1 p. et 1 ligne in-12, entête, à Jules Lemaître (d'après une note manuscrite à l'encre postérieure).

Jules Renard remercie le critique, dramaturge et romancier Jules Lemaître d'une chronique dramatique parue dans les "Débats" : "[...] Croyez que cela me serait indifférent si je ne connaissais pas votre œuvre tout entière et si je ne l'aimais. Et je suis heureux que vous m'offriez une première occasion de vous le dire."

50 / 100 €

269. **ROUSSEAU** (Jean-Jacques), 1712-1778. Manuscrit autographe, s.l.n.d. [vers 1745-1751], 1 p. in-4. Note de lecture pour l'ouvrage de Madame Dupin sur la condition des femmes. En tête, référence autographe : "Barre T. 6. p. 6. / note" et date "1251". Large tache rousse.

Précieux témoignage des travaux de Jean-Jacques Rousseau comme secrétaire de Madame Dupin, consacré à la transmission des principautés par les femmes et à l'absence de loi salique dans les Pays-Bas.

Rousseau relève dans sa lecture de l'historien Joseph Barre que "La loy salique n'étoit point observée en Flandre, dans le Hainault, en Hollande, ni dans les autres provinces qu'on a depuis appelées les Pais-bas". Il poursuit en observant que les filles succédaient aux hommes, permettant ainsi à ces territoires de passer successivement dans différentes maisons souveraines.

Il prend pour exemple Marguerite II de Hainaut (1310-1356), sœur de Guillaume IV, qui recueillit en 1345 les comtés de Hainaut et de Hollande et avait épousé l'empereur Louis IV de Bavière : "Marguerite Comtesse de Hollande porta cette Province dans la Maison de Baviere, après la mort de Guillaume 4, son frère, tué par les frisons. Elle étoit f[emme] de l'Empereur Louis de Baviere."

Le feuillet appartient à l'important ensemble de recherches entreprises par Rousseau lorsqu'il travaillait, entre 1745 et 1751, auprès de Louise-Marie-Madeleine Dupin (1706-1799). Engagé comme secrétaire, il effectua pour elle de nombreuses lectures et prises de notes destinées à son vaste ouvrage demeuré inédit sur les femmes, dans lequel Mme Dupin entendait notamment défendre leur condition et discuter les arguments historiques et juridiques invoqués en faveur de leur infériorité. Les manuscrits subsistants montrent précisément que la loi salique constituait l'un des thèmes de cette recherche.

Dans son ancienne pochette de la maison Charavay (n°40015).

600 / 800 €

270. **SADE** (Donatien-Alphonse-François, comte de, dit Marquis de), 1740-1814. Document autographe signé "de Sade", Charenton par Paris, 15 mars 1812, 1 p. in-12 oblong, sous passepartout et sous verre.

Billet autographe relatif à l'administration de ses terres de Saumane, rédigé par le marquis de Sade pendant son internement à Charenton.

S'adressant à son fermier de Saumane, Joseph Brosseli, Sade lui donne instruction de régler à l'ordre d'un correspondant les frais de port de plusieurs lettres expédiées de Paris, somme dont il lui tiendra compte sur son fermage.

100 / 200 €

271. **SAINTE-BEUVE** (Charles Augustin), 1804-1869. L.A.S. "Ste Beuve", sl, 7 juillet [sans année], 1 p. in-8, cachet coll. Arm. S. de Sacy.

Lettre de félicitation adressée à Ustazade Silvestre de Sacy (1801-1879, critique littéraire au Journal des Débats, conservateur de la Bibliothèque Mazarine et membre de l'Académie française) pour son article paru dans les Débats : "un article où tout est non en analyse, mais en narration et en mouvement". Il se dit "ainsi consolé par cette bonne demi-heure de ne pas faire ce que vous vouliez me voir faire - mondain que vous êtes !"

On y joint une autre L.A.S. du même, slnd, 1 p. in-8, à un ami. Il se dit bien fatigué : "la reprise de mon cours m'est rude". Après avoir communiqué ses disponibilités, il dit n'avoir pas vu Dentu "mais on a dû dans le temps lui parler et il n'a marqué aucun empressement à venir me voir". Il finit ainsi : "J'ai reçu la Photographie vivante !"

120 / 150 €

272. **SCARRON** (Paul), 1610-1660. L.A.S. "Scarron", 1 p. et 1/3 in-4, slnd, adressée à Paul PÉLISSON, montée sur onglet, traces de cachet de cire rouge armorié.

Intéressante lettre littéraire : "Je vous envoie mes quatre Epistres, reveües et corrigées." C'est à la demande de ses amis, Alexandre d'Elbène et M. du Rincy, qu'il se décide à les envoyer, tout en affectant sa modestie : "je ne suis pas assez persuadé du mérite de mes ouvrages". Mais ces épîtres ne sont pas encore définitives : « J'y retouches après les avoir laissé reposer." Il poursuit sur un ton badin : "Vous n'avez guère reposé vous, tandis que la verve Epistolaire m'a duré et je ne doute point que vous ne l'ayez trouvée bien impetueuse."

Précieux témoignage sur la méthode de travail de Scarron, qui nous montre ici le va-et-vient entre relecture, repos du texte et correction. Et un bel exemple de sa "verve épistolaire", mêlant autodérision et familiarité.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

400 / 600 €

273. **SCUDÉRY** (Madeleine de), 1607-1701. L.A.S. "Madeleine de Scudéry", sl, 21 mai [1695], 2 pp. et 1/4 in-4, à Pierre-Daniel Huet (1630-1721), évêque d'Avranches.

Très belle lettre littéraire à Huet, consacrée à l'éloquence du père Charles de La Rue et très probablement à son célèbre éloge funèbre du maréchal de Luxembourg.

Madeleine de Scudéry s'excuse d'avoir tardé à remercier Huet de l'envoi du "bel ouvrage du Révérend Père de La Rue" : impatiente de le lire, elle avait préféré attendre afin de pouvoir "joindre [ses] louanges à [ses] remerciements". La lecture achevée, elle se déclare cependant presque incapable d'en rendre compte tant l'éloquence du jésuite lui paraît supérieure à ses propres expressions.

Elle admire particulièrement la manière du prédicateur : "toutes ses paroles sont nobles, naturelles et persuasives ; il montre aux yeux ce qu'il veut représenter, il oste aux plus grandes louanges ce qui les pouroit les faire soupçonner de flatterie, et leur donne un air de vérité qui persuade ceux qui les entendent et ceux qui les lisent". Elle loue encore l'habileté avec laquelle il a su éviter les écueils propres à ce genre d'éloquence, avant de remercier Huet "du plaisir que j'ai eu à l'admirer".

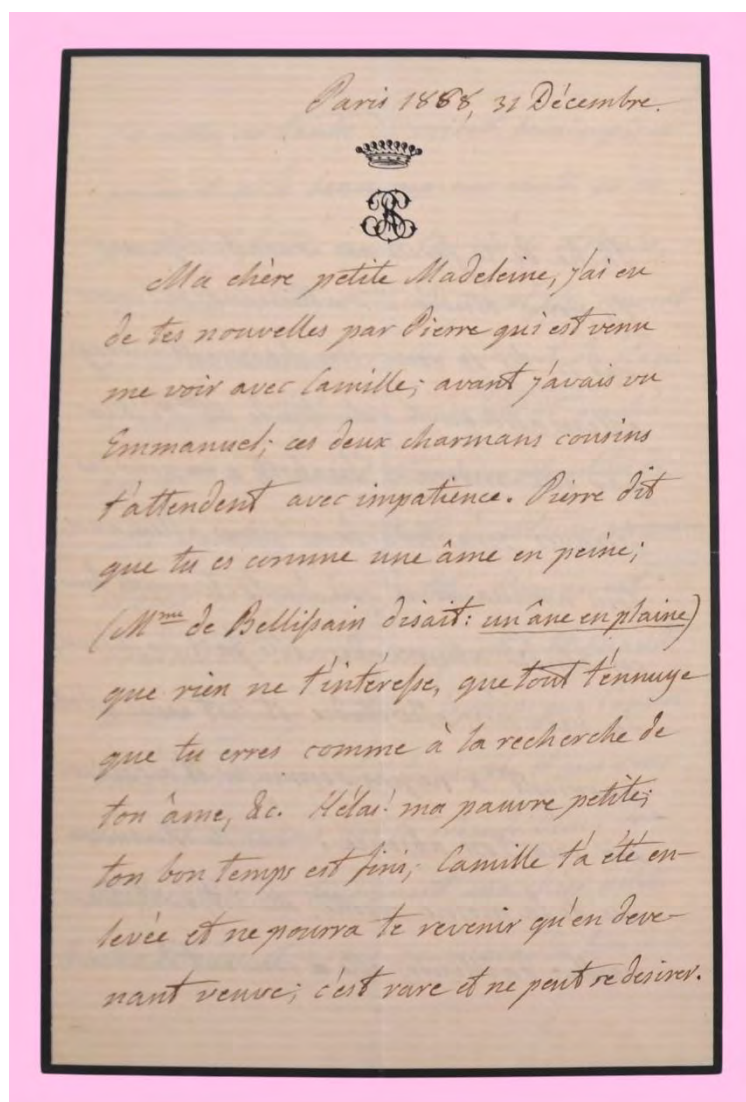
L'ouvrage en question est très vraisemblablement l'Oraison funèbre de François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg, prononcée à Paris par le jésuite Charles de La Rue (1643-1725) le 21 avril 1695, puis aussitôt imprimée. La proximité chronologique avec cette lettre du 21 mai, exactement un mois plus tard, comme les remarques de Scudéry sur les difficultés particulières de l'éloge et de la flatterie, rendent cette identification particulièrement convaincante. L'oraison parut à Paris en 1695, chez la veuve de Simon Bénard.

La lettre témoigne également de la longue amitié intellectuelle unissant Madeleine de Scudéry à Pierre-Daniel Huet, dont elle avait notamment commenté dès 1670 le Traité de l'origine des romans. Une partie importante de leurs échanges autographes fut autrefois conservée par Huet ; les copies anciennes qui en subsistent montrent la fréquence de leurs échanges littéraires.

Belle appréciation critique, par l'une des grandes femmes de lettres du Grand Siècle, de l'art oratoire de l'un des prédicateurs les plus renommés du règne de Louis XIV.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

600 / 800 €



274. **SÉGUR** (Sophie Rostopchine, comtesse de), 1799-1874. L.A., Paris, 31 décembre 1868, 3 pp. et une ligne in-8, sur papier à liseré de deuil, à sa petite-fille Madeleine de Malaret.

Très belle lettre à l'une des véritables "Petites Filles modèles", qui éclaire avec tendresse et mélancolie l'envers du roman.

La comtesse s'inquiète de la tristesse de Madeleine après le départ de sa sœur Camille qui vient d'épouser Paul Ladureau de Belot : "Pierre dit que tu es comme une âme en peine (M^{me} de Bellipain disait : 'un âne en plaine') que rien ne t'intéresse, que tout t'ennuie, que tu erres comme à la recherche de ton âme, &c. Hélas, ma pauvre petite, ton bon temps est fini ; Camille t'a été enlevée et ne pourra te revenir qu'en devenant veuve ; c'est rare et ne peut se désirer." Elle l'exhorte à se forcer au travail, à dessiner, à étudier l'allemand, pour tromper l'ennui. "Camille elle-même use de la même recette : elle lit, écrit, travaille, d'ailleurs elle a souvent du monde". S'ensuit un petit passage amusant sur l'avantage d'habiter un entresol favorisant les visites, contrairement au 4^e étage habité par leur grand-mère d'Ayguevives qui "se repentira de cette hauteur". Et de confier enfin : "Adieu, ma pauvre petite. Maman est comme toi hors de son assiette. Et quand pourra-t-on y rentrer ? Espérons que l'année 1869 nous sera plus favorable et que vous serez tous réunis par la grâce de Dieu. Je t'embrasse bien tendrement ma chère petite Madeleine et je vous recommande tous à la protection de ta tante Sabine" Sabine de Ségur, une des filles de la comtesse, donc la tante

maternelle de Madeleine, était religieuse au couvent de la Visitation ; elle est morte le 20 octobre 1868, à 39 ans, soit à peine deux mois avant cette lettre.

Émouvant témoignage familial où transparait la profonde affection de la romancière. Cette lettre éclaire d'un jour intime les personnages qui inspirèrent Les Petites Filles modèles : on y retrouve précisément leur attachement fusionnel, dix ans après la publication du livre.

1200 / 1500 €

275. **VALÉRY** (Paul), 1871-1945. L.A.S., slnd, 1 p. in-12 avec enveloppe (non affranchie) adressée à Frédéric Lefèvre : "Vous me donnez un tuyau bien incroyable !!! Venez non lundi, mais mardi [...]"

50 / 100 €

276. **VERLAINE** (Paul), 1844-1896. L.A.S. "P.V.", [hôpital Bichat], jeudi 6 décembre 1894, [à Philomène Boudin], 2 pp. in-12 carré.

Belle lettre de Verlaine hospitalisé à Bichat à Philomène Boudin, dite Esther, l'une des deux compagnes qui se partagèrent les dernières années du poète.

Hospitalisé depuis quelques jours, Verlaine invite sa maîtresse à venir le voir et lui donne avec une minutie familière l'itinéraire à suivre : "Viens donc demain vendredi ? Tu prends l'Odéon-Clichy, tu descends à la Fourche et enfiles l'avenue de St Ouen au bout de laquelle se trouve l'hôpital". Il lui indique jusqu'à sa salle, "au bout de la grande salle Jarjavay", et précise qu'il occupe "une petite chambre à 2 lits".

Il a "des choses à [lui] dire, bonnes et d'autres drôles" et espère bientôt être "un peu plus à la hauteur". Il lui promet également "2 machins pour Deschamps", allusion vraisemblable à des textes destinés à Léon Deschamps, fondateur et directeur de La Plume, revue à laquelle Verlaine collaborait.

La lettre s'achève sur un bulletin de santé d'une simplicité touchante : "Je ne vais pas mal, mais je ne dors plus. J'ai le cœur gros, tu sais !" Il attend Philomène et "l'embrasse de tout cœur", avant cette recommandation en post-scriptum, savoureuse dans le contexte hospitalier : "Mets un chapeau, veux-tu ?"

Cette lettre témoigne de la relation tumultueuse que Verlaine entretenait dans ses dernières années avec Philomène Boudin, dite Esther, alternativement avec Eugénie Krantz. Malgré leurs brouilles successives, Philomène demeure alors très présente auprès du poète : dès le lendemain, 7 décembre 1894, Verlaine écrit depuis l'hôpital Bichat à son éditeur Léon Vanier pour lui demander de remettre à « Mme Esther » le prix de vers qu'il vient de lui envoyer.

800 / 1000 €

277. **VERLAINE** (Paul), 1844-1896. P.A.S. "Paul Verlaine", Paris, 21 juin 1892, 1 p. in-8 oblong, à son éditeur Léon Vanier, avec un reçu signé par Eugénie Krantz.

Verlaine informe Vanier qu'il "autorise Mademoiselle Krantz à toucher pour moi le plus que vous pourrez me donner sur le livre 'Mes Prisons'".

Sa maîtresse Eugénie Krantz signe le reçu, porté sur la même feuille, pour une somme de 5 francs. On y joint une L.A.S. d'Eugénie Krantz, Paris, 16 novembre 1896, avec enveloppe, adressée à Jules Rais (jeune écrivain et admirateur de Verlaine).

Poignante lettre de détresse de la dernière compagne de Verlaine, quelques mois avant sa propre mort.

Gravement malade et plongée dans une extrême misère, Eugénie Krantz implore Jules Rais de lui venir en aide : "venez moi en secour je suis malade sans un seul sous j'ai une pleumonnie double [...] je ne puis pas travailler j'ai tout engage mes effets au monde piette est tout me Bijoux est vendu une partit de mon mobilier". Alitée dans une chambre du 13 rue Valette, elle explique qu'une voisine lui a prêté quelque argent mais qu'elle se trouve désormais "sans pain sans feux".

Elle fait surtout appel au souvenir de Paul Verlaine, mort le 8 janvier précédent, dont elle avait été la dernière compagne : "Paul Verlaine avais écrit en qua que j'ai besoins de quelque chose lors qu'il serais mort. Ce que vous ferais pour moi monsieur Paul Verlaine vous le rendra". Elle supplie ainsi Rais, "au nom de votre grand ami Paul Verlaine", de prendre en pitié sa "compagne fidelle".

Document particulièrement émouvant sur la destinée misérable d'Eugénie Krantz après la disparition du poète. Ancienne compagne des dernières années de Verlaine et inspiratrice de nombreuses pièces des Chansons pour Elle, elle avait assisté le poète jusqu'à sa mort. Dès les semaines suivantes, elle multiplia les appels au secours : une lettre adressée à Edmond Lepelletier le 29 janvier 1896 la montre déjà hospitalisée et sans ressources ; une autre, du 24 avril, le supplie de ne pas la laisser mourir de faim. Elle devait mourir à son tour en 1897.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

700 / 1000 €

278. **VERNE** (Jules), 1828-1905. L.A.S. "Jules Verne", Amiens, 3 octobre 1893, 2/3 p. in-8, à un "cher compatriote", montée sur papier (bande gauche).

Intéressante lettre dans laquelle Jules Verne dément catégoriquement avoir jamais songé à se présenter à l'Académie française.

Son correspondant l'a interrogé au sujet d'une information récemment publiée dans Le Journal. Verne la réfute sans ambiguïté : "La nouvelle à laquelle vous faites allusion et qui a été reproduite par le Journal est absolument controuvée." Il précise avoir répondu le jour même dans les mêmes termes à un journaliste de L'Éclair : "je n'ai jamais songé à poser ma candidature à l'Académie Française, et je ne me connaissais pas cette ambition."

Cette mise au point est d'autant plus intéressante que la question de l'entrée de Jules Verne à l'Académie française fut régulièrement évoquée dans la presse, sans qu'il ne présentât jamais officiellement sa candidature. La lettre témoigne ainsi, avec une pointe d'ironie, de la distance prise par l'écrivain à l'égard des rumeurs entourant une éventuelle consécration académique.

Le terme de "compatriote" pourrait désigner ici un correspondant nantais ou plus largement originaire de Loire-Inférieure, Jules Verne étant né à Nantes en 1828.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture et son ancienne notice (catalogue de la librairie de l'Abbaye n°309/147).

600 / 800 €

279. **VEUILLOT** (Louis), 1813-1883. L.A.S. "Louis Veuillot", Paris, 16 avril 1860, [à la vicomtesse de Pitray] ; 4 pp. in-8.

Très belle lettre sur la suppression de L'Univers par Napoléon III, où Veuillot déploie contre l'Empereur une ironie mordante et particulièrement inspirée !

Directeur depuis 1843 de L'Univers, principal organe du catholicisme ultramontain en France, Veuillot avait vu son journal supprimé par décret le 29 janvier 1860, après la publication de l'encyclique Nullis certe de Pie IX, hostile à la politique italienne de Napoléon III. Parti à Rome au lendemain de cette interdiction, il venait de rentrer à Paris lorsque fut écrite cette lettre.

À sa correspondante qui lui demande son opinion sur l'Empereur, Veuillot répond par une profession de loyalisme dont l'exagération laisse immédiatement percer le sarcasme : "Nous devons aimer l'Empereur, nous devons le servir, nous devons l'adorer. Il est grand, il est sage, il est pieux, et aucun souverain n'a une si belle police. Vive l'Empereur, Madame. Vive l'Empereur ! [...] Ce serait la béatitude si nous pouvions ne pas envier le sort de nos enfants qui vivront en ce bas monde sous les lois de notre empereur immortel (quoique non académicien)" Il raconte ensuite avec une verve féroce la perquisition dont il vient d'être l'objet : "votre délicieux empereur a daigné faire pour moi [...] Il a tout plein d'anges qu'il a tirés de toutes sortes d'égouts pour leur confier la garde des honnêtes gens de son empire". Les policiers ont saisi ses papiers, y compris du papier blanc : "Avec la perspicacité qui le distingue entre tous les mortels, l'Empereur a deviné

que j'avais acheté ce papier blanc pour écrire. Or qu'aurais-je écrit sur ce papier blanc ? Mille sottises peut-être, et je mérite bien d'être puni pour cela."

Veillot pousse enfin l'ironie jusqu'à une saisissante évocation de la répression politique : "Les deux grands fléaux de l'homme sont la liberté et la vie. Déjà l'Empereur m'a complètement débarrassé du premier. S'il me débarrasse encore du second je ne pourrais plus me rendre coupable, je ne risquerais plus de mettre des sottises sur du papier blanc. Quel heureux sort !" Il achève cette véritable charge contre le régime en priant sa correspondante de brûler la lettre et de ne conserver que son billet d'accompagnement : "Je signe d'un nom supposé, pour dérouter les anges. Celui que je prends en rougissant servira mon dessein."

Très belle lettre politique de Veillot, écrite quelques semaines seulement après la suppression de L'Univers, mêlant humour noir, satire de la police impériale et revendication provocatrice de la liberté d'écrire.

On y joint une autre L.A.S. du même, sl, 6 novembre 1850, 2 pp. et ½ in-8 adressée à A. Giron, professeur au lycée à Bruxelles (avec cachets postaux et cachet de cire rouge armorié). Veillot remercie son correspondant pour son manuscrit destiné à la "Bibliothèque nouvelle", qu'il trouve "fort bon", mais "un peu trop beau". Il l'engage à épurer son style, promettant de "relire les épreuves" et d'"arracher les fleurs parasites d'une main plus exercée". Sans ces corrections, écrit-il, "on trouvera que vous approchez trop de Chateaubriand". Veillot presse Giron d'achever son ouvrage, évoquant aussi un projet d'abrégé français d'une histoire de l'empereur Ferdinand consacrée aux guerres de religion en Allemagne. Il mentionne enfin les difficultés qui l'accaparent alors avec l'archevêque de Paris.

300 / 500 €

280. **ZOLA** (Émile), 1840-1902. Carte de visite autographe, slnd, 1 p., montée sur papier cartonné : "Je reçois vos œuvres, mon cher confrère, et je vous remercie vivement. Il y a longtemps que je désire vous lire d'une haleine. Dès que je vais avoir une journée, je vais m'oublier avec vous. Merci, merci encore."

120 / 150 €

281. **LOT - Littérature fin XIXe début XXe s. Ensemble de 57 pièces autographes et manuscrites** (liste détaillée sur demande).

Jean AICARD, Alphonse ALLAIS, Maurice BEDEL, Tristan BERNARD, Henry BERNSTEIN, Paul BOURGET, Théodore BOTREL, Aristide BRUANT, Gaston Arman de CAILLAVET, Henri Petiot dit DANIEL-ROPS, Émile FAGUET, Paul FÉVAL, Rosemonde GÉRARD, Fernand GREGH, Abel HERMANT, Louise HERVIEU, Paul HERVIEU, Arsène HOUSSAYE, Henri HOUSSAYE, Henri LAVEDAN, Paul LÉAUTAUD, Jules LEMAÎTRE, Walter LIPPMANN, Paul et Victor MARGUERITTE, Frédéric MASSON, Catulle MENDÈS, Robert de MONTESQUIOU, Georges MONTORGUEIL, Charles PÉGUY, François PORCHÉ, Jean RICHEPIN, Jehan RICTUS, Jean ROSTAND, J.-H. ROSNY aîné (Joseph Henri Honoré Boex), Jules SIMON, Hippolyte TAINÉ, Marcelle TINAYRE, Alfred VALLETTE, Émile VERHAEREN, Henry Gauthier-Villars dit WILLY, Pierre WOLFF, Miguel ZAMACOÏS.

300 / 400 €

282. **LOT - Littérature XIXe s. Ensemble de 29 pièces autographes et manuscrites** (liste détaillée sur demande).

Edmond ABOUT, Francesco Albergati CAPACELLI, Émile BERGERET, Pierre-Jean de BÉRANGER, Louis-Nicolas BESCHERELLE, Ferdinand BRUNETIÈRE, Joël CHERBULIEZ, Victor CHERBULIEZ, Victor COUSIN, Alfred DELVAU, Alexandre DUMAS fils, Émile FAGUET, Alfred FIRMIN-DIDOT, Jules JANIN, Henri LACORDAIRE, Paul LACROIX (Bibliophile Jacob),

Alphonse de LAMARTINE, Émile LITTRÉ, Paul MEURICE, Jules MICHELET, Francisque SARCEY, Eugène SUE.

200 / 300 €

283. LOT - Littérature XXe siècle. Ensemble de 14 pièces autographes, manuscrites ou tapuscrites (lettres, cartes, manuscrits), etc. (liste détaillée sur demande) :

Henri BARBUSSE, Alain BOSQUET, Roland DORGELES, Paul FORT & Léo LARGUIER, Graham GREENE, Jacques de LACRETELLE, Paul MORAND, Albert PARAZ, Jacques PERRET, Jules ROMAINS, Paul VALERY.

180 / 250 €

284. LOT - Littérature XXe siècle. Ensemble de 58 pièces autographes (lettres, cartes, télégrammes), etc. (liste détaillée sur demande) :

Jean AJALBERT, Maurice BARRÈS, Gérard BAUER, Germaine BEAUMONT, Maurice BEAUBOURG, André BEAUNIER, Joseph BÉDIER, André BELLESORT, Julien BENDA, René BENJAMIN, Marthe BIBESCO, Priscilla BIBESCO, Abel BONNARD, Henry BORDEAUX, Francis CARCO, Gilbert CESBRON, Paul CLAUDEL, Fernand CROMMELYNCK, Henri DANIEL-ROPS, Tristan DERÈME, Jean DUCHÉ, Georges DUHAMEL, Paul FORT, Maurice GENEVOIX, Jean GIONO, Paul GUTH, Jacques de LACRETELLE, Léo LARGUIER, Pierre MAC ORLAN, Maurice MARTIN DU GARD, François MAURIAC, André MAUROIS, Marie NOËL, Maurice SACHS, Jean SARMENT, Edmond SÉE, Jules SUPERVIELLE, André THÉRIVE, Robert VIVIER.

On y joint un ensemble de 14 pièces diverses la plupart non identifiées (sauf Montherlant et R. Benjamin).

300 / 500 €

Autographes & Manuscrits – THEATRE – MUSIC-HALL

285. BERNHARDT (Sarah), 1844-1923. L.A.S. "Sarah", 2 pp. in-12 sur papier à liseré gris et entête monogrammée à la devise "Quand même", à son amant (et mari) Jacques Damala (1855-1889) : "Mon bien aimé, je t'écris quelques lignes seulement car je me suis réveillée le cœur battant et terrifié. Tu montres mes lettres à [?] Quelque chose me dit cela et ma prudence de femme, ma prudence d'amante sont étranglées par cette idée. Sur ton honneur d'homme, dis moi que je me trompe. Dis le moi je t'en supplie Jacques. Cette pensée m'a glané le cerveau, il n'en peut rien sortir. Je suis en désespérance !"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

Sarah Bernhardt rencontre le diplomate grec Aristidès (dit Jacques) Damala vers 1881 et en tombe passionnément amoureuse. Ils deviennent amants, puis se marient à Londres en avril 1882. Leur relation est extrêmement tumultueuse : Damala est volage, dépendant à la morphine et à la cocaïne, et Sarah tente notamment de lui faire une carrière d'acteur. Ils se séparent à plusieurs reprises mais restent légalement mariés jusqu'à la mort de Damala en 1889.

On y joint une autre L.A.S. "Sarah Bernhardt", 2 pp. et ½ in-12 sur papier à liseré gris et entête monogrammée à la devise "Quand même", avec enveloppe, adressée à Madame Cladel (cachet Paris, 16 septembre 1887), elle s'excuse de ne prendre connaissance de sa lettre que ce matin, étant rentrée tout juste de la campagne et propose un autre rendez-vous ; elle est heureuse de recevoir à cette occasion le livre qui lui a été promis.

150 / 200 €

286. **CHEVALIER** (Maurice), 1888-1972. C.A.S., La Louque, Marnes-la-Coquette, 13 juillet 1959, 1 p. in-8 à M. et Mme Albert Willemetz (adresse au dos) : "Mes chéris [...] Je ne fais que traverser - en transit - car je repars déjà ce jeudi pour deux semaines de concerts à Dallas Texas..." La carte est illustrée d'une reproduction d'une gouache de Castro e Solla représentant la rue de Ménilmontant accompagnée de quelques vers en fac-similé tirés de la chanson de Maurice Chevalier "Les Gars de Ménilmontant".

On y joint :

- une amusante C.A.S. du même à Albert Willemetz, slnd : "Voici mon itinéraire [...] Je pars ce jour pour la Scandinavie[...] ". La carte est illustrée d'une photo du Manneken Pis grîmé en Maurice Chevalier.

- une L.A.S. "Maurice Chevalier", Aix-les-Bains, 29 juin 1956, 1 p. in-8 : "Je viens de lire avec grand intérêt votre Rossini. Je trouve que la vie des grands bonshommes bien racontée, inspire plus que tous les romans du monde [...]"

- une L.A.S. "Maurice Chevalier", La Louque, 4/10/54, 1 p. in-8 oblong, donne rdv à son correspondant M. Bonafé

- une L.A.S. "Maurice Chevalier", La Louque, 26/6/56, 1 p. in-8 oblong, remerciement pour la "charmante lettre et le Rossini", il part pour 15 jours et sera ravie de lire "vôtre André Gide".

- une L.A.S. "Maurice Chevalier", La Louque, 6/10/56, 1 p. in-4, il demande d'attendre car il a été grippé tout en travaillant, son correspondant pourra alors lui apporter son "André Gide et l'Italie".

150 / 200 €

287. **COURTELINE** (Georges Moineaux dit), 1858-1929. L.A.S. "G. Courteline", Paris, sd [mars 1909], 4 pp. in-8, à Pierre Wolff. Leur pièce marche assez bien et il donne à P. Wolff le chiffre des recettes en matinée et en soirée "[...] c'est dire que Guitry sortira de l'aventure sans avoir perdu un sou [...] les journaux ne soufflent pas mot de la pièce de Bataille qui doit nous succéder [...] J'ai vu Gémier hier et conclu avec lui pour la tournée des 36 villes que tu sais [...]" Un autre projet est à l'étude mais "[...] je ne sais, m'écrit-il, si je monterai votre pièce cette saison ou la saison prochaine [...]" Cela dépendra du succès de la pièce de Tristan Bernard que je joue en ce moment et qui semble vouloir garder l'affiche pendant un temps assez long [...]"

Intéressante lettre sur les lendemains de la création de La Cruche, dernière œuvre théâtrale de Courteline, écrite en collaboration avec Pierre Wolff. Créée le 27 février 1909 au Théâtre de la Renaissance, "La Cruche ou J'en ai plein le dos de Margot" mettait notamment en scène Lucien Guitry, alors directeur du théâtre, dans le rôle de Lavernié. Courteline fait ici à son collaborateur un véritable bilan de l'exploitation de leur pièce, tandis qu'il s'inquiète de l'arrivée prochaine du Scandale d'Henry Bataille, qui devait effectivement succéder à leur pièce à la Renaissance le 30 mars suivant.

Courteline annonce surtout avoir conclu avec Firmin Gémier une tournée provinciale de la pièce presque immédiatement après sa création parisienne. Il évoque enfin un autre projet théâtral commun, dont la création demeure suspendue au succès d'une pièce de Tristan Bernard alors à l'affiche.

80 / 120 €

288. **GUILBERT** (Yvette), 1867-1944. L.A.S. "Yvette Guilbert", slnd (6/3/1909 d'après une note manuscrite au crayon postérieure), 4 pp. in-12 sur papier à entête du 23 bis bd Berthier, adressée à M. Blum du Théâtre Michel :

Yvette Guilbert explique avec une franchise teintée de fierté pourquoi elle n'a pas repris contact : "Je suis timide. Je l'ai toujours été, sous une apparence de bravoure [...] moi jamais jamais je n'entrerai là où l'on ne m'ouvre pas la porte." N'ayant plus entendu parler de Blum, alors qu'il pouvait facilement la joindre après l'annonce dans la presse de ses représentations au théâtre du Gymnase, elle avait cru qu'il avait "changé d'avis".

Renonçant finalement à un départ pour l'Amérique en raison de sa santé, elle annonce qu'elle va "essayer quelques jeudis au Gymnase" et prépare pour la fin avril "un joli petit acte en musique",

qu'elle verrait volontiers trouver ensuite sa place au Théâtre Michel. Elle termine en recommandant à Blum une danseuse, Mlle Cerruti, "épatante pour le théâtre Michel, curieuse artiste".

On y joint une autre L.A.S. "Yvette", slnd, 1 p. et ½ in-8 à Bodinier : elle lui rappelle son engagement aux Variétés, ce qui la rend indisponible du mardi au vendredi.

60 / 100 €

289. **GUITRY** (Sacha), 1885-1957. L.A.S. "Sacha Guitry", [Paris], 28 novembre 1948, 3 pp. in-4 sur papier à entête ("18 avenue Elisée-Reclus").

Belle lettre au ton à la fois blessé, fier et spirituel, où Guitry transforme un incident administratif en vigoureuse profession de foi patriotique, quatre ans après son arrestation à la Libération.

Il est heureux d'avoir pu mettre à la disposition de son correspondant les documents dont il dispose concernant Victor Hugo mais regrette que le conseiller culturel français lui demande de lui "faire savoir le sujet précis des conférences [qu'il se] propose de faire en Suisse". "[...] Je ne puis accorder à quiconque le droit de se considérer comme un meilleur Français que moi. Voilà quarante années que je parcours le monde en faisant des causeries. Je n'ai pas pour habitude de desservir mon pays aux yeux de l'étranger - et ce n'est peut-être pas sans raison que M. Poincaré m'incitait à poursuivre inlassablement mon voyage. Si certaines personnalités françaises n'ont pas été toujours d'accord avec moi, cela ne prouve qu'une chose - c'est que je n'ai pas toujours été d'accord avec elles. Mais cela, Monsieur, c'est du linge sale [...] J'irai donc en Suisse et j'y parlerai du génie de la France lorsque ceux qui y représentent mon pays voudront bien nous y accueillir, ma conscience et moi, à bras ouverts et les yeux fermés. [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint, du même :

- une amusante enveloppe autographe : "Madame / Sacha Guitry / qui sèche / Lettre chargée : attention !", avec un important cachet de cire verte aux armes russes
- une carte de visite avec enveloppe à Madame Geneviève Guitry (adresse au crayon)
- deux feuillets autographes in-folio "Si j'étais à la place du Public, je me paierais un théâtre. Rien au monde ne serait plus facile [...]"

On y joint également :

- une L.A.S. de Lucien GUITRY (1860-1925), sl, 22 janvier 1911, 4 pp. in-8 "Et pourquoi ne dirais-je pas à l'Homme formidable, sublime que vous êtes notre émotion en découvrant votre lettre [...] "Il a longuement hésité à lui écrire pour lui dire son admiration par l'intermédiaire de Hertz, notamment.
- une L.A.S. de Charlotte LYSÈS (1877-1956), comédienne, première épouse de S. Guitry, 1 p. in-12 au crayon à Féraudy : "[...] Mon pauvre Sacha est malade. Il délire souvent, il a quarante de fièvre et souffre [...]"

200 / 300 €

290. **JOUVET** (Louis), 1887-1951. L.A.S. "Louis Juvet", Paris, 16 février 1933, 2 pp. in-4 sur papier à entête de la Comédie des Champs Elysées, théâtre Louis Juvet, [à Jean COCTEAU] (larges déchirures (sans pertes) anciennement restaurées).

Importante lettre à Jean Cocteau sur la genèse de La Machine infernale, écrite en pleines répétitions d'Intermezzo de Giraudoux.

À quelques jours de la création d'Intermezzo, Juvet, débordé par les répétitions, avoue être "très en retard pour Giraudoux" et se débattre avec son "spectre", tandis que son inquiétude se confond déjà avec celle que lui donnera "l'ombre de Laïus", son rôle dans la future Machine infernale de Cocteau. Onze jours auparavant, le 5 février 1933, Cocteau lui avait remis un exemplaire dactylographié de sa pièce, que Juvet avait demandé à relire en portant une attention particulière

au troisième acte. Il attend ici avec impatience le "nouveau troisième" et livre une saisissante analyse de la mécanique dramatique de l'œuvre : "Au un et au deux on glisse les cartouches dans le canon.- Au troisième on arme les chiens", avant "la percussion du quatre".

Jouvet évoque également sa récente rencontre avec Christian Bérard, qui réalisera les décors et costumes de la pièce, et envisage déjà leur prochaine collaboration. Il se préoccupe parallèlement de ne pas "frustrer" Jeanne Lanvin, dont la maison avait déjà travaillé pour ses spectacles, et propose d'en discuter avec Jean Labusquière, proche de Jouvet et collaborateur de longue date de la couturière.

La lettre saisit ainsi un moment particulièrement intéressant : en février 1933, alors que Jouvet achève Intermezzo, la mise en scène de La Machine infernale est déjà en gestation dans ses échanges avec Cocteau, Bérard et le milieu de la haute couture, plus d'un an avant sa création en avril 1934.

180 / 200 €

291. **MARIANO** (Luis), 1914-1970. C.P.A.S. "Mariano", [Bruxelles], sd, à Mme et M. Willemetz, la carte postale représente la grand'place de Bruxelles :

"Ce n'est pas l'Espagne évidemment... mais ils sont aussi bruyants. Ils m'ont fait tout bisser et trisser. [...]". Son mot est suivi des "meilleurs souvenirs" de son agente Jeanne [Lagiscarde].

50 / 60 €

292. **MISTINGUETT** (Jeanne Bourgeois, dit), 1875-1956. C.P.A.S. "Mist.", slnd [cachet postal Cernobbio, villa d'Este, 3 mai 1935], à Albert Willemetz aux Bouffes Parisiens : "Ma tige, Je suis sure la route du retour. Je viens de passer deux jours ici. Quelle merveille regarde ce joli décor. Je vous becotte tous deux." La carte postale représente la villa d'Este.

On y joint :

- un télégramme du 17 mai 1935 adressé au même, à Royan, envoyé de Vienne où l'artiste se trouve sur le chemin d'une tournée qui va la conduire à Prague et Varsovie et qu'elle conclut par ces mots : "J'embrasse ma tige et sa fleur".

- une L.A.S. "Mist.", slnd, 1 p. in-8 sur papier à entête du Picadilly Hotel à Londres, au même : "Ma tige, je suis à Londres jusqu'à Samedi retour. Je te téléphonerai. Je jubile aussi je te kiss / Le pigeon voyageur".

60 / 80 €

293. **ROSTAND** (Edmond), 1868-1918. L.A.S. "Edmond Rostand", Arnaga, Cambo (Basses-Pyrénées), s.d., 1 p. et ½ in-8, [à Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française].

Belle lettre sur la genèse de Chantecler, dans laquelle Rostand envisage sa création à la Comédie-Française tout en réaffirmant sa fidélité absolue à Coquelin.

Alors que circulent dans la presse des rumeurs concernant le théâtre où sera créée sa nouvelle pièce, Rostand expose très franchement sa position. Charles Le Bargy lui a demandé s'il ne préférerait pas voir Coquelin revenir au Français plutôt que jouer Chantecler à la Gaîté : "Je n'ai jamais vu, et ne verrai jamais, que Coquelin dans Chantecler", répond-il, tout en reconnaissant qu'il souhaiterait voir les dernières années de la carrière du grand comédien consacrées à "de belles manifestations classiques sur la scène nationale".

Rostand serait même disposé à sacrifier l'avantage financier d'un théâtre commercial : si Coquelin consentait à revenir au Français, "j'aurais volontiers renoncé au nombre plus grand de représentations que m'assure la Gaîté". Mais sa loyauté envers celui pour lequel il a conçu le personnage reste entière : "Je ne ferai rien pour forcer Coquelin. La pièce, quand je voudrai la donner, sera à lui, et il la jouera où il voudra."

Il dément ainsi catégoriquement les informations parues dans la presse : "Je ne sais ce que disent les journaux que je ne lis plus depuis longtemps, mais toute autre version est fausse." Et, tout en

avouant à son correspondant que l'interprétation, la mise en scène et "l'atmosphère" de la Comédie-Française correspondraient davantage à ses goûts, il conclut sans ambiguïté : "je ne retirerai pas ma pièce à Coquelin, qui seul d'ailleurs peut en jouer le rôle principal."

Document particulièrement révélateur des hésitations qui entourèrent les premières destinées de Chantecler et de l'extraordinaire fidélité de Rostand à Constant Coquelin, pour lequel il avait déjà écrit Cyrano de Bergerac. La mort soudaine de Coquelin en janvier 1909 bouleversa finalement ces projets : ce sera Lucien Guitry qui interprétera le rôle lors de la création de la pièce en février 1910 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

On y joint, du même :

- une L.A.S. (carte pneumatique) "Edmond Rostand", slnd (cachet du 5 juillet 1901, Paris), 1 p. in-12 adressée à Mme Henry Fouquier. Il a été touché par le récit du "joli geste que vient de faire votre Henriette". Valentine avait du vous dire combien nous avons aimé cet amour gentil et brave, et combien la simplicité poétique de ce dévouement nous avait charmés." Ils sont très heureux de leur bonheur et il félicite "de tout cœur le fiancé qui par son âme vibrante et fine et sa fierté délicate mérite de marcher, dans la vie, à côté de la beauté".

- un ensemble de 3 cartes de visites autographes signées (remerciements et recommandations) et de 3 cartes autographes signées à liseré de deuil (remerciements et excuses).

400 / 500 €

294. Lot - Théâtre, Music-hall, Cinéma. Ensemble de 31 pièces autographes, manuscrites ou tapuscrites (liste détaillée sur demande) :

André ANTOINE, Julie BARTET, Jean-Jacques BERNARD, Constant COQUELIN, François COPPÉE, Maurice DONNAY, Marie DORVAL, Adeline DUDLAY, Béatrix DUSSANE, Maurice ESCANDE, Abel GANCE, Félix GALIPAUX, Mademoiselle GEORGE, Jean-Marie HAREL, Louis JOUVET, Mary MARQUET, Jean MOUNET-SULLY, Jean-Jacques OLIVIER, Madeleine OZERAY, Jean PÉRIER, Vincent SCOTTO, Cécile SOREL.

200 / 300 €

Autographes & Manuscrits – BEAUX-ARTS

295. DORÉ (Gustave), 1832-1883. L.A.S. "G. Doré", slnd, ½ p. in-8 : "Ma vieille, comme par un fait exprès, il faut que je sorte ce matin de 10h à midi. Je m'empresse de t'en prévenir et de te prier de remettre ta visite à demain matin ; ou si tu aimes mieux viens à midi ce matin nous déjeunerons et nous travaillerons après. [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint une L.A.S. du même, slnd, 1 p. in-12, il remercie et accepte l'invitation (glissée a posteriori dans une enveloppe au cachet du 7/10/1887, adressée à M. Geffroy, 88 rue de Belleville).

50 / 60 €

296. ENSOR (James), 1860-1949. L.A.S. "Ensor", Ostende, 23 janvier 1930, 1 p. in-8 adressée à M. de Valériola, statuaire à Bruxelles.

Son correspondant n'a pu être soldé par M. Beaufays qui n'a pas reçu le montant de la souscription du Kursaal. Or son neveu Devaluy s'est informé auprès du comptable du Kursaal qui lui a confirmé avoir envoyé les 2000 francs de souscription le 16 nov. 1929, d'autre part Ensor lui-même a remis un chèque de F. Franck qui clôture la sienne. Il lui envoie un numéro du Carillon annonçant un concours de sculpture et attend de ses bonnes nouvelles.

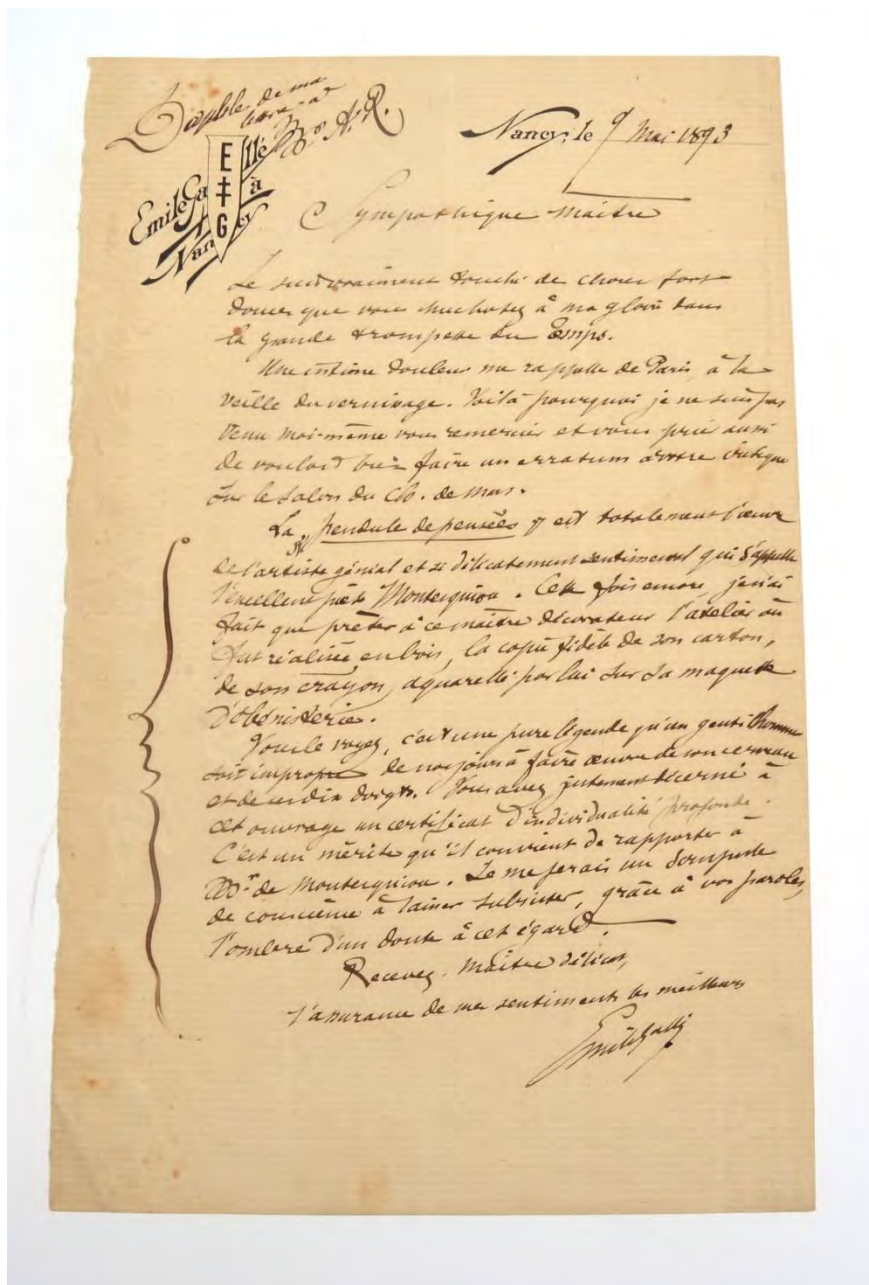
On y joint du même : L.A.S. "J. Ensor", Ostende, sd, 1 p. in-folio, à un ami "G. V. Bruxelles" : "Compris votre lettre et carte postale, votre sympathie me touche, me clavecine, mais vous ne me

dites rien de l'édition complète de mon morceau Caprices. Merci pour le cadeau de l'album à l'I.N.R. Ici je travaille sous le plus dur des régimes mais notre dame Peinture me donne satisfaction. L'époque des visiteurs est arrivée. Je vois des amis jeunes et vaillants. Ça réchauffe ma vieille carcasse. Quand vous aurez Caprices avertissez moi. Vivent la musique et ses muses ! [...]"

300 / 500 €

297. **GALLÉ** (Émile), 1846-1904. L.A.S. "Émile Gallé", Nancy, 9 mai 1893, 1 p. in-8 sur papier à entête avec mention autographe du même en haut à gauche "Double de ma lettre à Mr A.R." [Ary RENAN, 1857-1900, peintre, écrivain et critique d'art au journal Le Temps].

"Sympathique maître, Je suis vraiment touché des choses fort douces que vous chuchotez à ma gloire dans la grande trompette du Temps. Une intime douleur me rappelle de Paris, à la veille du vernissage. Voilà pourquoi je ne suis pas venu moi-même vous remercier et vous prier aussi de vouloir bien faire un erratum à votre critique sur le salon du Ch[amp] de Mars. La 'pendule de pensées' est totalement l'œuvre de l'artiste génial et si délicatement sentimental qui s'appelle l'excellent poète Montesquiou. Cette fois encore, je n'ai fait que prêter à ce maître décorateur



l'atelier où fut réalisée en bois, la copie fidèle de son carton, de son crayon aquarellé par lui sur sa maquette d'ébenisterie. Vous le voyez, c'est une pure légende qu'un gentillhomme soit impropre de nos jours à faire œuvre de son cerveau et de ses dix doigts. [...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

500 / 700 €

298. **HERVIEU** (Louise), 1878-1954. C.A.S. "Louise Hervieu", Boulogne, 18 juin 1935, 2 pages in-12 oblong, avec enveloppe, au peintre et critique Edouard Chimot.

Belle carte dans laquelle l'artiste et femme de lettres remercie Édouard Chimot de son appréciation élogieuse de ses dessins exposés au Salon des Femmes Artistes Modernes. Dans cette lettre particulièrement émouvante, Louise Hervieu évoque son état de santé précaire, son isolement et les souffrances qui accompagnent son travail artistique. Elle confie ne jamais voir sans anxiété s'éloigner les dessins nés de sa solitude, craignant qu'ils ne portent la marque de ses souffrances. Elle explique enfin qu'une poussée de méningite l'a empêchée de remercier plus tôt son correspondant.

30 / 40 €

299. **LAURENCIN** (Marie), 1883-1956. L.A.S. "Marie", slnd, sur papier bleu à ses initiales, 2 pp. in-8 à son cher Ventura.

Dans cette lettre intime et touchante, Marie Laurencin se plaint, non sans ironie, d'être poussée à travailler dur, tout en affirmant avec son détachement habituel son mépris de la gloire. Elle confie ensuite une peine plus profonde : elle vient d'apprendre par hasard le remariage de son ancien mari, le peintre allemand Otto von Wätjen, dont elle avait divorcé en 1921. Laurencin avoue avoir pleuré en apprenant la nouvelle, non sans reconnaître qu'elle se réjouit qu'il ne soit plus seul, mais elle déplore qu'il ne lui ait rien dit.

150 / 200 €

300. **NADAR** (Félix Tournachon dit), 1820-1910. L.A.S. "F. T. Nadar", [Marseille?], 6 mai 1897, 2 pp. in-8 sur papier à entête à sa devise "Quand même" et à l'adresse du 21 rue de Noailles à Marseille, [à la baronne Hérald de Pagès (Jeanne-Louise-Henriette-Clémence de Vernède de Corneillan)].

Très émouvante lettre dans laquelle Nadar fait à la femme de son vieil ami Hérald de Pagès la promesse solennelle de ne jamais abandonner celui-ci si elle venait à mourir la première, en témoignant là d'un véritable engagement fraternel : "[...] J'ai pour notre Herald si bon, si pur, si grand, toute la tendresse et aussi la vénération du frère le plus tendre et je ne suis pas celui qui déserte." Quelles que soient les épreuves à venir, il partagera avec lui jusqu'à son nécessaire : "tant que j'aurai un morceau de pain et un toit, la moitié en appartient de tout droit à de Pagès". Il précise que cette promesse est également celle des "deux admirables êtres dont la vie est la mienne", vraisemblablement son épouse Ernestine et leur fils Paul.

Hérald de Pagès était l'un des plus anciens et des plus chers amis de Nadar. Journaliste et poète, lié à l'histoire du Petit Journal, Pagès avait également participé financièrement à l'aventure photographique de Nadar en devenant actionnaire de sa Société générale de photographie.

La lettre s'achève comme un véritable "acte notarié" de l'amitié, Nadar opposant plaisamment la force de sa parole à tous "les notaires de la nature" avant de signer solennellement son engagement.

Une belle profession de fidélité et d'amitié, écrite au soir de la vie de deux compagnons liés depuis près de quarante ans.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

250 / 300 €

17

Cher ami.

Il y a bien longtemps
que je n'ai eu de vos
nouvelles et je voudrais
savoir quel état se fait
homme si c'est un grand
désigne et comment il se comporte.
Je me trompe je voudrais
savoir si la grippe l'horrible
grippe a fait apparition
chez vous car je ne reçois
pas une lettre sans que
l'on me me parle d'elle.
Je voulais vous écrire depuis
quelque temps mais je suis
un peu marasme. Gris
comme le temps d'aujourd'hui.
Je suis toujours hanté malgré
le bon air de ballades
et l'exercice. Il y a des
jours où je suis persuadé
que je suis dans le lac,
autrement j'attendrais d'être
plus entraîné avec vous
en dire plus long, avec
vos des nouvelles de Madame
Gallimard, n'aurait-elle
réussi.

301. **RENOIR** (Auguste), 1841-1919. L.A.S. "Renoir", Villa Raynaud près Magagnosc Grasse, 22 février 1900, 1 p. et ½ in-8, sur papier quadrillé, à un ami.

Très belle lettre intime, empreinte de mélancolie, écrite durant son séjour hivernal à Grasse où Renoir tente de rétablir une santé déjà fortement éprouvée.

Après s'être inquiété de son correspondant et de l'épidémie de grippe ("je ne reçois pas une lettre sans que l'on ne me parle d'elle"), Renoir se livre avec franchise sur son propre état physique et moral : "Je voulais vous écrire depuis quelque temps mais je suis un peu marasme. Gris comme le temps d'aujourd'hui [...] Il y a des jours où je suis persuadé que je suis dans le lac." Il remet donc à plus tard une plus longue lettre mais demande des nouvelles de son ami et de sa famille, évoque "Mme Gallimard" à qui Naples aurait réussi (très vraisemblablement Lucie Gallimard, épouse de son ami collectionneur Paul Gallimard) et conclut sur ces simples mots touchants et amicaux : "Je ne vous écris que parce que je me sens coupable de lèse amitié. Je suis creux, creux. A bientôt, j'espère être plus rigolo. Mettez moi un mot des nouvelles de vous et des gosses. Amitié de ma femme et de moi. Mille poignées de main."

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

800 / 1000 €

302. **RODIN** (Auguste), 1840-1917. L.A.S. "A. Rodin", sl, 28 octobre 1894, 1 p. in-12.

Intéressante lettre sur un différend opposant Rodin au puissant marchand d'art Georges Petit.

Le sculpteur sollicite à nouveau l'intervention de son correspondant, qui avait déjà accepté de s'entremettre dans le litige : "Ne puis-je vous demander, puisque vous avez bien voulu me faire l'honneur de m'occuper de mon différend avec Mr Petit, de continuer par votre influence à finir cette affaire." Rodin propose une solution : que Georges Petit s'en remette entièrement à leur intermédiaire "pour le choix de la sculpture", choix qui serait effectué lors de la visite promise à son atelier.

Il s'agit très vraisemblablement de Georges Petit (1856-1920), l'un des principaux marchands d'art parisiens de la fin du XIXe siècle. Les relations de Rodin avec sa galerie étaient déjà anciennes : Petit avait exposé ses sculptures dès 1886 et avait surtout organisé en 1889 la célèbre exposition commune de Claude Monet et Rodin, qui contribua puissamment à la reconnaissance du sculpteur.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

On y joint deux autres lettres autographes signées du même :

- L.A.S. "Aug. Rodin", sl, 16 septembre 1898, 2 pp. in-12, à une dame qu'il félicite pour le style de sa lettre qui est "comme une fleur naturelle tant sa forme et son coloris sont variés et spontanés comme le sentiment lui-même". Il termine en disant ne pas être bien "mille choses me poursuivent si une m'est propice".

- L.A.S. "Rodin, slnd, 1 p. in-12, il donne rendez-vous à son ami au café Napolitain à 6h et ½ afin d'aller ensuite à la taverne anglaise.

400 / 600 €

303. **TOULOUSE-LAUTREC** (Henri de), 1864-1901. L.A.S. "Henri", slnd [août 1880], 2 pp. in-8, à sa grand-mère maternelle et marraine, Louise Tapié de Céleyran.

Charmante lettre du jeune Lautrec, alors âgé de 15 ans, à l'approche de la Saint-Louis et de la fête qu'il veut venir souhaiter à sa grand-mère : "J'espère vous voir surgir un de ces quatre matins de dans la calèche Costatoire suivie ou précédée à courts intervalles cependant de la tribu. Nous allons posséder Oncle Amédée (pendant la nuit le reste du jour étant cynégétiquement employé à partir de demain ou après demain". Il termine en l'embrassant "obéliscalement fort".

Cette lettre accompagne une lettre autographe de sa mère, Adèle de Toulouse-Lautrec, "Adèle", Le Bosc, 22 août 1880, adressée toujours à sa mère. Elle lui adresse ses vœux de fête et donne de nombreuses nouvelles familiales, dont une anecdote amusante autour de son fils Henri et son chien chassant les poules.

L'ensemble constitue un portrait très vivant de la "tribu" Toulouse-Lautrec, à la veille de la Saint-Louis 1880. D'un côté, l'adolescent Henri qui exprime déjà toute sa verve et sa fantaisie. De l'autre, sa mère Adèle, qui donne de nombreuses nouvelles des uns et des autres et fait vivre toute la maisonnée de la grande propriété familiale du Bosc.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture et l'ancienne notice du catalogue Charavay n°44483.

800 / 1000 €

304. **Lot. Ensemble de 15 pièces autographes et manuscrites** (liste détaillée sur demande).

Victor BALTARD, Jean-Louis FORAIN, Emmanuel FRÉMIET, René HUYGHE, Gaston de LA TOUCHE, Pierre MIGNARD, Félicien ROPS, Théophile Alexandre STEINLEN, Alfred STEVENS, Eugène VIOLLET-LE-DUC, Adolphe Léon WILLETTE.

180 / 200 €

Autographes & Manuscrits – MUSIQUE

305. **BERLIOZ** (Hector), 1803-1869. L.A.S. "H. Berlioz", Hanovre, 1er avril 1854, adressée à Pierre-Aimable Rocquemont, son copiste musical attitré et chef du matériel d'orchestre, avec apostille manuscrite "Envoyé le même jour à Listz", 3 pp. et 1/4 in-12 : " [...] au reçu de ce billet, voulez-vous être assez bon pour aller à la maison prendre la grande partition de Cellini [...] Faites en un paquet soigné que vous expédiez sans retard à cette adresse : Monsieur F. Listz maître de chapelle de S.A.R. le Grand Duc à Weimar [...] J'aurai peut-être encore à vous demander [...] un autre paquet contenant les parties manuscrites des chœurs allemands de Faust avec les partitions du chant [...] Le Roi de Hanovre en apprenant mon arrivée a fait contremander les artistes chanteurs et autres qui devaient figurer au dernier concert de la Société philharmonique. Il a voulu que le programme soit refait et ne contient rien que de ma musique. La Reine m'a fait prier d'y mettre au moins deux morceaux de Romeo, L'Adagio et la Fée Mab [...] Nous donnons donc ce soir l'ouverture du Roi Lear, Absence, Le Scherzo et l'Adagio de Romeo, le Patre breton, la Romance de violon divinement jouée par Joachim, et la Symph. Fantastique ! Vous ne pouvez pas, mon cher Roquemont, vous faire une idée d'une exécution pareille obtenue en deux répétitions. C'est merveilleux. [...] "

Petite déchirure avec manque (liée à l'ouverture d'origine) sans perte de texte. Trace d'onglet (collection).

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

250 / 300 €

306. **DUPARC** (Henri Fouques-Duparc dit), 1848-1933. L.A.S. "H. Duparc", Vevey, [5 novembre 1907], 2 pp. in-8 avec enveloppe, adressée à m. Demets, éditeur de musique.

Lettre évoquant le drame qui frappa bien tôt l'un des compositeurs les plus talentueux de son temps : la maladie mentale eut raison en 1885 de sa carrière brillamment commencée, tout en laissant une grande lucidité sur son état. Il avait fondé la Société Nationale de Musique dont il annonce sa démission forcée à travers cette lettre envoyé de Vevey en Suisse, où il est venu chercher "dans une retraite absolue, le calme et le repos qui me sont nécessaires". Il déclare se retirer "complètement de la vie artistique et il [lui] en coûte particulièrement de quitter la Société Nationale [...] [qu'il a] tant aimé et à laquelle [il doit] tant[...]"

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

100 / 150 €

307. **FRANCK** (César), 1822-1890. L.A.S. "César Franck", (Paris) "95, bould St Michel", 16 novembre [1888], 2 pp. in-8, au chef d'orchestre Édouard COLONNE (1838-1910).

Très belle lettre à Édouard Colonne dans laquelle César Franck lui propose de lui faire entendre Psyché et sa toute nouvelle Symphonie en ré mineur.

"J'ai terminé l'arrangement à 4 mains de ma Psyché. Je voudrais maintenant vous la faire entendre ainsi que ma Symphonie", écrit Franck au célèbre chef d'orchestre. Il sollicite de lui un rendez-vous et, connaissant ses matinées chargées, lui propose plusieurs possibilités : "Voulez-vous me permettre de vous proposer quelques heures ? » Il termine en présentant ses hommages à Madame Colonne.

La lettre se situe à un moment particulièrement important de la carrière du compositeur. Psyché, poème symphonique avec chœur, avait été créée quelques mois auparavant, le 10 mars 1888, à la Société Nationale de Musique. Quant à la Symphonie en ré mineur, achevée durant l'été 1888, elle était encore entièrement inédite : sa création n'aura lieu que le 17 février 1889, au Conservatoire, sous la direction de Jules Garcin. Franck cherche donc ici à faire connaître personnellement à Édouard Colonne deux de ses œuvres

orchestrales les plus ambitieuses. Si Colonne ne créa finalement pas la Symphonie, il devait en revanche reprendre *Psyché* à ses Concerts Colonne le 23 février 1890.

Précieux témoignage sur les démarches de César Franck pour faire entendre sa musique orchestrale, quelques mois avant la création de sa célèbre *Symphonie en ré mineur*.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

180 / 200 €

308.

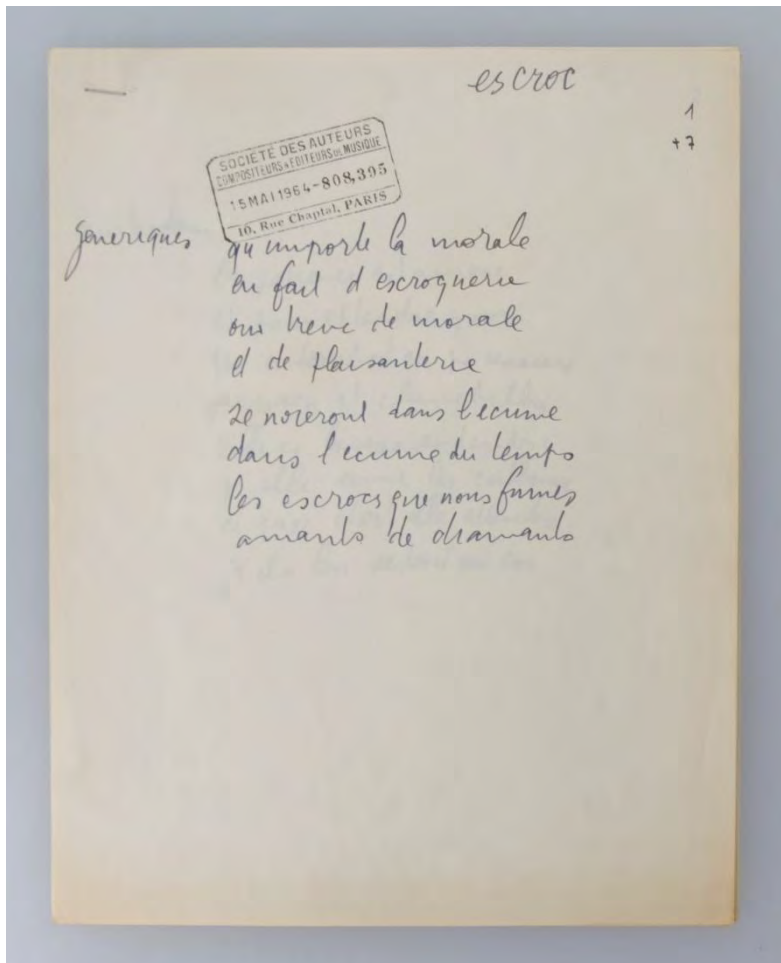
Gainsbourg et la Nouvelle Vague

GAINSBOURG (Serge). *Escroc*. [1964].

Manuscrit autographe de 6 pp. sur 6 ff. numérotés "1+7" (pour signifier la répétition du premier couplet à la fin du morceau) puis de 2 à 6, cachet de dépôt SACEM du 15 mai 1964.

Manuscrit définitif pour dépôt SACEM, d'une écriture soignée, avec une seule correction p. 4 ("en dollars" rayé) d'un morceau resté longtemps inédit, composé pour la bande originale d'un film collectif intitulé "Les Plus Belles Escroqueries du monde". La première page est titrée "génériques", la seconde "Amsterdam", la troisième "Tokio", la quatrième "Naples", la cinquième "Paris", et la sixième "Marrakech".

"Film composé de 5 sketches réalisés dans 5 villes différentes par Hiromichi Horikawa (Tokyo), Roman Polanski (Amsterdam), Ugo Gregoretti (Naples), Claude Chabrol (Paris) et Jean-Luc Godard (Marrakech), *Les Plus Belles Escroqueries du monde*, distribué le 14 août 1964, réunit des acteurs comme Jean-Pierre Cassel, Catherine Deneuve, Francis Blanche et Jean Seberg. Chaque séquence est reliée par un extrait de la chanson *L'Escroc* écrite par Serge Gainsbourg, qui en signe le générique. D'autres musiques de sketches sont dues à Krzysztof Komeda, Piero Emiliani, Pierre Jansen ou Michel Legrand. Le titre - qui fut longtemps le plus bel inédit de Gainsbourg, connu seulement des fans acharnés jusqu'à sa sortie en 2011 - est déposé à



la SACEM le 4 mai 1964 ; interprété en trio avec Elec Bacsik (guitare) et Michel Gaudry (contrebasse), on peut présumer que son enregistrement date des séances de l'album 'Gainsbourg confidentiel'. [...] G. Verlant & L. Picaud, *L'Intégrale Gainsbourg. L'histoire de toutes ses chansons*, Fetjaine, 2011.

Longtemps resté inédit jusqu'à sa redécouverte et sa publication pour le coffret "Vingtième anniversaire" en 2011, cette pépite témoigne d'une période de transition artistique chez Gainsbourg, à la croisée du jazz intimiste de ses débuts et d'une écriture plus cinématographique, ironique et poétique.

Le film, produit dans l'esprit de la comédie à l'italienne, incarne aussi parfaitement la sensibilité Nouvelle Vague : cosmopolite, ironique et désabusée. De même, les aphorismes de Gainsbourg, d'une ironie élégante et cruelle, rappellent l'influence de Baudelaire, Verlaine et de la poésie décadente : les vers y sont ciselés, noirs et raffinés, annonçant les grands textes de la maturité (Initials B.B., *La décadanse*, *Je suis venu te dire que je m'en vais*) : "L'amour est un échange / De mauvais procédés / Et les femmes se vengent / De nous avoir aimés", ou "Celle-ci laisse entendre / Qu'elle aime les cailloux / Mais quoi, doit-elle attendre / Qu'ils lui sautent au cou".

Gainsbourg qui fréquente les milieux du cinéma, de la littérature et de la peinture, s'impose encore davantage comme un auteur total, mêlant chanson, littérature et image. *L'Escroc*, longtemps fantôme dans sa discographie, en est un éclat saisissant : un instantané d'élégance, de désillusion et de modernité.

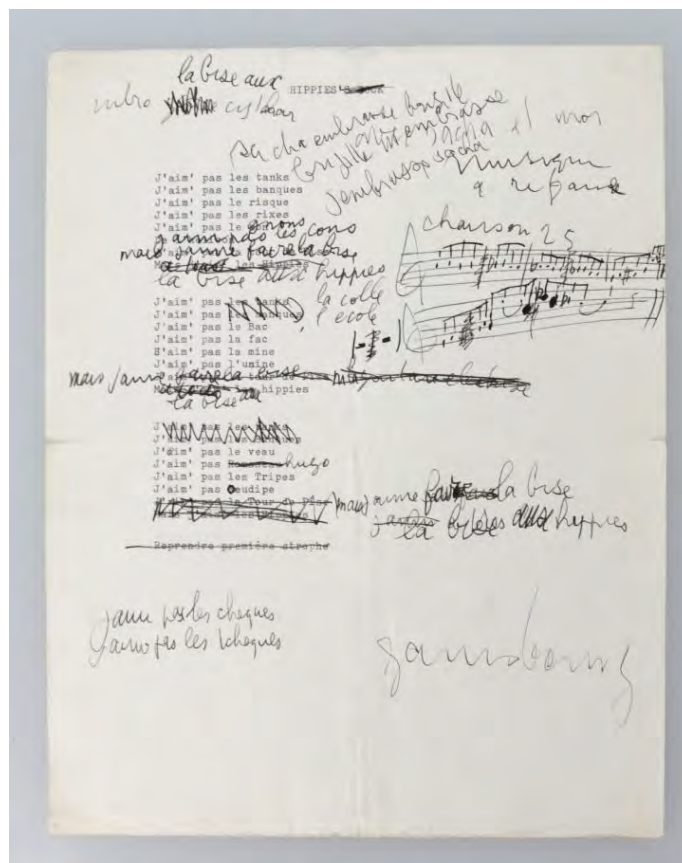
8000 / 12000 €

309.

Gainsbourg, Bardot et les Hippies

GAINSBOURG (Serge). *La Bise aux Hippies*. [1967].

Manuscrit de travail autographe et tapuscrit signé "gainsbourg", avec 2 lignes de partition musicale, indications manuscrites de mise en scène ("Sacha embrasse Brigitte / Brigitte m'embrasse avec Sacha et moi / j'embrasse Sacha") et interprétation ("intro cythar" / "musique à refaire" / "chanson 25"), biffures et corrections (le titre de travail d'origine "Hippies' Rock" a été corrigé avec le titre retenu en définitive de "La Bise aux Hippies"). 1 f. in-4 manuscrit au recto. (Pliures et usures marginales mineures.)



Très beau manuscrit autographe et tapuscrit signé, particulièrement graphique, de ce morceau écrit pour Brigitte Bardot datant d'une période artistique et personnelle intense pour Serge Gainsbourg.

"J'aim' pas les tanks / J'aim' pas les banques / J'aim' pas le risque / J'aim' pas les rixes / J'aim' pas les gnons / J'aim' pas les cons / mais j'aime faire la bise / la bise aux Hippies / J'aim' pas la colle / J'aim' pas l'école / J'aim' pas le Bac / J'aim' pas la fac / H'aim'[sic] pas la mine / J'aim' pas l'usine / mais j'aime faire la bise / la bise aux Hippies / J'aim' pas le veau / J'aim' pas Hugo / J'aim' pas les tripes / J'aim' pas Oeudipe[sic] / mais j'aime faire la bise / la bise aux hippies " suivi de "reprendre première strophe" tapuscrit biffé puis 2 rimes en apostille manuscrite "j'aime pas les chèques / j'aime pas les tchèques". Le refrain clôturant chaque couple ("mais j'aime faire la bise [...]") est ici manuscrit à chaque strophe en remplacement d'une version précédente tapuscrite.

"La chanson [crée par Sacha Distel et Brigitte Bardot à la télévision] qui a pour titre de travail Hippies' rock est écrite spécialement pour le 'Sacha Show' du 1er novembre 1967. Les interprètes Sacha Distel et Brigitte Bardot sont attifés en parfaits hippies avec chemises à fleurs et colliers dans une mise en scène en play-back où Serge Gainsbourg fait de la figuration en jouant de la guitare électrique. Le morceau est en fait construit sur un air joué au sitar indien, dans le plus pur style psychédélique de l'époque. La scène est rediffusée lors du 'Brigitte Bardot' Show du 1er janvier 1968, et l'enregistrement édité sous le titre Hippies sur la compilation américaine Spécial Bardot (Burlington Cameo BC-100) publiée fin 1968" G. Verlant & L. Picaud, L'Intégrale Gainsbourg. L'histoire de toutes ses chansons, Fetjaine, 2011.

À la fin des années 1960, Gainsbourg abandonne progressivement son style variété-jazz pour s'immerger dans la pop. Cette transition s'illustre notamment par une brève incursion dans le psychédélisme, amorcée avec "Teenie Weenie Boppie" pour France Gall.

Dans "La Bise aux Hippies", il adopte tous les codes du genre et fait appel, fait rare chez lui, au "sitar", instrument emblématique de l'époque. Il le réutilisera peu après avec Serge Colombier pour la sublime bande originale du film "Manon 70" de Jean Aurel (avec Catherine Deneuve et Sami Frey), notamment dans le titre "New Delire", enregistré en janvier 1968.

"La Bise aux Hippies" paraît à la fin de 1967, alors que Gainsbourg vit une passion aussi brève qu'intense avec "Brigitte Bardot". Pour sa muse, encore mariée à Günther Sachs, il compose plusieurs titres emblématiques : "Harley Davidson", "Bonnie and Clyde" et le sulfureux "Je t'aime... moi non plus", qu'il ne pourra publier qu'en 1986, après l'avoir réinterprété avec Jane Birkin, sa nouvelle compagne et épouse. Gainsbourg dédie enfin à Bardot le morceau éponyme de son nouvel album, le superbe "Initials B.B." (1968).

Les paroles du manuscrit, bien que différentes de la version définitive tout en conservant la structure, révèlent le goût de Gainsbourg pour les "rimes en écho" et les "jeux de mots", à la fois caractéristiques de cette période de transition artistique et révélateurs de la période précédant tout juste les mouvements de Mai 68.

4000 / 6000 €

310. **HAHN** (Reynaldo), 1874-1947. L.A.S. "Reynaldo Hahn" slnd, 2 pp. in-8 sur papier à entête du 7 rue Greffulhe VIIIe.

Lettre sévère sur le Carmen de Bizet de la part du compositeur et compagnon de Proust, plus indulgent envers Gounod : "[...] Je connais toutes les âneries qu'on a écrites sur 'Carmen' et aussi toutes les exagérations d'enthousiasme suscitées par cette belle œuvre remplie d'inconséquences et de faiblesses dont on ne parle jamais, alors qu'on accable Gounod et d'autres pour les quelques erreurs qu'ils ont pu commettre." Il remercie encore son correspondant qui a pris la peine "de copier le trait de la Bastardella - ça ne devait pas être très joli à entendre".

100 / 150 €

311. **Recueil. Petit recueil manuscrit de la fin du XVIIIe siècle renfermant des airs bachiques et divers** (dont Jean-Baptiste de Bousset, extraits de la Grotte de Versailles, airs à boire, Folies d'Espagne, Les Vénitiens, rondeaux, etc.) sl, sd.

In-12 oblong (12 x 18 cm) de [132] pp. de musique manuscrites à l'encre brune. Veau brun, dos à nerfs orné muet (reliure de l'époque). Grande déchirure sans manque à un feuillet. Angle des trois derniers feuillets rongé. Gamme manuscrite au premier contreplat et dessin de fou (ou personnage de Commedia dell'Arte) dansant au second contreplat.

500 / 800 €

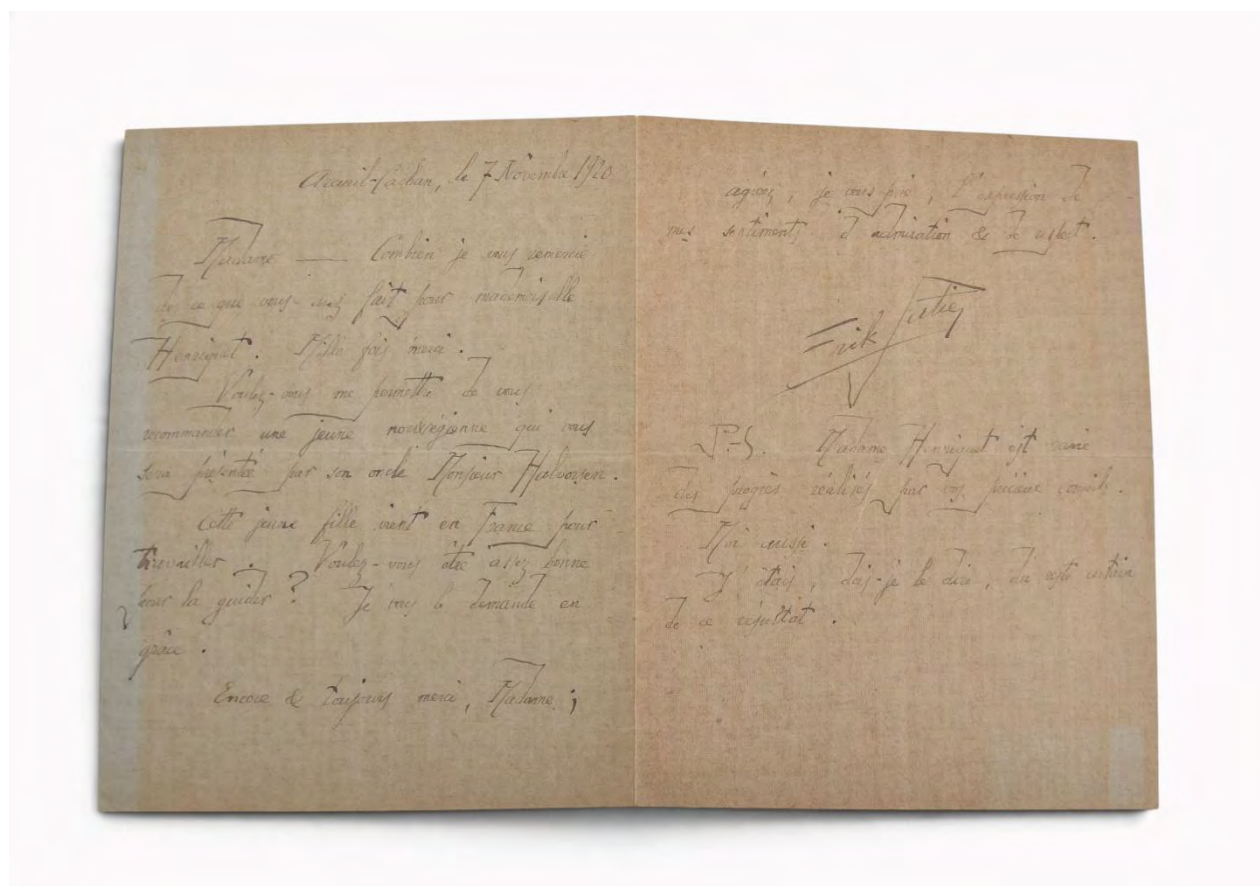
312. **SATIE (Erik), 1866-1925. L.A.S. "Erik Satie", Arcueil-Cachan, 7 novembre 1920, 2 pp. in-8 à l'encre brune, sur papier brun, à la pianiste Marguerite Long (d'après le passeport joint).**

Satie sollicite l'influente pianiste et pédagogue en faveur de deux jeunes musiciennes. Il la remercie d'abord chaleureusement pour ce qu'elle a déjà fait pour Mlle Henriquet avant de lui recommander une jeune Norvégienne venue en France pour travailler et qui doit lui être présentée par son oncle, M. Halvorsen : "Voulez-vous être assez bonne pour la guider ? Je vous le demande en grâce." Dans un post-scriptum, il revient sur Mlle Henriquet et se félicite des progrès obtenus grâce aux "précieux conseils" de la pianiste : "Moi aussi, j'ai été, dois-je le dire, du reste certain de ce résultat."

Très beau témoignage des liens de Satie avec Marguerite Long et de l'autorité pédagogique dont elle jouissait déjà, et très bel exemple de la graphie si reconnaissable du compositeur, avec ses lettres soigneusement détachées, sa mise en page aérée et cette ponctuation très marquée qui donne à l'ensemble une allure très calligraphique.

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

600 / 800 €



313. **WAGNER** (Richard), 1813-1883. L.A.S. "Rich. Wagner", [Paris], 16 rue Newton, 29 novembre 1859, à Gaetano Belloni, 1 p. in-8 en français.

Très intéressante lettre sur les projets de Wagner à Paris et la création de Tristan und Isolde à Karlsruhe.

Fraîchement installé à Paris, Wagner attend encore une réponse du grand-duc Frédéric Ier de Bade, dont il avait espéré le soutien pour faire représenter Tristan und Isolde à Karlsruhe. L'entreprise se heurte cependant aux réticences d'Eduard Devrient, directeur du théâtre de la Cour. Le compositeur confie à Belloni qu'il n'a reçu aucune nouvelle et suppose qu'en cas de refus il en aurait déjà été averti. Cette incertitude l'amène à reconsidérer ses projets : "mon plan de campagne penche à changer en plusieurs rapports", écrit-il, souhaitant vivement en conférer avec son correspondant.

La lettre témoigne ainsi du rôle de conseiller joué auprès de Wagner par Gaetano Belloni, homme de confiance et intermédiaire particulièrement précieux dans les milieux musicaux parisiens : "Nous aurions assez de sujets pour causer [...] J'aimerais bien de m'y entendre avec vous cher (?) des sages et prudents !". Dans ses mémoires, Wagner raconte d'ailleurs que Belloni le conseillait alors sur la conduite et surtout le financement de ses entreprises parisiennes.

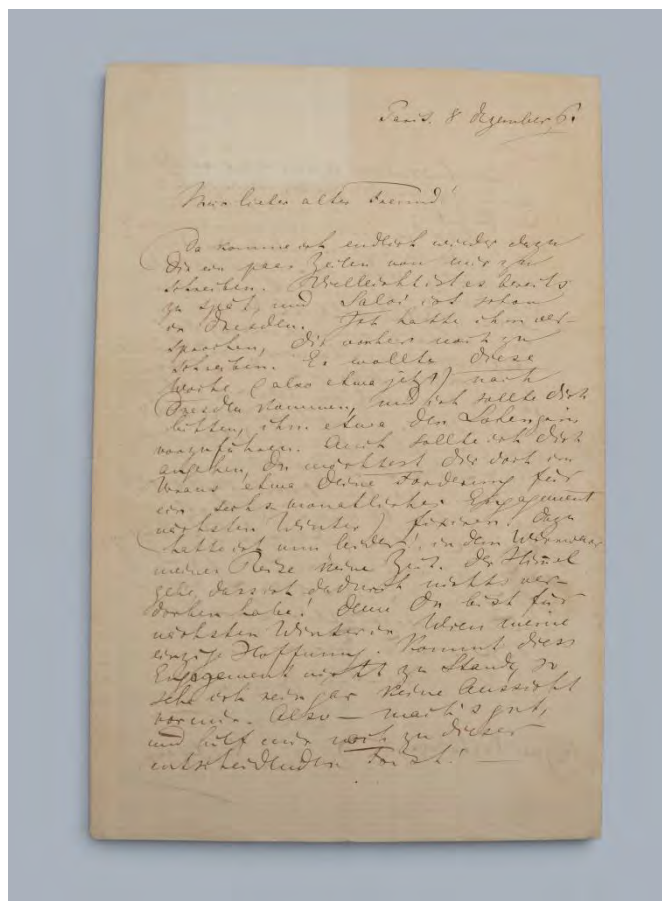
La lettre se termine familièrement par des salutations à Madame et Mademoiselle Belloni et par l'annonce de l'arrivée de Minna Wagner à Paris : "Ma femme est arrivée et aura plaisir de vous voir", avant un chaleureux "Adio, amico".

Avec son ancien certificat d'export de bien culturel du Ministère de la Culture.

800 / 1200 €

314. **WAGNER** (Richard), 1813-1883. L.A.S. "Richard Wagner", Paris, 19 quai Voltaire, 8 décembre 1861, 2 pp. grand in-8, en allemand, à Joseph Tichatschek.

Très belle lettre musicale dans laquelle Wagner, profondément découragé par ses déboires à Vienne, annonce qu'il se remet à travailler aux Maîtres chanteurs de Nuremberg.



À peine revenu à Paris, Wagner reprend contact avec son "cher vieil ami", le célèbre ténor Joseph Tichatschek (1807-1886), l'un de ses interprètes les plus fidèles, créateur notamment des rôles de Rienzi et de Tannhäuser à Dresde. Il l'entretient d'abord de ses projets concernant Alois Ander, ténor de l'Opéra de Vienne, qu'il envisage d'envoyer à Dresde, peut-être pour y chanter Lohengrin. Wagner demande à Tichatschek s'il serait possible de fixer à l'avance les conditions d'un engagement de six mois pour l'hiver suivant.

Mais ses préoccupations immédiates sont beaucoup plus sombres. Son voyage l'a laissé dans une situation d'extrême incertitude : "Cela tourne et retourne dans ma tête ; je suis malade, sans le moindre agrément, constamment dans la précarité et l'insécurité [...]". Wagner venait en effet de quitter Vienne après l'échec de son long projet d'y faire représenter Tristan und Isolde, dont les répétitions avaient finalement conduit à l'abandon de la création. L'année 1861 avait déjà été marquée par le retentissant fiasco parisien de Tannhäuser.

C'est précisément dans cette situation que la lettre prend toute sa portée. Wagner annonce à Tichatschek sa décision de chercher dans la création une issue à ses difficultés : "Maintenant je veux entreprendre un nouveau travail [Les Maîtres chanteurs de Nuremberg] ; cela doit me distraire et me donner confiance." Il ajoute qu'il compte revoir son ami durant l'été.

Cette déclaration intervient aux toutes premières heures de la genèse définitive des Maîtres chanteurs. Wagner avait conçu une première esquisse de l'œuvre dès 1845, mais c'est à la fin de 1861 qu'il en reprit véritablement le projet. Son autobiographie rapporte que, lors de son récent passage à Venise puis de son voyage vers Vienne, la musique des Meistersinger s'était imposée à lui avec une nouvelle netteté. Il allait désormais s'y consacrer à Paris, achevant le livret au début de 1862.

La lettre est en outre écrite du 19 quai Voltaire, adresse particulièrement significative dans l'histoire de l'œuvre : Wagner y séjourna en décembre 1861 et janvier 1862 et y travailla précisément au livret des Maîtres chanteurs.

Il termine en transmettant à Tichatschek les salutations de Peter Cornelius, alors à Vienne, et en remerciant chaleureusement son destinataire, "remarquable et indestructible chanteur et ami".

Importante lettre de transition, réunissant Lohengrin, l'échec viennois de Tristan et la reprise des Maîtres chanteurs, et documentant au jour le jour le moment où Wagner cherche dans cette nouvelle œuvre le moyen de sortir de l'une des périodes les plus difficiles de sa carrière.

1500 / 2000 €

315. **Lot.** Ensemble de diverses pièces:

- CHARPENTIER (Gustave), 1860-1956, L..A.S., slnd, 1 p. in-8 à propos de Mlle Meunier dans le rôle de Mimi Pinson.
- MASSENET (Jules), 1842-1912, L.A.S., slnd, 1 p. in-8 oblong (victime d'un "refroidissement", il ne peut se rendre à l'invitation qui lui a été envoyée)
- ensemble de partitions de la bibliothèque du violoniste Ernest FASSIN avec E.A.S. : Mazurka romantique par Ovide MUSIN, Papillons par Fernand ROGISTER, Mélodies nouvelles par BALTHAZAR-FLORENCE, Chant d'Amour par Léon DU BOIS, Zigeunerweisen par Pablo de SARASATE + un portrait signé de Jean-Théodore RADOUX avec partition manuscrite + 3 numéros de la revue l'Autographe..

60 / 80 €



316. **BONANNI** (Filippo). *Gabinetto armonico pieno d'instromenti sonori [...]* Rome, Giorgio Placho, 1723.

In-4 vélin ivoire postérieur, titre manuscrit au dos.

Seconde édition, revue et augmentée, de ce célèbre traité d'organologie, publié pour la première fois en 1722.

La riche illustration gravée comprend deux frontispices et une importante suite de 151 planches de figures d'instruments de musique, ch. I-CXLVIII (dont deux planches portant respectivement les numéros XII et XIII et XIII et XIV (pp. 56-57), deux planches différentes chiffrées XXIX, deux autres chiffrées LXXVIII, ainsi que deux planches non chiffrées placées entre les pp. 94-95 et 138-139.)

Vaste panorama des instruments de musique en Europe et dans le monde, constituant l'une des sources iconographiques les plus importantes pour l'histoire des instruments et des pratiques musicales au début du XVIIIe siècle.

Rousseurs. Qqs planches brunies.

Ex-libris manuscrit ancien rayé au titre. Ex-libris manuscrit ancien effacé en dernière page.

1800 / 2000 €

317. **[LULLY (Jean-Baptiste)]**. *Thésée. Tragédie. Mise en musique. Par Feu Mr De Lully Esc.er Con.er Secrétaire du Roy, Maison Couronne de France et de ses Finances, et Sur-Intendant de la Musique de Sa Majesté. Seconde édition. Gravée par H. de Baussen.* A Paris, à l'entrée de la Porte de l'Académie Royale de Musique au Palais Royal, rue Saint Honoré, 1711.

In-folio de [2] ff. (titre et privilège) et 230 pp. de musique gravée illustrée de 6 belles entêtes gravées par Scotin d'après Gillot. Veau caillouté, dos à nerfs orné, p. de titre (reliure de l'époque). Reliure usagée, coiffes arrachées, mors fendus, coins émoussés. Premier cahier A détaché. De la

bibliothèque de Bruny de Saint Cannat, Baron de La Tour d'Aigues avec son superlibris doré au premier plat "La Tour d'Aigues".

Seconde édition, gravée par Baussen, de la partition de cette tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, de machines et de changements de théâtre, en un prologue et cinq actes, sur un livret tiré des Métamorphoses d'Ovide. Elle fut créée à St Germain en Laye, dans la Salle des ballets, devant le roi, le 11 janvier 1675, puis au Théâtre du Palais Royal, au mois d'avril.

Le succès de Thésée entraîna la publication d'un très grand nombre de livrets, dont les nombreuses variantes - liées aux reprises, aux changements de mise en scène ou aux contraintes des lieux - permettent de suivre l'évolution de l'œuvre.

En 1688, un an après la mort de Lully, Christophe Ballard publia la première partition de Thésée, avec des caractères mobiles en plomb, mais sans bénéficier des soins habituellement apportés par le compositeur, au point que de nombreuses fautes durent être corrigées à la main ; réalisée d'après une copie manuscrite ancienne, elle conserva par erreur des vers du premier prologue supprimés dès 1675. Notre seconde édition de 1711 gravée sur cuivre en partition réduite et de nombreuses copies manuscrites - plus complètes mais moins précises rythmiquement - circulèrent ensuite, tandis que seuls trois exemplaires de travail du XVIII^e siècle ont survécu jusqu'à nos jours.

Thésée, troisième tragédie en musique de Jean-Baptiste Lully et de Philippe Quinault, fut de ces deux auteurs l'œuvre qui connut le plus grand nombre de reprises, à Paris et à la Cour, de sa création (janvier 1675) jusqu'à sa dernière représentation à la fin du XVIII^e siècle (1779). La longévité de Thésée tient en partie à la faveur que lui portait Marie Leczinska.

500 / 800 €

318. **RAMEAU** (Jean-Philippe). *Nouvelles réflexions de M. Rameau sur sa démonstration du principe de l'harmonie, servant de base à tout l'art musical théorique & pratique*. Paris, Durand, Pissot, 1752.

In-8 de [4]-85-[2] pp. Édition originale. Signature manuscrite au titre "Hocquel [ou Hocquet?] pour l'auteur".

Relié à la suite :

- RAMEAU (Jean-Philippe), *Extrait d'une réponse de M. Rameau à M. EULER sur l'identité des octaves, d'où résultent des vérités d'autant plus curieuses qu'elles n'ont pas encore été soupçonnées*. Paris, Durand, 1753. [4]-41 pp. Édition originale.

- ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Lettre sur la musique française. Deuxième édition*. Sl, sn, 1753. [8]-92 pp.

- [BONNEVAL (René de)], *Lettre d'un hermite à J. J. Rousseau, de Genève*. sl, sn, avril 1753. 11 pp. Édition originale. Rousseurs. (Barbier II, 1154.)

- [CAZOTTE], *Observations sur la Lettre de J. J. Rousseau, au sujet de la Musique Française*. Sl, sn, 1753. 19 pp. (Barbier III, 620, met en doute cette attribution.)

- [OZY (sous l'anagramme YZO)], *Lettre sur celle de M. J. J. Rousseau citoyen de Genève, sur la musique*. Sl, sn, 1753. In-12 de 24 pp. (Quérard, *supercherie* litt., III, 1014.)

- [MORAND (Pierre de)], *Justification de la musique française. Contre la Querelle qui lui a été faite par un Allemand [Grimm] & un Allobroge [Rousseau]. Adressée par elle-même au Coin de la Reine le jour qu'avec Titon & l'Aurore elle s'est remise en possession de son Théâtre*. La Haye, sn, 1754. [4]-viii-55 pp. (Barbier II, 1059.)

Reliure pastiche en basane marbrée havane, dos lisse orné.

Intéressant recueil de sept pièces relatif à la Querelle des "Bouffons" (1752-1754) qui éclata à Paris après les représentations de "La Serva padrona" de Pergolèse par la troupe italienne, opposant les partisans de la musique italienne, soutenus notamment par Jean-Jacques Rousseau et les philosophes, aux défenseurs de la tradition lyrique française issue de Jean-Baptiste Lully. Derrière la polémique musicale, nourrie par une multitude de pamphlets, se joue en réalité un débat plus large sur les goûts, la culture de cour et l'émergence d'un art plus simple et plus populaire qui annonce le développement de l'opéra-comique.

250 / 350 €

319. **BAUDELAIRE** (Charles). *Œuvres complètes. Précédées d'une notice par Théophile Gautier*. Paris, Michel Lévy frères, 1868-1870.

7 volumes grand in-12 demi-marquain rouge à coins, dos à nerfs, titre et toison dorés, lieu et date en queue, tête dorée (reliure légt postérieure). Dos insolés. Très petites taches blanches au dos du tome II. Petites rousseurs par endroits.

Première édition collective, en partie originale, des œuvres de Baudelaire, publiée après sa mort par les soins de Charles Asselineau et Théodore de Banville. Elle renferme notamment la troisième édition des *Fleurs du Mal*, augmentée de 14 poèmes inédits, ainsi que les éditions originales des *Petits poèmes en prose*, des *Curiosités esthétiques* (à l'exception des deux *Salons*) et de *L'Art romantique* (à l'exception des études sur Gautier et Wagner). Elle s'ouvre sur l'importante notice biographique de Théophile Gautier.

Précieux exemplaire enrichi d'une très belle réunion de portraits gravés de Baudelaire, dont plusieurs d'après des œuvres de ses contemporains et amis :

- portrait de Baudelaire par NARGEOT, frontispice sur chine de Félicien ROPS pour *Les Epaves*, avec en regard l'explication du frontispice, portrait de Baudelaire par BRACQUEMOND, au tome 1
- portrait de Baudelaire peint et gravé par MANET en 1862, au tome 2
- portrait de Baudelaire peint et gravé par MANET en 1865, au tome 3
- Baudelaire assis sur son lit, fumant et lisant, peint par COURBET en 1848, gravé par B[racquemond], au tome 4
- autoportrait de Baudelaire dessiné en 1848 et gravé par B[racquemond], au tome 5
- portrait de Baudelaire peint par Émile DEROY en 1844 et gravé par B[racquemond], au tome 6
- portrait de Baudelaire par Bracquemond (voir tome 1) découpé et ajouté en frontispice, portrait de Baudelaire au chat et au vase par MORIN gravé sur bois, découpé et contrecollé au dos du faux-titre, au tome 7.

800 / 1200 €

320. **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE** (Jacques-Henri). *Paul et Virginie*. Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1789.

In-18 de xxxv-243 pp. Demi-veau brun, dos lisse fileté or, titre doré (reliure postérieure début XIXe s.). Coiffe sup. arrachée.

Édition originale (première édition séparée). Sans les 4 figures hors texte de Moreau le jeune et Joseph Vernet, parues un peu plus tard (cf. *Le Petit, Bibliographie des principales éditions originales du XVe au XVIIIe siècle*, 571 ; *Tchemerzine X*, 149.)

50 / 60 €

321. **[BLANCHET** (Abbé François)]. *Apologues et Contes Orientaux, etc. Par l'auteur des Variétés Morales et Amusantes*. Paris, Debure fils aîné, 1784.

In-8 (21 x 13 cm), [2] ff., lvj-285 pp., demi-marquain vert, dos lisse orné (reliure début XIXe s.). Ex-libris à l'encre: Dubary 1812. Coupes et coins usés, légères salissures.

Édition originale posthume, précédée d'une notice sur la vie de l'auteur, composée par Jean Dusaulx et ornée d'une vignette de titre, d'un bandeau et de vignettes in-t.

Il s'agit d'adaptations de fables orientales ou espagnoles dans une agréable présentation. Une des sources du Vathek de Beckford. 16 Apologues orientaux, 9 Contes orientaux : Hamet et Raschid conte indien, Moyen de ressusciter les morts conte persan, le Paradis de Schedad conte arabe, Barkouf et Mani conte chinois,

Almamolin conte tartare, Les dix jours de l'empereur Séged, conte éthiopien, Les Oiseaux de la montagne de Caf conte arabe, le Doyen de Badajoz conte moral espagnol ; 14 anecdotes, Maximes et proverbes orientaux, italiens espagnols et 2 Histoires tirées de Tite-Live et Tacite.

150 / 200 €

322. **DAUDET** (Alphonse). *Lettres de mon moulin. Impressions et souvenirs*. Paris, J. Hetzel et Cie, sd [1869].

In-8 de [2] ff., 302 pp., demi-chagrin brun foncé, dos à nerfs, titre doré (reliure de l'époque). Dos passé.

Édition originale recherchée, dont il n'a pas été tiré de grands papiers. (Vicaire III, 37.)

450 / 650 €

323. **DAUDET** (Alphonse). *Sapho*. Paris, Magnier, 1897.

In-4, maroquin rouge, dos lisse richement orné, triple filet doré en encadrement des plats, double filet doré sur les coupes, large bordure intérieure dorée, tranches dorées, couv. conservées (Yseux).

Tirage limité à 300 exemplaires, celui-ci l'un des 38 sur chine extra-fort des 50 de tête contenant 3 états de l'ensemble des illustrations in-texte (à savoir les plats supérieur, inférieur & dos de la couverture, la vignette du titre, les 15 vignettes en-tête et les 15 culs-de-lampe ; le dernier étant en 4 états) ainsi que 4 états des 16 illustrations hors-texte. Compositions d'Auguste-François Gorguet gravées à l'eau-forte par Louis Muller. (Monod 3493.)

Ouvrage enrichi de 6 L.A.S. de Jean-Paul Sinibaldi (2), d'Auguste François-Marie Gorguet (3) et de Georges-Antoine Rochegrosse (1) à propos du projet d'illustration de l'ouvrage auquel ils acceptent (sauf Rochegrosse) de participer. Très bel exemplaire.

2500 / 2800 €

324. **DUMAS** (Alexandre). *Vingt ans après*. Bruxelles, Alph. Lebègue et Sacré fils, imprimeurs-éditeurs, 1845.

8 tomes en 4 volumes in-16 de 129, 135, 128, 134, 146, 139, 143, 128 pp. (dont les faux-titre et titre inclus dans la pagination à chaque tome). Demi-veau brun à coins, dos lisses ornés, titre et toison dorés (reliure de l'époque). Coiffes, mors et coins usés.

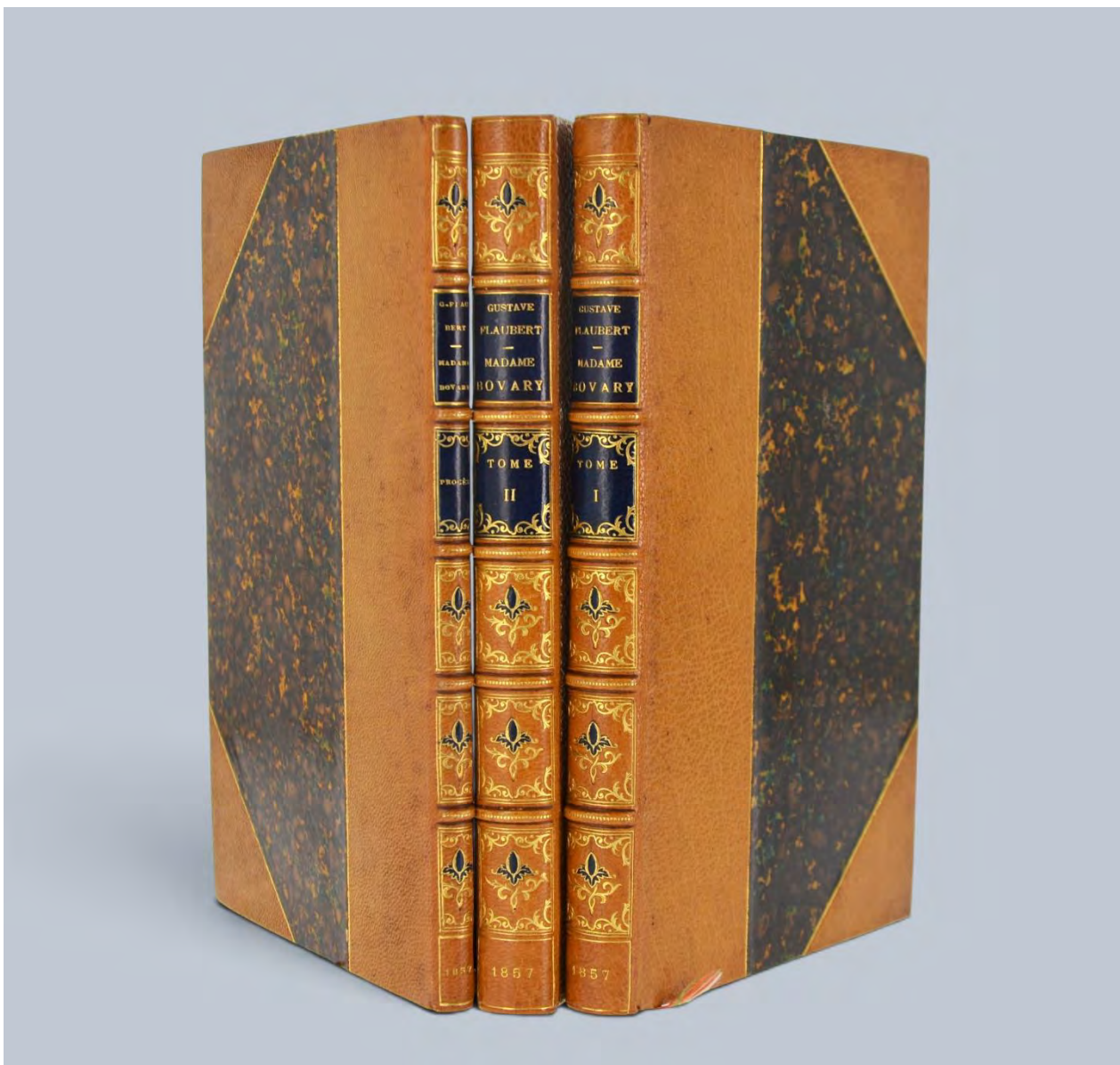
Rare préfaçon belge, l'une des toutes premières éditions en volume, parue à Bruxelles en 1845 et précédant l'édition parisienne de Baudry, approuvée par Dumas. Les premières impressions belges conservent le chapitre "Le Bonhomme Broussel" (p. 81-90 du tome III), absent de Baudry et des éditions courantes. Les traductions à l'étranger se sont d'ailleurs basées sur ces premières éditions belges, plus "complètes" que les éditions postérieures approuvées par l'auteur.

Le texte fut directement établi d'après la publication en feuilleton dans *Le Siècle*, de janvier à août 1845. Les premières éditions bruxelloises précédèrent toutes l'édition parisienne de Baudry. Munro place celle de Lebègue en troisième position, après Hauman et Méline, mais la priorité demeure difficile à établir, les trois publications s'étant achevées en août 1845 : elle dépend en réalité de la date de parution de leur dernier volume. Lebègue, qui avait déjà donné la première édition en volume des *Trois Mousquetaires*, avait naturellement tout intérêt à devancer ses concurrents pour cette suite.

Rares petites rousseurs. Qqs très petits rongés par endroits aux angles. Bon exemplaire en reliure d'époque pour la célèbre suite des *Trois Mousquetaires*.

(cf. Douglas Munro, Alexandre Dumas Père, *A Bibliography of Works published in French 1825-1900*, p. 166 - Munro donne cette collation différente pour une autre préfaçon belge toujours à la même à Bruxelles et Leipzig, chez Muquardt - ; Vicaire III, 368-369 pour l'édition parisienne de Baudry.)

1500 / 2000 €



325. **FLAUBERT** (Gustave). *Madame Bovary – Moeurs de Province*. Paris, Michel Lévy frères, 1857.

2 volumes in-12 en pagination continue de [4] ff. (dédicace à à Marie-Antoine-Jules Sénart, faux-titre, titre, dédicace à Louis Bouilhet), p. [5] à p. 232 ; [2] ff. (faux-titre, titre), p. [233] à p. 490. Demi-marroquin citron à coins, dos à nerfs orné de fleurons dorés et mosaïqués en marroquin noir, pièces de titre et de tomaison en marroquin, date en queue, filet doré, tête dorée, couvertures conservées (Lanscelin).

Qqs rares rousseurs, salissures rousses sur une dizaine de feuillets au premier volume, très rares légères mouillures claires.

Édition originale de premier tirage (avec la faute à Senart). Sans le catalogue de libraire. Avec une suite de 7 planches gravées sur chine par Boilvin, destinées à illustrer l'édition Lemerre de 1874 et publiées séparément à partir de 1876.

(Vicaire III, 721.)

À la suite, dans un troisième volume en reliure uniforme (Lanscelin toujours) : *Réquisitoire, plaidoirie et jugement du procès intenté à l'auteur devant le tribunal correctionnel de Paris [...] Audiences des 31 janvier et 7 février 1857*. In-12 [1] f., pp. [389] à 470, [1] f. table. Avec un portrait gravé de Flaubert ajouté en frontispice et une L.A.S. de Flaubert, Croisset, [27 juin 1870], 1 p. in-8 avec

enveloppe, à Maxime Beauvinier (rédacteur du journal le Loiret) dont il n'a pas reçu l'article consacré à l'Education sentimentale, se trouvant à la campagne ; il lui demande de lui adresser un double à Croisset.

Les pièces du célèbre procès sont extraites d'une édition Charpentier, vraisemblablement celle de 1873 ou une réimpression ultérieure. Ces textes, réunissant le réquisitoire d'Ernest Pinard, la plaidoirie de Sénard et le jugement, avaient été publiés pour la première fois à la suite du roman dans l'édition définitive de 1873, revue par Flaubert lui-même.

Le tout réuni sous emboîtage postérieur (portefeuille et étui en demi-maroquin brun, dos à nerfs avec titre doré).

Publié d'abord en feuilleton dans la 'Revue de Paris', du 1er octobre au 15 décembre 1856, Madame Bovary valut à Flaubert des poursuites pour outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs. Défendu par Me Sénard, l'écrivain fut acquitté le 7 février 1857. Le roman parut en librairie le 16 avril suivant, chez Michel Lévy frères, et connut un succès immédiat.

Précieux exemplaire de l'édition originale de premier tirage, enrichi d'une suite complète des eaux-fortes de Boilvin, des pièces du célèbre procès et d'une lettre autographe de Flaubert, le tout en élégante reliure uniforme de Lanscelin.

6000 / 8000 €

326. **GAUTIER** (Théophile). *Jettatura*. Paris, Romagnol, 1904.

In-4, maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, large décor composé de filets entrelacés en encadrement des plats, double filet doré sur les coupes, octuple filet doré en encadrement intérieur, tranches dorées, couv. conservées, emboîtage (Canape). Prospectus de 4 ff.n.ch. avec 1 illustration en couleurs.

Tirage limité à 300 exemplaires, celui-ci l'un des 40 sur chine (2nd papier) contenant 4 états (in-texte en couleurs, hors-texte en noir avec remarque, hors-texte en couleur avec remarque, hors-texte en couleurs sans remarque) de l'ensemble des 26 compositions et gravures de François Courboin imprimées en taille-douce par Porcabeuf.

Très bel exemplaire enrichi d'un envoi de l'éditeur à Jules Clarétie.

1000 / 1200 €

327. **GAUTIER** (Théophile). *Le Roman de la momie*. Paris, Conquet, 1901.

In-4, maroquin rouge, dos à nerfs et plats richement ornés, double filet doré sur les coupes, larges dentelles intérieures dorées, tranches dorées, couv. conservées (Lortic).

Tirage limité à 250 exemplaires, celui-ci l'un des 30 de tête sur vélin avec 3 états des 42 compositions de LUNOIS (eau-forte pure, avant la lettre avec remarques et avec la lettre dans le texte) gravées au burin et à l'eau-forte par Léon BOISSON et toutes signées de sa main ainsi que l'une des 3 seules suites premier et deuxième état avant l'aciérage avec frontispice portant également la signature du graveur avec les mentions manuscrites "une des 3 seules suites 1er état (eau forte pure) portant ma signature" & "une des 3 seules suite 2ème état portant ma signature et tirées avant l'aciérage des planches".

En outre, il est enrichi d'une épreuve d'artiste en couleurs de Lunois également tirée à 3 exemplaires avec envoi autographe signé de Boisson et d'une figure avant la lettre tirée sur japon également signée de Boisson. (Monod I, 5207.)

Très bel exemplaire.

2000 / 2200 €

328. **[GUEULETTE (Thomas-Simon)]**. *Les Mille et un quart-d'heure, contes tartares. Nouvelle édition*. Paris, chez les Libraires Associés, 1753.
- 3 tomes en 3 volumes in-12 demi-basane fauve à petits coins de vélin de réemploi, dos lisses ornés (reliure XIXe s.). [4]-420 pp.; [4]-418 pp. ; [4]-382-[4] pp. Approbation et privilège à Guillaume Saugrain du 4 juin 1722, la liste des libraires associés est donnée au verso du faux-titre. De l'imprimerie de D'Houry fils.
- Cette édition contient la totalité des 114 contes tartares. (Dufrenoy, l'Orient romanesque I-46-47 ; Voir aussi l'édition critique de Carmen Ramirez in Jean-françois Perrin, Gueulette, Contes vol. 1.)
- Dans ces contes Gueulette confie à Beni-Eridoun le soin de divertir par des contes, pendant un quart d'heure chaque jour, le roi Astracan, devenu aveugle, en attendant le retour d'Abuderker, médecin du roi et père du conteur, parti à la recherche du remède étrange qui doit guérir le souverain de sa cécité. Si le jeune homme ne réussit pas à distraire l'aveugle, il payera de sa vie son échec. Les contes des Mille et un quart-d'heure sont repris dans la Collection des Contes de fées par Mayer tome 21-22.*
- 400 / 600 €
329. **[GUILLON (Marie Nicolas Silvestre)]**. *Nouveaux Contes Arabes ou suppléments aux Mille et une Nuits, suivis de Mélanges de Littérature orientale et de Lettres*. Paris, Prault, 1788.
- In-12 demi-basane noire, dos lisse orné (reliure c. 1830). Frottés, mors usés.
- 3-424-[1] pp. (Chauvin 247.)
- 150 / 200 €
330. **HAMILTON (Comte, Antoine)**. *Histoire de Fleur d'Epine, conte*. Paris, Jean Fr. Josse, 1730.
- In-12 de (2) ff., 275-(1) p. ; veau brun, dos à nerfs orné de fleurs de lys (reliure de l'époque).
- Édition originale. (Gumuchian, 2930 ; Tchemerzine III, 658 ; Dufrenoy I-50, Picot, Catalogue Rothschild, n°1737).
- Ce conte fut écrit par Hamilton pour montrer aux dames de la Cour, alors entichées des 'Mille et Une Nuit', que l'on pouvait composer des histoires aussi invraisemblables. Ceci explique l'extravagance que l'on y rencontre. Le feuillet qui suit le titre contient un avis où il est dit que l'accueil fait par le public au 'Conte du Bélier' a déterminé le libraire à rechercher avec soin les ouvrages composés par Hamilton pour l'amusement de sa sœur, la duchesse de Gramont.*
- 300 / 400 €
331. **HUGO (Victor)**. *Les Misérables*. [Paris], [Eugène Hugues], [1879-1882].
- 5 volumes in-4 demi-basane havane, dos à nerfs orné, titre et toison dorés (reliure de l'époque). Nombreux frottés. Papier jauni par endroits.
- Édition ornée de 500 gravures sur bois, dont 15 frontispices, d'après les compositions de Gustave Brion, Émile Bayard, Alphonse de Neuville, Jean-Paul Laurens, Edmond Morin, Daniel Vierge, Adrien Marie, Lix, Henri Scott, etc., gravées notamment par Fortuné Méaulle, Bellenger et Quesnel.
- Cette importante édition illustrée, publiée initialement en 233 livraisons à partir de novembre 1879, constitue l'une des grandes réalisations de l'illustration romantique et populaire de la fin du XIXe siècle.
- Elle contient notamment la célèbre représentation de Cosette au balai par Émile Bayard, devenue l'image emblématique du roman et l'une des illustrations les plus célèbres de la littérature française.
- 200 / 300 €

332. **LA FONTAINE** (Jean de). *Contes et Nouvelles en vers*. A Amsterdam, sn, 1762.

2 volumes petit in-8 de xiv-[2]-268-[2] pp., [2]-viii-[2]-306-[3] pp. Veau marbré, dos lisses ornés, pièces de titre verte et brune, pièces de tomaison rouges, triple filet doré encadrant les plats, tranches rouges (reliure de l'époque). Mors usés, qqcs restaurations.

Premier essai de la célèbre édition des Fermiers Généraux (sans la suite de gravures donnée à part). Elle présente la même composition mais le format est un peu plus petit et les culs-de-lampe y sont ici gravés sur bois. "Cette édition est fort rare" selon Cohen.

(Cohen 568 ; Rochambeau p. 524 n°78.)

250 / 350 €

333. **LA FONTAINE** (Jean de). *Contes et Nouvelles en vers. Nouvelle Édition enrichie de Tailles-Douces*. Amsterdam, Desbordes, 1685.

2 tomes en un vol. in-12 (148 x 93 mm), maroquin rouge janséniste, dos à cinq nerfs, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure du XIXe s.).

Première édition collective et première édition illustrée. Trois tirages sont parus la même année ; celui-ci provient du premier tirage, conformément aux indications données par les différents bibliographes

Titre-frontispice et 58 vignettes à mi-page gravées par Romain de Hooghe.

Très bel exemplaire de premier tirage, anciennement lavé et encollé. (Tchemerzine VI, 375 ; Hédé-Haüy, p. 11-12 ; Rochambeau p. 511 n°28.)

600 / 800 €

334. **LA FONTAINE** (Jean de). *Contes et Nouvelles en vers. Nouvelle édition revue & augmentée de plusieurs Contes du même Auteur, & d'une Dissertation sur la Joconde*. Amsterdam, Henry Desbordes (à la sphère), 1691.

2 tomes de [8] ff., 202-[2] pp., [4] ff., 203-[1] pp. Veau brun caillouté, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge (reliure de l'époque). Petite déchirure avec manque en marge du feuillet de titre du tome premier.

Très rare édition en partie originale augmentée de cinq nouveaux contes au tome deuxième : Le Florentin, Le Fleuve Scamandre, La Confidente sans le sçavoir, Le Remède et Les Aveux indiscrets (ces quatre derniers avaient paru dans les ouvrages de Maucrois et de La Fontaine, 1685). Walckenaer pense que cette édition a été imprimée furtivement en France. (Rochambeau p. 513, n°32.)

450 / 650 €

335. **LA FONTAINE** (Jean de). *Contes et Nouvelles en vers. Ornés d'estampes d'Honoré Fragonard, Monnet, Touzé et Milius gravées d'après les dessins originaux par Le Rat, Milius, Mongin et R. de Los Rios. Édition revue et précédée d'une notice par Anatole de Montaiglon*. Paris, P. Rouquette, 1883.

2 volumes in-4 bradel percaline bleue, pièce de titre et tomaison rouge, couvertures conservées.

L'illustration se compose de deux portraits (La Fontaine et Fragonard), deux fleurons de titre, 69 figures hors texte de Fragonard (57), Touzé (5), Monnet (2) (provenant toutes de l'édition de 1795) et de Milius (5 planches nouvelles) et 61 culs-de-lampe, nouveau tirage des cuivres de Boily pour l'édition de 1764.

"En 1880, Rouquette avait édité les 57 estampes de Fragonard destinées à l'édition in-4° de Didot, 1795, dans la dimension des dessins originaux appartenant à M. Paillet, mais il n'y avait pas joint de texte ; pour les adapter à la présente édition, il les fit réduire en in-8°." Rochambeau, p. 555, n°180.

Exemplaire n°583 (après 400 exemplaires du tirage de luxe), sur vélin, enrichi d'un double état des eaux-fortes (sur vélin et sur vergé).

Très bon exemplaire.

200 / 300 €

336. **MARDRUS** (Joseph-Charles). *Le livre des Mille Nuits et Une Nuit. Traduction littérale et complète du texte arabe*. Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1899-1904.

16 volumes in-8 (22 x 14 cm), demi-marouquin orangé à coins, dos lisse très finement orné d'un décor orientalisant composé de filets arabesques dorés et à froid et de fleurons mosaïqués, filet doré, tête dorée, couvertures et dos conservés (Semet et Plumelle).

Édition originale dont seuls cent exemplaires de luxe ont été tirés à part, à savoir 25 exemplaires sur japon impérial et 75 sur hollande. (Chauvin 276.)

L'ensemble de l'ouvrage est dédié à la mémoire de Stéphane Mallarmé (avec des dédicaces propres à chaque volume à d'autres personnalités contemporaines de l'auteur).

Vol. I. xxiii pp. (faux-titre, titre, dédicace à Stéphane Mallarmé, note des éditeurs, mot du traducteur à ses amis), [1] f. dédicace à Paul Valéry, [1] second faux-titre, 351 pp. (dont invocation liminaire). N°27 des 75 exemplaires sur hollande.

Vol. II. 370 pp. (dont dédicace Au très admirable Monsieur Bergeret, à travers Anatole France). Ex. non numéroté sur hollande.

Vol. III. [2] ff. 315 pp. (dont dédicace Au poète José-Maria de Heredia, père des trois poètes), [2] ff. Ex. non numéroté sur hollande.

Vol. IV. 335-[1] pp. (dont dédicace A mon ami André Gide). Ex. non numéroté sur hollande.

Vol. V. 297 pp. (dont dédicace à son épouse Lucie Delarue "mon amie"), [3] ff. Ex. non numéroté sur hollande.



Vol. VI. 304 pp. (dont dédicace Au très sage et au très cher Maurice Maeterlinck), [1] p. Ex. n°80 des 75 sur holland.

Vol. VII. 276 pp. (don dédicace A notre Henri Régner). Ex. non numéroté sur holland.

Vol. VIII. 349 pp. (dont dédicace "Que mon ami Pierre Louÿs, délicieux traducteur de Chansons..."), [3] ff. Ex. non numéroté sur holland.

Vol. IX. 332 pp. (dont dédicace "que ce livre, ennemi des pédants aux pieds plombés, soit un hommage délicat au professeur Hartwig Derenburg [...]), [2] ff. Ex. non numéroté sur holland.

Vol. X. 321 pp. (dont dédicace Au Docteur Lucien de Beurmann), [3] ff. Ex. non numéroté sur holland.

Vol. XI. 346 pp. (dont dédicace A Pierre de Nolhac, "sultan de Versailles, poète et savant, ce Salam choisi de la reine Schahrazade et de son ami"), [1] p. Ex. non numéroté sur holland.

Vol XII. 320 pp. (dont dédicace "Aum ! Quand la résurrection du Sanscrit est si notoire de par le fait magicien du brahme Sylvain Lévy [...]), [2] ff. Ex. non numéroté sur holland.

Vol XIII. 328 pp. (dont dédicace "A Rémy Gourmont qui nous console des ruminants"), [2] ff. Ex. non numéroté sur holland.

Vol. XIV : 334 pp. (dont dédicace à "Sidi Ben Montesquiou[...]), [1] f. Ex. non numéroté sur holland.

Vol. XV. 332 pp. (dont dédicace "Au grand cheikh du Savoir et des Grimoires, mon ami Marcel Schwob [...]) Ex. non numéroté sur holland.

Vol. XVI. 290 pp. (dont dédicace "A l'ami charmant et silencieux, à l'homme et à l'artiste parfaits, notre cher Félix Fénéon"), [1] f. Ex. non numéroté sur holland.

Très bel exemplaire de l'édition originale du texte de Mardrus parfaitement établi par Semet & Plumelle.

2500 / 3000 €

337. **MAUPASSANT** (Guy de). *Le Rosier de Madame Husson*. Paris, Quantin, 1888.

In-4 vélin souple ivoire, dos lisse, p. de titre rouge, double encadrement de double filet doré sur les plats, gardes à papier fleuri, couv. illustrée conservée (reliure de l'époque). Reliure légt piquée.

Belle édition originale, avec les illustrations tirées en camaïeux en encadrement du texte par Habert Dys et le titre frontispice en noir par Desprès. Tirage à 1050 exemplaires, n°156 des 1000 sur Marais.

200 / 300 €

338. **MORIN** (Louis). *Carnavals parisiens*. Paris, Montgrédien & Cie, sd.

In-8 bradel demi-marouquin bleu-vert à coins, dos à nerfs orné de cinq fers dorés spéciaux (personnages dessinés par L. Morin), titre doré, filet doré, tête dorée, deux couvertures illustrées en couleurs conservées dépliantes chacune d'un seul tenant, dont une refusée (E. Carayon). Infime frotté sur un nerf.

Édition originale, tirée à 126 exemplaires en grand papier. EXEMPLAIRE DE TÊTE N°1 des 25 sur Japon, dont tous les dessins ont été aquarellés sous la direction de l'auteur, signé par lui au justificatif et enrichi de 2 DESSINS ORIGINAUX (une aquarelle, monogrammée, et un bandeau au lavis, signé).

Superbe exemplaire.

600 / 800 €

339. **MUSSET** (Alfred de). *La Confession d'un enfant du siècle*. Paris, Félix Bonnaire, 1836.

2 volumes in-8 (205 x 125 mm) de [2] ff., 321 pp., [2] ff., 330 pp. Demi-veau blond, dos lisse orné, titre et tomaison dorés (reliure pastiche). Sans les derniers feuillets blancs.

Édition originale de l'un des plus grands romans de la littérature française, qu'on pourrait qualifier de précurseur de l'autofiction selon les termes actuels. Véritable manifeste de la génération désabusée née après l'Empire, la Confession de Musset constitue l'une des expressions majeures du "mal du siècle" romantique, à travers entre autres la relation des personnages d'Octave et de Brigitte, très directement inspirée de sa liaison avec George Sand.

Exemplaire lavé, très légères traces de mouillures anciennes. Petits traits de crayon à l'encre en marge de la page 48 du tome II. Bel exemplaire.

1200 / 1800 €

340. **PÉLADAN** (Joséphin). *Sémiramis*. sl, sn, sd [1897].

In-4 broché, couv. imprimée (défraîchie).

Très rare édition originale au sujet ésotérique, thème cher au "Sâr" Péladan. Il s'agit de la cinquième tragédie du Théâtre de la Rose-Croix écrite pour Sarah Bernhardt. Fondé par le Péladan dans le prolongement des Salons de la Rose-Croix, ce théâtre symboliste entendait opposer au naturalisme un art dramatique sacré et initiatique, puisant son inspiration dans les mythologies, le mysticisme et l'ésotérisme.

Une mention au verso du titre annonce un tirage restreint à quelques exemplaires tous signés, cet exemplaire, sur Japon, non coupé, ne porte pas de signature. Dos intérieur très lég. décollé, infimes piqûres éparses.

200 / 300 €

341. **PROUST** (Marcel). *Les Plaisirs et les Jours*. Illustrations de Madeleine LEMAIRE. Préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn. Paris, Calmann Lévy, 1896.

In-4 demi-percaline vert d'eau, titre à froid et ornements au dos, couv. illustrées conservées (reliure de l'époque).

Illustrations dans et hors texte de Madeleine Lemaire.

Ex-dono manuscrit (anglais) en page de garde.

120 / 150 €

342. **ROUSSEAU** (Jean-Jacques). *Les Confessions*. Paris, Georges Crès et Cie, 1912.

2 vol. in-8 chagrin brun, dos à nerfs, titre et tomaison dorés, tête dorée, couv. conservées, sous étui commun (cassé). Qqs petits frottés.

Édition intégrale publiée sur les manuscrits de la bibliothèque de Genève. Portraits de J.J. Rousseau et de Madame de Warens gravés sur bois par P.-E. Vibert.

Bon exemplaire enrichi de la suite de gravures de l'édition Jouaust.

20 / 40 €

343. **SAND** (George). *Indiana*. Paris, J.P. Roret, 1832.

2 tomes en un vol. in-8 de [2] ff., XIII pp. [1] f. (faux-titre 1e partie), 322 pp. ; 2 ff. 356 pp. [1] f. bl. (sans le feuillet de faux titre de la 3e partie). Veau glacé aubergine, dos à nerfs orné, titre et tomaison dorés (reliure de l'époque avec l'étiquette du relieur Ducastin). Coiffe de tête usagée, coiffe de queue et coins très légts usés. Qqs rousseurs éparses.

Édition originale rare, surtout en reliure d'époque. (Vicaire VII, 194.)

400 / 600 €

344. **[SAND (George) & COLET (Louise)].** *Galerie des femmes de Shakspeare. Collection de quarante-cinq portraits gravés par les premiers artistes de Londres, enrichis de notices critiques et littéraires.* Paris, Delloye, [1838].

In-8 reliure romantique de l'époque en chagrin noir richement orné d'une belle plaque dorée sur les plats et d'un beau décor doré avec titre doré au dos (Boutigny).

Édition originale collective, ornée d'un frontispice et 45 beaux portraits gravés sur acier.

Cette publication dans le goût des keepsakes romantiques réunit 45 portraits de personnages féminins de l'œuvre de Shakespeare, gravés sur acier d'après Meadows, Hayter, etc. Les notices littéraires ont été rédigées par 42 auteurs dont Philarète Chasles, Louise Colet, Casimir Delavigne, George Sand, etc. Qqs rousseurs, une planche brunie.

Très bon exemplaire en reliure romantique signée de Boutigny. (Carteret, III, pp. 228-229 ; Vicaire, III, 852.)

80 / 120 €

345. **SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).** *Lettres de Marie de Rabutin-Chantal Marquise de Sévigné à sa fille et à ses amis. Édition revue et publiée par Silvestre de Sacy.* Paris, Techener, 1861.

11 volumes in-8, maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, titre et toison dorés, lieu et date en queue, triple filet doré encadrant les plats, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tr. dorées (Belz-Niédrée).

Nouvelle édition d'impression soignée dont quelques exemplaires ont été tirés sur papier de hollande. C'est le cas de celui-ci avec, comme il se doit, les 2 portraits de Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné et de Françoise Marguerite de Sévigné, Comtesse de Grignan dessinés et gravés à l'eau-forte par Jules Jacquemart en 2 états (dans un encadrement rose et sans encadrement). (Vicaire VII, 485.)

Dos très insolés sinon superbe ensemble dans une belle reliure en maroquin signée. Ex-libris Philip H. Ashworth.

400 / 500 €

346. **VACQUERIE (Auguste).** *Depuis.* Paris, Calmann Lévy, 1894.

In-4 demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, titre doré, date en queue, filet doré, couv. et dos conservés (reliure de l'époque). Coiffes et coins usés. Qqs frottés.

Intéressant exemplaire provenant de la bibliothèque de Georges Hugo, renfermant :

- un E.A.S. d'Auguste Vacquerie à Georges Hugo,

- une carte de visite de la famille Auguste Vacquerie

- 4 L.A.S. (4 pp. in-8) dont 1 accompagnée d'un portrait gravé, 2 adressées à son éditeur (1 à Chenay sd, 1 autre datée du 31/12/1884)

- un petit portrait photographique d'A. Vacquerie (Coll. F. Potin).

Précieux exemplaire de Georges Hugo, petit-fils de Victor Hugo, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur et de plusieurs documents autographes.

Auguste Vacquerie (1819-1895) fut l'un des plus proches et des plus fidèles compagnons de Victor Hugo. Leur amitié, nouée dès 1836, se doubla de liens familiaux lorsque Charles Vacquerie, frère d'Auguste, épousa Léopoldine Hugo en 1843, quelques mois avant leur tragique noyade à Villequier. Compagnon d'exil du poète, collaborateur de ses entreprises journalistiques et, avec Paul Meurice, exécuteur testamentaire de Hugo, Vacquerie demeura intimement lié à sa famille jusqu'à sa mort

300 / 400 €

347. **VERLAINE** (Paul). *La Bonne Chanson*. Paris, Lemerre, 1870.

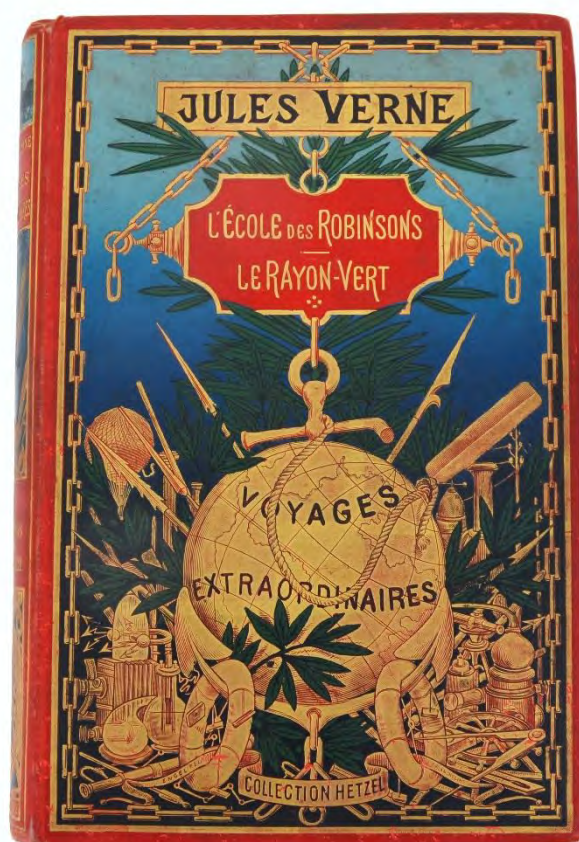
In-16 de [2] ff., 38-[1] pp., bradel demi percaline grise, pièce de titre en long, couv. conservées (reliure de l'époque).

Rare édition originale de ce recueil de jeunesse, tiré à seulement 590 exemplaires. Inspiré par Mathilde Mauté de Fleurville, que Paul Verlaine épousa en juin 1870, année de l'édition, Paul Verlaine lui gardera toute sa vie une tendresse particulière. Publié en pleine guerre en décembre 1870, le recueil fut comparé par Victor Hugo lui-même à une "fleur dans un obus".

Qqs usures et taches sur la couverture d'origine. Bon exemplaire enrichi d'un E.A.S. de l'auteur au poète parnassien et artiste Léon DIERX (1838-1912). (Carteret II-418 ; Vicaire VII-991.)

Ex-libris moderne (Pascal Carpentier, Hyères).

800 / 1000 €



348. **VERNE** (Jules). *L'École des Robinsons. Le Rayon Vert*. Paris, Hetzel, sd [c. 1901-1902, pas de catalogue après 1900].

Cartonnage au globe doré du 3e type (1897-1902), dos au phare.

Premier plat légèrement empoussiéré par endroits, très petites pertes de dorure en bas du premier plat, percaline légt pommelée, coins inf. percés, qqs très petites déchirures sur une coupe, mors intérieur du dernier plat partiellement fendu, second plat empoussiéré avec petits traces claires et une micro-déchirure, qqs rousseurs intérieures.

Hormis ces petits défauts, bon exemplaire de ce titre d'une insigne rareté au phare.

2500 / 3500 €

349. **VERNE** (Jules). *Les Enfants du Capitaine Grant*. Paris, Hetzel, [1876 (cat. n°2)].

Cartonnage à la bannière bleue sur fond rouge. Coiffes, mors et coins usés. Cartonnage terne.

50 / 100 €

350. **VIRGILE & POLLET** (B.). *Les Bucoliques*. Paris, libraires du Palais-Royal, 1832.

Grand in-8, veau glacé cerise, dos à nerfs richement orné, filet doré en encadrement des plats, large décor à froid sur les plats, roulette dorée sur les coupes et intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque dite "à la cathédrale").

Édition bilingue publiée à 200 exemplaires avec la traduction française de Bertholon de Pollet en regard du texte latin. Envoi de Pollet à la Marquise de Conyngam sur le faux-titre.

Superbe exemplaire.

600 / 700 €

351. **ZOLA** (Émile). *La Joie de vivre*. Paris, G. Charpentier et Cie, 1884.

In-12 demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, titre doré, date en queue, tête dorée, couv. et dos conservés, non rogné (Moscovitz).

Première édition en librairie (après la pré-originale parue en feuilleton dans *Gil Blas* en 1883 et le tirage à part non mis dans le commerce qui en a été fait la même année et qui constitue donc la véritable originale).

Exemplaire n°15 des 150 sur Hollande, enrichi d'une AQUARELLE ORIGINALE non signée (caricature antisémite) et d'une L.A.S. de l'auteur, Médan, 7 novembre 1883, 1 p. et 2 lignes in-8 (à propos de la publication encore retardée des mémoires de Sarah Bernhardt et de la publication à venir de *La Joie de Vivre* dans *Gil Blas*). Ex-libris Marcel Silvain. Ex-libris Bibliothèque du Dr Lucien-Graux. (Vicaire VII, 1210.)

1000 / 1500 €

Littérature illustrée du XVIII^e siècle

352. **BEAUMARCHAIS** (Pierre-Augustin Caron de). *La folle journée, ou le mariage de Figaro, comédie en cinq actes, en prose*. Paris, de l'Imprimerie de la Société littéraire typographique, chez Ruault, 1785.

Grand in-8, demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs orné, titre doré, tranches dorées, non rogné (reliure du XIX^e siècle).

li-(1) pp. (fx-titre, titre, préface, caractères et habillemens de la pièce, approbation, permis d'imprimer), 199 pp., (1) p. (approbation). Sans le rare feuillet d'errata.

Réimpression de l'édition originale, imprimée à Kehl avec 5 belles figures gravées d'après SAINT-QUENTIN. Qqs petites rousseurs marginales sur les planches sinon très bel exemplaire, enrichi d'un portrait de l'auteur (postérieur) gravé par Tardieu d'après Saint-Aubin, en frontispice. (Tchemerzine II, 16.)

80 / 120 €

353. **[BIGNON]** (Jean-Paul). *Les Aventures d'Abdalla fils d'Hanif, envoyé par le sultan des Indes à la découverte de l'Isle de Borico, où est la Fontaine merveilleuse dont l'eau fait rajeunir. Traduit en François sur le Manuscrit Arabe trouvé à Batavia par M. de Sandisson*. Paris, Damonville, 1745.

2 tomes en 1 volume in-12 (17 x 10 cm), demi-basane rouge, dos à nerfs richement orné, tranches rouges (reliure postérieure à l'imitation).

Troisième édition. L'illustration se compose de figures en taille-douce : frontispices, vignette, bandeaux, lettrines, frises, 9 illustrations hors-texte. Nerfs et coiffes usés, déchirure de 3 cm au frontispice (sans manque). Qqs déchirures et mouillures claires.

Tome I. 24-167-[1bl.]-[2] pp., front. et 7 figures. Tome II. [1] f. titre, pp. [5]-219, [3] pp., front. et 2 figures.

Les Aventures d'Abdalla fils de Hanif retracent l'histoire fabuleuse de ce héros à la quête d'une certaine « fontaine merveilleuse dont l'eau fait rajeunir ». L'influence des Mille et une nuits et de la Bibliothèque orientale de d'Herbelot y est certaine.

L'auteur, l'abbé Bignon, orientaliste, ami d'Antoine Galland et directeur de la bibliothèque du roi avouait lire les manuscrits des Mille et une nuit qui lui étaient soumis « dans son carrosse, avec une bougie » en revenant de Versailles le soir et y trouver un grand plaisir.

150 / 200 €

354. **[CAYLUS (Anne-Claude comte de)].** *Contes orientaux tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roy.* La Haye, sn, 1743.

2 volumes in-12 (17 x 10 cm), veau glacé havane, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomain de maroquin rouge et brun, tranches rouges (reliure de l'époque). Mors usés, qqs frottés.

L'illustration se compose de figures en taille-douce : frontispice, vignette en page de titre, illustration en bandeau et lettrine en incipit, 8 illustrations hors-texte).

Vol. I. [4] ff. (titre, épître, avis de l'imprimeur au lecteur), 312 pp., [8] pp. ("Liste de quelques Manés [...]"), 4 figures.

Vol. II. [1] f. de titre, 331-[1] pp. et 4 figures. (Chauvin IV-335).

D'après Loiseleur-Deslongchamps : « Nous devons les Contes Orientaux au séjour que le Comte de Caylus a fait à Constantinople, à la suite de l'ambassadeur de France. Tous ces contes sont traduits ou imités du Turc, l'auteur en a fait un choix et les a rassemblés sous un cadre qui a quelque ressemblance avec ceux des mille et une nuits et des Mille et un jours [...] Les contes orientaux [...] sont extraits en effet des traductions composées par les jeunes de langue et déposées au cabinet des manuscrits ». Ces traductions sont le travail des « enfants de langues » auxquels le ministre du roi a donné ordre pour les faire progresser de traduire en français les ouvrages arabes, turcs et persans et de lui envoyer une traduction. Le Cabinet des manuscrits possède un fonds de ces traductions. Le fonds des Jeunes de langue du Ministère des affaires étrangères y fait parfois allusion. (cf. La Perse et la France, Musée Cernuschi).

500 / 700 €

355. **CERVANTES (Miguel de).** *Les principales aventures de l'admirable Don Quichotte, représentées en figures par Coypel, Picart le Romain, et autres habiles maîtres ; avec les explications des XXXI planches de cette magnifique collection, tirées de l'original espagnol de Miguel de Cervantes.* Liège, Bassompierre, 1776.

In-4 (30,5 x 22 cm) de viii, 356 pp., demi-basane brune postérieure (XIXe s.). Usures, frottés, un coin manquant.

Belle édition illustrée d'une vignette de titre, d'un bandeau, de lettrines et culs-de-lampe et de 31 belles planches gravées par Bernard Picart, Schley, Fokke et Tanjé d'après Coypel, Cochin fils, Boucher, Le Bas, Picart et Trémolière. Second tirage de l'illustration de l'édition de La Haye, 1746.

Qqs petites rousseurs. Déchirure avec manque de papier sans perte de texte en marge sup. p.353-354. (Cohen, 218.)

80 / 120 €

356. **[DORAT (Claude Joseph)]**. *Les baisers, précédés du mois de mai*. La Haye et se trouve à Paris, Delalain, 1770.

In-8, veau porphyre, dos lisse orné, pièce de titre en mar. vert foncé, triple filet doré encadrant les plats, tranches dorées (reliure de l'époque).

Titre en rouge et noir. L'illustration se compose d'un titre frontispice, d'une vignette de titre, d'une figure hors texte par Eisen et de 22 vignettes et 22 culs-de-lampe d'Eisen et de Marillier gravés par Aliamet, Baquoy, Binet, Delaunay, Lingée, De Longueil, Masquelier, Massard et Ponce. Cette œuvre illustrée avec un goût parfait et une grâce achevée compte parmi les chefs-d'œuvre du 18ème siècle.

Très bel exemplaire de premier tirage (reconnaissable aux erreurs de pagination dans les premiers feuillets du Mois de Mai) imprimé sur Hollande.

60 / 100 €

357. **HORACE (Quintus Horatius Flaccus)**. *Les Poésies d'Horace, disposées suivant l'ordre chronologique et traduites en françois ; avec des remarques et des dissertations critiques, par le R. P. Sanadon [...]* Paris, Chaubert, 1728.

2 vol. in-4 veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure de l'époque). Coiffes et coins usagés. Qqs taches d'encre au titre. Qqs petites rousseurs.

Édition originale de la traduction et des commentaires du père Noël-Étienne Sanadon (1676-1733), publiée simultanément en deux formats, in-4 et in-12.

Cette importante édition bilingue présente les œuvres d'Horace selon un ordre chronologique reconstitué, rompant avec leur classement traditionnel par genres.

Frontispice gravé par Crépy le fils, 1 figure hors texte, 2 entêtes, et 2 vignettes de titre (répétées).

50 / 80 €

358. **LA FONTAINE (Jean de)**. *Contes et nouvelles en vers*. sl, sn, 1777.

2 vol. in-8 basane racinée, dos lisse orné (reliure post.)

Seconde contrefaçon de l'édition dite des Fermiers Généraux parue en 1762 ; elle est illustrée de 2 frontispices, 1 portrait et 80 figures hors texte.

80 / 120 €

359. **LABORDE (Jean-Benjamin de)**. *Choix de chansons mises en musique*. Paris, de Lormel, 1773.

4 tomes en 2 vol. grand in-8 (246 x 163 mm) de [1] frontispice, 154 pp., 2 ff.n.ch. ; [1] titre frontispice, 153 pp. ; [1] portrait gravé par Moreau le jeune d'après Denon, [1] titre frontispice, 150 pp., 2 ff.n.ch. ; [1] titre frontispice, 150 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge, dos à nerfs ornés, titre et toison dorés, lieu et date en queue, triple filet doré encadrant les plats, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tr. dorées sur marbrure (Hardy-Mennil). Petit accroc en coiffe de queue.

Ouvrage entièrement gravé : titre avec fleuron par Moreau, 4 frontispices dont le portrait de Laborde dans une lyre (seulement gravé en 1774 et caractéristique des bons exemplaires) par Moreau, Le Bouteux, et Le Barbier et 100 figures par Moreau, Le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin. Feuille de dédicace aux armes de Marie-Antoinette Dauphine dessiné par Moreau, texte et musique gravés par Moria et Mlle Vendôme.

Ce livre, l'un des plus beaux du XVIIIème siècle, est peut-être, avec les "contes de la Fontaine", le plus agréable par la grâce des sujets et la variété des costumes qui y sont représentés.

L'auteur, familier de Louis XV et de Mme Du Barry, l'avait commencé avec Moreau. Il est bien regrettable qu'un désaccord l'ait fait abandonner par l'artiste après l'achèvement du premier volume. L'illustration en fut alors confiée à Le Bouteux, Le Barbier & Saint-Quentin, peintres de mérite, mais dessinateurs médiocres,

et la gravure à Née et Masquelier, aussi les trois derniers volumes sont-ils inférieurs au premier, qui est un petit chef d'œuvre de composition, d'esprit et d'exécution. (Cohen, 534/538.)

Très bel exemplaire dans une reliure en maroquin signée, enrichi du portrait gravé de Mme Laborde enceinte gravé par Née et Masquelier (éd. M. Magnier et cie) et de 2 pages de musique manuscrites entre les pages 14 et 15.

1800 / 2500 €

360. **RACINE** (Jean). *Œuvres*. Paris, sn, 1760.

3 volumes in-4 veau glacé blond, dos à nerfs orné, pièce de titre et de toison, triple filet doré en encadrement des plats, double filet doré sur les coupes, roulette dorée sur les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque). Coiffes et coins soigneusement restaurés. Qqs petits frottés ou usures. Ex-libris D. Bolivand, chanoine d'Evreux.

Complet du portrait de l'auteur en frontispice par Daullé, des 12 figures hors texte, 13 vignettes et 60 culs-de-lampe par De Sève. Premier tirage. "Première édition de Racine, publiée en France, avec une certaine apparence de luxe", Brunet ; "Très belle édition", Cohen.

Rares rousseurs. Bel exemplaire. (Brunet, IV, 1078 ; Cohen, 846.)

300 / 500 €

361. **REGNARD** (Jean-François). *Œuvres*. Paris, Maradan, 1790.

4 vol. grand in-8, maroquin vert, dos lisses ornés, triple filet doré encadrant les plats, tr. dorées (reliure de l'époque). Une coiffe de queue usagée.

Belle édition imprimée sur papier de Hollande. Elle est illustrée d'un portrait et de 12 figures hors-texte par Borel gravées par Vignet, Croutelle, Halbou, Duhamel & Le Roy (Cohen 866). Rares petites rousseurs.

Précieux exemplaire en maroquin d'époque. Curieux ex-libris doré au N sommé d'une couronne impériale (sans rapprochement possible avec une provenance impériale).

100 / 150 €

Littérature XX^e siècle

362. **ALAIN** (Émile Chartier dit). *Les Saisons de l'Esprit*. Paris, NRF - Gallimard, 1937.

In-8 maroquin blond, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos conservés (rel. moderne).

Édition originale tirée à 145 exemplaires ; ex. j des 10 hors commerce, provenant de la bibliothèque d'André MALRAUX, avec un bel E.A.S. de l'auteur : "[...] L'histoire est un effort pour recommencer toujours la même chose. Toujours les mêmes histoires, le même risque, le même honneur, le même héros [...]" daté du 25 novembre 1937. Très bel exemplaire.

120 / 150 €

363. **ALAIN-FOURNIER** (Henri-Alain Fournier dit). *Le Grand Meaulnes*. Paris, Émile-Paul frères, 1913.

In-8 (17,5 x 11 cm) de [4] ff., 366 pp. Bradel toile verte, titre doré (reliure de l'époque). Couverture non conservée.

RARE ÉDITION ORIGINALE en premier tirage (avec l'erreur d'impression "Chapitre I" p. 133 et l'achevé d'imprimer du 9-13). Exemplaire n°1151 des 1000 sur papier d'édition (alfa satiné). Rares rousseurs.

(cf. Bibliographie de l'édition originale du Grand Meaulnes sur https://www.association-jacques-riviere-alain-fournier.com/reperage/alain-fournier/edit_origin.shtml)

500 / 700 €

364. **ALLAIS** (Alphonse). *L'Affaire Blaireau. Roman*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, Fasquelle éditeurs, sd.

In-8 broché, couv. imprimée.

On y joint, du même auteur : *La Vie drôle. Bois originaux de Ch.-J. Hallo. Préface de Sacha Guitry*. Paris, Éditions Fournier, 1946. Petit in-4 broché, couv. imprimée rempliée, sous chemise et étui. Tirage à 930 exemplaires ; n°34 des 70 sur Madagascar.

40 / 50 €

365. **APOLLINAIRE** (Guillaume). *Contes choisis*. Paris, Delamain, Boutelleau et Cie, Librairie Stock, collection Les Contemporains, 1922.

In-16 broché, couv. imprimée (usée, détachée).

On y joint du même : *La Rome des Borgia*. Paris, Bibliothèque des Curieux, 1913. In-8 demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs orné. Illustrations hors texte. Bon ex.

50 / 60 €

366. **AYMÉ** (Marcel). *Brûlebois*. Paris, NRF - Gallimard, 1930.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Mme Frimat.

On y joint : *La Belle Image*. Paris, NRF, 1941. In-8 broché, couv. impr. Manque le premier plat de couv., brochure usée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Mme Gaston Sorbets.

40 / 60 €

367. **AYMÉ** (Marcel). *Gustalin*. Paris, NRF - Gallimard, 1937.

In-8 broché, couv. impr. Couv. et brochure usagées.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Jean de Bosschère.

30 / 50 €

368. **AYMÉ** (Marcel). *La Jument verte*. Paris, NRF - Gallimard, 1933.

In-8 maroquin vert d'eau à encadrement, dos lisse, titre doré, couv. et dos conservés.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à M. Lefèvre et son prospectus. Très bel ex.

120 / 150 €

369. **AYMÉ** (Marcel). *La Table-aux-Crevés*. Paris, NRF - Gallimard, 1929.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Auguste Bailly.

30 / 50 €

370. **AYMÉ** (Marcel). *La Vouivre*. Paris, NRF - Gallimard, 1943.

In-8 broché, couv. impr. Couv. et brochure usagées.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à son ami Georges Papazoff (1894-1972), peintre bulgare installé en France, proche du surréalisme : "à Papazoff, pour le peintre, pour le comitadji".

40 / 50 €

371. **AYMÉ** (Marcel). *Le Nain*. Paris, NRF - Gallimard, 1934.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à M. et Mme Chabanas.

40 / 50 €

372. **AYMÉ** (Marcel). *Le Trou de la Serrure*. sl, Les tirages à part du Palimugre, sd.

In-12 carré demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, titre doré, tête dorée, couv. conservée.

Tirage à 285 ex. ; n°XVII des 35 sur divers papiers (whatman?). Bel ex.

On y joint, du même auteur :

- *La mouche bleue*. Paris, Gallimard, Le manteau d'Arlequin, 1957. In-8 br. E.O. tirée à 125 ex. ; n°34 des 105 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

- *Aller Retour*. Paris, NRF, 1927. Grand in-8 broché, couv. impr. (un coin usé). E.O. tirée à 1004 ex. ; n°XXXVIII des 100 réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française.

40 / 60 €

373. **AYMÉ** (Marcel). *Le Vin de Paris*. Paris, NRF - Gallimard, 1947.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Claude Nicot.

40 / 50 €

374. **AYMÉ** (Marcel). *Les Oiseaux de lune*. Paris, NRF - Gallimard, 1956.

In-8 broché, couv. impr.

5e éd. avec E.A.S. de l'auteur à Maître Maurice Duby.

30 / 40 €

375. **AYMÉ** (Marcel). *Les quatre vérités*. Paris, Bernard Grasset, Les Cahiers Verts, 1954.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale tirée à 1764 ex. ; n°25 des 68 sur Hollande, avec E.A.S. de l'auteur à Claude Nicot.

40 / 50 €

376. **AYMÉ** (Marcel). *Les Tiroirs de l'inconnu*. Paris, NRF - Gallimard, 1960.

Gd in-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Robert de Wykerslooth.

30 / 40 €

377. **AYMÉ** (Marcel). *Silhouette du Scandale*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1938.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à l'éditeur Raymond GALLIMARD et son prospectus.

120 / 150 €

378. **AYMÉ** (Marcel). *Uranus*. Paris, NRF - Gallimard, 1948.

In-8 broché, couv. impr.

Édition originale. Exemplaire du service de presse, avec E.A.S. de l'auteur à Denise et Roland Tual. (Roland Tual (1902-1956) était producteur et réalisateur ; il épousa, en secondes noces, la productrice et réalisatrice Denise Piazza, connue également sous le nom de Denise Tual. Très proche des surréalistes, il fut l'ami du peintre André Masson dans les années 1920.)

50 / 60 €

379. **BACHELARD** (Gaston). *La Psychanalyse du Feu*. Paris, NRF - Gallimard, 1938.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse avec E.A.S. de l'auteur à Lucien Brunet.

30 / 40 €

380. **BARBUSSE** (Henri). *Clarté. Roman*. Paris, Flammarion, [1919].

In-8 broché, couv. imprimée rempliée (cassée)

Édition originale. Exemplaire imprimé spécialement pour l'auteur, non rogné, à toutes marges, enrichi d'une L.A.S. de Mme Barbusse du 14 novembre 1935 sur papier de deuil suite au décès de l'auteur (elle lui offre l'exemplaire du roman) et d'un poème autographe non signé sur un feuillet petit in-12.

50 / 80 €

381. **BARBUSSE** (Henri). *La Lueur dans l'abîme. (Ce que veut le groupe Clarté.)* Paris, Clarté, [1920].

In-8 broché, couv. imprimée (détachée).

Édition originale tirée à 450 ex. ; n°25 des 100 sur Japon (premier papier). Bon exemplaire non rogné à toutes marges.

40 / 60 €

382. **BAZIN** (Hervé). Important ensemble de 25 volumes, tous en édition originale, dont 20 avec E.A.S. de l'auteur à André Bourin (6), François Raynès (2), Germaine Beaumont (2), etc.

Liste détaillée sur demande.

150 / 250 €

383. **BENDA** (Julien). *L'Ordination*. Paris, Émile-Paul frères, 1913.

In-8 cartonnage bradel toile rouge, pièce de titre au dos, couv. et dos conservés.

Édition originale. Un des vingt exemplaires sur Hollande (n°6) enrichi d'un feuillet tapuscrit abondamment corrigé et biffé de la main de J. Benda, extrait de son œuvre.

On y joint du même auteur : *Les Amorandes*. Paris, Émile-Paul frères, 1922. In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Un des cent exemplaires sur pur fil Lafuma (n°10) enrichi d'un feuillet tapuscrit abondamment corrigé et biffé de la main de J. Benda, extrait de son œuvre.

60 / 80 €

384. **BERGSON** (Henri). *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*. Paris, Félix Alcan, 1932.

In-8 demi-percaline brune (reliure de l'époque). Dos abîmé, en partie décollé.

Édition originale du dernier grand livre de Bergson.

Avec un E.A.S. de l'auteur à Maurice Halbwachs (1877-1945), sociologue, ancien élève de Bergson, devenu l'une des grandes figures de l'école sociologique française. Halbwachs avait suivi pendant plusieurs années l'enseignement de Bergson, avant de se rapprocher de Durkheim.

On y joint :

- JANKELEVITCH (Vladimir), *BERGSON*. Paris, Félix Alcan, 1931. In-8 broché, couv. imprimée. Édition originale. E.A.S. de l'auteur à M. Morice (1970).

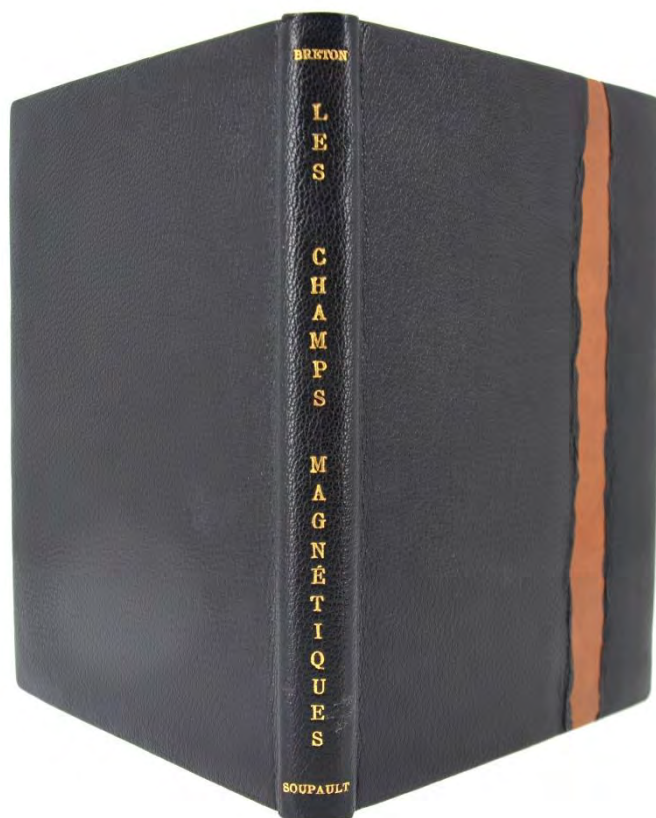
- JANKELEVITCH (Vladimir), *La Rhapsodie, verve et improvisation musicale. Avec 70 exemples musicaux*. Paris, Flammarion, 1955. Édition originale. In-8 br. E.A.S. de l'auteur à Yvette Cahu "en souvenir des moments passés au piano de l'Hôtel des Arcades".

200 / 300 €

385. **BRETON** (André) & **SOUPAULT** (Philippe). *Les Champs magnétiques*. Paris, Au sans pareil, 1920.

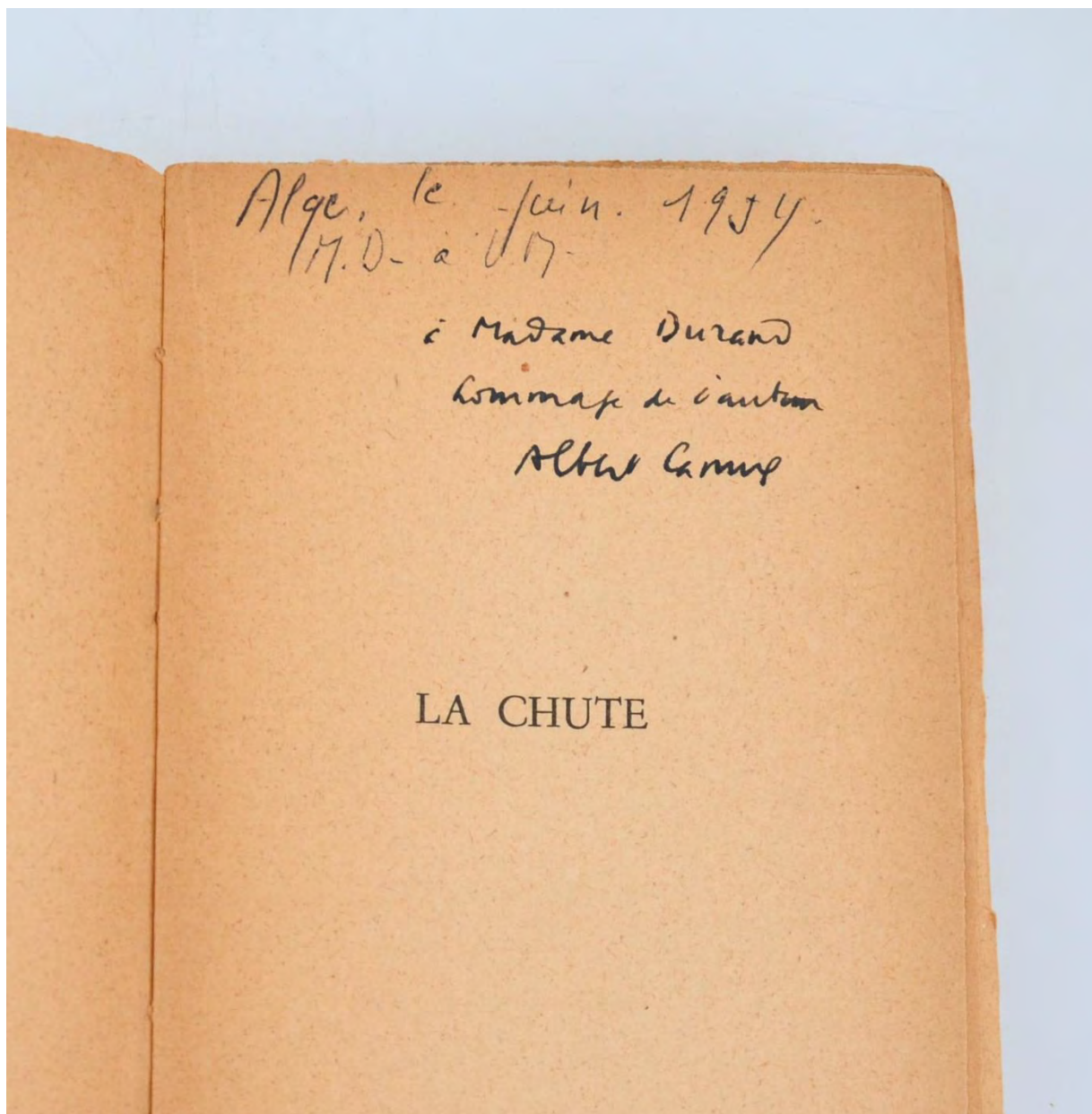
In-8 chagrin noir, dos lisse avec titre doré en long, bande verticale au premier plat imitant une déchirure s'ouvrant sur du maroquin havane en réserve, couv. et dos conservés, sous étui à rebords.

Édition originale de ce recueil d'écriture automatique, "le premier ouvrage purement surréaliste" selon André Breton. Elle est illustrée des deux portraits des auteurs par Francis Picabia et dédiée à Jacques Vaché. Mention fictive de 2e édition sur la couverture.



Bon exemplaire non numérotée sur papier d'édition (après les 180 numérotés) dans une belle reliure non signée, enrichi d'un bel envoi autographe signé d'André Breton ("de très bonne heure nous avons été préparés à cette dure vie d'inaction et aujourd'hui les femmes pas plus que les bijoux ne nous endorment") suivi de la signature de Philippe Soupault avec la date de Juin 1920. Le haut de la page de garde portant l'envoi a été déchirée (pour enlever le nom du destinataire très certainement) et a été comblé. Les premiers feuillets ont été remontés sur onglets (avec subsistance de déchirure infrapaginale aux feuillets de faux-titre et titre).

1500 / 2000 €



386. **CAMUS** (Albert). *La Chute. Récit*. Paris, NRF - Gallimard, 1956.

In-8 broché, couv. imprimée. Petites taches et usures au dos.

Nouveau tirage paru le même mois que l'originale.

Bon exemplaire enrichi d'un E.A.S. de l'auteur à Madame Durand (avec note manuscrite d'une autre main au dessus "Alger, le - juin 1959 / M.D. à V.M.". Qqs soulignés au crayon.

600 / 800 €

387. **CAMUS** (Albert). *Noces*. Alger, Charlot, 1939.
In-12 broché, couv. imprimée.
Édition originale. Exemplaire sur papier d'édition, non justifié.
100 / 200 €
388. **CHABANEIX** (Philippe). *Francis CARCO*. Paris, Pierre Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1949.
In-8 carré, maroquin saumon à encadrement, dos lisse, titre doré, couv. ill. et dos conservés.
Édition originale. Bel exemplaire enrichi d'un E.A.S. de Francis Carco "à Frédéric Boyé[sic] en souvenir de Villefranche de Rouergue et du quai de Béthune [...]", d'un poème autographe signé "Adieux à Francis Carco" par Frédéric Boyer (2 pp. au verso du titre et en regard), et d'une L.T.S. des Nouvelles Littéraires, Artistiques et Scientifiques ne pouvant intégrer ce poème à leur numéro hommage à Carco car arrivé trop tard.
50 / 60 €
389. **CHARDONNE** (Jacques). *Claire. Roman. Précédé d'une Lettre de Bernard Grasset à Jacques Chardonne*. Paris, Bernard Grasset, 1931.
In-4 broché, couv. imprimée rempliée, sous chemise et étui.
Édition originale tirée à 2664 ex. ; exemplaire non numéroté réimposé au format in-4° tellière sur Arches (le tirage numéroté pour ce papier étant limité à 31 ex.). Très bon exemplaire.
On y joint du même auteur :
- *Eva ou le Journal interrompu*. Paris, Bernard Grasset, 1930. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 2664 ex. ; n° CXXXII des 300 sur alfax Navarre du service de presse.
- *Les Destinées sentimentales*. Paris, Bernard Grasset, 1934. In-8 broché couv. imprimée. Édition originale tirée à 1819 ex. ; n° CCCXXXIV des 350 du service de presse. Prospectus joint.
- *L'Amour c'est beaucoup plus que l'amour. Pensées d'un romancier*. Paris, Stock, 1937. In-12 broché, couv. imprimée rempliée. 11e édition. Portrait en front.
50 / 60 €
390. **CHARDONNE** (Jacques). Ensemble de 3 ouvrages, portant tous un E.A.S. de l'auteur à l'écrivaine Germaine BEAUMONT (1890-1983) :
- *Claire*. Paris, Bernard Grasset, 1931. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 2664 exemplaires ; n° CCXXXVIII des 300 du service de presse.
- *L'Amour du prochain*. Paris, Bernard Grasset, 1932. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 1490 exemplaires ; n° CCXLIII des 300 du service de presse.
- *L'Amour du prochain*. Paris, Bernard Grasset, 1932. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 1490 exemplaires ; n° VII des 300 du service de presse.
120 / 180 €
391. **CHARDONNE** (Jacques). Ensemble de 3 ouvrages, portant tous un E.A.S. de l'auteur au peintre et écrivain belge Jean de BOSSCHÈRE (1878-1953) :
- *Les Destinées sentimentales*. Paris, Bernard Grasset, 1934. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 1819 exemplaires ; n° CXIX des 350 du service de presse. (Ex. usé.)
- *Attachements*. Paris, Stock, 1943. In-8 br. Édition collective revue et définitive. (Ex. usagé, couv. détachée.)

- *Romanesques. Dessins d'André Jordan*. Paris, Stock, 1937. In-8 broché, couv. imprimée rempliée. Édition originale tirée à 2200 exemplaires ; n° 82.

100 / 150 €

392. **DERÈME** (Tristan). *Le Poème des Chimères étranglées*. Paris, Émile-Paul frères, 1921.

Grand in-8 broché, couv. rempliée avec étiquette de titre.

Édition originale tirée à 690 ex. ; n°301 des 650 sur papier vergé de Corvol-l'Orgueilleux.

Bel et long E.A.S. de l'auteur à Mme Ignacio Zuloaga (Valentine Zuloaga, née Dethomas (1875-1964), épouse et muse du peintre Ignacio Zuloaga et sœur du peintre et décorateur Maxime Dethomas) : "Le sort se peut bien divertir à étrangler nos chimères ; il nous en donne de nouvelles, à chaque instant [...]", sur toute la page du faux-titre.

Ex-libris Ignacio Zuloaga.

On y joint du même auteur : *L'Onagre orange*. Paris, Bernard Grasset, 1939. In-8 broché, couv. ill. imprimée. Édition originale. Exemplaire SP avec E.A.S. de l'auteur à André Delacour.

80 / 100 €

393. **GENET** (Jean). *Journal du Voleur*. [Genève], Aux dépens d'un ami [Albert Skira], [1949].

In-4, reliure en plein revorim souple, dos lisse muet en box taupe, auteur et titre à froid sur le plat, doublure de suède brune, sous chemise et étui, couvertures et dos conservés (Jean de Gonet Revorim atelier Antonio P-N 1987).

Édition originale, publiée clandestinement par Albert Skira et tirée à 410 exemplaires hors commerce. Très bon exemplaire non numéroté sur vélin de Lana, dans une reliure signée Jean de Gonet Artefacts.

1200 / 1800 €

394. **GIONO** (Jean). *Colline. Seize eaux-fortes par André JACQUEMIN*. Paris, Henri Lefèbvre, collection La Renaissance établie par Henri Jonquières, 1946.

In-8 demi-chagrin taupe, dos à nerfs, auteur et titre dorés, date en queue, tête argentée, couv. conservées (GG [Grégory Gobillot]).

Tirage à 3055 exemplaires ; n°H.C. LXXX, enrichi d'un E.A.S. de Jean Giono à Mme Camille Bédu, d'un DESSIN ORIGINAL à la mine de plomb avec E.A.S. d'André Jacquemin et d'un portrait photographique par DENISE BELLON de Jean Giono en train de lire à son bureau, tirage d'époque des années 1950, dans sa maison de Manosque en Provence. Très bel exemplaire.

400 / 500 €

395. **GIRAUDOUX** (Jean). *Eglantine*. Paris, Grasset, 1927.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse avec E.A.S. de l'auteur à l'écrivain Henry BORDEAUX (1870-1963).

40 / 50 €

396. **GREENE** (Graham). *Le Fond du problème. (The Heart of the Matter.) Roman traduit de l'anglais par Marcelle Sitbon*. Paris, Robert Laffont, 1949.

In-8 chagrin brique, dos lisse, titre doré, couv. et dos conservés.

Édition originale de la traduction française. Exemplaire du service de presse enrichi d'un E.A.S. de l'auteur à Jacqueline Capelle et d'une carte hommage de l'éditeur imprimée.

On y joint, du même auteur :

- *The Quiet American*. Melbourne, London, Toronto, William Heinemann Ltd, 1955. In-8 cartonnage bleu sous jaquette imprimée de l'éditeur (usée, déchirures, manques). Édition originale.
- *Le Capitaine et l'Ennemi. Roman traduit de l'anglais par Robert Louit*. Paris, Robert Laffont, 1989. In-8 cartonnage de l'éd. bradel blanc avec titre en lettres bleues. Première édition de la traduction française. E.A.S. de l'auteur (à "Guy").
- *Le Ministère de la Peur*. Paris, Robert Laffont, 1950. In-12 broché, couv. imprimée. Édition originale de la traduction française. Exemplaire du service de presse.

80 / 100 €

397. **GUITRY** (Sacha). *Toutes réflexions faites*. Paris, L'Elan, 1947.

In-8 broché, couv. impr. remplée.

Édition originale tirée à 999 ex. (+ 20 hc) ; n°771 enrichi d'un E.A.S. de l'auteur "pour Monsieur André Jourdan qui fait le plus beau métier du monde, puisqu'il prétend s'incorporer à la nature [...] " Sans le portrait de Lucien Guitry annoncé au justificatif. Rousseurs.

On y joint du même auteur :

- *Toutes réflexions faites*. Paris, L'Elan, 1947. In-8 br. Ex. sur papier d'édition.
- *Le Comédien*. Paris, L'Ancre D'Or, 1948. Grand in-8 br. Avec illustrations et fac simile. Dos renforcé au ruban adhésif. Usures.
- *Quatre ans d'occupation **. Paris, l'Elan, 1947. Fort vol. in-8 br. Portrait en front. et ill. hors texte. Ex. HC.

60 / 80 €

398. **HELLENS** (Franz). *Au Repos de la Santé*. Paris, Commerce d'Esprit, 1932.

Petit in-16 carré, broché, couv. ill.

Édition originale tirée à 300 exemplaires ; n°31 des 50 sur Hollande van Gelder, réservés aux amis de l'auteur.

E.A.S. de l'auteur à l'écrivain Marcel ARLAND (1899-1986).

50 / 60 €

399. **IONESCO** (Eugène). *Le Roi se meurt*. Paris, NRF - Gallimard, 1963.

In-12 broché, couv. imprimée.

E.O. Exemplaire du service de presse enrichi d'un E.A.S. et d'une L.A.S. de l'auteur adressés à André Franck, directeur des programmes de télévision (avec copie de L.A.S. envoyé par Ionesco à André François directeur de la télévision française à propos de l'adaptation de Tueurs sans gages et d'une œuvre inédite l'Epidémie).

150 / 200 €

400. **JOUHANDEAU** (Marcel). Important ensemble de 57 volumes, tous en édition originale, dont 35 avec E.A.S. de l'auteur à Robert Brasillac (1), Jean Giraudoux (2), Daniel-Rops (3), Hervé Bazin (2), Robert Levesque (1), Jean de Bosschère (8), Robert Moureau (12), etc.

Liste détaillée sur demande.

On y joint deux ouvrages d'Elise Jouhandeau :

- *Joies et douleurs d'une belle excentrique. Enfance et adolescence d'Elise*. Flammarion, 1952. In-8 broché, couv. impr. Édition originale. Exemplaire du service de presse avec E.A.S. de l'autrice à Germaine Beaumont.

- *Le Spleen empanaché. Joies et douleurs d'une belle excentrique* ***. Flammarion, 1960. In-8 broché, couv. impr., bandeau conservé. Édition originale. Exemplaire du service de presse avec E.A.S. de l'autrice à Germaine Beaumont.

400 / 700 €

401. **JOYCE** (James). *Ulysse. Traduit de l'anglais par M. Auguste MOREL assisté par M. Stuart GILBERT. Traduction entièrement revue par M. Valéry LARBAUD avec la collaboration de l'auteur.* Paris, La Maison des Amis des livres, Adrienne Monnier, 1929.

Fort volume grand in-8 de [8]-870-[1] pp. Broché, couv. imprimée en bleu (usures, déchirures, petites manques de papier au dos, traces de ruban adhésif en queue). Taches rousses sur les gardes (probablement un transfert d'ancien ruban adhésif).

Édition originale française tirée à 1000 ex. ; n°58 des 875 sur alfa vergé, enrichi ici d'un portrait photographique de l'auteur (retirage d'une photographie de James Joyce par Gisèle Freund, réalisée en 1938, lors de ses séances de portraits de l'écrivain) et d'un tableau synoptique dactylographié (en 2 copies, 2 ff.) des 18 épisodes d'*Ulysse* (avec leurs correspondances homériques, lieux, heures, organes, arts, couleurs, symboles et techniques narratives), reprenant les éléments du célèbre schéma Linati, élaboré par Joyce en 1920, puis repris et développé dans le schéma Gilbert (élaboré par Joyce pour Valéry Larbaud, puis communiqué à Stuart Gilbert, il reprend et réorganise les correspondances en huit colonnes - épisode, scène, heure, organe, art, couleur, symbole et technique - et fut rendu public dans l'étude de Gilbert, *James Joyce's Ulysses: A Study* (1930).)

600 / 800 €

402. **KLINGSOR** (Tristan). *Cinquante sonnets du dormeur éveillé. Ornés de dessins de Lucien ANDRIEU.* Paris, Compagnie des Bibliophiles de la Pipe & de l'Escargot, 1949.

Grand in-8 broché, couv. imprimée, illustrée, rempliée (insolée par endroits).

Édition originale tirée à 350 exemplaires ; n°74 signés par l'auteur au justificatif au crayon rouge.

E.A.S. de l'auteur "au poète Henry Allard-Bescherelle" au crayon jaune. Qqs petites rousseurs.

60 / 80 €

403. **MAUROIS** (André). *Le Cercle de famille. Roman.* Paris, Bernard Grasset, 1932.

In-4 broché, couv. imprimée rempliée, sous chemise et étui.

Édition originale tirée à 3844 exemplaires ; exemplaire sur Japon réimposé au format in-4 tellière, nominatif (M. Bardel).

On y joint : *Bonnes feuilles du livres de André Maurois Le Cercle de Famille Roman.* In-8 broché couv. imprimée, portant le tirage à 50 exemplaires numérotés (n°19), avec un ex-dono autographe signé de l'auteur sur la couv. "Exemplaire de M. DANIEL-ROPS" et un E.A.S. de Maurois à Daniel-Rops au faux-titre.

80 / 120 €

404. **MILLER** (Henry). Ensemble de 3 volumes :

- BRASSAÏ, *Henry Miller, rocher heureux.* Paris, Gallimard, 1978. In-8 broché, couv. illustrée d'un portrait de Miller par Brassaï. Plusieurs autres photographies reproduites hors texte. Édition originale. E.A.S. de Brassaï.

- MILLER (H.), *Tropique du Capricorne. Traduit de l'Américain par Jean-Claude Lefaure.* Paris, Éditions du Chêne, 1946 (4e éd.). In-8 broché (dos usé).

- MILLER (H.), *Tropique du Cancer. Traduit par Paul Rivière*. Paris, Denoël, 1945. In-8 broché. E.O. de la trad. française.

50 / 60 €

405. **MONDOR** (Henri). *ALAIN. Souvenirs - Pages inédites - Lettre sur le sujet du cœur et de l'esprit*. Paris, Gallimard, 1953.

In-8 demi-marquin noir à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée. Qqs petits frottés.

Édition originale tirée à 189 exemplaires ; n°3 des 20 de tête sur Hollande.

Ex-libris Ludo Van Bogaert.

On y joint du même auteur :

- *Lettre & Images pour Georges Duhamel*. Paris, NRF Gallimard, 1937. In-8 broché, couv. impr. E.O. tirée à 630 ex. ; n°412 des 600 sur Hollande van Gelder, enrichi d'un E.A.S. 6 dessins de l'auteur gravés hors texte.

- *René Leriche, chirurgien*. Ventadour, 1956. In-8 broché, couv. ill. E.O.

60 / 80 €

406. **NERUDA** (Pablo). *Cien sonetos de amor*. Buenos Aires, Losada, sd.

In-12 broché, couv. ill. impr.

5e éd. E.A.S. de l'auteur à Françoise Salmon (Paris, 1972). Avec une feuille vierge de papier à lettres à sa marque au poisson.

On y joint du même :

- *Le Chant général*. Paris Les Amis du Livre Progressiste (Les Editeurs Français réunis), 1954. In-8 demi-chagrin rouge à coins.

- *Discurso pronunciado con ocasion de la entrega del Premio Nobel de Literatura (1971)*. Paris, Centre de Recherches hispaniques, 1972. In-8 broché, couv. impr. rempliée. Ex. de Jean Marcenac (avec le carton d'invitation à la rencontre des Anciens Combattants des Brigades Internationales 1971, à son nom).

120 / 150 €

407. **NERUDA** (Pablo). *Le Chant général*. Paris, Les éditeurs français réunis, 1950-1952-1954.

3 tomes en 3 volumes in-8 brochés, couv. imprimées en noir et rouge (qqus usures).

Éditions originales. Exemplaires du service de presse.

Tome I : Bel E.A.S., à l'encre verte, de Pablo Neruda à Jean MARCENAC : "Pablo à Jean avec toutes les racines" suivi d'un grand dessin calligraphique de volutes et boucles enchevêtrées en guirlande sur le faux-titre. Suivi d'un E.A.S. de la traductrice Alice Ahrweiler, au même : "pour le meilleur lecteur de Pablo Neruda, au poète, au camarade, à celui que je sais être un grand poète, son amie[...]" (sa signature est suivie d'un petit dessin de personnage féminin).

Tome II : E.A.S. d'Alice Ahrweiler à Jean et Andrée Marcenac : "Pour Dédé et Jeannot, ce poème de Pablo qu'ils connaissent et qu'ils aiment autant qu'Alice [...]"

Tome III : E.A.S. d'Alice Ahrweiler : "Pour Jean Marcenac ce livre qui a scellé notre amitié, pour Dédé, pour Bruno [...]"

On y joint un autre exemplaire du tome III, n°29 des 125 sur pur fil Lafuma, également enrichi d'un E.A.S. d'Alice Ahrweiler à Andrée et Jean Marcenac.

On y joint également : MARCENAC (Jean), *Pablo NERUDA*. Paris, Pierre Seghers, 1954. In-12 carré, couv. illustrée. Édition originale tirée à 40 exemplaires numérotés (n°29 des 30 sur alfa marais). Avec illustrations et fac simile.

SOIT UN ENSEMBLE DE 5 VOLUMES.

Bel ensemble témoignant de l'amitié littéraire et politique unissant Neruda, Marcenac et Alice Ahrweiler. Jean Marcenac fut l'un des principaux introducteurs de Neruda en France : en 1954, l'année même de l'achèvement de cette traduction du Chant général, il lui consacra le volume n° 40 de la collection Poètes d'aujourd'hui chez Seghers, dont il assura l'étude et une partie des traductions.

Cf. dans cette même vente, l'importante correspondance adressée à Jean et Andrée Marcenac par Pablo Neruda et Delia del Carril, n°

1200 / 1500 €

408. **NERUDA** (Pablo). *L'Espagne au cœur. Hymne à la gloire du peuple en guerre. Traduit par Louis Parot. (Collection de l'Association Internationale des Ecrivains pour la Défense de la Culture publiée sous la direction littéraire d'ARAGON.)* Paris, Denoël, 1938.

In-8 chagrin citron, dos lisse, titre à froid, couv. ill. et dos conservés.

Édition originale de la traduction française de l'un des grands livres poétiques nés de la guerre d'Espagne.

Précieux exemplaire (SP) de Jean Marcenac, portant vingt ans après les événements un très bel envoi autographe signé de Pablo Neruda, à l'encre verte : "1937 - 1957 para Juan Marcenac y para Dédé [suivi d'un cœur] como si fuera hoy [...]"

Composé au cœur de la guerre civile espagnole, après l'assassinat de Federico García Lorca et l'engagement de Neruda aux côtés de la République, "España en el corazón" parut en espagnol en 1937. Sa première traduction française, due à Louis Parrot et préfacée par Aragon, fut publiée à Paris l'année suivante par Denoël.

L'envoi à Jean et Andrée ("Dédé") Marcenac est particulièrement émouvant : inscrit en 1957, vingt ans après la composition du recueil, il rattache explicitement le présent exemplaire à 1937 "comme si c'était aujourd'hui". Jean Marcenac fut l'un des proches amis, traducteurs et introducteurs français de Neruda.

600 / 800 €

409. **NERUDA** (Pablo). *Residencia en la Tierra (1925-1935)*. Buenos Aires, Editorial Losada, S.A., 1951.

In-8 chagrin citron, dos lisse, titre à froid, couv. ill. en couleurs et dos conservés (reliure moderne).

Seconde édition. Bel E.A.S. de l'auteur, à l'encre verte, à son ami Jean MARCENAC (l'un des principaux introducteurs de Neruda en France) : "Jean ce livre est plein de couleur, je te le dédie maintenant, des la place et l'heure du bonheur [...]"

300 / 500 €

410. **NERUDA** (Pablo). *Trois poèmes. Texte espagnol et traduction de Jean Garamond*. Paris, G L M, 1949.

In-8 en ff., couv. imprimée rempliée.

Édition originale de la traduction française, tirée à 300 ex. (justificatif barré au crayon) ; n°253 des 260 sur Alfama, avec un E.A.S. de l'auteur, à l'encre bleue, à son ami Jean MARCENAC (l'un des principaux introducteurs de Neruda en France).

Il doit s'agir d'un exemplaire des épreuves de cette édition (ou de travail) portant des corrections et annotations manuscrites sur la plupart des pages et la mention au crayon sur la couverture "à composer sur l'espagnol".

180 / 200 €

411. **OCAMPO** (Arturo CAMBOURS). *Poema para la Vigilia del Hombre*. Buenos Aires, La Sirena, 1966.

In-8 broché, couv. imprimée.

Troisième édition avec un portrait de l'auteur par Maltz. E.A.S. de l'auteur à Jean Auvray. avec une petite brochure volante "Juicios criticos sobre El Problema de la Generaciones Literarias".

30 / 40 €

412. **OLIVIER** (Fernande) [& **JACOB** (Max)]. *PICASSO et ses amis. Préface de Paul Léautaud. Avec 16 illustrations.* Paris, Stock, 1933.
- In-8 broché, couv. illustrée par l'autrice imprimée. Brochure très usagée, dos manquant, plats détachés.
- 16 illustrations diverses, dont la couverture (photographies, portraits, etc.).
- Exemplaire enrichi d'un E.A.S. de l'autrice au Dr Hollier-Larousse "pour ses bons soins" au faux titre, et d'un DESSIN ORIGINAL de Max JACOB (autoportrait à l'encre, signé), sur feuille volante découpée et collée en deux points au faux titre avec mention manuscrite de F. Olivier : "offert par Fernande Olivier au Docteur Hollier Larousse".
- 150 / 200 €
413. **PROUST** (Marcel) & **BOYLESVE** (René). *Quelques échanges et témoignages (Textes inédits). Avec deux lettres en fac-simile.* Paris, Le divan, 1931.
- Petit in-8 broché, couv. impr. ill.
- Première édition tirée à 750 ex. numérotés (n°247). Bon ex.
- 30 / 40 €
414. **QUENEAU** (Raymond). *Bâtons, chiffres et lettres.* Paris, NRF, 1950.
- In-8 maroquin turquoise, dos lisse, auteur et titre en lettres dorées, tête dorée, couv. et dos conservés.
- Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Denise et Roland [TUAL]. Bel ex. (Roland Tual (1902-1956) était producteur et réalisateur ; il épousa, en secondes noces, la productrice et réalisatrice Denise Piazza, connue également sous le nom de Denise Tual. Très proche des surréalistes, il fut l'ami du peintre André Masson dans les années 1920.)
- 80 / 100 €
415. **QUENEAU** (Raymond). *Chêne et Chien. Roman en vers. Frontispice de HÉLION.* Paris, Denoël, 1937.
- In-8 maroquin vert d'eau, dos lisse, auteur en lettres dorées, titre en lettres vertes, tête dorée, couv. et dos conservés, sous étui.
- Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur au peintre et écrivain belge Jean de BOSSCHÈRE. Bel ex.
- 80 / 100 €
416. **QUENEAU** (Raymond). *Chêne et Chien. Roman en vers. Frontispice de HÉLION.* Paris, Denoël, 1937.
- In-8 maroquin vert d'eau, dos lisse, auteur et titre en lettres dorées, tête dorée, couv. et dos conservés, sous étui.
- Édition originale tirée à 35 exemplaires numérotés ; n° 6 des 25 sur pur fil. Bel ex.
- 50 / 80 €
417. **QUENEAU** (Raymond). Ensemble de 7 ouvrages (7 volumes) :
- *Le Vol d'Icare.* Paris, NRF, 1968. In-8 broché, couv. imprimée à rabat. Édition originale tirée à 210 ex. num. ; n° 179 des 160 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.
 - *Le Vol d'Icare.* Paris, NRF, 1968. In-8 broché, couv. imprimée à rabat. Édition originale tirée à 210 ex. num. ; ex. non num. sur papier d'édition.
 - *Le Dimanche de la vie.* Paris, NRF, 1951. Pt in-8 broché, couv. imprimée. Édition originale tirée à 945 ex. num. ; n° 17 des 35 de tête sur Hollande van Gelder.

- *Les Œuvres complètes de Sally Mara*. Paris, NRF, 1968. In-8 broché, couv. imprimée (défraîchie). Édition en partie originale. Ex. non num. sur papier d'édition.
- *Le Chien à la Mandoline*. Paris, NRF, Le Point du jour, 1965. Petit in-8 carré broché, couv. imprimée rempliée. Édition en partie originale tirée à 2127 ex. num. ; n° 43 des 96 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.
- *Odile*. Paris, NRF, 1937. In-8 broché, couv. imprimée. Qqs usures. 2e éd.
- *De quelques langages animaux imaginaires et notamment du langage chien dans Sylvie et Bruno*. L'Herne, 1971. In-12 broché, couv. impr. à rabat. Avec questionnaire sur f. volante.

100 / 150 €

418. **QUENEAU** (Raymond). *Entretiens avec Georges Charbonnier*. Paris, NRF, 1962.

In-8 broché, couv. imprimée (tachée).

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à l'écrivain Hervé BAZIN.

On y joint du même : *Battre la campagne*. Paris, NRF, 1968. In-8 broché, couv. imprimée. Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à l'écrivain Hervé BAZIN.

80 / 120 €

419. **QUENEAU** (Raymond). *Fendre les flots*. Paris, NRF, 1969.

Petit in-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Jean-Louis Ferrier. Prospectus joint.

40 / 60 €

420. **QUENEAU** (Raymond). *Gueule de pierre*. Paris, NRF, 1934.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale (sans grands papiers). Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Louis Fillet. Prospectus joint.

40 / 60 €

421. **QUENEAU** (Raymond). *Le Chiendent*. Paris, NRF, 1933.

In-8 maroquin vert d'eau, dos lisse, auteur et titre en lettres dorées, couv. et dos conservés.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Philippe Kerhl (ou Kahl?).

60 / 80 €

422. **QUENEAU** (Raymond). *Le Vol d'Icare*. Paris, NRF, 1968.

In-8 broché, couv. imprimée à rabat.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Jean Blanzat.

40 / 60 €

423. **QUENEAU** (Raymond). *Les derniers jours*. Paris, NRF, 1936.

In-8 maroquin fauve, dos lisse, auteur et titre en lettres dorées, couv. (salie) et dos conservés.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur "Pour les Treize". Petit ex-libris manuscrit en haut à gauche du titre "René Pernoud".

Curieux envoi dont la formule pourrait faire écho au goût de Queneau pour le nombre 13 ("nombre bénéfique" qui structure certains de ses premiers romans) comme aux treize écrivains et artistes à l'origine du prix des Deux-Magots, créé en 1933 pour récompenser Le Chiendent...

80 / 120 €

424. **QUENEAU** (Raymond). *Les Temps mêlés. Gueule de pierre, II*. Paris, NRF, 1941.

In-8 broché, couv. imprimée. (Qqs usures.)

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Fernand Lemergue (ou Lemoyne?).

40 / 60 €

425. **QUENEAU** (Raymond). *Les Ziaux*. Paris, NRF - Gallimard, Collection Métamorphoses, 1943.

In-8 maroquin vert d'eau, dos lisse, auteur et titre en lettres dorées, couv. conservées.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Roland TUAL "amical / et tardif excuse-moi / hommage". Bel ex. (*Roland Tual (1902-1956) était producteur et réalisateur ; il épousa, en secondes noces, la productrice et réalisatrice Denise Piazza, connue également sous le nom de Denise Tual. Très proche des surréalistes, il fut l'ami du peintre André Masson dans les années 1920.*)

80 / 100 €

426. **QUENEAU** (Raymond). *Loin de Rueil*. Paris, NRF, collection Soleil, 1944.

Petit in-8 cartonnage toile jaune de l'éditeur, sous rhodoïd.

Tirage à 2100 ex. ; n° 1400 portant un E.A.S. de l'auteur à Robert Levieuge.

40 / 60 €

427. **QUENEAU** (Raymond). *Morale élémentaire*. Paris, NRF, 1975.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Odette Laigle "qui met un rayon de soleil dans la vie de burlingue".

40 / 60 €

428. **QUENEAU** (Raymond). *Morale élémentaire*. Paris, NRF, 1975.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à l'écrivain André Bay.

40 / 60 €

429. **QUENEAU** (Raymond). *Si tu t'imagines*. Paris, NRF, 1952.

In-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Pierre Humbourg. Prospectus joint.

40 / 60 €

430. **QUENEAU** (Raymond). *Un rude hiver*. Paris, NRF, 1939.

Petit in-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Robert Kemp.
(Qqs usures.)

40 / 60 €

431. **QUENEAU** (Raymond). *Une trouille verte*. Paris, Éditions de Minuit, 1947.

Petit in-12 broché, couv. imprimée rempliée.

Édition originale tirée à 1000 ex. numérotés ; n° 454 portant un E.A.S. de l'auteur à Jean-Jacques Vaure.

40 / 60 €

432. **QUENEAU** (Raymond). *Zazie dans le métro*. Paris, NRF, 1959.

Petit in-8 broché, couv. imprimée.

Édition originale. Exemplaire du service de presse portant un E.A.S. de l'auteur à Simone Vernier "en cordial hommage ce produit de ma cuisine littéraire". Prospectus joint. Ex. usagé.

150 / 200 €

433. **ROWLING** (J. K.). *HARRY POTTER and the Prisoner of Azkaban*. London, Bloomsbury publishing, 1999.

In-8 broché, cartonnage de l'éditeur illustré en couleurs sous jaquette illustrée en couleurs à rabats.

Édition originale, premier tirage, avec seules les date 1999 et maison d'édition Bloomsbury mentionnées sur la page de copyright. L'achevé d'imprimer indique bien la série suivante : "10 9 8 7 6 5 4 3 2 1" et le nom "Joanne Rowling" au lieu de "J.K. Rowling" à la suite du copyright. Erreur d'impression caractéristique à la page 7.

Qqs petites usures. Traces de mouillures très claires en marge supérieure. Bon exemplaire.

1500 / 2000 €

434. **SAINT-EXUPÉRY** (Antoine de). *Le Petit Prince*. Paris, NRF - Gallimard, 1945.

Petit in-4, cartonnage en toile bleue à décor et titre orange de l'éditeur, sous jaquette illustrée en couleurs. 96-[1] pp., dessins et aquarelles de l'auteur.

Édition originale française (30 novembre 1945). N° de tirage à l'achevé d'imprimé (2626).

Jaquette très abîmée avec manques, qqs traces d'insolation au cartonnage sinon bon exemplaire.

200 / 300 €

435. **STEINBECK** (John). *La Flamme*. Paris, Del Duca, les Éditions mondiales, 1951.

In-8 cartonnage bradel imprimé de l'éditeur (dos insolé). Sans la jaquette.

Édition originale de la traduction française. Bon exemplaire sur papier d'édition enrichi d'un E.A.S. de l'auteur à Michelle Maurais et d'un portrait photographique.

On y joint du même auteur : *The Grapes of Wrath* (*Grappes d'Amertume*). Roman. Bruxelles, De Kogge, sd [c. 1942-1944]. Traduction Karin de Hatker. Texte français définitif d'Albert Debaty. Avec un triple E.A.S. d'Andrée [??], [Antoine ?], G. Staumont [?].

300 / 400 €

436. **VERHAEREN** (Émile). *Les Villes tentaculaires*. Bruxelles, Edmond Deman, 1895.

In-8 broché, couv. illustrée.

Édition originale tirée à 600 ex. ; n° 372 de 575 sur vélin teinté.

30 / 40 €

437. **ZAMACOÏS** (Miguel). *L'Arche de Noë. Dessins par l'auteur*. Paris, Librairie théâtrale, 1911.

In-8 broché, couv. ill. imprimée.

Édition originale. Bel E.A.S. de l'auteur à Simone Gennesseaux, accompagné d'un DESSIN ORIGINAL à l'encre, au faux-titre.

30 / 40 €

Livres illustrés modernes

438. **BARRÈS** (Maurice). *Le Jardin de Bérénice. Portrait de l'auteur gravé sur bois par P.-Eug. VIBERT*. Paris, Georges Crès et Cie, Les Maîtres du Livre, 1912.

In-8 demi-marquin fauve à coins, dos lisse orné d'un joli décor floral doré et mosaïqué, titre doré, filet doré, tête dorée, couv. conservée (Flammarion-Vaillant).

Tirage à 999 exemplaires ; n°956 des 943 sur Rives.

Rares petites rousseurs. Bel exemplaire.

30 / 50 €

439. **BELTRAN MASSES** (Federico) & **ANNUNZIO** (Gabriele d'). *Le Triomphe de la mort*. Paris, Javal et Bourdeaux, 1932.

In-4, en ff., couverture imprimée rempliée, sous emboîtage (coffret) en maroquin bleu foncé doublé de soie.

L'illustration se compose de 12 compositions gravées de Federico Beltrán Masses.

Tirage à 73 exemplaires sur vélin d'Arches contenant deux états des illustrations, en couleurs et en vert ; n°V des 13 hors commerce.

Quelques rousseurs par endroits.

Federico Beltrán Masses (1885-1949), peintre espagnol né à Cuba, se forma à Barcelone puis auprès de Joaquín Sorolla à Madrid. Installé à Paris en 1916, il connut une importante carrière internationale comme portraitiste mondain. Son œuvre, sensuelle et théâtrale, à la croisée du symbolisme et de l'Art déco, se distingue notamment par ses scènes nocturnes aux bleus profonds caractéristiques et ses élégantes figures féminines, très présentes dans cette édition.

150 / 200 €

440. **BERTHOLD-MAHN & DUHAMEL** (Georges). *Confession de minuit*. Paris, Jonquières, 1926.

Petit in-4 chagrin bordeaux, dos à quatre nerfs, illustration peinte sur pièce de cuir au centre du dos, titre doré, tête dorée, couv. et dos conservés, sous étui à rebords (E. Berthet). Dos insolé.

Lithographies de Berthold Mahn.

Tirage à 540 exemplaires ; n°485 des 500 sur vélin de Montgolfier.

100 / 150 €

441. **BRISAUD** (Pierre) & **BOYLESVE** (René). *La Leçon d'amour dans un parc, illustré de 45 aquarelles de Pierre Brissaud reproduites au pochoir et retouchées à la main*. Paris, Lapina, 1925.

In-4 maroquin brun, dos à quatre nerfs, auteur et titre dorés, date en queue, jeux de filets dorés géométriques sur les plats courant sur le dos avec jolie composition floral Art Déco à froid en haut

des plats, jeux de filets dorés et à froid en encadrement intérieur, doublure et garde de moire miel, tranches dorées sur témoins, couv. illustrées en couleurs et dos conservés, sous étui à rebords.

45 aquarelles reproduites dans et hors texte au pochoir.

Tirage à 501 exemplaires ; n°204 des 403 sur Vergé Hollande. Dos insolés, rousseurs éparses sinon bel exemplaire dans une jolie reliure non signée de l'époque.

80 / 120 €

442. **BRISSAUD** (Pierre) & **BOYLESVE** (René). *L'Enfant à la balustrade*. Paris, Le livre, 1922.

In-8 chagrin bordeaux, dos à quatre nerfs, auteur et titre doré, tête dorée, large dentelle intérieure, doublure et garde en soie brochée à beau décor doré, couv. et dos conservés.

Charmantes illustrations couleurs h.-t. par Pierre Brissaud.

Tirage à 1025 ex. ; n°56 des 95 sur vélin d'Arches. Bel exemplaire non rogné, qqs infimes frottés au dos.

60 / 80 €

443. **BRUNELLESCHI** (Umberto) & **HOUVILLE** (Gérard d'). *Les Masques et les personnages de la Comédie Italienne*. Paris, Bureau du Journal des Dames et des Modes, 1914.

In-folio oblong en ff., couv. imprimée, sous portefeuille et étui de l'éditeur.

[4] ff. et 12 belles planches par Brunelleschi coloriées au pochoir.

Tirage limité à 415 exemplaires ; n° 165 des 400 sur grand vélin d'Arches.

L'un des plus beaux ouvrages illustrés par Brunelleschi.

Etui cassé. Couverture et 2 premiers feuillets de texte piqués. Planches en bel état.

2000 / 3000 €



444. **CARLÈGLE** (Charles-Émile) & **MARDRUS** (Joseph Charles). *Histoire de Kamaralzaman avec la princesse Boudour, la plus belle lune d'entre toutes les lunes*. [Paris], [Les médecins bibliophiles], [1934]. In-4 de 192 pp. (30 x 24 cm), sous couverture rempliée en papier japonais à fibres végétales, chemise et étui, emboîtement de l'éditeur, gravures de Carlègle.
Exemplaire unique de la maquette originale composée de bonnes feuilles avec corrections et bons à tirer de l'imprimeur Darantière.
Lettre autographe de Carlègle adressée à Darantière traitant de l'illustration de cet ouvrage.
Colophon manuscrit et collé après le faux-titre de Maurice Darantière, l'imprimeur.
Enrichi de deux suites complètes des bois en noir et en sanguine tirées sur Chine sont jointes à cette maquette. Ouvrage non mis en vente, tiré à 120 exemplaires.

1500 / 1800 €

445. **CARRÉ** (Léon) & **BARRUCAND** (Victor). *Le Chariot de terre cuite, d'après la pièce du théâtre indien attribuée au roi Soudraka*. Paris, Piazza, 1921.

In-4 broché, couv. illustrée en couleurs rempliée. Dos légt passé, mors intérieur fragile.

Ouvrage illustré de 20 planches hors texte coloriées au pochoir d'après les aquarelles de Léon Carré avec la légende sur les serpents. Le texte est imprimé sur fond teinté avec des encadrements et des ornements inspirés de l'art bouddhique indien.

Tirage à 910 ex. ; n°VIII sur vélin (probablement hors commerce).

200 / 300 €

446. **CHAS LABORDE & COLETTE**. *Claudine à l'école - Claudine à Paris - Claudine en ménage - Claudine s'en va*. Paris, Henri Jonquières et Cie, 1925.

4 vol. petit in-4 demi-maroquin bleu foncé à coins, dos à cinq nerfs, titre doré, tête dorée, couv. imprimées remplies.

Dessins coloriés de Chas Laborde.

- *Claudine à l'école* : Tirage à 1202 ex. ; n°797 des 1100 sur vélin de Rives.

- *Claudine à Paris* : Tirage à 1202 ex. ; n°546 des 1100 sur vélin teinté de Rives. - *Claudine en ménage* : Tirage à 1180 ex. ; n°322 des 1100 sur vélin de Rives.

- *Claudine s'en va* : Tirage à 1202 ex. ; n°962 des 1100 sur vélin teinté de Rives.

Qqs petites rousseurs.

60 / 80 €

447. **CHAS LABORDE** (Charles Laborde dit) & **CARCO** (Francis). *Les Innocents*. Paris, La renaissance du livre, 1921.

In-4 chagrin fauve, dos à un nerf épais, titre doré, tête dorée, couv. illustrée et dos conservés.

Illustrations de Chas Laborde.

Tirage à 500 exemplaires ; n°453 des 434 sur vélin pur fil Lafuma, signé par l'auteur au justificatif.

Y est joint en reliure identique, sous étui commun :

PHILIPPE (Charles-Louis), *Bubu de Montparnasse*. Paris, Éditions du Sagittaire, Simon Kra, 1924. 15 aquarelles de Chas Laborde. Tirage à 500 ex. ; n°491 des 450 sur vélin.

Bel ensemble.

150 / 250 €

448. **CHIMOT** (Édouard) & **BAUDELAIRE** (Charles). *Le Spleen de Paris*. Paris, L'intermédiaire du bibliophile, 1926.
- In-4, demi-marouquin havane à coins, dos lisse orné de filets doré et losanges mosaïqués en marouquin rouge, titre doré, tête dorée, couverture et dos conservés (Fonsèque).
- Ouvrage illustré de 10 eaux-fortes en couleurs d'Édouard Chimot.
- Tirage à 750 exemplaires ; n°20 des 25 exemplaires de tête sur japon impérial contenant avec les gravures en quatre états. Très bel exemplaire.
- 150 / 200 €
449. **CHIMOT** (Édouard) & **LOUYS** (Pierre). *Aphrodite. Mœurs antiques*. Paris, L'intermédiaire du bibliophile, 1929.
- Grand in-4 en ff., couv. imprimée rempliée, sous chemise et étui. Dos de la chemise très frotté.
- 16 eaux-fortes en couleurs gravées par Édouard Chimot.
- Tirage à 300 exemplaires ; n°194 des 154 sur Rives à la forme teinté avec un état en couleurs des planches.
- 200 / 300 €
450. **CHIMOT** (Édouard) & **MAGRE** (Maurice). *Les Belles de nuit, illustré de dix-huit eaux-fortes originales gravées par Édouard Chimot*. Paris, Devambez, 1927.
- In-4 demi-marouquin gros grain brun foncé à coins, dos à nerfs joliment mosaïqué, titre doré, filet à froid, tête dorée, tête dorée, couv. et dos conservés (René Aussourd).
- 18 eaux-fortes dont 1 front., 9 hors-texte couleurs et 8 culs-de-lampe.
- Tirage à 446 exemplaires ; n°196 des 325 sur vélin de cuves spécial. Bel exemplaire élégamment relié.
- 200 / 300 €
451. **COURBOIN** (Eugène) & **UZANNE** (Octave). *Contes de la vingtième année. (L'École des faunes. Fantaisies mulièrques.) Bric à Brac de l'Amour. Calendrier de Vénus. Surprises du Cœur. Décorations en camaieu par Eugène COURBOIN*. Paris, Henry Floury, 1896.
- Grand in-8 demi-marouquin rouge à coins, dos lisse richement orné, titre doré, date en queue, double filet doré, tête dorée, double couv. conservées (L. Pouillet).
- Frontispice de Daniel Vierge gravé à l'eau-forte, vignettes couleurs dans le texte par E. Courboin.
- Tirage à 700 exemplaires ; n°197 des 660 sur vélin satin d'Écosse. Très bel exemplaire.
- 150 / 200 €
452. **DAUTRY** (Marc). *Les Dix Commandements*. Nice, La Belle Page, 1964.
- In-folio en ff., couv. impr. rempliée, sous emboîtage toile beige de l'éd.
- Onze gravures au burin par M. Dautry.
- Tirage à 201 ex. ; exemplaire nominatif imprimé pour M. J. Bonmartin, enrichi de :
- un feuillet de justificatif sur parchemin calligraphié à l'encre bleue, noire et or et orné d'un dessin original signé à l'encre noire.
 - un tirage (Moïse) signé par l'artiste
 - un dessin original signé (veau d'or)
 - une suite sur Japon nacré en noir

- une suite sur Arches en sépia.

60 / 100 €

453. **DELALAIN** (Henriette) & **DEBAT** (François). *New-York, images mouvantes*. Paris, Publication du Centre, 1929.

In-4, broché, couv. imprimée rempliée.

Tirage à 1500 exemplaires, n°1175 des 1000 sur vélin de Rives.

16 planches hors texte comprenant 1 plan et 15 vues de New-York dessinés par Henriette DELALAIN.

Bon ex. enrichi d'un E.A.S. de l'auteur.

100 / 150 €

454. **DIGNIMONT** (André) & **COLETTE**. *La Vagabonde*. Paris, Mornay, 1926.

In-8 chagrin marron, dos à quatre nerfs, auteur et titre doré, tête dorée, listel de maroquin violet en encadrement intérieur, doublure et garde en soie rayée polychrome, couv. et dos conservés, sous étui à rebords. Dos légt insolé.

Frontispice, vignette de titre, 2 hors texte et 81 illustrations in t. par Dignimont, le tout en couleurs au pochoir.

Tirage à 1000 ex. (+65 hc) ; n°295 des 892 sur Rives.

40 / 50 €

455. **ENGELS** (Robert) & **BEDIER** (Joseph). *Le Roman de Tristan et Iseut*. Paris, Piazza, 1922.

Petit in-4 chagrin beige, dos à cinq nerfs se prolongeant en décor à froid sur les plats, titre à froid, doublure de veau naturel à semé de losanges fleuronnés à froid autour d'un grand losange central comportant les figures de Iseult et Tristan gravées et peintes, garde de soie brun clair brochée à décor floral, tête dorée, couv. et dos conservés, sous étui à rebords (E. Berthet).

Compositions en couleurs dans le texte de Engels.

Dos légt passé sinon bel exemplaire du tirage non numéroté.

150 / 250 €

456. **FOUJITA** (Tsuguharu) & **RAUCAT** (Thomas). *L'honorable partie de campagne*. Paris, Gallimard, 1927.

In-4 demi-box rose à bande de box noir, dos lisse, titre au palladium avec points à froid, plats en papier bois, tête peinte en noir, couv. et dos conservés, sous étui à rebords (Zipélius Brillouin).

Frontispice et 29 gravures en couleurs de Foujita dans le texte.

Tirage à 357 exemplaires ; n°278 des 320 sur vélin d'Arches.

Dos insolé sinon bel exemplaire dans une agréable reliure de l'atelier de Jeanne Zipélius et Madeleine Brillouin, actif à Paris de 1941 jusqu'à la fin des années 1950, leurs travaux furent exposés dès 1946 au Salon des artistes décorateurs.

400 / 700 €

457. **FOUJITA** (Tsuguharu) & **RAUCAT** (Thomas). *L'honorable partie de campagne*. Paris, Gallimard, 1927.

In-4 box beige, dos lisse, décor de semé de pastilles mosaïquées polychromes, or et argent sur les plats et au dos, titre en lettres dorées au dos, encadrement intérieur de points argent et or et pastilles mosaïquées, filet doré et listel de veau prune, doublure et garde de soie brochée polychrome, tranches dorées, sous étui à rebords (M. Garcia).

Frontispice et 29 gravures en couleurs de Foujita dans le texte.

Tiré à 357 ex. ; n°20 des 320 sur vélin d'Arches.

Dos passé, mors frottés, sinon très bel exemplaire joliment relié.

400 / 600 €



458. **FOUQUERAY** (Charles) & **FARRÈRE** (Claude). *La Bataille*. Paris, Auguste Blaizot, 1925.

In-4 maroquin rouge, dos à nerfs, très beau décor rayonnant mosaïqué au premier plat d'un soleil à rayons stylisés or, noir et marron, décor repris au dos, encadrement intérieur à décor de soleils rayonnants, doublure et garde de soie violette, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée en couleurs et dos conservés, sous étui à rebords (A. Corriez). Mors du premier plat frotté et usé avec léger début de fente, lég. frottés au dos.

L'illustration se compose de 109 aquarelles de Charles FOUQUERAY dont une sur la couverture, 1 sur le titre, 86 dans le texte et 21 à pleine page.

Tirage limité à 350 exemplaires sur papier vélin d'Arches (n° 236). Qqs piqûres par endroits. Ex-libris GC.

800 / 1000 €

459. **FRÉLAUT** (Jean) & **CHATEAUBRIANT** (Alphonse de). *La Brière*. Paris, Société des amis des livres, 1942.

In-4 maroquin grenat, dos et plats richement ornés d'un très beau décor géométrique mosaïqué en maroquin vert bouteille, vert gazon, brun havane et chamois, avec doubles filets dorés croisés, compositions de carrés dorés et séries de filets dorés en réserves, nom de l'auteur et titre doré au dos, tranches dorées, encadrement intérieur de listel de maroquin vert et noir, séries de filets dorés et compositions de carrés dorés, doublure et garde de moire rose, couverture et dos conservés, sous étui à rebords (Gruel).

Pointes-sèches de Jean Frélaut, gravées par l'artiste en sa demeure de Vannes.

Tirage à 90 exemplaires numérotés (+14 de collaborateurs) ; n°20 réservé à M. Albert Dubosc, enrichi de 7 DESSINS ET CROQUIS ORIGINAUX (dont 4 aquarelles).

Très bel exemplaire dans une spectaculaire reliure mosaïquée signée de Gruel.

1200 / 1800 €

460. **GUS BOFA & QUINCEY** (Thomas de). *L'Assassinat considéré comme un des beaux-arts*. Paris, éditions Eos, 1930.

In-4 maroquin vert, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, encadrement intérieur de double filet doré, doublure et garde de velours gris, couv. et dos conservés, sous étui à rebords (Benoit). Dos très insolé passé au havane.

24 eaux-fortes de Gus Bofa.

Tirage à 135 exemplaires ; n°VIII des 10 hors commerce. (Rares petites rousseurs.)

250 / 350 €

461. **HAMBOURG** (André) & **MONTHERLANT** (Henry de). *La Rose de Sable*. Paris, Henri Lefebvre, 1967.

2 vol. in-folio en ff., couv. imprimée remplée, sous chemises et étuis. Qqs usures aux emboîtages. 30 planches en couleurs (dont 10 doubles) et 25 culs-de-lampe par André Hambourg.

Édition originale tirée à 200 ex. ; n°72 des 170 sur vélin B.F.K. de Rives.

80 / 100 €

462. **HAMMAN** (Joe) & **MARDRUS** (Joseph Charles). *Histoire du portefaix avec les jeunes filles. Conte des Mille et une nuits*. Paris, René Kieffer, 1920.

In-8 (25 x 16 cm) ; basane fauve à décor (d'après J. Hamann) entièrement estampé à froid sur les plats représentant une scène de sérail dans un grand ovale central et des singes jouent aux quatre angles, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, couverture et dos conservés (René Kieffer). Qqs petits frottés sur les mors.

Édition illustrée de nombreuses compositions en couleurs de Joe Hamman dont la couverture, de nombreuses vignettes, culs-de-lampe animaliers, bandeaux et lettrines gravés sur bois et coloriés au pochoir.

Sur un ton humoristique, les illustrations au coloris vifs figurent des scènes où personnages orientalistes, animaux sauvages et imaginaires se mêlent lors de combats parfois mortels, et des scènes de la vie quotidienne.

L'ouvrage réunit cinq contes : Histoire du Portefaix avec les jeunes filles. – Histoire du premier Saalouk. – Histoire du deuxième Saalouk. – Histoire du troisième Saalouk. – Histoire de Zobéida. – Histoire d'Amina.

Tirage à 550 exemplaires numérotés ; n°379 des 500 sur vélin de cuve n° 379.

300 / 500 €

463. **ICART** (Louis) & **LOUÏS** (Pierre). *Chrysis. Conte de Pierre Louÿs imagé de quinze gravures à l'eau-forte par Louis Icart*. Paris, [Charles Meunier], 1940.
Petit in-4 en ff, couverture imprimée et rempliée (lég. rousseurs), chemise et étui.
15 eaux-fortes en couleurs dont 5 hors texte.
Tirage limité à 147 ex. ; n°69 des 125 sur vélin crème.
300 / 500 €
464. **Judaïca - RYBACK, Issachar Ber** (1897-1935). *Shtetl (Village). - Meyn chorever heym. A gedekenish [Ma maison disparue – un souvenir]*. Berlin, Schwellen, 1923.
In-folio oblong (33 x 49,3 cm), cartonnage violine de l'éditeur illustré sur les deux plats, dos et coins de toile bleue. Exempleaire très cintré, cartonnage usagé, frotté aux extrémités et taché.
Titre, faux-titre et 29 planches lithographiées (III-XXXI), imprimées en noir, bistre ou sépia ; table des matières encartée dans le dernier feuillet. Bandes de mouillure claire sur les gardes, qqs rousseurs irrégulières.
Précieux exempleaire enrichi d'un envoi autographe signé de Ryback à Gustave KAHN, daté du 12 juin 1927.
Publié à Berlin en 1923 à seulement 250 exemplaires, Shtetl constitue l'une des œuvres majeures d'Issachar Ber Ryback et l'un des témoignages graphiques les plus saisissants consacrés au monde disparu des communautés juives d'Europe orientale. Les lithographies qui composent l'album, toutes datées de 1917, évoquent avec une grande force expressive la vie du shtetl avant les bouleversements et destructions qui allaient profondément transformer cet univers.
Après des études à Kiev et Moscou, Ryback avait rejoint la Kultur-Lige, participant au mouvement de renouvellement d'un art juif moderne. Il quitte la Russie pour Berlin en 1921, où paraît cet album, avant de s'établir définitivement à Paris en 1926.
Édition rare, dont une partie importante du tirage aurait disparu pendant la Seconde Guerre mondiale.
800 / 1000 €
465. **JULIAN-DAMAZY** (W.) & **ERCKMANN-CHATRIAN**. *Madame Thérèse*. Paris, L. Carteret, 1925.
In-8 demi-maroquin lavallière à coins, dos à nerfs richement orné, titre doré, date en queue, tête dorée, couv. illustrée et dos conservés.
Eaux-fortes originales de Julian-Damazy rehaussées à l'aquarelle.
Tirage à 400 exemplaires ; n°196 des 300 sur Hollande. Bel ex. (qqs très lég. frottés).
20 / 30 €
466. **LABOUREUR** (Jean Emile) & **WILDE** (Oscar). *Le Portrait de Dorian Gray. Traduction nouvelle d'Edmond Jaloux et Félix Frapereau*. Paris, Société d'édition Le Livre, Émile Chamontin, 1928.
In-4 en ff., couverture illustrée d'une vignette de Laboureur, sous chemise et étui.
23 gravures au burin de J.-E. Laboureur.
Tirage à 280 ex. ; n°98 des 200 sur vélin de cuve à la main des papeteries du Marais filigranés au titre de l'ouvrage. Qqs petites piqûres. Bon exempleaire.
180 / 250 €
467. **LE PETIT** (Alfred) & **BALZAC** (Honoré de). *Les trois Clercs de Saint Nicholas. Illustrés et enluminés par Alfred LE PETIT, 2ème du nom*. Paris, René Kieffer, 1926.
In-8 veau framboise, dos lisse orné, titre doré, date en queue, encadrement de filets et fleurons dorés avec grand fleuron central doré aux petits fers, doublure et gardes en veau vert gazon, bande

de veau beige à guirlande de fleurons dorés et points à froid, tête dorée, couverture illustrée en couleurs et dos conservés (Léon Lapersonne).

Calligraphie et très nombr. illustrations d'A. Le Petit dans le texte coloriées au pochoir.

Tirage à 600 ex. ; n°236 des 500 sur vélin de cuve. Dos très insolé sinon bel exemplaire dans une reliure doublée et signée.

150 / 250 €

468. **[LOBEL-RICHE (Almery)].** *Le Cantique des Cantiques. Pointes sèches du peintre et graveur Lobel-Riche.* sl, chez l'artiste, 1947.

In-folio en ff., couv. impr. rempliée, sous chemise et étui.

21 pointes-sèches dans et hors texte.

Tirage à 180 exemplaires ; n°33 des 50 comprenant l'état en noir avec remarques, l'état terminé dans le texte, un CROQUIS ORIGINAL signé de l'artiste.

150 / 250 €

469. **LOBEL-RICHE (Almery) & ROLLINAT (Maurice).** *Les Luxures. Extraits des "Névroses".* sl, Le livre de Plantin, 1929.

In-4 demi-chagrin brun à coins, dos lisse orné, tête dorée, couv. et dos conservés (Fonsèque).

31 eaux-fortes de Lobel-Riche.

Tirage à 200 exemplaires ; n°109 des 160 réimposés sur vélin contenant l'état en noir avec remarques et l'état terminé dans le texte. Bel ex.

120 / 150 €

470. **LYDIS (Mariette) & BAUDELAIRE (Charles).** *Les Fleurs du mal.* Paris, Govone, 1928.

2 volumes in-4 br. et en ff. (dont volume de suite), couv. imprimées remplies (petites usures avec manques).

L'illustration se compose d'un portrait et d'un fac simulé dans le volume de texte et de la suite des 10 eaux-fortes en couleurs signées de Mariette Lydis, en ff. sous volume à part.

Tirage à 353 exemplaires ; n°38 des 290 sur Hollande Pannekoek.

200 / 300 €

471. **MARCHAND (Jean) & LEWITSKA (Sonia) & VALÉRY (Paul).** *Le Serpent.* Paris, Eos, 1926.

In-4 broché, couv. gaufrée façon serpent, rempliée, sous portefeuille illustré à rabats (qqz petites usures au portefeuille, manque les lacets comme souvent).

15 compositions originales en lithographie par J. Marchand et 24 bandeaux et 7 culs-de-lampe dessinés et gravés au canif par S. Lewitska.

Tirage à 230 exemplaires signés par l'auteur et l'éditeur ; n°78 des 169 sur Hollande van Gelder avec deux suites dont une en couleur.

Ex-libris A. Monteilhet.

150 / 200 €

472. **NIELSEN (Kay) & JACQUES (Henry).** *Sous le signe du rossignol.* Paris, Piazza, 1923.

Grand in-4, broché, couverture beige imprimée en rouge illustrée.

19 ill. couleurs hors texte et nombreux dessins en noir dans le texte encadré d'un triple filet.

Ex. n°666 d'un tirage à 1500 ex sur Japon. Bon ex.

120 / 180 €

473. **PARAIN** (Nathalie). *Faites votre marché*. Paris, Flammarion, Albums du Père Castor, [1935].

In-4 broché, couv. cartonnée illustrée en couleurs (déchirure sans manque, qqs petites usures).

Édition originale de ce bel album illustré par Nathalie Parain, dans l'esprit de joyeux constructivisme qui caractérise son style, de 8 images de boutiques diverses, avec en regard une page imprimée d'un "casier à marchandises", pouvant être rempli grâce aux deux cahiers de vignettes à détacher.

En dehors de la couverture un peu défraîchie, très bon exemplaire, bien conservé et complet de toutes ses vignettes intactes.

300 / 500 €

474. **QUENEAU** (Raymond) & **ALANORE** (Christiane). *Le Cheval troyen*. Paris, Georges Visat, 1948.

Petit in-4 en ff., couv. illustrée rempliée, sous chemise et étui.

20 pointes-sèches en noir dont 5 hors-texte.

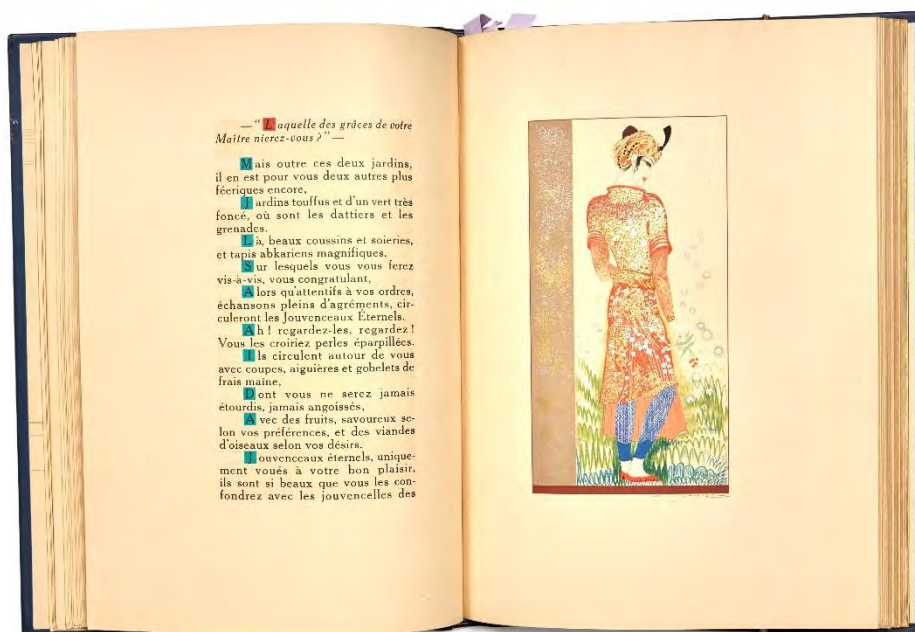
Édition originale tirée à 250 ex. ; exemplaire nominatif signé par l'auteur et l'artiste au justificatif, imprimé spécialement pour Jean Adhémar avec un E.A.S. de l'auteur à ce dernier. Rousseurs.

60 / 80 €

475. **SCHMIED** (François-Louis) & **MARDRUS** (Joseph Charles). *Le Paradis musulman*. Paris, F.-L. Schmied, 1930.

In-4, box bleu, plats et dos ornés d'un décor géométrique formé de jeux de filets dorés ou au palladium, doublure et gardes de papier crème à décor géométrique de filets or, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, sous étui à rebords (Creuzevault). Dos légèrement passé, légers frottés sur les mors, qqs usures à l'étui.

Édition originale, dont l'illustration, l'ornementation et la typographie sont de François-Louis-Schmied. L'illustration comprend 31 compositions, dont la couverture, 7 à pleine page et 23 dans le texte. La gravure sur bois et l'impression ont été exécutées dans ses ateliers et sous sa direction.



La souscription précise que la maquette du livre a été exposée à la galerie Georges Petit en décembre 1927, le livre étant achevé d'imprimer le 31 octobre 1930.

Tirage à 177 exemplaires sur Japon. Un des rares exemplaires comportant une double suite à part de toutes les illustrations, l'une en couleurs et l'autre en noir, tirées à 25 exemplaires et reliées ici in fine. Ex-libris R. B.L.

Superbe exemplaire enrichi d'un très bel envoi autographe signé de François Louis Schmied au crayon en page de garde : "Voici une histoire de notre Docteur que tu comprendras mieux que personne, mon cher Kid. Je suis heureux que tu l'aie choisie pour ta bibliothèque. Ton vieil ami."

Provenance : vente collection Félix Marcilhac, Binoche & Giquello, 5 décembre 2012 (n°54).

7000 / 8000 €

476. **SURÉDA** (André) & **THARAUD** (Jérôme et Jean). *L'An prochain à Jérusalem. Illustrations d'André Suréda gravées sur bois par Georges Beltrand*. Paris, Éditions Lapina & Fils, 1929.

Grand in-4 en ff., couv. illustrée rempliée, sous chemise et étui.

38 compositions, dont 5 hors-texte en couleurs et argent par André Suréda, peintre orientaliste.

Premier tirage limité à 400 exemplaires ; n°370 des 304 sur Hollande pur chiffon.

180 / 200 €

477. **TOUDOUZE** (Édouard) & **GAUTIER** (Théophile). *Mademoiselle de Maupin. Réimpression textuelle de l'édition originale, notice bibliographique de Charles de Lovenjoul*. Paris, L. Conquet, G. Charpentier, 1883.

2 vol. in-4, maroquin vert, dos à nerfs ornés de triples filets d'encadrement dorés, quintuple filet doré encadrant les plats, double filet doré sur les coupes, large bordure intérieure dorée, têtes dorées, couv. conservées, sous étuis à rebords (R. Raparlier). Un étui renforcé, l'autre cassé. Ex-libris H. Boekennoogen.

L'illustration se compose de 2 portraits aux titres (Albert & Mlle de Maupin) gravés à l'eau-forte par Champollion d'après Louis Leloir, 1 portrait de Théophile Gautier gravé par Burney d'après Celestin Nanteuil, 1 titre frontispice, 18 grandes compositions de Toudouze gravées à l'eau-forte par Champollion (dont 2 variantes pour le chapitre XII).

Tirage à 500 exemplaires ; n°49 des 150 sur Japon extra contenant l'ensemble des illustrations en 2 états (avant et avec la lettre), enrichi ici d'une gravure supplémentaire de Jeannot et Boulard pour le premier chapitre, également en 2 états (pour Conquet également). (Vicaire III, 888.)

Très bel exemplaire.

400 / 700 €

Curiosa

478. **ALBERTINE**. *Lupanar*. Lausanne, Humus, 2009.

Petit in-12, leporello de 32 pp. replié, avec un unique dessin de l'autrice se déroulant sur l'ensemble de l'ouvrage et illustrant la vie dans une maison close.

Édition originale limitée à 1000 exemplaires sur Centaure Ivoire. Collection L'Indiscrète.

30 / 40 €

479. **ALLEMANE** (Olivier). *Epidémie de p'tits pois*. sl, [chez l'artiste], sd (c. 1990).
Livre d'artiste. Leporello de 10 x 8 cm replié, entièrement illustré en lithographie recto-verso très vivement colorée et franchement licencieux, numéroté 13 sur 150.
30 / 40 €
480. **[ARAGON (Louis)]**. *Irène*. sl [Paris], chez l'auteur [Pauvert], 1952.
In-8 de 108 pp., demi-marquain rose, dos lisse, titre doré à la verticale, date en queue, couv. conservées (G. Gobillot).
Seconde édition, la première sous ce titre et non "Le con d'Irène".
Tirage à environ 2000 ex. selon l'éditeur. Pages 9 et 10 découpées comme à tous les exemplaires.
Bel exemplaire de cette édition clandestine sans nom d'auteur ni d'éditeur.
300 / 400 €
481. **[ARMSTRONG (D.)]**. *Les jeux de Calliope, ou collection de poèmes anglois, italiens, allemands & espagnols, en deux, trois & quatre chants*. Londres et Paris, Ruault, 1776.
Petit in-8 illustré de 4 planches gravées de Gibelin, gravées par Marchand. Contient Économie de l'Amour, imité de l'anglais du D. Armstrong; L'Hermitte, ou Amintor et Théodora, traduit de l'anglais de Mallet; L'Amour accusé, traduit de l'allemand de M. Wiéland. La seconde partie n'a jamais été publiée.
Marquain grenat, dos lisse richement orné, p. de titre en mar. vert, encadrement de filets dorés et petits fleurons en écoinçons sur les plats, tr. dorées (reliure de l'époque). Armes des plats citées comme non identifiées par O.H.R.
Mouillure marginale restaurée sur qqs feuillets. Très bel exemplaire.
450 / 650 €
482. **[BERTHOMMÉ SAINT-ANDRÉ (Louis) & BOCCACE]**. *Suite complète de 16 gravures libres en couleurs pour illustrer le Décaméron (Paris, Le Vasseur et cie, 1931)*.
In-4 en ff., avec feuillet d'avis de placement au relieur, sous chemise et étui.
60 / 80 €
483. **BOUREAU-DESLANDES** (André-François). *Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant. Nouvelle édition augmentée d'épithètes & autres pièces curieuses qui n'ont point encore parues*. Amsterdam, sn, 1776.
In-12 veau blond, dos à nerfs orné, pièces d'auteur et de titre en mar. noir, triple filet doré encadrant les plats (reliure du XIXe s.). Ex-libris bibliothèque de Mr le Baron de Warengien.
60 / 80 €
484. **CROMBIE** (John). *Rise and fall*. [Paris], Kickshaws Press, 1984.
In-12 carré, (28) pp., broché, couverture illustrée à rabats.
Beau livre d'artiste de Crombie, mettant en scène une érection typographique.
Tirage limité à 185 exemplaires numérotés ; n° 139 sur vélin BFK de Rives. Bel exemplaire.
50 / 60 €
485. **[DU COUDRAY (Alexandre Jacques)]**. *L'Art de se reproduire. Poème en un Chant en Vers, imité du premier de l'Art Poétique*. A Cythère, Gravé par Priape, sd [1761].
In-4 de [1] f. titre et 15 pp. entièrement gravés, broché, sous couverture d'attente.

L'illustration se compose d'un bandeau au sujet libre et d'un cul-de-lampe (qui porte très bien son nom).

Très rare première édition de cette (lointaine !) parodie de Boileau... (Gay I, 288.)

300 / 400 €

486. **Erôs** (revue). *Publication mensuelle d'Art plastique*. Paris, Librairie de l'Estampe, 1922.

In-folio demi-percaline lilas, titre doré au dos, couv. couleurs conservées.

N°1 (1er février 1922), n°2, n°17, n°18, n°23, n°26 au n°41, n°44 à 46.

Nombreuses illustrations badines en couleurs. Qqs rousseurs par endroits.

On y joint 2 volumes in-4 (demi-percaline vert clair) de numéros et programmes de Paris Plaisirs, Jazz, Vedettes (?) , La Parisienne, La Reine des provinces de France, La Plus belle femme de Belgique, Souvenirs des music-halls de Paris, Paris Beauté au music hall, Bal du Moulin Rouge, la Revue du Moulin Rouge, La Revue du Palace, etc. (c. 1920-1930).

60 / 80 €

487. **LOUYS** (Pierre). *Poèmes inédits. 1887-1924. Eaux-fortes originales en couleurs de Édouard CHIMOT. [et] Poésies libres*. sl, sn, [1938].

2 vol. in-4 en ff., couv. imprimées remplies, sous chemise et étui. 67 pp., 7 planches dont 1 en double ; 40-[1] pp., 4 planches. Rares piqures.

Édition établie d'après les manuscrits autographes inédits de Pierre Louÿs rédigés entre 1887 et 1924, tirée à seulement 109 exemplaires et illustrée de 10 eaux-fortes en couleurs ; n°71 numéroté et signé par Chimot, avec ses compliments autographes, tiré spécialement pour M. Paul Schnaidt et augmenté de :

- 2 DESSINS ORIGINAUX, sur les 8 annoncés par écrit au justificatif.

- 8 FEUILLETS AUTOGRAPHES de Pierre Louÿs (=10 pages), sur les 10 annoncés par écrit au justificatif : autographes sous formes de poèmes, certains s'inspirant d'airs de chansons populaires, certains sur une strophe, d'autres en poème complet , pour la plupart très crus voire pornographiques.

- une suite de 10 épreuves d'artiste signées.

Avec un double ff. en double correspondant au pp. 29-30 et 35-36 (portant un dessin original).

Précieux exemplaire de cette édition recherchée, d'une grande rareté selon Carteret (IV, 254).

1200 / 1500 €

488. **MIREUR** (H.). *Rétif de La Bretonne et le Pornographe. Étude critique par le Docteur H. Mireur de Marseille*. Bruxelles, Gay et Doucé, 1879.

In-8 cartonnage percaline chagrinée verte, dos lisse muet (reliure de l'époque).

Tirage à 150 exemplaires (n°54). Frontispice gravé en taille-douce par Chauvet, sur Chine.

50 / 60 €

489. **[MUSSET** (Alfred de)]. *Gamiani ou deux nuits d'excès. Fac-similé du texte original orné des 12 lithographies de DEVÉRIA & GRÉVEDON*. Paris, Aux dépens d'un amateur, 1926.

Grand in-4 en ff., couverture illustrée sur papier beige et couv. bleue imprimée du titre remplie.

Complet des 12 gravures (très libres) en couleurs et du fac simulé du texte original sous couverture à part.

Tirage à 360 ex. ; n° 185 des 230 avec les lithographies en noir (elles sont pourtant bien ici en couleurs). Qqs usures.

300 / 400 €

490. [PAUVERT (Jean-Jacques)]. *Anthologie historique des lectures érotiques. - Anthologie historique des dessins érotiques*. Paris, Michel de l'Ormerie, 1981-1983.

6 volumes (sur 8) in-8, reliures de l'éditeur en suédine lie-de-vin, vignettes contrecollées sur les premiers plats, tranches dorées.

Édition illustrée de compositions originales de Jean-Baptiste Valadié.

De Guillaume Apollinaire à Philippe Pétain (tomes I et II) ; De Félix Gouin à Emmanuelle (tomes I et II). *Anthologie historique des dessins érotiques* (2 volumes : 1879-1929 et 1930-1982). Manque les 2 tomes De Sade à Fallières.

Exemplaire n° 1226.

50 / 80 €

491. [SADE (Donatien-Alphonse-François, comte de, dit Marquis de)]. *Suite de gravures pour La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu, suivie de l'Histoire de Juliette, sa sœur* [Paris, vers 1835] d'après les illustrations de l'édition originale (En Hollande, 1797).

Suite de 74 gravures (sur 101) très libres, sur acier, tirées sur vélin, coupées à la cuvette (dimension des gravures au cadre 100 x 60 mm) et montées sur papier fort sur onglets, en 37 planches réunies dans un volume format in-8 en veau blond, dos à nerfs orné (dans le goût du XVIIIe siècle), pièce de titre muette, avec fermoir (reliure c. 1900). Elles portent la tomaison (I à X) en haut à gauche et la pagination en haut à droite. Les 10 dernières planches sont détachées. Qqs taches, rousseurs ou traces de mouillures.

2000 / 3000 €



492. **SALMON** (André). *L'Erotisme dans l'art contemporain. Introduction par André Salmon*. Paris, Librairie des arts décoratifs, sd.

In-4 en ff., sous chemise et étui avec étiquettes de titre.

(10) ff., 56 planches de reproductions d'œuvres d'art. Très bon ex.

40 / 50 €

493. **UNGERER** (Tomi) [& **HOUELLEBECQ** (Michel)]. *Erotoscope*. Paris, Taschen, 2003.

Fort in-4 cartonnage illustré en couleurs.

Édition trilingue : allemand, anglais et français.

"L'artiste alsacien Tomi Ungerer a publié quelque 150 livres au cours des quatre dernières décennies, animé par la volonté d'ouvrir les esprits et de combattre l'intolérance sous toutes ses formes. Bien qu'il soit surtout connu pour ses livres pour enfants empreints d'imagination, les dessins érotiques fantastiques (et souvent controversés) d'Ungerer méritent tout autant d'attention. Ce nouvel ouvrage constitue une rétrospective de son œuvre érotique ; il rassemble 200 images couvrant tous les aspects de ce travail, dont près de 200 dessins inédits. De l'ouvrage très original 'The Joy of Frogs' à sa série de fleurs érotiques (fleurs 'rares' aux noms tels que Spermafloris linguifolium et Perioagina superba), l'œuvre de Tomi Ungerer stimule l'imagination et se distingue par un style tout à fait singulier."

Ouvrage recherché aussi bien pour son auteur et ses illustrations que pour la préface de Michel Houellebecq.

50 / 80 €

494. **[VAN MAELE (Martin)]**. Suite de gravures pour *La Légende des Sexes* d'Ed. HARAUCOURT. [sl], [sn], [c 1905].

Suite de 11 gravures (sur 12), en ff. Première et dernière planches brunies.

On y joint :

- **[VAN MAELE]**, suite de 9 gravures (sur 10) illustrant *Le Jardin parfumé* du cheikh Nefzaoui (2 planches brunies). en ff.

- **IGNATUS**, Suite de 8 gravures (sur 12) pour *John Cleland/Fanny Hill*

- **IGNATUS**, Suite de 8 gravures (sur ?) pour *Le Rideau levé ou l'Education de Laure*.

150 / 200 €



n°319